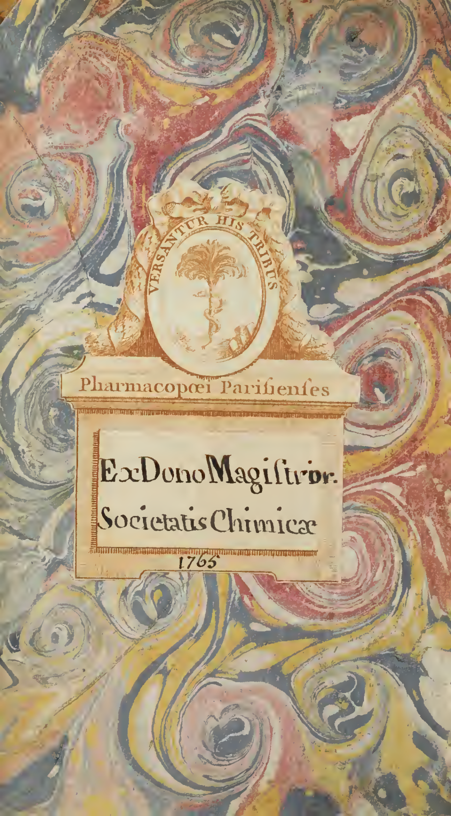

MATIERE
MEDICA
TOM. IX
11608




VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Parisienses
Ex Dono Magistror.
Societatis Chimicæ
1765





SUITE
DE LA
MATIÉRE MÉDICALE
DE M. GEOFFROY,

PAR M. ***, Docteur en Médecine.

TOME II.

SECTION II.

DES PLANTES DE NOTRE PAYS.



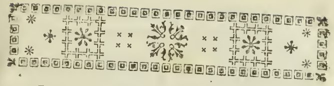
A PARIS,

Chez
G. CAVELIER, Pere, rue S. Jacques.
DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
DIDOT le jeune, rue du Hurpoix, au S. Esprit.

M. DCC. L.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





SUPPLEMENT AU TRAITÉ DE LA MATIÉRE MÉDICALE DE M. GEOFFROY.

SUITE DE LA SECTION II. DES PLANTES INDIGENES, *dont on se sert en Médecine.*

PIPER INDICUM.

POIVRE d'Inde, de Guinée, ou du Brésil, Piment ou Poivre d'Espagne, ou de Portugal, en gousses, Corail de Jardin; *Piper Indum, sive Indicum, vulgare*, Offic. *Piper Indicum vulgatissimum*, C. B. P. 102. Raii Hist 676. *Piper Indicum sive Calecuticum, sive Piper Siliquastrum*, J. B. *Capsicum Actuarii, sive Caninum Zinziber Avicennæ, Calecuticum piper, sive Piper Indicum longioribus siliquis*, Lob. icon,

316. *Capsicum siliquis longis propendentibus*, Inst. R. H. 152. *Solanum Capsicum dictum vulgatissimum*, Herman. *Quiya Brasiliensibus*, Pis. 225. *Chilli Piper siliquosum Mexicanum*, Hern. 135. *Siliquastrum*, Trag. Tabern. Fuchs. *Piper Americanum vulgatius*, Clus. *Piperitis*, *seu Siliquastrum Peruvianum*, Cord. Hist. *Cardamomum Arabicum*, Gens. hort. *Capsicum majus, vulgatius, oblongis siliquis*, Park. *Capsicum longioribus siliquis*, Ger. *Piper Hispanicum, seu Lusitanicum, siliquosum*, *Piper Brasilianum seu Brasiliense*, *Piper ex Guinea seu Guineense*, *Piper Indicum rubrum & nigrum*, *Piper Indicum Occidentale quod axi vocant*, *Piperastrum*, Nonnull.

Sa racine eſt courte, grêle, garnie ſur les côtés d'un grand nombre de fibres. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, & davantage, ſurtout dans les pays chauds, anguleuſe, dure, velue, rameuſe. Ses feuilles ſont longues, pointues, plus larges que celles de la Perſicaire, un peu épaiſſes & charnues, glabres ou ſans poil, d'un verd-brun, tirant quelquefois ſur le jaune, attachées à des pédicules longs d'un pouce ou deux, ſans dentelure. Sa fleur qui ſort des aiſſelles des feuilles & à la

naiſſance des rameaux, eſt une Roſette à pluſieurs pointes, de couleur blanchâtre, fort reſſemblante à celle de la Morelle commune, mais plus grande, ſoutenue par un pédicule aſſez long, charnu & rouge. Après que cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit qui eſt une capſule longue & groſſe comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnue, luiſante, polie, verte d'abord, puis jaune, enfin rouge comme du corail, ou purpurine, quand elle eſt en maturité; laquelle eſt diviſée intérieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de ſemences applaties, de couleur blanchâtre tirant ſur le jaune, formées ordinairement comme un petit rein. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'âcreté, mais particuliérement ſon fruit; car il brûle la bouche. Elle croît naturellement dans les Indes, & en particulier en Guinée & au Bréſil. On la cultive & on l'éléve aiſément de graine dans les Pays chauds, comme en Eſpagne, en Portugal, dans le Languedoc, en Provence, & même dans nos jardins, où la belle couleur rouge de ſes capſules fait plaiſir à voir. Il y a pluſieurs autres eſpèces de Poivre d'inde

qui différent entr'elles principalement par la figure & la couleur de leurs capſules ; mais la plus commune, la plus uſitée, & la moins âcre, eſt celle que nous venons de décrire. On ne ſe ſert ordinairement que de ſes fruits ou capſules, quoiqu'ils ne ſoient guéres en uſage dans la Médecine. Quoiqu'il en ſoit, ces capſules doivent être choiſies longues & groſſes comme le pouce, droites, entiéres, nouvelles, hautes en couleur ; on nous les apporte le plus ſouvent du Languedoc, où l'on en cultive beaucoup. Cette plante fleurit chez nous au mois d'Août, & meurit ſur la fin de l'Automne, quelquefois dès le mois de Septembre. Elle aime une terre graſſe & humide ; elle vient fort bien à l'ombre, enfin on l'éléve de ſemence partout où l'on veut, dans des pots ou autrement, quoiqu'un peu de chaleur lui faſſe du bien.

Le Poivre d'Inde donne par l'analyſe beaucoup de ſel âcre & d'huile. C'eſt à cette quantité de ſel âcre dont il abonde, qu'on doit attribuer la chaleur intolérable dont il brûle la bouche. Cependant les Indiens en mangent tout cruds les fruits ou capſules, parce qu'ils y ſont accoutumés dès leur jeuneſ-

se; mais on ne peut pas faire de même en Europe, sans se mettre en feu le Palais & le Gosier. On confit ces fruits au sucre, afin de les mettre en état d'être mangés; on en porte sur mer, pour servir aux voyages de long cours. On les cueille encore en verd, & lorsqu'ils ne sont que nouer; on les fait macérer quelques mois dans le vinaigre, & l'on s'en sert ensuite en guise de Capres & de Capucines, pour relever les sauces par leur saveur âcre & piquante. Ces fruits confits au sucre, étant pris à la dose de deux gros après le repas, dissipent les vents, divisent la pituite visqueuse qui s'attache aux parois de l'estomac, & fortifient les digestions. Ainsi ils conviennent aux estomacs pituiteux & relâchés, mais ceux dont les digestions se font mal par un excès de chaleur & de tension dans ce viscère, ne doivent point s'en servir: car ils augmenteroient le mal, au lieu de le diminuer.

Les autres espèces de Poivre de Guinée ne sont en usage que chez les Indiens qui en mêlent dans leurs ragoûts, on s'en sert bien moins en France, à cause de leur trop grande acrimonie. Les vinaigriers en mettent dans leur vinaigre, pour le rendre fort & d'un

bon goût. Le Poivre d'Inde, dit *Rai* d'après le *Frere Grégoire Regio*, est si âcre qu'il excite des pustules par tout où on l'applique, & même en ouvrant seulement ses gousses, pour en tirer la semence, il s'en exhale une vapeur qui semble pénétrer par les narines jusqu'au cerveau, d'où elle attire une quantité surprenante de matiére visqueuse : de plus en entrant dans la gorge, elle provoque la toux & un vomissement énorme. Si l'on s'avise de jetter sur les charbons ardens une seule gousse de ce Poivre, ou la moindre parcelle, soit dans une salle à manger, ou dans une chambre, la fumée portée au nez des assistans les fera éternuer jusqu'à ce que cette fumée soit cessée, ou dissipée par l'air extérieur qu'on y aura introduit. Voici la façon dont les Indiens préparent ces gousses pour leur usage. D'abord ils les font sécher à l'ombre, puis à un feu lent avec de la farine dans un vaisseau propre à cela. Après quoi ils les coupent bien menu avec des ciseaux, & sur chaque once de gousses ainsi coupées il ajoûtent une livre de la plus fine farine, pour les paîtrir avec du levain comme de la pâte ; la masse étant bien levée, ils la mettent au four ; &

quand elle eſt cuite, il la coupent par tranches, puis ils la font cuire tout de nouveau comme du biſcuit : enfin ils la réduiſent en poudre ſubtile, qu'ils paſſent au tamis. Cette poudre eſt admirable pour aſſaiſonner toute ſorte de viande; car elle diſcute puiſſamment les vents de l'eſtomac & des inteſtins; elle excite l'appétit; ſi l'on en ſaupoudre les viandes humides & venteuſes, elle leur donne bon goût, comme elle fait auſſi au vin; elle aide la digeſtion, provoque l'urine & les mois, diſſipe & évacue les humeurs pituiteuſes, & ſur-tout celles qui ſont cantonnées dans l'articulation de la cuiſſe, & qui cauſent la ſciatique.

PISUM.

POIS commun des jardins, petit Pois cultivé, ou Pois blanc; *Piſum vulgare*, Offic. *Piſum hortenſe majus, flore fructuque albo*, C. B. P. 342. Inſt. R. H. 394. *Piſa majora alba*, J. B. 2. 299. Raii Hiſt. 892 *Piſum vulgatius, majus*, Lob. icon. 65. *Piſa majora fructu albo*, Matth. *Cicer arietinum*, Trag. 605. *Piſeolus vulgò*, Cæſalp. 231. *Piſum ma-*

ſus album, *Piſum verum*, *Piſum Romanum*, *Piſum rotundo & candido ſemine*, Quorumd.

Sa racine eſt grêle, fibreuſe. Elle pouſſe des tiges longues, creuſes ou fiſtuleuſes, fragiles, d'un verd de mer ou tirant ſur le blanc, rameuſes, leſquelles, ſe couchent par terre, ſi l'on ne les ſoutient par des échalas. Ses feuilles ſont oblongues, & de la couleur des tiges; les unes qui ſemblent être enfilées par la tige, l'embraſſent à chaque nœud; & les autres naiſſent comme par paires ſur des côtes terminées par des mains ou vrilles qui s'attachent à tout ce qu'elles rencontrent. Ses fleurs qui ſortent des aiſſelles des feuilles deux ou trois enſemble ſur le même pédicule, ſont légumineuſes ou en forme de Papillon, toutes blanches. Après que ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes longues, cylindriques, pendantes, charnues, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment des ſemences preſque rondes, & vertes; mais qui en ſéchant deviennent anguleuſes, & blanches. Cette plante ſe cultive dans les jardins & dans les champs; elle fleurit tantôt plutôt, tantôt plus tard, mais d'ordinaire ſur la fin du Prin-

temps, & son fruit meurit en Eté. Elle aime les lieux exposés au Soleil & qui sont à l'abri du vent du Nord, ne pouvant endurer le froid ; il lui faut une terre meuble & bien amendée. On employe fréquemment les petits Pois en cuisine, lorsqu'ils sont encore verds : ils sont alors un mets qu'on estime beaucoup ; & les jardiniers adroits qui peuvent en avoir de hâtifs & qui sçavent les garantir de la gelée pendant l'hiver, y trouvent un grand profit. Si on les rame, ils en viennent mieux, & alors on les appelle *Pois-ramés.* On peut en avoir depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre, si l'on en séme en différens temps ; car on les cueille au bout de trois mois, qui est le terme ordinaire de leur maturité. Les Pois élevés dans des terres Sabloneuses sont plus hâtifs & cuisent mieux que ceux qui sont venus dans des terres fortes. Les anciens en faisoient cas comme nous ; ils les trouvoient délicats & appétissants, étant mangés en verd ; & les grands en faisoient servir sur leurs tables, quand ils avoient été apprêtés par d'habiles cuisiniers.

Les Pois contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel ; ils sont émol-

liens & un peu laxatifs : mais leur uſage eſt plus ordinaire dans les alimens que dans les Remèdes : ils fourniſſent une bonne nourriture aux parties, conviennent en tout temps, principalement aux jeunes gens, & à preſque toutes ſortes de tempéramens, pourvu qu'on en uſe modérément. Cependant les perſonnes chargées d'humeurs groſſiéres ne s'accommodent pas bien de l'uſage des Pois; car ils ſont venteux & mauvais pour ceux qui ont l'eſtomac foible, ou qui ſont ſujets à la Gravelle. Quelques-uns prétendent que les Pois appaiſent la Toux, & adouciſſent les âcretés de la Poitrine, *Tragus* ſoutient qu'ils ſont utiles aux épileptiques. D'autres Auteurs conſeillent la décoction de Pois pour exciter les Régles, les vuidanges des accouchées, pour faciliter la ſortie des urines, & pour lever les obſtructions, en y mêlant la racine de Perſil, les feuilles de Romarin, & le Macis, mais c'eſt à ces derniers qu'il faut rapporter de tels effets plutôt qu'au ſimple Bouillon de Pois, qui ſont plus émolliens & laxatifs que doués d'une vertu apéritive bien marquée.

Les Pois mangés avec leur gouſſe ſont plus nuiſibles que les ſimples grains;

ce que l'*Ecole de Salerne* exprime par ce distique.

Sunt inflativa cum pellibus, atque nociva;
Pellibus ablatis, sunt bona Pisa satis.

Rai dit que les Pois verds mangés tout cruds par ceux qui ont contracté le scorbut par l'usage de la viande & du Poisson salé dans les navigations, leur sont fort convenables. *Jean Bauhin* rapporte après *Martin Ruland*, que la décoction des Pois avec les feuilles de chêne préparée pour un bain, est très-bonne pour guérir la Galle, la Lepre, les ulcéres, & toutes les maladies de la peau.

PLANTAGO.

Plantain.

IL y a beaucoup d'espéces de Plantain; mais les plus communes & les plus usitées en Médecine sont les trois suivantes, sçavoir le grand, le moyen & le petit Plantain.

Le grand Plantain, le Plantain large, le Plantain ordinaire à larges feuilles; *Plantago major, seu septinervia*, Offic. *Plantago latifolia sinuata*, C. B. P. 189.

Inst. R. H. 126. *Plantago major, folio glabro, non latiniato, ut plurimùm*, J. B. 3. 502. *Plantago major*, Dod. Pempt. 107. Matth. Trag. Fuchs. Turn. Tabern. Camer. Hort. *Plantago latifolia vulgaris*, Park. Raii Hist. 876. *Plantago latifolia*, Ger. *Plantago rubra*, Brunf. *Plantago, vulgò Centinervia*, Cæsalp. 327. *Arnoglosson*, Dioscor. *Plantago scapo spicato, foliis ovatis*, Linn. Flor. Lappon. 34 *Heptapleuron*, *Centumnervia*, *Arnoglossum sive Arnoglossa*, *vel Lingua Agnina*, *Olus Agninum*, *Arnion*, *Probation*, *Cauda ichneumonis*, *Herba viarum*, Nonnull.

Sa racine est courte, grosse comme le doigt, garnie de fibres blanchâtres sur les côtés. Elle pousse des feuilles larges, luisantes, rarement dentelées en leurs bords, ordinairement glabres ou sans poil, marquées chacune de sept nerfs fort apparens, sur tout au revers, qui les parcourent dans leur longueur; d'où lui vient son nom tant en Grec qu'en Latin; ces feuilles sont attachées à de longues queues, & couchées à terre. De la même racine & du milieu des feuilles il s'élève plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, difficiles à rompre, quelquefois rou-

geâtres, un peu velues, lesquelles portent au sommet un épi oblong qui soutient des petites fleurs blanchâtres ou purpurines; chacune de ces fleurs est un tuyau fermé dans le fond, évasé en haut, découpé en quatre parties, & garni de plusieurs étamines. Lorsque la fleur est passée, il lui succède un fruit ou une coque membraneuse ovale-pointue, ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boëte à savonnette, & qui renferme plusieurs semences menues, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre. Cette plante est très-commune; elle croît presque par tout le long des chemins, dans les cours, dans les jardins, le long des hayes, aux lieux herbeux & incultes. Elle fleurit en Mai & Juin, & donne sa semence en Août: elle a été connue de tout temps & en tout pays tant par son utilité que par son extrême abondance. Aussi est-elle d'un usage très familier. On l'employe comme la plus commune des espéces de Plantain; mais à son défaut, on se sert également des deux suivantes, & même il y a des gens qui préférent la derniere à toutes les autres.

Le Plantain moyen, le Plantain

blanc *Plantago media, seu Quinquenervia*, Offic. *Plantago latifolia incana*, C. B. P. 189. Inst. R. H. 126, *Plantago major, hirsuta, media à nonnullis cognominata*, J. B. 3. 504. *Plantago media*, Dod. Pempt. 107. Matth. Fuchs. Gesn. Hort. *Plantago incana*, Ger. Raii Hist. 877. *Plantago major incana*, Park. *Cynoglossum quorumdam*, Lugd. Hist. 1261. *Plantago foliis ovato lanceolatis pubescentibus*, Linn. Hort. Cliff. 36. *Plantago minor vel alba*, *Arnoglosson medium*, *Lingua ovina major incana*, Quorumd.

Sa racine est assez grosse, comme mordue par le bout, garnie de plusieurs fibres qui partent du collet, & s'étendent çà & là dans la terre. Elle pousse des feuilles un peu larges, renversées ou couchées à terre, attachées à des queues plus courtes que celles du grand Plantain, marquées chacune de cinq nervures considérables, couvertes des deux côtés d'un duvet épais & blanchâtre, sans dentelure sur leurs bords. Il s'élève d'entre les feuilles plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, rondes, velues, nues, nullement canelées, lesquelles portent en leur sommet des épis longs de deux doigts, composées de petites fleurs entassées, dont chacune est d'une

ſeule pièce découpée profondément en quatre ou cinq quartiers en manière d'étoile, avec beaucoup d'étamines purpurines à ſommets blancs. Après que les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des fruits ou capſules féminales, petites, arrondies, qui renferment ordinairement deux ſemences menues, aſſez reſſemblantes à de petites puces. Cette plante ſe trouve preſque par-tout dans les prés ſecs, aux lieux ſablonneux, & le long des chemins.

Le petit Plantain, le Plantain étroit, le Plantain long, la Lanceole ou Lancelée; *Plantago minor, ſeu Trinervia*, Offic. *Plantago anguſtifolia major*, C. B. P. 180. Inſt. R. H. 127. *Plantago lanceolata*, J. B. 3. 505. *Plantago minor*, Dod. Pempt. 107. Gaſn. Hort. Lon. Lac. *Plantago minor, Longa Matthioli*, Lugd. Hiſt. 1255. *Plantago Quinquenervia*, Ger. Raii Hiſt. 877. Lob. *Plantago Quinquenervia major*, Park. *Lanceola major*, Cæſalp. 328. *Lanceola & Lanceolata, Coſta Canina*, Tabern. *Plantago foliis lanceolatis, ſpica ferè ovata*, Linn. Hort. Cliff. 36. *Plantago anguſtis oblongiſque foliis, Herlatum, Megebora, Herba Martis*, Quorumd.

Sa racine eſt pareille à celle de la première eſpéce. Elle pouſſe des feuilles longues, étroites, pointues, legérement dentelées, velues, marquées de cinq nervures qui parcourent leur longueur, & dont trois ſont plus apparentes, que les autres au revers de chaque feuille, portées ſur de longs pédicules, ſemblables à une lance, d'un verd plus foncé que celles des deux précédentes, d'un goût un peu doux mêlé d'aſtriction. Il s'eléve d'entre les feuilles pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied, menues, anguleuſes, canelées, qui portent en leurs ſommités des épis plus courts & plus gros que ceux du Plantain à large feuille, compoſé de petites fleurs pâles également ſerrées, avec de longues étamines à ſommets d'un blanc jaunâtre, leſquelles ſe montrent peu à la fois : parce que l'épi fleurit inſenſiblement depuis le bas juſqu'au haut; cet épi avant que de fleuir eſt noirâtre au lieu que dans les autres eſpèces il eſt verdâtre. Quand les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des coques membraneuſes qui renferment des ſemences menues, oblongues, plus grandes que celle des eſpéces précédentes. Cette plante croît par-tout dans les prés & autres lieux

herbeux ; elle fleurit comme les autres au commencement de l'Eté, & sa semence meurit en Août. Sa racine est très-vivace comme dans les autres Plantains, & ne craint point l'hiver.

On peut employer indifféremment pour l'usage de la Médecine toutes les espèces de Plantain que nous venons de décrire, selon qu'on les trouve plus commodément. Les feuilles de Plantain sont amères, astringentes, rougissent peu le papier bleu ; les racines le rougissent davantage ; & sont seulement astringentes ; ce qui montre que dans les feuilles le sel Ammoniac & les parties terrestres sont embarrassées dans beaucoup de souphre. Ces principes font connoître que le Plantain est vulnéraire, astringent, résolutif, & fébrifuge. En effet son suc dépuré donné depuis deux jusqu'à quatre onces au commencement des fièvres intermittentes les guérit souvent. On préfére pour cela l'espèce à feuilles étroites, dont on prend depuis six jusqu'à douze racines avec une demi-poignée des feuilles ; on les pile, & on les fait infuser pendant la nuit dans six onces d'eau bouillante ; on passe le tout le lendemain avec expression, & l'on ajoûte trente gouttes

d'esprit de Souphre, ou de Vitriol, qui est le même, pour trois prises qu'on donne en trois fois une heure avant le frisson : mais il faut avoir été bien purgé auparavant. Quelques uns se servent pour l'infusion d'un verre de vinaigre au lieu d'eau, & assurent que le plus souvent le premier verre emporte la fiévre. On trouve là-dessus dans les *Ephémérides d'Allemagne II. Décurie année X. page* 100. une Observation du Docteur *Gerbesius* qui confirme ce fait.

La prisanne de Plantain est utile dans la dysenterie, le crachement de sang, les fleurs blanches, & dans quelque hémorraghie que ce soit, à moins qu'elle ne soit critique. M. *Chomel*, habile Médecin de la Faculté de Paris, assûre avoir souvent donné avec succès contre les diarrhées la semence de Plantain à la dose d'un gros bouillie dans du lait, ou en poudre dans du bouillon, & que ce remède est familier aux gens de la campagne. Le suc dépuré des feuilles donné trois jours de suite le matin à jeun fait le même effet, suivant le rapport du Docteur *Lanzoni*, Observation 137. des *Ephémérides d'Allemagne Décurie seconde année X. page* 227. *Simon Paulli* raconte s'être servi avec suc-

cès de l'extrait de Plantain & de la décoction de Salsepareille, pour guérir un jeune homme qui pissoit le sang à la suite d'une Gonorrhée; & *Rivière* assûre qu'un demi-gros de semence de Plantain avalé dans un œuf est capable de prévenir l'avortement. M. *Boyle* propose contre le vomissement & le crachement de sang le remède suivant qui paroit fort bon.

Prenez des racines de grande Consoude fraîches & ratissées, six onces.

Pilez-les dans un mortier de marbre avec un peu de sucre fin.

Ajoûtez-y ensuite une suffisante quantité de suc de feuilles de Plantain pour former un électuaire, dont la dose sera d'un gros & demi à deux gros trois fois le jour à prendre dans du pain à chanter, en avalant par dessus un verre de décoction pectorale.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, sa décoction nous donne un gargarisme excellent contre les maux de Gorge, dont elle déterge & desséche promptement les ulcères. M. *Garidel* assûre que cette même décoction faite dans l'eau de chaux desséche également

les ulcères des Jambes, & qu'il s'en est souvent servi avec un grand succès, quoiqu'en Provence ils soient très difficiles à guérir. On se sert aussi du suc de Plantain, dans lequel on trempe des compresses, ou des feuilles pilées & appliquées en cataplasme pour arrêter le progrès du charbon; on les met fraîches sur les blessures & sur les contusions, qu'elles dissipent promptement. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie* 11. *année X. page* 142. une observation du Docteur *Casimir Gahrliep* qui dit avoir appaisé une inflammation qui menaçoit de Gangréne par la seule application des feuilles de Plantain froissées & un peu chauffées. Pour les Hémorroïdes, on pile le Plantain; on en fait un onguent avec du Beurre frais qu'on fait fondre ensemble, & l'on en frotte la partie souffrante avec le bout d'un Porreau; ce remède est très-salutaire. Dans les collyres, on employe communément l'eau de Plantain avec de l'eau rose pour appaiser l'inflammation des yeux. *Camérarius* faisoit ce collyre avec le suc des feuilles & de la racine pilées qu'il mêloit avec l'eau rose & le sucre. Le cataplasme fait avec les feuilles de Plantain & la

mousse qui croît sur le Prunier, cuites ensemble dans le vin, passe pour un bon remède contre les Hernies, étant appliqué sur la partie; enfin on se sert de la racine lavée & un peu ratissée, mise dans le trou de l'Oreille, pour calmer la douleur des dents.

La racine & les feuilles de Plantain entrent dans l'eau vulnéraire de la Pharmacopée de Paris; les feuilles entrent dans la décoction astringente, le syrop d'*Althæa de Fernel*, dans celui de Consoude, dans la poudre contre la rage, le baume Vulnéraire, &c. de la même Pharmacopée. Les semences entrent dans la poudre *Diarrhodon*, la poudre astringente contre l'Avortement, & l'onguent de la Comtesse.

Prenez des eaux distillées de Plantain & de Renouée, de chacune deux onces; du bol d'Arménie, de la terre Sigillée, de la Thériaque & du *Diascordium*, de chacun un demi-gros; du syrop de Coing, une once.

Mêlez-le tout pour une potion à prendre par cuillerées d'heure en heure dans les dévoyemens qui viennent du relâchement des fibres

des inteſtins, & dans les ſuperpurgations.

Prenez la moitié d'un mou de Veau coupé par morceaux, une cuillerée de Ris, & de la racine de grande Conſoude ratiſſée, une once; des feuilles de Plaintain & d'Ortie, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons pour prendre l'un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, dans les crachemens ou vomiſſemens de ſang.

Prenez des eaux de Plantain & de Roſes, de chacune trois onces; de la terre ſigillée & du bol d'Arménie, de chacun un demi-gros; du ſuc d'Ortie dépuré, deux onces; du ſyrop diacode, une demi-once.

Mêlez le tout pour un julep à donner à l'heure du ſommeil pour prévenir l'avortement.

Prenez des feuilles d'Aigremoine, deux poignées; de celles de Ronce & de Plantain, de chacun une poignée; & une Grenade.

Mêlez le tout dans un pot de terre

avec trois chopines d'eau, que vous réduirez à une chopine par l'ébulition.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & ajoûtez y aſſez de ſucre pour faire un ſyrop, dont le Malade prendra une cuillerée de temps en temps, le laiſſant fondre doucement dans la bouche.

Ce Looch eſt merveilleux contre les maux de Gorge & l'Eſquinancie.

Prenez du Catholicon double, une demi-once; de la Manne, une once & demie.

Diſſolvez l'un & l'autre dans quatre onces d'eau de Plantain, pour une potion à donner dans les dévoyemens.

Prenez des feuilles de Plantain, de Sanicle, de Brunelle, de Lierre terreſtre, de l'une & l'autre Véronique, de Bourſe à Berger, & de verge d'Or, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau commune juſqu'à la diminution du quart.

Ajoûtez y ſur la fin de la Régliſſe effilée, une demi once, pour une

ptiſane vulnéraire contre les chûtes & les contuſions.

Prenez de la conſerve de Roſes molle ancienne, & du Diaſcordium de chacun une demi-once; des ſemences de Plantain pilées, deux gros; du Corail rouge préparé & de la Rhubarbe torrefiée, de chacun un gros; de la poudre d'Ipecacuanha, dix-huit grains.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſyrop Diacode, pour une opiate, dont la doſe ſera d'un gros à un gros & demi le ſoir en ſe couchant à prendre dans du pain à chanter, ſur la fin des Dyſenteries.

Prenez de l'eau roſe & de Plantain, de chacune trois onces.

Faites-y diſſoudre des Trochiſques blancs de *Rhaſis*, un demi gros; du ſucre de Saturne, vingt grains.

Pour un collyre raffraîchiſſant contre l'inflammation des yeux commençante.

Prenez des eaux de Plantain, de Frai de Grenouilles, de Roſes, & du ſuc de grande Joubarbe; de chacun deux onces; du Nitre purifié

rifié, un gros; du Syrop de Roses seches, une once.

Mêlez le tout pour un gargarisme dans l'esquinancie.

Prenez des feuilles de Plantain, de Ronce & d'Aigremoine, de chacun une demi-poignée; des Balaustes & des Roses rouges séches, de chacun un gros & demi.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau commune à la réduction de moitié.

Ajoutez à la colature de l'Alun de Roche, un gros; du Syrop de Roses séches, une once.

Pour un Gargarisme contre le relâchement de la luette.

Prenez des feuilles de Plantain & de Véronique, de chacun une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'eau, que vous réduirez à moitié.

Trempez dans cette décoction chaude des compresses que voûs appliquerez sur les ulceres des jambes, après les avoir fomentés de la même liqueur.

Prenez du Beure lavé dans de l'eau de Violette, une suffisante quantité.

Ajoûtez y assez de Suc de Plantain pour former un liniment utile contre les dartres & la teigne.

POLIUM.

LE Polium est un genre de plante dont il y a plusieurs espèces ; mais nous n'en décrirons ici que deux qui sont les plus usitées, sçavoir la jaune & la blanche.

Le Polium ou Polion de montagne à fleur jaune ; *Polium Luteum*, Offic. *Polium montanum*, *luteum*, C. B. P. 220. Tabern. Icon. 364. Ger. Inst. R. 206. Rai Hist. 525. *Polium luteum*, Lob. Icon. 487. *Polium montanum*, *vulgare*, Part. *Polion flore luteo*, *Theutrion*, *Melosmon*, *Belion*, *Leonthocaton*, *Polium vulgatius*, Quorumd.

Sa racine est ligneuse, garnie de quelques fibres. Elle pousse plusieurs tiges, grêles, dures, ligneuses, hautes d'environ un demi-pied, fort velues ou cotonneuses, dont les unes se tiennent couchées sur terre, & les autres redressées. Ses feuilles sont petites, oblongues, épaisses, dentelées ou crénelées sur leurs bords, garnies

en deſſus, & en deſſous d'un duvet ou coton blanchâtre. Ses fleurs ſont formées en gueule comme celles de la Germandrée, petites, ramaſſées plusieurs enſemble en maniere de tête, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur pénétrante & aromatique, d'un goût amer : chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut, & prolongé en une levre découpée en cinq parties ; la levre ſupérieure eſt ſi courte qu'on ne la voit point, & ſa place eſt occupée par quelques étamines. Après que les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède des ſemences menues, preſque ronds, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante croît dans les pays chauds ſur les montagnes, les collines & autres lieux élevés, ſecs & pierreux, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné. On la cultive dans les jardins où elle fleurit en Eté, ordinairement en Juillet & Août. *Cluſius* dit qu'en Eſpagne aux Royaumes de Grenade & de Valence, elle fleurit dès le mois de Mars, & que de ſa ſemence il a vu naître un *Polium* à fleur, tantôt toute blanche comme les feuilles, tantôt pâle au dedans, & blanchâtre

au dehors. Il y en a qui préferent pour la Thériaque & autres uſages celui qu'on nous apporte de Candie ; mais il n'y a gueres de différence. Il en faut dire autant de celui qui nous vient d'Italie, qu'on eſtime auſſi beaucoup.

Le Polium ou Polion de montagne à fleur blanche ; *Polium album*, Offic. *Polium montanum, album*, C. B. P. 221. Ger. Inſt. R. H. 206. Raii Hiſt. 524. *Polium montanum* 1. Cluſ. 361. *Polium montanum, Monſpeliacum*, Park. *Polium alterum ſeu candidum, Polium ſeu Polion montanum flore albo*. Quorumd.

Sa racine eſt pareille à celle du précédent. Elle pouſſe des tiges menues, arrondies, fermes, ligneuſes, ordinairement couchées à terre. Ses feuilles ſont plus petites & moins cotonnées que celles du *Polium* jaune, très-légérement dentelées. Ses fleurs reſſemblent pour la forme à celles du précédent, mais elles en différent en ce qu'elles ſont blanches, de même que ſes têtes. Ses ſemences ſont auſſi ſemblables à celles de l'autre. Cette plante croît non-ſeulement ſur les montagnes & autres lieux élevés, mais auſſi dans

les plaines ſablonneuſes & arides, le long des chemins, en Languedoc & en Provence. Elle fleurit & graine dans le même temps que l'autre.

Selon M. *Chomel*, la plûpart des eſpéces de *Polium* auxquelles les Auteurs ont donné des noms différents, ne ſont que des variétés qui viennent de la même graine; la couleur des fleurs de l'eſpece qui les a jaunes, s'efface & devient pâle : mais leur vertu eſt égale, & l'on peut employer indifféremment l'une ou l'autre des eſpeces que nous venons de nommer, dont on prend les ſommités des tiges garnies de fleurs. *Jean Bauhin* d'après *Cluſius* avertit les curieux que le *Polium* vient aiſément à l'ombre de bouture, pourvû que la terre ſoit bien préparée.

Le *Polium* de montagne donne par l'Analyſe beaucoup de ſel volatil-aromatique-huileux, ce qui le rend cephalique & anti-épileptique. Le jaune eſt le meilleur & le plus eſtimé pour la Médecine, quoique d'un uſage aſſez limité. On nous l'apporte ſec par petites bottes; on doit le choiſir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement ſéché entre deux pa-

piers, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût amer & désagréable. On emploie particulierement ses sommités fleuries qu'on appelle en latin *Comæ polii* ou *Polium comatum*. Il entre dans les compositions aléxipharmaques des anciens, par exemple dans la Thériaque & dans le Mithridate. On estime le *Polium* propre contre la jaunisse, l'hydropisie, & la morsure des animaux venimeux : on se sert pour cela de l'infusion des feuilles & des fleurs à la maniere de Thé ; ce qui pousse les mois, les urines, & leve les obstructions. On fait boire en Provence dans les cours de ventre fâcheux l'eau où le *Polium* a macéré ; on en donne la décoction en lavement, & l'on applique le Marc sur le bas ventre.

Les feuilles du *Polium* jaune de montagne entrent dans l'eau générale & l'eau Prophylactique de la Pharamacopée de Paris ; & ses sommités entrent dans la Thériaque, le Mithridate, & *l'Hiera Diacolocynthidos* de la même Pharmacopée.

Prenez des sommités de *Polium* séchées à l'ombre, deux pincées.
Versez dessus douze onces d'eau bouillante.

Laissez infuser pendant un quart-d heure dans un vaisseau couvert.
Prenez ensuite cette infusion le matin à jeun, à laquelle vous ajouterez un peu de sucre.
Elle convient dans la jaunisse, les maux de tête, & l'Epilepsie.

POLYGALA.

Polygala ou Polygalon, herbe à lait; *Polygala*, Offic. *Polygala vulgaris*, C. B. P. 215. Inst. R. H. 174. *Polygalon multis*, J. B. 3. 386. *Polygala cœrulea*, *purpurea*, *alba*. Tabern. Icon. 831. Polygala, Dod. Gamer. Ger. Raii. Hist. 1335. *Polygala minor*, Park. *Polygala recentiorum*, Lob. Clus. *Onobrychis 3ª. purpurea Dalechampii*, Lugd. Hist. 491. *Polygala foliis lineari-lanceolatis*, *caulibus diffusis herbaceis*, Linn. Hort. Cliff. 352. *Amarella*, Gesn. *Onobrychis vera Dioscoridis*, *polygala Græcorum & Latinorum*, *Eugalacton*, *Flos ambarvalis*, Quorumd.

Sa racine est ligneuse, dure, menue, vivace, d'une couleur blanche-verdâtre ou purpurine, d'un goût amer

& un peu aromatique. Elle pouſſe plusieurs tiges à la hauteur de près d'un demi-pied, grêles, aſſez fermes, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu ſur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arrondies. Ses fleurs ſont ſingulieres, petites, diſpoſées en maniere d'épi depuis le milieu des tiges juſqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche : chacune de ces fleurs eſt un tuyau fermé dans le fond, évaſé & découpé par le haut en deux levres, dont la ſupérieure eſt échancrée, & l'inférieure frangée. Après que la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit ou une bourſe appalatie, diviſée en deux loges remplies de ſemences oblongues; ce fruit eſt enveloppé du calice de la fleur compoſé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes, qui ſont comme deux aîles qui embraſſent le fruit. Cette plante croît par-tout aux lieux champêtres, herbeux, élevés ou montagneux, qui n'ont point été labourés, & où l'on n'a point marché, elle fleurit en Mai, Juin & Juillet. On prétend qu'elle donne beaucoup de

lait aux beſtiaux qui en mangent, ce qui lui a mérité le nom qu'elle porte.

Le *Polygala* contient aſſez d'huile & de phlegme, peu de ſel. *Geſner* qui appelle cette plante, *Amarella* à cauſe de ſon amertume, aſſure qu'elle eſt douce, d'une vertu laxative, & que ſi l'on en fait infuſer une poignée dans du vin, elle purge la bile fort doucement & ſans tranchées. On trouve dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1739, page 135, un mémoire de M *Duhamel*, dans lequel il rapporte pluſieurs expériences qu'il a faites pour éprouver les vertus de cette plante contre la pleuréſie & la fluxion de poitrine. Il paroît par ces obſervations que le Polygala peut être mis dans la Claſſe des Plantes béchiques-inciſives. Sa décoction inciſe la matiere des crachats qui engorge la poitrine dans ces maladies, & elle facilite l'expectoration : il paroît de plus qu'elle atténue le ſang couéneux & engagé dans la pleure, & lui fait reprendre les routes de la circulation. Ces avantages ſont certainement bien conſidérables, & il eſt à ſouhaiter qu'ils ſe confirment par des expériences réitérée. La pleuréſie

& la péripneumonie ſont des maladies ſi terribles en médecine, qu'on ne peut trop déſirer de connoître des remedes qui en rendent le danger moins preſſant. Il faut dont ſuivre le conſeil que donne là-deſſus l'illuſtre Académicien, duquel nous tenons ces obſervations; c'eſt d'employer dans ces maladies cette plante qui eſt très-commune : on a déja des preuves qu'elle a réuſſi, & l'on ne s'eſt point encore apperçu qu'elle ait fait aucun mal. Ces raiſons ſuffiſent pour engager les Médecins à en faire uſage.

Prenez de la racine de Guimauve lavée, une demi-once; de la plante entiere du *Polygala*, une poignée; de la régliſſe, deux gros.

Verſez ſur le tout une pinte d'eau bouillante, & coulez après une légere infuſion, pour une ptiſane à donner tiede pour boiſſon ordinaire dans la Pleuréſie & la Fluxion de Poitrine.



POLYGONATUM.

SCeau de Salomon, ſignet, genouillet; *Polygonatum, ſeu ſigillum Salomonis*, offic. *Polygonatum latifolium vulgare*, C. B. P. 303. Inſt. R. H. 78. *Polygonatum, vulgò ſigillum Salomonis*, J. B. 3. 529. *Polygonatum*, Matth. 954. Dod. Pempt. 345. Lob. Icon. 631. Ger Raii Hiſt. 664. *Polygonatum vulgare*, Park. Geſn. & Camer. Hort. *Polygonatum vulgare, omnibus Provinciis familiare*, Cluſ. *Polygonatum vulgatius*, Eyſt. *Fraſſinella ſeu Fraxinella*, Cœſalp. 224. Anguill. *Convallaria foliis alternis florib. ex alis*, Linn. Hort. Cliff. 124 *Polygonatum majus, ſigillum Salomonis latifolium, Geniculata Genicella ſeu, Geniuclum*. Quorumd.

Sa racine eſt longue, ſituée tranſverſalement à fleur de terre, groſſe comme le doigt, articulée ou genouillée d'eſpace en eſpace par de gros nœuds ou tubercules; d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, liſſes ſans anneaux, un peu recourbées en leur

ſommité, d'une odeur déſagréable, ſi on les froiſſe ou qu'on les coupe par morceaux, revêtues de pluſieurs feuilles diſpoſées alternativement, oblongues, larges, aſſez ſemblables à celles du Muguet, nerveuſes, d'un verd brun luiſant en deſſus, & d'un verd de mer en deſſous ou bleuâtre. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles le long de la tige attachées à de courts pédicules, une à une, ou deux à deux, ou trois à trois, rangées pluſieurs de ſuite du même côté; chacune de ces fleurs eſt une cloche allongée en tuyau, & découpée en ſix crénelures ' ſans calice, de couleur blanche, & dont les bords ſont herbeux ou verdâtres. Quand les fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des bayes groſſes comme celles du lierre, ou même un peu plus groſſes, preſque rondes, un peu molles, vertes, ou purpurines, ou noirâtres, leſquelles renferment ordinairement trois ſemences groſſes comme celles de la veſce, ovales, dures, blanches. Cette plante croît preſque par-tout aux environs de Paris & dans toutes les Provinces aux lieux ombrageux, le long des hayes, dans les bois & les forêts où elle ſe multiplie par ſes racines qui

tracent, & dont les nœuds ont une figure approchante de celle d'un ſceau ou cachet qu'on y auroit imprimé; elle fleurit en Mai & Juin, & ſes bayes ſont en maturité au mois d'Août. Sa racine eſt la partie la plus uſitée en Médecine.

Le Sceau de *Salomon* ne donne preſque par l'Analiſe Chymique que des liqueurs acides & de l'huile; on en tire peu de terre & de ſel fixe, mais point de ſel volatil. Les feuilles en ſont fades au goût; elle ont quelque choſe de glaireux qui donne de légeres nauſées. Les racines en ſont douces, un peu âcres & un peu gluantes; elles rougiſſent peu le papier bleu, & les feuilles le rougiſſent encore moins. Il ſemble qu'il n'y ait dans le ſceau de *Salomon* qu'un phlegme glaireux mêlé avec beaucoup d'huile. Tous les Auteurs s'accordent à regarder cette plante comme vulnéraire-aſtringente : en effet; ſes racines ſont d'un uſage très-familier pour les deſcentes; & M. *Chomel* dans ſon *Hiſtoire des Plantes uſuelles*, dit l'avoir ſouvent donnée à des enfans avec ſuccès. On en fait infuſer pour cela une once coupée par morceaux dans un demi-ſeptier de vin

blanc, pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire ensuite en trois ou quatre petits verres par chaque jour : il faut continuer pendant douze ou quinze jours, & appliquer sur la hernie de la même racine pilée, & un Bandage par dessus. Les Adultes doivent en faire macérer pendant la nuit une demi-once dans un verre de vin blanc, & prendre cette infusion tous les matins pendant un mois, s'il veulent en ressentir du soulagement, se servant de même de la racine pilée en cataplasme. *Matthiole* fait un grand cas de la conserve de cette racine contre la même maladie, & *Palmer* de son infusion dans de la biere contre la goute,

Quant à son usage extérieur, cette racine pilée & appliquée extérieurement est excellente pour guérir les meurtrissures & les contusions. Son eau distillée est cosmétique, c'est à-dire qu'elle décrasse le visage & embellit le teint. *Simon Paulli* rapporte d'après *Henri Paulli* son Pere, une recette pour le même usage, qui paroît fort bonne, & qui avoit été donnée par un Prince de la maison d'Autriche.

Prenez des racines récentes de sceau

de *Solomon*, de Bryone, d'Aſphodele, de Lys blanc, & des fleurs de Muguet, de Geneſt, de Livêche, de chacune une poignée.

Pilez le tout, & metrez le dans un cucurbite avec du miel blanc écumé, quatre onces; du vin blanc, deux livres.

Laiſſez fermenter le tout juſqu'à putréfaction, & diſtillez-le enſuite au bain de ſable, en le cohobant juſqu'à trois fois.

On ſuſpendra un demi-gros de camphre au haut du chapiteau de la cucurbite.

On ſe ſert avantageuſement de cette eau pour diſſiper les marques de la petite vérole, & pour adoucir la peau & embellir le teint.

Il y en a qui ſe ſervent de la décoction de toute la plante pour guérir la gale, la gratelle, & les autres maladies de la peau.

Prenez des racines récentes de ſceau de *Salomon*, la quantité que vous voudrez.

Ratiſſez-les, & les pilez dans un mortier de marbre avec parties égales de farine de feves.

Faites du tout un cataplaſme à ap-

pliquer ſur les hernies, qui ſera renouvellé tous les jours.

POLYGONUM.

RENouée, Trainaſſe, Centinode, Corrigiole; *Centinodia*, Offic. *Polygonum latifolium*, C. B. P. 281. Inſt. R. H. 510. *Polygonum, ſive centinodia*, J. B. 3. 374. *Polygonum mas*, Dod. Pempt. 113. Matth. Fuchs. *Polygonum mas vulgare*, Ger. Raii Hiſt. 184. *Polygonum mas vulgare majus*, Park. *Sanguinaria, ſive centumnodia*, Lob. Icon. 419. Brunf. *Sanguinalis maſcula*, Geſn. Hort. Cord. Caſt. *herba Proſerpinaca à ſerpendo*, Apul. *Polygonum*, Linn. Hort. Cliff. 150, *Polygonon vulgatius*, *Polygonia*, *herba ſeminalis*, *heraclia ſeu herculea*, *Clema*, *Polycarpon*, *Myrtopetalon*, *muris unguis*, *herois ſanguis*, *Pedalion*, *Corrigiola*, *Heliobotanon ſive ſolis herba*, *Lingua paſſerina*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, aſſez groſſe pour la grandeur de la plante, ſimple, dure, ligneuſe, tortue, garnie de pluſieurs fibres, difficile à arracher & fort rampante, d'un goût aſtringent. Elle

pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, solides, tenaces, quelquefois droites, mais le plus souvent rampantes & couchées à terre, lisses, ayant beaucoup de nœuds assez près les uns des autres, revêtues de feuilles oblongues, étroites, pointues, d'un verd de mer, attachées à des queues fort courtes, & rangées alternativement. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, petites, composées chacune d'une seule feuille divisée en cinq parties, & de huit étamines blanches, purpurines ou rouges, à sommets jaunâtres, sans calice. Après que la fleur est passée, il lui succéde une semence assez grosse, triangulaire, de couleurs de châtaignes, renfermée dans une capsule. Cette plante croît indifféremment presque par tout aux lieux incultes ou cultivés, principalement le long des chemins & dans les endroits fréquentés; c'est une des plus communes de la campagne, elle fleurit l'été, & demeure verte presque toute l'année, excepté durant l'hiver. M. *Linnæus* observe après *Rai* que la Renouée varie par ses feuilles qui sont plus ou moins allongées, plus ou moins étroites, & que

ces variétés qui viennent du terrein ne doivent pas établir des espéces différentes.

Cette plante a un goût d'herbe gluant & un peu acide ; elle rougit beaucoup le papier bleu. Il y a apparence que le sel de la Renouée approche de l'Alun ; mais il est mêlé avec un peu de sel Ammoniac & beaucoup de souphre : car par l'analyse chymique elle donne beaucoup d'acide, de terre & d'huile, peu de sel volatil concret, & peu de sel fixe très-lixiviel. La Renouée est astringente, vulnéraire, & excellente pour arrêter toutes sortes d'hémorrhagies prise intérieurement, ou appliquée extérieurement. On tient dans les boutiques son eau distillée, qui se donne depuis quatre jusqu'à huit onces, & qui entre dans les juleps ou potions vulnéraires astringentes. On emploie ses feuilles dans les décoctions qu'on donne en lavement pour les cours de ventre ; on y ajoute les herbes émollientes dans la dysenterie, ou bien on les fait bouillir dans le lait. C'est un reméde dont M. *Chomel* dans son *traité des plantes usuelles*, dit avoir vû de si bons effets, qu'il le regarde comme spécifique dans ces mala-

dies. On en fait boire le Suc à la dose de deux ou trois onces, & la ptisane ou l'infusion dans le vin rouge pour la dysenterie & la perte de sang. *Camerarius* cite l'expérience d'un homme qui guérit d'un vomissement de sang avec le suc de Renouée bu dans un peu de gros vin. Dans l'hémorrhagie du nez, on en fait boire la décoction, & l'on en applique le marc sous les aisselles. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie I*, *Année III*, *page* 34, une observation du sçavant *Wedelius* qui assure que cette Plante pilée & appliquée de même sous les aisselles arrête le trop grand flux des hémorrhoïdes. On sçait qu'appliquée sur les blessures, elle les guérit promptement. On s'en sert aussi pour les descentes, & *Schroder* remarque que les gens de la Campagne l'emploient quelquefois avec succès en Epicarpe contre les fievres intermittentes.

Les feuilles de la Renouée entrent dans le syrop de Consoude, & dans la décoction astringente de la Pharmacopée de Paris : son eau distillée entre dans l'*Eau styptique* de la même Pharmacopée.

Prenez des eaux distillées de Re-

nouée, & de Plantin, de chacune deux onces; du bol d'Arménie, de la Terre ſigillée, de la Craye préparée, de chacun un demi-gros; du Syrop de Coings, une once.

Mêlez le tout pour une potion aſtringente à prendre à la cuilliere.

Prenez des eaux de Renouée & de Lis, de chacune trois onces; du Corail rouge préparé, des Yeux d'Ecreviſſes préparés, de chacun un ſcrupule; du *Laudanum* de *Sydenham*, dix ou douze gouttes; du Syrop de Coings, une once.

Mêlez le tout pour un Julep anodin & aſtringent.

Prenez du Colcothar, de l'Alun brûlé, du Sucre Candi, le tout en poudre, de chacun un demi-gros.

Mettez le tout dans une Bouteille de verre, en y ajoutant de l'eau de Plantin, trois onces; de celle de Roſes, une once.

Remuez bien le mêlange, & bouchez la fiole exactement, que vous garderez pour l'uſage.

Cette eau ſe prend depuis dix juſqu'à vingt gouttes, mêlez avec

deux ou trois onces d'eau de Renouée dans le crachement de ſang, dans la dyſenterie le flux immodéré des regles & des hémorrhoïdes, & dans toutes les hémorrhagies provenantes de cauſe interne : dans le ſaignement de nez, on en mouille une tente, que l'on introduit dans la narine ; & dans l'ouverture de quelque vaiſſeau, on en imbibe une compreſſe, que l'on applique deſſus autant de temps qu'il eſt néceſſaire.

POLYPODIUM.

POlypode de cheſne; Polypodium Quercinum vel quernum, Offic. *Polypodium vulgare*, C. B. P. 359 Inſt. R. H. 540. Park *Polypodium*, J. B. 3, 746. Ger. Raii. Hiſt. 137. *Polypodium majus*, Dod. Pempt. 464. *Polypodium* 1. Lugd. Hiſt. Tabern. *Polypodium*, *Filicula*, *herba Radioli Apulei*, Lob. Icon. 814. *Polypodium fronde pinnata, foliolis lanceolatis integris ſerrulatis alternis connata ſeſſilibus*, Linn. Hort. Cliff. 475. *Polypodium vulgatius*, *Filicula dulcis ſive quercina*, *Radix ſeu Radiculus dulcis*, Quorumd.

Sa racine eſt longue d'un demi-pied, preſque de la groſſeur du petit doigt, rampante à fleur de terre, garnie de fibres menues comme des poils, relevée de pluſieurs petits tubercules ou verrues, faciles à rompre, de couleur obſcure ou rouſsâtre en dehors, & verdâtre en dedans, d'un goût douçâtre & légerement aromatique, à la fin un peu acerbe & ſtiptique. Elle jette des feuilles qui reſſemblent à celle de la Fougere mâle, mais beaucoup plus petites, découpées profondément juſques vers la côte en parties longues & étroites, couvertes ſur le dos d'une maniere de poudre adhérante, rougeâtre, entaſſée comme par petits tas. Cette poudre examinée au microſcope paroît être un aſſemblage des fruits de la Plante, ou des coques ſphériques & membraneuſes, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à ſavonnette, & laiſſent tomber de leur cavité quelques ſemences menues, jaunes & en forme de Rein à peu près comme celle de la Luzerne. Cette Plante qui eſt de la Claſſe des Capillaires, & par conſéquent des Plantes qui ne fleuriſſent point, croît dans les forêts, les vallées & ſur les montagnes ombrageu-

ſes, entre les pierres couvertes de mouſſe, ſur les troncs des vieux arbres comme frêne, hêtre, coudrier, aulne, & ſur les vieilles murailles. On ſe ſert particulierement de ſa racine en Médecine; mais la meilleure & la plus eſtimée eſt celle qu'on trouve entortillée au pied des chênes & aux endroits où la tige ſe fourche. On la doit choiſir récente, bien nourrie, groſſe, ſe caſſant aiſément; on la monde de ſes filamens avant que de s'en ſervir. C'eſt mal à propos que quelques-uns regardent le Polypode qui vient ſur les chênes comme une eſpéce différente des autres. Cette Plante eſt verte toute l'année, & ſe peut ramaſſer en tout tems. Au 1. Printemps, c'eſt-à-dire en Avril, elle pouſſe de nouvelles feuilles; & ſuivant la remarque de *Céſalpin*, les tubercules de la racine ne ſont autre choſe que les veſtiges des feuilles qui tombent chaque année.

La racine du Polypode analyſée donne pluſieurs liqueurs acides, un peu d'eſprit urineux, nul ſel volatil concret, beaucoup d'huile & médiocrement de terre. Les Anciens ont cru que cette racine étoit purgative; mais on a reconnu qu'elle ne lâche le ventre que

foiblement, & on la range avec plus de raiſon parmi les Remedes altérants & apéritifs. En effet le Polypode eſt très-hépatique ; il débouche le Foye, emporte les obſtructions des viſceres, & il entre communément dans les bouillons apéritifs. Sa racine s'y preſcrit depuis demi-once juſqu'à une once. *Rai* rapporte que cette racine ſéchée & donnée en poudre avec un peu de crême de tartre & de *Caſſia Lignea* eſt un bon remede contre les duretés de la ratte, la jauniſſe & l'hydropiſie. Sa décoction faite avec le vin, à laquelle on ajoûte un peu de Miel & de Sucre, eſt eſtimée par *Tragus* dans la fievre quarte & l'affection mélancholique. *Dodonnée* conſeille contre la Goute, cette racine bouillie dans l'eau ; & elle eſt en uſage le long du Rhin & de la Moſelle contre cette maladie. Le Polypode en outre adoucit le ſang, & on l'emploie avec ſuccès dans la toux ſeche, lorſque les crachats ſont ſalés, dans l'aſthme & dans le ſcorbut.

Le Polypode entre dans pluſieurs compoſitions, comme dans le Catholicon Lénitif, la Confection *Hameck*, le Diaprun, l'Onguent *de Arthanita*

thanita de la Pharmacopée de Paris : ses feuilles entrent dans la poudre contre la rage de la même Pharmacopée.

Prenez des racines de Polypode de chêne ratiſſées & concaſſées, une once ; des celles de Patience ſauvage, une demi-once ; de celles de grande Chelidoine, deux gros.

Faites bouillir le tout avec une demi-livre de Collet de Mouton dans trois chopines d'eau que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoûtez-y la derniere demi-heure des feuilles de Scolopendre, de Cerfeuil & de Chicorée amere, de chacune une poignée.

Paſſez enſuite le tout avec une légere expreſſion, & partagez-le en deux bouillons à prendre pendant quinze jours, l'un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

On fera fondre dans chaque bouillon un demi-gros d'*Arcanum Duplicatum*, & un ſcrupule de Tartre Martial ſoluble.

Ces bouillons conviennent dans les embarras du foye, de la ratte,

dans les affections hypocondriaques, & dans les maladies de la peau.

Prenez de la racine de Polypode de Chêne & de la Cuscute, de chacune une poignée.

Faites les bouillir dans deux livres d'eau jusqu'à la diminution du tiers; ensuite ajoûtez-y du Séné mondé, une once; de la crême de Tartre, deux gros; de l'Anis, un gros.

Faites bouillir un peu le tout de nouveau, & passez ensuite la liqueur avec une légere expression.

Ajoûtez-y une once de Syrop de Pommes simple, pour un apozême solutif convenable dans la cachéxie, la jaunisse & les levains des premieres voyes.

POPULUS.

Peuplier.

LE Peuplier est un grand arbre dont il y a trois espèces fort connues; sçavoir le Noir, le Blanc, & le Tremble. Nous ne décrirons ici que les

deux premiers, comme étant les plus usités en Médecine.

Le Peuplier noir; *Populus nigra*, Offic. *Populus nigra*, C. B. P. 429. Dod. Pempt. 836. Inst R. H. 592. Ger. Park. Ray hist. 1417. *Populus nigra*, sive αἴγειρος, J. B. 1. 155. *Populus secunda*, Anguill. Turn. *Populus foliis deltoidibus acuminatis serratis*, Linn. Hort. Cliff. 460. *Aigyros sive Ægiros*, Nonnull.

Sa racine s'enfonce bien avant dans la terre. Elle pousse au commencement du Printemps des boutons, œilletons ou germes de feuilles, gros environ comme des Câpres, oblongs, pointus, d'un verd-jaunâtre, pleins d'un suc gras, glutineux ou résineux, qui s'attachent aux doigts quand on y touche, & d'une odeur assez agréable; c'est ce qu'on appelle en Latin *Oculi* seu *Gemmæ Populi nigræ*, & en François, *Yeux de Peuple* ou *Peuplier noir*. Ces germes ou bourgeons se développent en feuilles larges, pointues comme les premieres feuilles du Lierre, mais moins épaisses, légérement crenelées en leurs bords, lisses & unies, d'un verd luisant, attachées par des queues longues & menues. Cet arbre est stérile ou mâ-

le, & il ne porte que des fleurs ou chatons sans fruits; ou bien fertile & femelle, & il porte des chatons & des fruits: ainsi il porte des fleurs mâles & des fleurs femelles sur des pieds ou individus différens. Les chatons du Peuplier noir mâle sont oblongs, cylindriques, écailleux, disposés comme en épi, à huit étamines très-courtes & chargées de sommets quadrangulaires, grands, remplis de poussiere, de couleur rougeâtre ou blanchâtre. Les fruits du Peuplier noir femelle sont des capsules oblongues ou ovales, membraneuses, vertes, disposées comme par grappes, lesquelles s'ouvrent en meurissant en deux parties recourbées, qui contiennent plusieurs semences ovales & garnies chacune d'une aigrette. Cet arbre est ordinairement grand, gros, droit, couvert d'une écorce lisse, blanchâtre, principalement ses branches, d'un bois pâle ou jaunâtre, dur & ferme, quoique léger. Il croît aux lieux humides & aquatiques, le long des ruisseaux & des rivieres; & cela très-promtement. Ses yeux ou boutons odorans paroissent au mois d'Avril, ou même plutôt, & ses fleurs ou chatons en Mai & Juin.

On se sert en Médecine des boutons

ou germes du Peuplier noir intérieurement, ou appliqués extérieurement. On en tire une teinture avec l'Esprit de vin, qui est excellente, suivant M. *Tournefort*, pour arrêter les anciens cours de ventre & pour les ulcéres internes. La dose en est d'un demi gros, ou d'un gros, soir & matin dans une cuillerée de bouillon chaud. Ces mêmes boutons sont employés dans l'Onguent *Populeum*, dont on trouve la description dans toutes les Pharmacopées. Cet Onguent est très-adoucissant & propre à calmer les douleurs. *Tragus* y fait entrer la racine de Bryone & les sommités de Ronce. On s'en sert avec succès en liniment dans l'inflammation des hémorrhoïdes externes; & en lavement à la dose de demi-once à une once dans une décoction émolliente pour les hémorrhoïdes internes; on en frotte les tempes pour calmer les douleurs de tête, & pour procurer du sommeil dans les insomnies opiniâtres: mais cela demande quelques précautions, & suppose qu'on a fait précéder les remèdes généraux & que l'on connoît le tempérammment du malade; car sans cela on pourroit faire naître des accidens pires que la maladie qu'on auroit voulu guérir.

Les feuilles du Peuplier noir ſont eſtimées par quelques Auteurs pour calmer les douleurs de la goute, étant pilées & appliquées ſur la partie malade. On emploie auſſi le bois de cet arbre, lorſqu'il eſt vieux, pour faire divers ouvrages de marqueterie, à cauſe de la beauté des veines dont il eſt ondé.

L'Onguent *Populeum* entre dans le Baume hypnotique, l'Onguent contre la galle, & l'Hémorroïdal de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Mauve, de Guimauve, de Branche-Urſine & de Bouillon blanc, de chacune une demi-poignée.

Faites-les bouillir dans deux livres d'eau commune à la réduction de moitié; puis coulez par un linge, & ajoûtez y de l'Onguent *Populeum*, une once, pour un lavement dans la Dyſenterie, le Teneſme & les Hémorrhoïdes internes.

Prenez des ſucs de Morelle & de Bec de Grue appellé *Herbe à Robert*, de chacun trois onces; du Plomb brûlé, une once; de l'Onguent *Populeum*, deux onces.

Faites macérer le tout, & mêlez-le

exactement dans un mortier de plomb, vous servant d'un pilon de même métal, pour un Onguent contre les tumeurs & ulcéres chancreux.

Prenez de la Cire jaune & de l'Onguent *Populeum*, de chacun quatre onces; de l'huile de Noix, huit onces.

Faites fondre la Cire, & ajoûtez-y ensuite l'Onguent *Populeum*, en remuant bien jusqu'à ce que le tout soit mêlé: puis versez l'huile, pour former du tout un ongent excellent contre la brûlure.

Prenez de l'Onguent *Populeum*, une once; de l'huile d'Olives, & du Baume Tranquille de chacun une demi-once; de la Teinture Anodyne, vingt gouttes.

Mêlez le tout pour un Liniment propre à calmer les douleurs des Hémorrhoïdes externes.

Autre Liniment pour le même mal.

Prenez de l'Onguent *Populeum*, deux onces; de l'Encens mâle pulvérisé, un gros & demi; de la poudre de Coquille d'huître, autant que vous en pourrez incorporer avec l'Onguent ci-dessus.

Le Peuplier blanc, ou Peuplier à larges feuilles, l'Obeau, Aubel, ou Obel, l'Orme blanc des Pariſiens; *Populus alba*, Offic. *Populus alba majoribus foliis*, C. B. P. 429. Inſt. R. H. 592. *Populus alba*, λευκὴ J. B. 1. 160. *Populus alba*, Dod. Pempt. 835. Ger. Park. Raii. Hiſt. 1418. *Populus alba Latifolia*, Lob. Icon. *Farfarus Antiquorum*, Bellon. *Populi prima ſpecies*, Anguill. *Populus foliis ſubrotundis dentato-angulatis ſubtus tomentoſis*, Linn. Hort. Cliff. 460. *Populus candida*, *Populus Heraclea*, *Arbor admirans ſeu bicolor*, *Albarus ſive Albara*, *Farfara*, Nonnull.

Sa racine ſe répand à la ſuperficie de la terre; & comme elle y deſcend peu profondément, l'arbre eſt ſujet à être ébranlé par les vents impétueux, & à être renverſé. Elle jette un tronc élevé & chargé de beaucoup de branches, dont l'écorce eſt liſſe, unie, blanchâtre; le bois blanc, moins dur, moins nerveux & plus facile à fendre que celui du Peuplier noir. Ses feuilles ſont larges, découpées profondément, anguleuſes, preſque ſemblables à celles de la vigne ou du grand Erable, mais plus petites, vertes, polies &

ſans poil en deſſus, blanches & lanugineuſes en deſſous comme celles du Tuſſilage, attachées à de longues queues. Les chatons & les fruits naiſſent ſur des pieds ſéparés, & reſſemblent à ceux du précédent. Cet arbre ſe plaît en des lieux humides & le long des eaux; il monte & prend ſon accroiſſement en peu de temps. On le multiplie aiſément, parce qu'il vient de bouture, & il donne quantité de rejettons au pied comme les autres Peupliers, d'autant plus que ſes racines tracent au loin à fleur de terre. Auſſi ne doit-on planter qu'avec prudence & ménagement des Peupliers dans les prairies; car les racines qui peuplent beaucoup & le grand branchage de ces arbres font languir l'herbe.

Les Anciens s'imaginoient à tort que cet arbre étoit tout-à-fait ſtérile, & qu'avec le temps il ſe changeoit naturellement en Peuplier noir. Le Peuplier ſe trouve preſque par-tout; mais le blanc n'eſt pas d'un uſage ſi familier que le noir. *Pline* dit d'après *Theophraſte*, que les feuilles de Peuplier blanc ſont parfaitement rondes dans la jeuneſſe, & qu'en vieilliſſant elles deviennent anguleuſes, ce qui eſt vrai,

au lieu que celles du Lierre s'arrondiſſent à la fin, d'anguleuſes qu'elles étoient. Quant à ce que les mêmes Auteurs ajoûtent qu'incontinent après le ſolſtice d'Eté le Peuplier blanc retourne ſes feuilles ſens deſſus deſſous, nous avouons avec *Rai* que nous n'avons rien obſervé de pareil, non plus qu'aucun Auteur moderne digne de foi. Son bois eſt utile aux mêmes choſes que celui du Peuplier noir; mais comme il eſt moins ſolide & plus leger, il eſt vanté pour faire des ſabots & des talons de ſouliers. C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle il eſt recherché des Tourneurs, de même que le Tremble. On éprouve ſouvent la vérité de ce qu'a dit *Theophraſte*, ſçavoir, que le Peuplier a cela de particulier, que ſi on le tranſplante en pied déja tout grand & devenu arbre, il reprend fort aiſément.

Le Peuplier blanc, quoique peu uſité en Médecine, peut néanmoins s'y employer. *Schroder* aſſure que ſon écorce eſt déterſive, propre pour la ſciatique & pour la difficulté d'uriner, étant priſe en décoction à la doſe d'une once ſur une pinte d'eau, ou d'un gros en poudre incorporée avec le miel ou avec quelque ſyrop convenable. *Rai*

donne comme un reméde efficace dans les douleurs d'oreille le ſuc exprimé des feuilles, & ſeringué chaudement dans la caviiè de l'oreille. *Dioſcoride* & bien des Auteurs après lui, attribuent à l'écorce de Peuplier blanc la propriété de faire venir abondamment de bons champignons, ſi on la répand par parcelles dans des terres qui auront été bien fumées auparavant.

PORRUM.

Porreau ou Poireau; *Porrum*, Offic. *Porrum commune*, *Capitatum*, C. B. P. 71. Inſt. R. H. 382. *Porrum*, J. B. 2. 551. Dod. Pempt. 688. Part. Raii hiſt. 1126. *Porrum Capitatum*, Ger. Fuchſ. Turn. *Porrum Commune*, Matth. Lugd. hiſt. *Porrus Communis ſeu Capitatus*, *ſcorodopraſum*, *Gethyllis ſeu Gethyum*, Nonnull

Sa racine eſt longue de quatre à cinq doigts, groſſe d'un ou de deux pouces, preſque cylindrique, compoſée de pluſieurs tuniques blanches, liſſes, luiſantes, jointes les unes aux autres, garnie en deſſous de pluſieurs fibres, d'un goût plus doux que celle de l'oignon, croiſſant, s'élevant, ſe

développant & devenant des feuilles longues d'un pied, assez larges, situées alternativement, plattes ou pliées en goutiere, d'un verd-pâle, d'un goût d'oignon. Il s'éléve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un doigt & plus, ferme, solide, remplie de suc, qui soutient en son sommet un gros peloton ou bouquet de petites fleurs blanches tirant sur le purpurin, composées chacune de six petales ou feuilles disposées en Lys, & attachées à un pédicule, avec autant d'étamines larges & cylindriques. Après que ces fleurs sont tombées, il leur succéde des fruits presque ronds, triangulaires, noirs, divisés intérieurement en trois loges remplies de plusieurs semences oblongues. Toute cette plante a une odeur d'oignon, mais moins pénétrante; elle fleurit en Juillet, & sa graine est mûre au mois d'Août. Le Porreau est une plante potagere fort commune par-tout, & qui demande une terre grasse & fumée : aussi personne n'ignore son usage dans le potage. Selon *Jean Bauhin*, sa graine peut se conserver pendant trois ans.

Le Porreau contient beaucoup d'huile

& de ſel eſſentiel ou volatil. On le cultive avec ſoin dans les jardins potagers, étant plus employé dans les alimens que dans la Médecine.

La plûpart des Auteurs qui en ont parlé, le font paſſer pour un aliment fort pernicieux; cependant nous ne remarquons point ici où il eſt fort en uſage, qu'il produiſe tous les mauvais effets qu'on lui attribue. A la vérité il ſe digére un peu difficilement, & excite quelquefois des vents à cauſe du phlegme viſqueux & gluant qu'il contient : mais on évite ce mauvais effet en le faiſant bien cuire avant que de le manger, afin d'atténuer par la coction ce mauvais ſuc; & alors il convient aux vieillards, aux tempéramens phlegmatiques, & à ceux dont les humeurs ſont tenaces & groſſieres.

Le Porreau excite l'urine, les mois aux femmes, & l'humeur ſeminale, par ſon ſel acre, inciſif & pénétrant; il procure la fécondité en réſolvant les viſcoſités qui embarraſſent les vaiſſeaux de la Matrice. *Hippocrate* s'en ſervoit dans les maladies des femmes tant intérieurement qu'extérieurement; & c'eſt apparement ſur la foi de ce Grand Homme que *Jacques Prevoſt* ordonnoit dans

la ſuppreſſion des Regles un Porreau percé de pluſieurs brins de racine d'Hellebore noir qu'il faiſoit cuire, & qu'il donnoit à manger à jeun quelques jours avant les Purgations. Quelques-uns ſe ſervent de ſyrop de Porreau dans l'Aſthme humide & dans les Maladies de Poitrine qui reconnoiſſent pour cauſe une pituite viſqueuſe. Tout le monde ſçait que les Bouillons aux Porreaux & aux Navets ſont d'uſage dans l'extinction de voix, & pour fortifier la Poitrine.

Les ſemences de Porreau ſont apéritives, on en donne un gros, après les avoir concaſſées & infuſées dans un verre de vin blanc, pour provoquer les urines.

Quant à ſon uſage extérieur, on fait cuire ſous la cendre dans une feuille de chou une ou deux poignées du blanc des Porreaux, qu'on applique enſuite ſur le côté dans la Pleuréſie, ou bien on les fricaſſe dans la poële, enveloppés d'étoupes & arroſés de bon vinaigre. Les Porreaux cruds, étant pilés & appliqués ſur les tumeurs des Articles, ſont excellens pour les diſſiper. On les fait bouillir dans le lait, pour en fomenter les hémorrhoïdes

gonflées & douloureuses, laissant le Marc dessus; ce qui est très- adoucissant. On se sert aussi de leur suc pour appaiser les bruissemens d'oreilles, étant introduit dedans.

Prenez le blanc de trois ou quatre Porreaux.

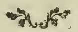
Faites-les cuire sous la cendre dans une feuille de Chou.

Pilez les ensuite, en y ajoutant une pincée de saffran en poudre & un peu d'huile rosat, pour former du tout un Cataplasme à appliquer sur les hémorrhoïdes gonflées & douloureuses.

Prenez du blanc de Porreau, trois onces.

Fricassez-les dans une poële avec de l'huile de Camomille, une suffisante quantité; du son de Froment, une poignée; de la lie de vin blanc, trois onces.

Mêlez le tout pour un Cataplasme à appliquer chaudement sur le côté dans la Pleurésie.



PORTULACA.

Pourpier.

LE Pourpier eſt un genre de plante dont il y a deux eſpéces plus connues & plus uſitées, une cultivée dans les jardins, & l'autre ſauvage.

Le Pourpier des jardins, domeſtique ou cultivé, la Pourcellane, ou Pourcellaine à larges feuilles; *Portulaca ſativa*, Offic. *Portulaca latifolia*, *ſeu ſativa*, C. B. P. 288. Inſt. R. H. 236. Raii. hiſt. 1039. *Portulaca hortenſis*, *latifolia*, J. B. 3. 678. *Portulaca ſativa*, Dod. Pempt. 661. *Portulaca domeſtica*, Matth. Ger. *Portulaca hortenſis*, Parck. Geſn. horn. *Portulaca latioribus foliis*, Cœſalp. *Portulaca ſeu Portulaca major*, *Porcellana hortenſis*, *Porcaſtrum ſativum*, *Andrachne ſive Adrachne domeſtica*, Nonnull.

Sa racine eſt ordinairement ſimple, garnie de quelques fibres, devenant ligneuſe avec le tems. Elle pouſſe plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, groſſes, arrondies, tantôt droites, tantôt inclinées vers la terre,

rougeâtres, tendres, ſucculentes, liſſes, luiſantes, leſquelles ſe diviſent en quelques rameaux, & portent des feuilles rangées alternativement, oblongues ou preſque rondes, aſſez larges, groſſes, charnues, polies, luiſantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût viſqueux tirant un peu ſur l'acide. Il ſort des aiſſelles des feuilles de petites fleurs jaunes ou de couleur pâle, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſes, ſoutenues par un calice d'une ſeule piéce, ſemblable en quelque maniere à une mitre. Après que les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits ou capſules oblongues, qui reſſemblent à de petites urnes, de couleur herbeuſe; ces capſules s'ouvrent en travers ou horiſontalement en deux parties, qui contiennent pluſieurs ſemences menues & noires. On cultive cette plante dans preſque tous les jardins potagers & terre graſſe & bien fumée. Il y a une autre ſorte de Pourpier qui ſe cultive auſſi dans les jardins, qui a les feuilles plus larges & jaunâtres, & chargées de petites marques dorées; on le nomme à cauſe de cela *Pourpier doré*. *Rai* met en doute ſi c'eſt une eſpéce différente du précé-

dent, ou ſimplement une variété: ce qu'il y a de certain, ajoute le même Auteur, c'eſt qu'il eſt plus tendre que l'autre. Le Pourpier verd ordinaire eſt celui qui ſe ſeme le premier; parce qu'il craint moins le froid, c'eſt-à-dire en Mars & au commencement d'Avril, quelquefois même dès le mois de Février, quand la ſaiſon eſt douce & commode, & il reſte en vigueur juſqu'à l'Automne. Cette plante eſt d'un aſſez grand uſage pour la cuiſine, comme auſſi pour la Médecine; on y employe ſa tige tendre, ſes feuilles & ſa ſemence.

Le petit Pourpier, ou le Pourpier ſauvage, la Porcellane ou Porcellaine à feuilles étroites; *Portulaca ſylveſtris*, Offic. *Portulaca Anguſtifolia ſive ſylveſtris*, C. B. P. 288. Inſt. R. H. 236. *Portulaca ſylveſtris minor, ſive ſpontanea*, J. B. 3. 678. *Portulaca ſylveſtris*, Dod. Pempt 661. Matth. Ger. Park. Raii hiſt. 1039. *Portulaca ſponte naſcens*, Card. hiſt. *Portulaca exigua, ſive Andrachnion arvenſe*, Camer. *Portulaca anguſtioribus foliis*, Cœſalp. *Portulaca foliis Cuneiformibus verticillatis ſeſſilibus, floribus ſeſſilibus*, Linn. hort Cliff. 207. *Portu-*

laca agrestis sive arvensis, *Andrachne sive Adrachne sylvestris*, *minor*, *altera*, *sive agria*, Nonnull.

Sa racine est simple, petite, fibrée. Elle pousse plusieurs petites tiges rougeâtres, divisées en plusieurs rameaux, couchées contre terre, & garnies de feuilles un peu larges, charnues, épaisses, succulentes, d'un verd noirâtre, d'un goût visqueux & aigrelet, en un mot semblables à celles du Pourpier domestique, mais beaucoup plus petites, ainsi que les fleurs: car selon *Jean Bauhin*, le Pourpier sauvage ne differe gueres du Cultivé que par la petitesse de toutes ses parties, & il est à présumer que celui des jardins est venu originairement du sauvage qui a changé de nature par la culture. Cette plante se trouve fréquemment dans les jardins, dans les cours, dans les terres sablonneuses ou en friche, & le long des chemins, où elle se seme d'elle même. Quoique le Pourpier sauvage ne soit pas si bon que le cultivé, parce que ce dernier a les feuilles & les tiges plus charnues, plus succulentes & d'un goût plus agréable, néanmoins l'un & l'autre sont d'usage, tant en cuisine qu'en Médecine, & le sau-

vage peut bien ſe ſubſtituer au défaut du domeſtique.

Le Pourpier contient beaucoup d'huile & de phlegme, mais peu de ſel. Cette plante eſt raffraîchiſſante ; elle purifie le ſang, adoucit les âcretés de la poitrine, & on la reconnoît très-propre contre le ſcorbut, & pour tuer les vers. On mêle le Pourpier dans les bouillons raffraîchiſſans & dans les ſalades ; mais de cette derniere façon il ſe digere difficilement & excite des vents : ainſi il ne convient qu'aux jeunes gens d'un tempérament ſec & bilieux. Quelques-uns le confiſent dans du vinaigre & du ſel, pour le conſerver plus long-temps. On tient dans les boutiques une eau diſtillée de Pourpier, qui ſe donne à la doſe de trois ou quatre onces dans les fiévres chaudes, pour calmer l'impétuoſité du ſang & des eſprits. *Monſieur Chomel* dans ſon *Hiſtoire des Plantes uſuelles*, dit l'avoir ſouvent employée avec un grand ſuccès dans les hémorrhagies & les pertes de ſang des femmes. Cette eau eſt bonne contre les vers, & elle réuſſit tous les jours auprès des enfans attaqués de cette maladie. On peut leur faire avaler le ſuc, qui fait le même

effet à la même dose, ou le syrop qu'on trouve chez les Apoticaires, qui se donne depuis une jusqu'à deux onces : ce même suc épaissi sur le feu en consistance d'Extrait est recommandé par quelques Auteurs à la dose d'un gros continué quelque tems, pour chasser les graviers des reins & de la vessie. Les feuilles de Pourpier mâchées appaisent la douleur des dents agacées pour avoir mangé des fruits verds. La semence de Pourpier est une des quatre semences froides mineures, qui sont celles de Laitue, de Pourpier, d'Endive & de Chicorée.

Les semences de Pourpier entrent dans l'Electuaire de *Psyllio*, le *Requies* Nicolai, le Diaprun, la Confection d'Hyacinthe, les poudres Diarrhodon, contre les vers, & de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des racines d'Ozeille & de Fraizier, de chacune une once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoûtez-y la derniere demi-heure des feuilles de Pourpier, de Bourrache & de Buglose, de cha-

cune une demi-poignée ; & une Laitue déchirée par morceaux.
Paſſez enſuite le tout par un linge avec une legere expreſſion, & partagez-le en deux Bouillons rafraîchiſſans à prendre pendant quelque temps, l'un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.
On ajoutera à chaque Bouillon un ſcrupule de Nitre purifié.
Prenez des eaux de Pourpier, de *Scordium* & de Tanaiſie, de chacune trois onces ; de la Coralline préparée, & du *Semen contrà*, de chacun un ſcrupule & demi ; de la Thériaque, un gros ; de l'extrait de Genievre, un demi-gros ; du ſel Ammoniac & du ſel Gemme, de chacun un ſcrupule ; du ſyrop de Limons, une once.
Mêlez-le tout pour une Potion vermifuge à prendre en deux priſes.

Autre Potion vermifuge.

Prenez de l'eau de Pourpier, ſix onces ; du *Semen contrà*, un demi-gros ; de la poudre de Myrrhe, & de la Corne de Cerf brûlée,

de chacune un ſcrupule ; de la poudre de Vipere, quinze grains; du ſyrop d'Abſynthe, une once.
Mêlez le tout pour une Potion à donner à la cuillere.

Prenez des eaux de Pourpier & de Chicorée, de chacune trois onces; du Corail rouge préparé & des yeux d'Ecreviſſes préparés, de chacun un ſcrupule; du Quinquina en poudre, un gros; du ſyrop de Capillaire, une once. Mêlez le tout pour un Julep convenable dans le crachement de ſang périodique.

Prenez de l'eau de Pourpier, quatre onces; du Précipité blanc, un demi-gros ; du ſaffran, douze grains.

Mêlez le tout pour un Liniment deſſicatif, dans lequel on trempera trois fois le jour une barbe de plume pour toucher legérement les galles ou boutons du viſage que l'on voudra deſſécher.



PRIMULA VERIS.

PRime vere, Primerole, Fleurs de Coucou, Brayes de Cocu, Herbe à la Paralysie; *Primula Veris* Offic. *Verbasculum pratense, odoratum*, C. B. P. 241. *Primula Veris odorata, flore luteo, simplici*, J. B. 3. 495. Inst. R. H. 124. *Primula veris major*, Ger. Raii hist. 1081. *Herba Paralysis*, Brunf. Cast. *Paralysis vulgaris pratensis, flore flavo simplici odorato*, Park. Parad. *Primula veris flavo flore elatior*, Clus. hist. 301. *Primula veris flore luteo*, Eyst. *Primula pratensis*, Lob. icon. 567. *Arthritica*, Gesn. Hort. *Arthritica simplex luteo flore*, Camer. Hort. *Alisma pratorum*, Columell. *Dodecantheon*, Anguill. *Arthritica prior, seu viola Tusculana*, Ruell. *Primula foliis dentatis rugosis*, Linn. Hort. Cliff. 51. *Verbasculum odoratum, Fuchs. & Antiquorum. Herba Paralyseos, Herba seu Clavis Sancti Petri, Paralysica sive Arthetica, Chelidis, seu Chelidium, Flos quadragesimalis, Bracæ, Brachæ seu Brachulæ Cuculi*, Quorumd.

Sa

Sa racine eſt aſſez groſſe, écailleuſe, rougeâtre, fibreuſe, d'un goût un peu aſtringent, d'une odeur agréable & aromatique. Elle pouſſe au commencement du Printemps des feuilles oblongues, larges, rudes, ridées, couchées par terre, glabres ou revêtues d'un duvet ſi court qu'on a peine à l'appercevoir. Il s'éleve d'entre ces feuilles une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'une palme ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues ou ſans feuilles, fermes, leſquelles ſoutiennent en leurs ſommets des bouquets de fleurs ſimples, mais belles, jaunes, odorantes, formées en tuyaux évaſés dans leur partie ſupérieure en maniere de ſoucoupe taillée ordinairement en cinq parties échancrées; ces fleurs ſont diſpoſées comme en Ombelle au nombre de ſix, de ſept, de douze, quelquefois de vingt-quatre, & même plus. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il naît en leur place des fruits ou coques ovales, couvertes entiérement du calice, qui enferment pluſieurs ſemences rondes ou anguleuſes, menues, noires. Cette plante dont le goût eſt un peu âcre & amer, ſelon *Jean Bauhin*, croît preſque par-tout

dans les champs, dans les prés un peu humides, dans les bois & les fôrets, où elle fleurit dès le premier Printemps, d'où elle a pris son nom de Prime-vere. Selon *Rai*, elle ne donne pas moins de variétés que l'espéce à fleur blanche ; cet Auteur en compte jusqu'à sept d'après *Parkinson.* Ses feuilles sont d'usage en Médecine, & principalement ses fleurs.

Les fleurs de cette plante analysées donnent beaucoup d'acide, peu d'esprit urineux, nul sel volatil concret, & assez d'huile & de terre. Ces fleurs ont un sel volatil aromatique-huileux assez modéré ; ce qui les rend fort propres à rétablir le cours des esprits, & à fortifier les nerfs. On tient dans les Boutiques une Eau distilée & une Conserve de Prime-vere, qui s'employent avec succès dans l'Apopléxie & dans la Paralysie, sur-tout celle de la langue & dans le bégayement, L'Eau se donne à la dose de quatre à six onces seule, & la Conserve de demi-once à une once : mais on les mêle ordinairement dans les Potions ou Opiates convenables à ces maladies. On obtient encore par la distillation un esprit qui a les mêmes

vertus; mais pour le tirer comme il faut, on doit ſaupoudrer les fleurs de ſel commun, & les laiſſer fermenter pendant quelques jours avant que de les diſtiller. Ces fleurs ſe preſcrivent encore en infuſion dans de l'eau bouillante à la maniére du Thé, une bonne pincée dans ſix onces d'eau, ou une demi-poignée dans un bouillon au veau On a remarqué que cette plante a quelque choſe de ſomnifère, en ce qu'elle calme les vapeurs, & qu'elle diſſipe la migraine & les vertiges des filles mal réglées. *Rai* rapporte que le ſuc des feuilles & des fleurs mêlé avec pareille quantité de lait de vache a guéri une douleur de tête invétérée, qui n'avoit pû céder à aucun Reméde: il aſſure auſſi d'après Monſieur *Hulſe*, que la décoction des Racines dans une liqueur convenable, eſt un très-bon reméde contre le vertige.

Quant à l'uſage extérieur de la Prime-vere, ſes fleurs appliquées en Cataplaſme ſont efficaces pour calmer les douleurs de la Goute & les maladies des jointures. *Bartholin* aſſure qu'il a guéri une perſonne paralytique du côté gauche, en lui faiſant uſer en fomentation de l'Eau-de-vie de Fro-

ment, dans laquelle avoit bouilli la Prime-vere. *Schroder* donne comme un bon Reméde le Vinaigre impregné par l'infusion des racines de cette plante pour guérir la douleur de Dents, si on l'inspire par le nez. Le suc des fleurs, ou l'eau distillée, nettoye le visage & emporte les taches de la peau, si l'on s'en sert en Liniment.

Les fleurs de Prime-vere entrent dans l'Eau Générale de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Sauge, des feuilles & fleurs de Prime-vere, des fleurs de Camomille, de Tilleul & de Romarin, de chacune une poignée.

Versez sur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laissez infuser pendant deux heures sur les cendres chaudes dans un vaisseau couvert.

Passez ensuite par un linge avec une forte expression, & fomentez deux ou trois fois le jour la tête avec cette liqueur chaude dans la Paralysie, les maux de tête & la migraine, qui proviennent de pituite froide & visqueuse,

Prenez des feuilles de Méliſſe & de Bétoine, de chacune une demi-poignée, des ſommités de Caille-lait jaune, de Stéchas & des fleurs de Prime-vere, de chacune deux pincées.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à une pinte; puis paſſez par un linge avec expreſſion, & ajoûtez à la colature une once & demie de Syrop de Stéchas, pour une Décoction contre la Paralyſie, les Rhumatiſmes & autres maladies des Nerfs provenantes de cauſe froide.

La doſe en eſt de quatre verres tiédes par jour.

Prenez des Eaux diſtillées de Prime-vere, de Méliſſe & de fleurs de Tilleul, de chacune une once & demie; de l'Eſprit volatil de Corne de Cerf, dix gouttes; du Succin préparé, un demi-ſcrupule; de la poudre de Guttéte, un ſcrupule; de la Confection d'Hyacinthe, un gros; du Syrop de Bétoine, une once.

Mêlez pour une Potion Céphalique à prendre à la Cuillere dans

l'Apopléxie & la Paralysie.

Prenez des feuilles & fleurs de Prime-vere, de Bétoine & de Romarin, de chacune une demi-poignée; des fleurs d'Œillet & de Lis des Vallées ou Muguet, de chacune un pincée.

Faites infuser le tout sur les cendres chaudes dans trois septiers de bon vin rouge, pour un Gargarisme à répéter plusieurs fois dans la journée, dans la Paralysie de la Langue.

PRUNUS.

Prunier.

LE Prunier est un Arbre très-connu de tout le monde; & il n'y a aujourd'hui guères de Jardins en Europe un peu cultivés, où l'on ne trouve quelque bonne espéce de Pruniers. En général on en distingue de deux sortes, l'une *Cultivée*, & l'autre *Sauvage*; comme il a été fait mention ailleurs du Prunier Sauvage, autrement dit *Prunellier*, nous ne décrirons ici que le Prunier Cultivé.

Le Prunier Sauvage, *Prunus Pativa*, eſt trop commun pour avoir beſoin d'être décrit fort au long. Sa racine eſt aſſez longue, diviſée en pluſieurs branches, ligneuſe, robuſte, traçante, noirâtre. Elle pouſſe une tige médiocrement haute & groſſe, aſſez ferme, d'un bois un peu dur, rougeâtre, reluiſant vers l'intérieur, ſur-tout dans les vieux pieds, propre à faire divers ouvrages de marqueterie, & pour cela recherchée des Tourneurs, couvert d'une écorce griſe qui tire ſur le brun, raboteuſe, d'où tranſude quelquefois une ſorte de Gomme fauve & blanchâtre, tranſparente, douceâtre & d'un goût qui n'eſt pas déſagréable. Ses feuilles ſont communément plus petites ou plus étroites, plus longues, plus noirâtres que celles du Pommier : glabres ou liſſes, crenelées ſur leurs bords, d'un goût un peu amer & aſtringent. Ses fleurs ſont blanches comme celles du Prunier Sauvage, mais plus grandes, & paroiſſent avant les feuilles : chacune de ces fleurs eſt compoſée de cinq pétales ou feuilles arrondies, grandes, ouvertes, diſpoſées en roſe dans les échancrures du Calice qui eſt un go-

det découpé en cinq parties, avec vingt-cinq à trente étamines. Après que les fleurs sont passées, il leur succéde des fruits charnus, ronds ou presque ovales, avec une fente longitudinale, attachés à des queues plus ou moins longues, qui renferment sous une peau mince une pulpe ou chair molle, dans le milieu de laquelle il y a un noyau osseux applati, arrondi & approchant de l'ovale, pointu par les deux bouts, sillonné, qui ne contient au-dedans qu'une semence ou amande.

Le fruit de Prunier Franc ou Cultivé s'appelle en Latin *Prunum*, & en François *Prune.* Il y a un nombre presque infini de Prunes produites par la culture & l'industrie, qui different les unes des autres en figure, en grosseur, en substance, en couleur & en saveur. On en voit de longues, de rondes, d'ovales, de pointues, de pyriformes ou faites comme des Poires; de grosses, de moyennes, de petites; de molles dont la chair plus humide tient au noyau, de dures dont la chair plus séche se sépare du noyau, ce qui est en général une marque de bonté, & d'autres qui tiennent le mi-

lieu ; de blanches, de vertes, de jaunes, de rouges, de bleues, de noires ou d'un bleu noirâtre ; de douces, d'acides, de mitoyennes ou aigres-douces, d'âpres ou acerbes. La plûpart de ces accidens n'ajoûtent ni n'ôtent rien à la bonté & au mérite des Prunes : il y a de bonnes & de mauvaises Prunes de toute figure, de toute grosseur, de toute couleur. Dans toutes les Prunes la chair est jaunâtre, aux unes plus, aux autres moins ; ce qui n'est d'aucune conséquence. Celles qui quittent le mieux le noyau sont presque tous les Damas dont le nombre est grand, au moins le nombre des noms qu'on leur donne, fondé sur les moindres différences. Les Prunes sont des fruits si excellents qu'on les recherche par-tout aujourd'hui ; elles viennent bien de toutes façons, en buisson, en espalier, en plein-vent ou à haute tige ; mais les meilleures croissent en espalier. On a des Prunes dans les Vergers pour les desserts, dont elles font un bel ornement, depuis le mois de Juillet jusqu'en Octobre & même plus tard : on les cueille avant le lever du Soleil, & on les mange fraîches, séches, cuites ou

confites. Les Prunes sont d'un grand secours pour les tables ; on les prépare au sucre de diverses maniéres ; on en fait des compotes, des pâtes, des marmelades.

Le Prunier est un Arbre qui se multiplie par la greffe, par le noyau ou l'amande, & par des jets ou rejettons qui sortent de la maîtresse racine, ou des sauvageons. On en peut greffer sur toutes sortes de Pruniers ; même sauvages, comme aussi sur le Guignier, le Pêcher & l'Amandier : mais le meilleur plant pour toutes sortes de Pruniers, même des Pêchers, est celui qu'on léve au pied des Pruniers de Damas noir & de *S. Julien* ; ces Arbres poussent quantité de rejettons ; ils ont la séve plus douce, & durent davantage que les autres Pruniers. On les greffe, soit en fente, soit en écusson. Le *S. Julien* est plus sûr pour recevoir l'écusson ; & le fruit qui en vient est plus fondant : le Damas noir est plus sec, & ne profite pas tant, & la greffe qu'on y fait excéde ordinairement le sauvageon. La Cerisette qui est la plus hâtive des Prunes, le *S. Julien* qui se fane sur l'arbre & y demeure jusqu'aux gelées, la *Ste Catherine* & plusieurs

autres eſpéces de Prunes ont leurs ſauvageons francs & de bon rapport, ſans qu'il ſoit néceſſaire de les greffer. Le Prunier demande une terre plus ſéche qu'humide, plus ſabloneuſe que forte; au reſte le Prunier eſt de tout pays; il vient aiſément, & pullule beaucoup; il réuſſit à toutes ſortes d'expoſition. Les Pruniers qu'on plante dans un ſable noir viennent mieux, chargent plutôt, & donnent de meilleurs fruits: au contraire ils ſont long-temps ſans rapporter dans les terres fortes, & ils y donnent toujours trop de bois. Tous les Pruniers fleuriſſent ordinairement au Printemps, c'eſt-à-dire en Avril & Mai, comme les Cerifiers & les Poiriers.

Notre deſſein n'eſt pas de décrire ici toutes les diverſes ſortes de Prunes connues des Curieux; il y en a une ſi grande multitude, que ſi l'on vouloit parler de chacune en particulier, du moins dans un certain détail, on trouveroit de quoi remplir un volume: ainſi nous nous contenterons de dire un mot de celles qui paſſent pour les meilleures & les plus recherchées, telles que les ſuivantes.

La Prune de Damas, le gros Da-

mas noir, appellée autrement la Prune de *S. Cyr*, ou le gros Damas violet de Tours, *Pruna magna, dulcia, atro-cærulea*, C. B. P. 443. *Prunus fructu magno, dulci, atro-cæruleo*, Inst. R. H. 622. *Pruna Damascena*, Lugd. Hist. 314. Elle quitte le noyau; c'est une bonne Prune, qui charge beaucoup; on la mange crue : on en fait aussi des Pruneaux. Sa pulpe est laxative; elle est d'usage pour le Diaprun, dont elle fait la base.

Le Perdrigon de *Cernay*, le double Damas ou Passevelours, qu'on appelle communément à Paris Prune de Monsieur; *Prunus fructu ovato, maximo, flavo*, Inst. R. H. 622. *Pruna subrotunda flavescentia. Pruna Domini, Parisiensium.* C'est une très-belle & grosse Prune jaune-violette, hâtive, & qui s'ouvre très-bien; elle n'est pas d'un goût fin aux environs de Paris, moins encore dans les pays froids; mais elle est excellente dans les climats plus chauds, comme dans nos Provinces méridionales de France.

La Prune de *Ste Catherine*; *Pruna coloris ceræ ex candido in luteum pallescentis*, C. B. P. 443. *Prunus fructu cerei coloris*, Inst. R. H. 622. *Pru-*

na cerea ſive Cereola, Tabern. icon. 991. *Pruna ſanctæ Catharinæ vulgò.* C'eſt une Prune blanche, groſſe, & plus platte que longue; elle quitte rarement le noyau, & eſt très-bonne à manger. Elle eſt auſſi-très eſtimée pour faire des Pruneaux.

Le Damas gris, autrement dit la Prune d'Abricot ou Abricotée; *Prunæ rotunda, flava, dulcia, mali amplitudine*, C. B. P. 443. *Prunus fructu maximo, rotundo, flavo & dulci*, Inſt. R. H. 622. *Pruna rubicunda inſtar mali Armeniaci.* Cette Prune eſt blanche, groſſe, ronde, & prend avec le temps un petit rouge qui la fait reſſembler à un petit Abricot; elle eſt d'un goût exquis & des plus relevés.

La Prune de *Brignoles* ou *Brignole*; *Pruna ex flavo rufeſcentia, mixti ſaporis, gratiſſima*, C. B. P. 446. *Prunus Brignonienſis, fructu ſuaviſſimo*, Inſt. R. H. 623. *Pruneola, Brignolæ, Pruna Brignolina Briolenſia ſeu Brignolenſia.* Cette Prune eſt plus petite que les précédentes, d'un rouge clair, tirant un peu ſur le jaune, d'une chair un peu ferme comme celle d'un Coing, ou d'une écorce de Citron confite, ou d'un Abricot ſéché,

légerement acide & vineuſe, ſouhaitée ardemment des fébricitans qu'elle rafraîchit & humecte, étant mangée ſoit cuite modérément dans l'eau, ſoit crue, avec ou ſans noyau : car on nous apporte ces ſortes de Prunes dans des Cabas miſes comme en peloton à la maniére des Raiſins paſſés & des Figues graſſes, auxquelles elles reſſemblent aſſez, après qu'on en a ôté la peau & les noyaux. Elles tirent leur nom de *Brignole*, ville de la Province méridionale, d'où elles viennent. *Pena* & *Lobel* diſent que les Prunes de *Brignole* l'emportent aujourd'hui pour la bonté, la ſalubrité & le goût, ſur les Prunes de Damas vantées autrefois comme les plus excellentes de toutes.

La Reine *Claude ; Prunus fructu majori, vireſcente, ſuaviſſimo*, Juſſ. *Pruna Claudiana vulgò*. La Prune de Reine *Claude* eſt une eſpéce de gros Damas blanc, rond, un peu plat & quarré, aſſez tardif ; cette Prune a la chair ferme & épaiſſe ; elle quitte le noyau, & eſt des plus ſucrées.

La Mirabelle ; *Pruna parva, ex viridi flaveſcentia*, C. B. P. 443. *Prunus fructu parvo, ex viridi flaveſcente*, Inſt. R. H. 623. *Pruna parva, ſerotina*,

cereola, Gesn. *Pruna Mirabilia vulgò, seu mirè Bella.* La Prune de Mirabelle est une espéce de petit Damas blanc, qui charge beaucoup; elle quitte le noyau, & est assez sucrée; elle est bonne de toutes façons; mais on l'estime plus en confiture que crue.

Nous pourrions aisément grossir cette liste, & y ajoûter plusieurs autres Prunes qui, quoiqu'inférieures en bonté à celles ci-dessus mentionnées ne laissent pourtant pas d'avoir aussi leur mérite : mais un si long détail seroit inutile & ennuyeux. Il est temps de passer présentement à la description du Prunier qui est le plus d'usage dans la Médecine. Nous dirons seulement auparavant, que *Rai* ne reconnoît avec *Schvvneckfeldt* qu'une espéce de Prunier; du moins il est porté à croire que cette multitude presque infinie de prétendues différentes espéces qu'on allégue n'est qu'une variété qui dépend uniquement de certains accidens, comme de la figure, de la grosseur, de la substance, de la couleur, du goût & du temps de la maturité; accidens qui proviennent de la semence, & peut-être aussi de la culture, puisqu'il paroît tous les jours de nouvel-

les Prunes qui ont été inconnues aux Anciens. Ainſi ſelon ces deux Auteurs, il en eſt des Prunes comme des Pommes & des Poires ; quelque nombreuſes qu'elles puiſſent être, ce ne ſont que des variétés de la même eſpéce. Nous avouerons que cette opinion nous paroît aſſez vraiſemblable ; mais comme nous reſpectons infiniment l'autorité de *Jean Bauhin* qui ſoutient le contraire, nous n'oſerions juger le procès pendant entre de tels Adverſaires, aimant mieux en remettre la déciſion à des Curieux plus éclairés.

Le Prunier de Damas ou le petit Damas noir ; *Pruna Damaſcena*, Offic. *Pruna parva, dulcia, atro-cœrulea*, C. B. P. 443 *Prunus fructu parvo, dulci, atro cæruleo*, Inſt. R. H. 622. *Pruna Damaſcena, noſtratia*, Bellon. *Pruna parva dulcia atrovirentia, Pruna Syriaca, Brabyla ſeu Badrya & Madria cognominata, Pruna Paſſa ſeu Rugoſa*, Nonnull.

Sa racine eſt traçante & profonde. Elle pouſſe une tige de hauteur & de groſſeur médiocres, qui ſe diviſe en pluſieurs branches. Ses feuilles ſont oblongues, arrondies, aſſez larges, légérement dentelées en leurs bords.

Sa fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit de groſſeur médiocre, rond, charnu, couvert d'une peau noire, dont la chair eſt rougeâtre, ſucculente, quittant le noyau, d'une odeur aſſez bonne, d'un goût doux & agréable, le noyau petit, oblong, ligneux, & très dur, lequel renferme une petite amande preſque ronde ou ovale, d'un goût agréable tirant ſur l'amer. On cultive cet arbre dans les jardins fruitiers; il fleurit comme les autres Pruniers au Printemps, & ſes fruits meuriſſent vers l'Automne. Ils doivent être choiſis aſſez gros, bien nourris, mûrs, nouvellement cueillis, d'un goût & d'une odeur agréable. Ces ſortes de Prunes ont été vantées dans tous les ſiécles; les Anciens en faiſoient le même uſage que nous, & avoient coutume de les mettre ſécher au Soleil arrangées ſur des clayes, comme cela ſe pratique encore aujourd'hui. Au reſte, quoique *Dioſcoride* diſe que ces Prunes ſéchées reſſerrent le ventre, l'expérience de tous les temps a confirmé le ſentiment de *Galien* qui leur attribuoit une vertu la-

xative. On leur a donné le furnom de *Damas*, parce que les premiéres ont été apportées de Damas, Ville Capitale de la Syrie.

Les Prunes contiennent peu d'huile, beaucoup de fel effentiel & de phlegme. Celles dont nous nous fervons communément parmi les alimens font humectantes, laxatives & émollientes, car les Prunes fauvages font aftringentes : mais nous n'en parlerons pas ici, ayant été décrites plus haut fous le nom d'*Acacia Noftras* ou d'*Acacia Germanica*. Les Prunes douces, qui font celles dont il s'agit, ont plufieurs efpéces fort eftimées, & qui font l'ornement des defferts, foit crues, foit confites avec le fucre, telles que la *Ste Catherine*, la Reine *Claude*, la Mirabelle, le Perdrigon, le Damas gris, & quelques autres. Ces Prunes font raffraîchiffantes ; elles appaifent la foif, & donnent de l'appétit. Les perfonnes qui ont l'eftomac fec & chaud, comme les jeunes gens & les tempéramens bilieux & fanguins, reffentent de bons effets de leur ufage : mais elles font très-contraires aux eftomacs débiles & qui digerent difficilement ; car comme elles font laxatives,

elles relâchent encore davantage ce viſcère, & produiſent des cours de ventre, qui dégénèrent ſouvent en Dyſenteries. Ainſi les vieillards & ceux qui abondent en pituite, doivent s'en abſtenir ; nous voyons même que dans les années qui ſont favorables à ce fruit & où les Prunes ſont abondantes, les Dyſenteries. & les fiévres putrides ſont plus communes parmi le Peuple, parce qu'il en mange avec excès, & qu'il en fait preſque ſa ſeule nourriture : de plus le ver ſe met facilement dans la Prune ; ce qui en altere la qualité, & la rend propre à former une ſaburre viſqueuſe dans les premieres voyes, qui ne peut manquer de produire des maladies très-dangereuſes. Si donc nous en permettons l'uſage, il doit être très-modéré, & il faut les choiſir bien mûres, bien ſaines, & qui aient été cueillies nouvellement & avant le lever du Soleil. On fait avec pluſieurs eſpéces de Prunes des Confitures fort agréables ; on en met auſſi ſécher au four, principalement dans la Tourraine, où l'on a l'induſtrie d'en réunir pluſieurs ſous une même enveloppe, afin de les rendre plus belles à la vûe, plus moël-

leuſes & plus ſavoureuſes au goût. A l'égard des petites Prunes appellées *Pruneaux*, on les diſtribue en hyver par toute la France, pour être employées dans le temps du Carême. On doit choiſir ces Pruneaux charnus, mollets & de bon goût : ils ont les mêmes vertus que les Prunes.

L'eſpéce que nous venons de décrire ſous le nom de petit Damas noir, & qui eſt celle dont on fait ordinairement les Pruneaux, eſt préférée comme étant très-douce, pour les Electuaires *Diaprun* qu'on tient dans les Boutiques, dont l'un eſt ſimple, & l'autre composé. Le Diaprun ſimple ſe donne à la doſe d'une once à une once & demie dans les cas où il faut amollir les entrailles, & ouvrir le ventre doucement. Le Diaprun composé, qui ſe fait en ajoûtant au ſimple la Scammonée en une certaine quantité, ſe donne de demi-once à ſix gros au plus. Tout le monde ſçait que la Décoction de Pruneaux ſert ſouvent de baſe aux infuſions purgatives, & ſurtout pour les Enfans, parce qu'elle en corrige la mauvaiſe odeur, & qu'elle aide l'action du Purgatif.

On trouve ſouvent ſur les Pruniers

& ſur les Prunes, de quelque eſpéce qu'elles ſoient, une Gomme blanche, luiſante, tranſparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier.* Les Marchands en mêlent ſouvent parmi la Gomme Arabique, à laquelle elle reſſemble beaucoup en couleur & en vertu. Elle eſt propre pour diſſoudre la Pierre, pour la Colique Néphrétique, pour humecter la Poitrine, pour exciter les crachats, étant priſe en poudre ou en mucilage.

Les Prunes entrent dans les Electuaires Diaprun, la Confection Hamech, & dans le Lénitif de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la Décoction de feuilles de Mauve, de Pariétaire & de Seneçon, une livre.

Diſſolvez-y du Diaprun ſimple, une once; pour un Lavement émolient & Laxatif.

Prenez de l'Electuaire Diaprun ſolutif, une demi-once; de la Poudre Cornachine, un ſcrupule; du Syrop de fleurs de Pêcher, une once.

Diſſolvez le tout dans un verre d'eau chaude, pour une Potion purgative à prendre le matin à jeun.

Prenez du Diaprun ſimple, une demi-once; des Tablettes *de Citro*, une demi once; du Sel Végétal, un gros.

Diſſolvez le tout dans un verre de Décoction de Chicorée Sauvage, pour une Potion purgative.

Prenez du Diaprun ſolutif, une demi once; de la poudre de Quinquina, ſix gros; de la Rhubarbe, du Sel d'Abſinthe & du Sel de *Glauber*, de chacun un gros.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher, pour former une Opiate fébrifuge & purgative, à prendre à la doſe d'un gros & demi dans du pain à chanter trois fois le jour, contre les fiévres intermittentes.

Prenez des Pruneaux, une demi-livre; du Séné mondé, deux ou trois gros.

Faites bouillir le tout dans deux verres d'eau à la réduction de moitié: puis paſſez par un linge avec une forte expreſſion, pour une Potion purgative à prendre le matin à jeun.

PSEUDO-ACACIA.

ACacia commun, grand Acacia. Acacia en Arbre d'Amérique, Faux Accacia; *Acacia vulgaris*, Offic. *Pseudo-Acacia vulgaris*, Inst. R. H. 649. *Arbor siliquosa, virginensis, spinosa, Locus nostratibus dicta*, Park. Theatr. 1550 *Acacia Robini flore odoroto*, J. S. Elsh. Mentz. ind. 3. *Robinia*, Car. Linn. Gen. Pl. 349. *Acacia arborea Americana, Acacia magna flore quasi mali aurantiæ odoratissimo, Acacia falsa, Acacia adulterina seu spuria*, Nonnull.

Sa racine est grosse, longue, traçante, de couleur jaunâtre, d'un goût douceâtre approchant de celui de la Réglisse. Elle pousse une tige d'une hauteur & d'une grosseur considérables, qui se divise en plusieurs branches. Ses feuilles sont oblongues, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont belles, longues, légumineuses ou en Papillon, blanches, disposées en épi, d'une odeur douce & fort agréable qui ressemble à celle de la fleur d'Orange,

Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes applaties, un peu longues, liſſes, qui s'ouvrent en deux parties ou coſſes, où ſont renfermées quelques ſemences de la figure d'un petit Rein. Cet Arbre qui n'a point été connu des *Bauhins* ni de *Rai*, nous vient de la Virginie & du Canada, où il croît naturellement; on le cultive aujourd'hui dans les Jardins en pluſieurs endroits: car quoiqu'il ſoit venu de ſi loin, il s'eſt tellement accoutumé aux climats les plus tempérés, qu'il eſt à préſent très-commun, il fleurit dans le Printemps, & fait alors un bel effet. Selon M. *Lemery*, on tient que le premier *Acacia* qui ait été en France, fut apporté de l'Amérique par les ſoins de M. *Robin* au Jardin du Roi à Paris, où on le voit encore, gros, grand & vigoureux; on l'appelle par cette raiſon *Acacia Robini*: c'eſt le pere de tous les autres *Acacia* de Paris.

On a vû autrefois & ſur-tout dans la nouveauté, qu'on élevoit beaucoup d'*Acacia*; on en plantoit des allées, & l'on en formoit des berceaux: mais aujourd'hui on s'en eſt pour ainſi dire dégoûté. Néanmoins il croît fort vîte,

&

& fait un aſſez bel ombrage. On l'a quitté pour le Marronnier d'Inde, parce qu'il eſt ſujet à ſe renverſer, qu'il a l'écorce raboteuſe, le feuillage petit, & que ſa feuille n'eſt pas d'un beau verd. D'ailleurs ſes branches ne ſe tournent pas comme on veut, & ſa tête eſt ſujette à ſe dégarnir, de maniére qu'il faut l'étêter de temps en temps; ce qui le rend difforme. Voilà pourquoi l'on ne s'en ſoucie plus dans les Jardins d'ornemens, & ſi on le ſouffre encore, ce n'eſt tout au plus qu'en certains endroits où l'on a bien voulu le laiſſer, comme dans quelques cours où il exhale une très-bonne odeur quand il eſt en fleur. L'*Acacia* aime une terre légere, mais un peu graſſe; il vient de ſemence ſans grand ſoin, & ſe cultive de même que le Marronnier d'Inde, qui a été d'abord fort en vogue, mais dont on commence auſſi déja à ſe dégoûter: tant la faveur de la fortune eſt peu ſtable. Le bois d'*Acacia* eſt jaune-marbré & très-beau; les Tourneurs s'en ſervent pour faire des chaiſes.

Cet Arbre eſt d'un uſage extrêmement borné en Médecine; comme il n'y a pas encore fort long-temps qu'il

eſt connu en France, on s'eſt peu attaché à vérifier ſes propriétés : cependant ſes fleurs qui ſont ſeules d'uſage, ſont regardées comme anti-hyſtériques ; & l'on tient dans les Boutiques une Eau diſtillée de ces fleurs, qui ſe donne à la doſe de quatre à ſix onces dans les Potions & les Juleps convenables contre les Vapeurs. M. *Lemery* ajoûte qu'elles ſont encore émollientes, laxatives, apéritives & réſolutives ; que ſa racine eſt pectorale, & qu'on pourroit appeller cet Arbre la Régliſſe en Arbre, *Glycyrrhiza arboreſcens*, ne différant de la Régliſſe qu'en ce qu'il eſt un arbre, & la Régliſſe une herbe. Dans l'*Hiſtoire des Plantes* qui s'eſt débitée ſous le nom de *Boerhaave*, il eſt dit d'après M. *Robin* que les feuilles de notre *Acacia* bouillies & exprimées purgent comme le Séné ; que d'autres les recommandent pour fortifier & rafraîchir, & qu'on en donne dans la Dyſenterie ; mais que ce prétendu Reméde cauſe de grandes douleurs & beaucoup de vents.

❋



PSYLLIUM.

Herbe aux Puces.

QUoique toutes les eſpéces de *Pſyllium* connues ſoient cenſées poſſéder les mêmes propriétés, nous ne parlerons cependant ici que des deux ſuivantes; d'autant plus que ce ſont les ſeules qui croiſſent naturellement dans nos climats.

L'Herbe aux Puces vivace; *Pſyllium perenne*, Offic. *Pſyllium majus, ſupinum*, C. B. P. 191. J. B. 3. 513. Inſt. R. H. 128. Raii hiſt. 882. *Pſyllium alterum*, Matth. Caſt. Tabern. Lugd. Hiſt. *Pſyllium majus*, Cæſalp. *Pſyllium majus, ſemper virens*, Park. *Pſyllium ſemper virens Lobelii*, Ger. *Pſyllium Plinianum forte, radice perenni, ſupinum*, Lob. Icon. 437. *Pſyllion ſeu Pſylleris, Cynocephalion, Cynomion, Cynomuya, vel Cynomyia, cryſtallium, Herba Pulicaris ſive Pulicaria*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, ligneuſe, dure, garnie de fibres. Elle pouſſe des tiges ſarmanteuſes, ligneuſes, rameuſes, rampantes, fort chargées de feuil-

les oblongues, étroites, pointues; qui forment une touffe d'un aspect agréable sur le gazon; mais velues, d'un verd blanchâtre. Ses sommités portent de petites têtes ou épis courts, auxquels sont attachées de petites fleurs lanugineuses, d'un jaune pâle; chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut, & découpé en quatre parties disposées en croix. Lorsque cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit ou une capsule membraneuse à deux loges qui renferment quelques semences menues, oblongues, noirâtres, lisses, douces au toucher, luisantes, & ressemblantes à des Puces, tant pour la figure, que pour la couleur; ce qui a fait donner le nom de *Psyllium* à ce genre de Plantes. L'espéce que nous venons de décrire se trouve fréquemment dans les environs de Montpellier & dans les pays chauds, aux lieux incultes, sablonneux, & le long de la mer. On la cultive aussi dans les Jardins pour en avoir la semence qui est employée dans la Médecine; elle fleurit en Juillet & Août. On recueille sa semence en Automne; il faut la choisir récente, bien nourrie, nette, & douce au toucher.

L'Herbe aux Puces annuelle ; *Psyllium annuum*, Offic. *Psyllium majus, erectum*, C. B. P. 191. J. B. 3 513. Inst. R. H. 128. *Psyllium*, Dod. Pempt. 115, *Psyllum vulgare*, Park. Raii Hist. 881. *Psyllium, sive Pulicaris herba*, Lugd. Hist. 1172. *Psyllium minus*, Cæsalp. *Psyllion vulgatius*, Nonnull.

Sa racine est annuelle, simple, blanche, garnie de fibres. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, ou même plus hautes, droites, rondes, velues, fermes, rameuses depuis le bas jusqu'en haut, garnies de feuilles opposées deux à deux assez ressemblantes à celle de l'Hyssope ou de l'Estragon, mais plus étroites, velues, nerveuses comme celles du Plantain : quelquefois légérement crénelées. Il sort des aisselles des feuilles, des pédicules longs, grêles, qui portent en leurs sommités des épis courts composés de plusieurs petites fleurs pâles, semblables à celles de l'espéce précédente, & suivies pareillement par des coques membraneuses, qui dans la maturité s'ouvrent par le milieu horizontalement, & renferment au-dedans deux semences pour

l'ordinaire, menues, applaties, allongées, luiſantes, en un mot ſemblables à des Puces. Cette eſpéce d'Herbe aux Puces eſt la plus commune ; elle croît abondamment aux lieux incultes, ſecs & ſablonneux, dans les champs, aux bords des vignobles. On la trouve aſſez fréquemment aux environs de Paris. *Rai* dit d'après *Jean Bauhin* que les ſommités des tiges & des rameaux ſont ordinairement graſſes & viſqueuſes au toucher, & que toute la plante eſt d'un goût amer ſans aucune odeur manifeſte.

L'Herbe aux Puces donne par l'Analyſe Chymique beaucoup d'huile & de terre, point de ſel volatil concret, un peu d'Eſprit urineux, & pluſieurs liqueurs acides. Son ſel eſt ſemblable à celui du Corail ; mais il eſt mêlé avec un peu de ſel Armoniac, beaucoup de ſouphre, & beaucoup de parties terreſtres. La ſemence de cette plante eſt la ſeule partie qui ſoit d'uſage en Médecine. On en tire un mucilage avec l'eau de Roſe, de Pourpier, ou de Plantain, très-propre pour arrêter le crachement de ſang, la Dyſenterie, & pour adoucir l'inflammation des yeux, & les excoriations du Palais, de la Luette, & des autres

parties. Tous les Modernes penſent que ce mucilage eſt rafraîchiſſant & adouciſſant : il n'y a même que le ſeul *Meſué* parmi les Anciens, qui lui attribue une âcreté cachée maligne, qui, ſelon lui, en doit rendre ſuſpect l'uſage intérieur : cependant on ne s'apperçoit pas qu'il faſſe du mal pris intérieurement. *Schroder*, M. *Tournefort*, & d'autres Médecins, le conſeillent dans les Lavemens contre le Teneſme, la Dyſenterie, & l'inflammation des Reins. *Proſper Alpin*, dans ſon Traité *de la Médecine des Egyptiens*, aſſure qu'on s'en ſert dans ce pays-là contre les fiévres ardentes. On employe tous les jours avec ſuccès dans l'ardeur d'urine l'eau où la graine de *Pſyllium* qui a macéré pendant la nuit : ainſi toutes ces autorités doivent en aſſurer l'uſage. *Cheſneau* fait grand cas de ce mucilage pour les inflammations des yeux, ſur-tout ſi on le mêle avec celui de graine de Coing, tiré avec l'eau Roſe, ou l'eau de Plantain, y ajoûtant un peu de Camphre & un blanc d'œuf battu.

Un frontal fait avec le mucilage de graine de *Pſyllium*, tiré à l'eau Roſe & animé d'un peu de vinaigre, eſt

propre pour les Rhumes du Cerveau; on fait tirer le même mucilage par le nez, après l'avoir délayé avec le suc de Poirée & de l'eau Rose. Cette graine donne le nom à l'Electuaire de *Psyllio*, dans lequel elle sert plutôt pour adoucir l'âcreté des Purgatifs qui font la principale vertu de cette composition, que pour en augmenter l'effet.

Le mucilage de *Psyllium* entre dans les Trochisques de Camphre, de Karabé & de *Gordon* de la Pharmacopée de Paris. La semence entre dans le *Requies Nicolai*, de la même Pharmacopée.

Prenez des mucilages de *psyllium* & de Coing tirés avec l'eau Rose & l'eau de Plantain, de chacun une once; un blanc d'œuf mousseux, & cinq grains de Camphre.

Mêlez bien le tout ensemble, pour former un Collyre propre à dissiper l'inflammation des yeux.

Prenez de l'Orge entier, une demi-once; de la racine de Guimauve & de la semence de *Psyllium*, de chacune un gros.

Faites bouillir le tout dans une pin-

te d'eau réduite à moitié.

Mêlez ensuite à la colature un blanc d'œuf dissous dans l'eau ; du sucre Candi, un gros ; du Miel rosat, une demi-once.

Faites du tout un Gargarisme propre contre les Aphthes de la bouche & du gosier.

Prenez de la poudre d'Iris, une once ; de l'Amydon, deux onces ; du sucre blanc, trois onces ; du Mucilage des semences de *Psyllium*, une suffisante quantité pour former des Trochisques contre la Toux.

Prenez du Karabé préparé, six gros ; du Corail rouge préparé ; du Sang-Dragon, & de la Gomme Adragant, de chacun deux gros ; du suc d'*Hypocistis* & de celui d'*Acacia*, de chacun trois gros ; du Mastich, un gros ; de l'*Opium*, un scrupule.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Mucilage de semences de *Psyllium*, pour former des Trochisques propres contre le crachement de sang & les hémorrhagies.

PULMONARIA.

Pulmonaire.

ENtre les diverſes eſpéces de Plantes nommées Pulmonaires, on encompte trois qui ſont particuliérement d'uſage en Médécine; ſçavoir, 1°. La grande Pulmonaire. 2°. La petite Pulmonaire. 3°. La Pulmonaire dite des François, qui a les mêmes propriétés que les deux premieres, quoique d'un genre tout différent.

La grande Pulmonaire, la Pulmonaire en feuilles larges, l'Herbe au Lait de Notre-Dame, l'Herbe aux Poumons, ou l'Herbe de Cœur; *Pulmonaria latifolia*, Offic. *Symphytum maculoſum*, *ſive Pulmonaria latifolia*, C. B. P. 259. *Pulmonaria Italorum ad Bugloſſum accedens* J. B. 3. 595. Inſt. R. H. 136, *Pulmonaria vulgaris*, *maculoſo folio*, Cluſ. Hiſt. 169. *Pulmonaria maculoſa*, Ger. Raii Hiſt. 488. *Pulmonaria latifolia maculoſa*, Park. *Pulmonaria foliis radicalibus ovato - cordatis*, Linn. Hort. Cliff. 44. *Pulmonaria ſeu Pulmonalis*

maculoso folio, *Pulmonaria maculosa Borraginis folio*, *Pulmonaria Recentiorum*, *Britannica putata*, *symphytum sylvestre maculatum*, *Baccharis seu salvia Hierosolymitana*, *Buglossum Theophrasti*, *Herba cordis*, *Lac Sancta Mariæ*, Nonnull.

Sa racine est blanche, fibrée comme celle de l'Ellebore, mais ses fibres sont plus éparses, & quelquefois plus grosses, d'un goût fort visqueux. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, velues, de couleur tirant sur le purpurin, ressemblantes à celles de la Buglose. Ses feuilles sortent les unes de la racine même, pressées, couchées sur terre; les autres embrassant la tige, sans queues: toutes ces feuilles sont oblongues, larges, terminées en pointe, traversées par un nerf dans leur longueur, garnies d'un duvet mollet en-dessus, en dessous, & sur leurs bords, marbrées communément de taches blanchâtres. Ses fleurs sont soutenues plusieurs ensemble par de courts pédicules aux sommets des tiges, & ces fleurs sont autant de petits tuyaux évasés par le haut en bassinets, découpés chacun en cinq parties, de

couleur tantôt purpurine, tantôt violette, quelquefois mixte, contenus dans un calice qui eſt un autre tuyau dentelé le plus ſouvent de cinq pointes. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde quatre ſemences preſque rondes, enfermées dans le calice, ſemblables à celles de la Bugloſe. Cette plante croît dans les forêts, dans les boſquets, aux lieux montagneux & ombrageux; ſelon M. *Chomel*, elle eſt commune dans les Alpes, les Pyrénées & les hautes montagnes. On la cultive auſſi dans les Jardins; elle ſort de terre dès le premier Printemps, & donne incontinent ſa fleur, c'eſt-à-dire, en Mars & Avril. Ses feuilles périſſent en Automne; mais ſa racine eſt vivace. *Rai* obſerve d'après *Gaſpard Bauhin*, que ſes feuilles varient, étant tantôt parſemées de points ou de marques blanchâtres, tantôt ſans aucune tache; que ſes fleurs ſont pour l'ordinaire d'un bleu purpurin, & rarement blanches: il ajoûte que les Anglois ſes compatriotes ſont fréquemment uſage de cette plante en guiſe de légume, & qu'ils l'appellent *Sauge de Jeruſalem* ou *de Bethléem*. *Jean Bauhin* dit auſſi qu'on range notre Pulmo-

naire au nombre des Légumes, & que les Femmelettes en mettent les feuilles dans les bouillons & les omelettes, les estimant utiles contre les affections du Poumon & pour fortifier le cœur.

La petite Pulmonaire ou la Pulmonaire à feuilles étroites; *Pulmonaria angustifolia*, Offic. *Pulmonaria angustifolia, rubente cœruleo flore*, C. B. P. 260. *Pulmonaria rubro flore, foliis Echii*, J. B. 3. 597. *Pulmonaria foliis Echii*, Lob. Icon. 586. Inst. R. H. 136. Ger. emac. Raii. Hist. 489 *Pulmonaria angustifolia*, Park. Parod. *Pulmonaria Plinii angustifolia*, Tabern. Icon. 558. *Pulmonaria* 5. *Pannonica*, Clus. Hist. 170. *Pulmonaria foliis radicalibus lanceolatis*, Linn. Hort. Cliff. 44. *Pulmonaria minor vulgaris*, Quorumd.

Sa racine est garnie de fibres assez grosses & charnues, comme celle de la grande Pulmonaire, d'abord blanchâtre, mais qui noircissent avec le temps, d'un goût doux, vivace. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, velues quelquefois un peu purpurines. Ses feuilles sont oblongues, étroites, velues, assez semblables à celles de la Buglose sauvage ou de la Vipérine, mais plus molles & couvertes d'un

poil moins rude, ſans queues, embraſſant la tige par le milieu. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges; chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé en baſſin dans ſa partie ſupérieure & découpé en cinq quartiers, d'une jolie couleur purpurine mêlée de bleu, ſans odeur. Après que la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences preſque rondes, renfermées dans un calice taillé ordinairement à cinq pans & renflé en maniere de veſſie. Cette plante croît preſque par tout dans les forêts & les bois taillis, aux lieux cachés, ombrageux & montagneux; elle eſt commune aux environs de Paris; elle paroît dès le premier Printemps, & reſte très-long temps en fleur. Ses feuilles ſont pour l'ordinaire maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le ſont point.

La Pulmonaire des François, l'Herbe à l'Epervier à feuilles tachées; *Pulmonaria Gallorum*, Offic. *Hieracium murorum*, *folio piloſiſſimo*, C. B. P. 129. Inſt. R. H. 47. Raii Hiſt. 239. *Piloſella major quibusdam*, *aliis Pulmonaria flore luteo*, J. B. 2. 1033. *Pulmonaria Gallica*, *ſive aurea*, Tabern. Icon. 194. *Hieracium murorum*

Bauhini, *quod eſt Pulmonaria Gallorum Lobelii*, Park. *Pulmonaria Gallica ſive aurea latifolia*, Ger. emac. *Hieracium Caule ramoſo*, *foliis radicalibus ovatis dentatis*, *Caulino minore*, Linn. Hort. Cliff. 388. *Auricula muris major*, *Piloſella major Gallorum*, *Pulmonaria Gallica mas*, *Solidago Sarracenica*, *Corchorus Theophraſti & Plinis*, *Hepatica*, *Hyoſeris*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, groſſe, genouillée, rougeâtre, fibrée, vivace, remplie d'un ſuc laiteux amer. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'une coudée ou d'un pied & demi, un peu grêles, velues, diviſées en pluſieurs rameaux. Ses feuilles naiſſent de la racine, couchées ſur terre, ſinueuſes principalement vers la queue, verdâtres & velues en-deſſus, lanugileuſes & blanchâtres en-deſſous, ordinairement marbrées de grandes & belles taches noirâtres, d'un goût amer & nitreux. Aux ſommets des tiges naiſſent des fleurs à demi-fleurons jaunes, ſoutenus par un calice écailleux. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde pluſieurs ſemences oblongues, menues, garnies d'une aigrette, d'une

couleur noirâtre. Cette plante croît pour l'ordinaire ſur les vieux murs, dans les bois ombrageux, aux lieux cachés & incultes; elle eſt commune aux environs de Paris; elle fleurit en Juin & Juillet, quelquefois plutôt. Les François lui attribuent beaucoup de vertu dans les maladies du Poumon, & en particulier dans l'Hémoptyſie ou le crachement de ſang, d'où lui vient ſon nom.

La Pulmonaire a un goût d'herbe un peu ſalé, gluant, & rougit aſſez le papier bleu. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & un peu de ſel eſſentiel. Cette plante eſt très-adouciſſante, vulnéraire & conſolidante. On employe indifféremment les trois eſpéces que nous venons de décrire, dans les priſanes, ou dans les bouillons faits avec le mou de veau, deſtinés contre les maladies de la Poitrine, lorſque les crachats ſont ſalés ou purulents, dans le crachement de ſang, & dans la Phtiſie. On en fait auſſi un Syrop qui eſt très-utile pour les mêmes maladies, & qui ſe preſcrit à la doſe d'une once ou deux dans les apozêmes, les potions & les priſanes pectorales. On ſe ſert pour faire ce Sy-

rop des racines conjointement avec les feuilles.

Toute la plante entre dans le Syrop de *Ros ſolis* compoſé, & les feuilles dans le Syrop de Tortue de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'Orge ſuffiſamment cuit, une once; des feuilles de Pulmonaire & de Lierre terreſtre, de chacun une poignée; des Jujubes, une douzaine; des Raiſins paſſes mondés, une demi-once; des Dattes & des Figues graſſes, deux de chacune; des fleurs de Tuſſilage & de Pavot rouge, de chacune deux pincées.

Faites bouillir le tout dans ſix livres d'eau commune juſqu'à la diminution du quart. Enſuite après avoir paſſé la liqueur, édulcorez-là avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Tuſſilage, pour un apozême pectoral adouciſſant, convenable dans la toux produite par une pituite âcre, & dans les crachats purulents.

Prenez la moitié d'un mou de veau coupé par morceaux; des petits Navets, une demi-douzaine; des feuilles de Chou rouge & de

Pulmonaire, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons : puis coulez la liqueur, & partagez-là en deux doſes à prendre dans la journée, contre les maladies ci-deſſus.

Prenez des Syrops de Guimauve, de Pulmonaire, & de grande Conſoude, de chacun une once ; de l'huile d'Amandes douces, deux onces ; du Blanc de Baleine, diſſous dans l'huile ci-deſſus, un gros.

Mêlez le tout pour un Looch pectoral à prendre à la cuillere dans la toux & le crachement de ſang.

PULSATILLA.

Pulſatille, Coquelourde ou Paſſefleur ; *Pulſatilla*, Offic. *Pulſatilla folio craſſiore & majore flore*, C. B. P. 177. Inſt. R. H. 284. *Pulſatilla purpurea, cæruleave*, J. B. 3. 409. *Pulſatilla*, Dod. Pempt. 433. Matth. Geſn. Hort. Lugd. Hiſt. *Herba venti*, Trag. 413. *Pulſatilla vulgaris*,

Lob. Icon. 281. Ger. Raii Hift. 633. *Pulfatilla Danica*, Park. Parad. *Pulfatilla flore purpureo & cæruleo*, Tabern. *Anemone fylveftris*, Fuchs, *Pulfatilla foliis decompofitis pinnatis flore nutante, Limbo recto*, Linn. Hort. Cliff. 223. *Herba fardoa vel Apium rifus, Herba venti, Pulfatilla vulgi italorum, Campanula vel Nola Culinæ feu Culinaria, Campanula vaccæ feu vaccaria*, Barba Hirci, *Cauda vulpis feu vulpina, Apium fylveftre vel rufticum, five Apiaftrum*, Nonnull.

Sa racine eft longue & quelquefois groffe comme le doigt, fimple, ou divifée en plufieurs têtes, chevelue en fa partie fupérieure ou au collet, noire, d'un goût un peu amer, qui à la fin picote la langue par fon acrimonie. Elle pouffe des feuilles découpées menues, velues, approchantes de celles du Panais fauvage, non en grandeur, mais par la divifion ou découpure des feuilles, & par leurs poils, très-âcres & brûlantes au goût, attachées à des côtes longues, fort velues, & rougeâtres en bas près de la terre. Il s'éleve d'entre ces feuilles une petite tige à la hauteur d'environ un pied, ronde,

creuſe, couverte d'un duvet épais & mollet, ſimple, nue ou ſans feuilles, excepté celle qui naît vers ſa ſommité un peu au-deſſous de la fleur, & qui ſe partage en pluſieurs découpures. Son ſommet ſoutient une ſeule fleur à ſix grandes feuilles oblongues, pointues, diſpoſées en roſe, de couleur purpurine, velues en dehors, glabres ou ſans poil en-dedans, ayant en leur milieu un piſtile entouré d'étamines jaunes, d'une odeur foible qui n'eſt point déſagréable. Après que cette fleur eſt tombée, le piſtile devient un fruit formé en maniere de tête arrondie, chévelue, compoſée de pluſieurs ſemences qui finiſſent par une queue barbue comme une plume. Cette plante croît aux lieux pierreux, incultes, ſecs, montagneux; comme ſa fleur eſt belle, on la cultive dans les Jardins; mais c'eſt une plante naturellement champêtre qui ne ſouffre pas volontiers la culture. Elle fleurit au premier Printemps ſur la fin du mois de Mars ou vers Pâques, d'où vient que les Anglois l'appellent *Fleur de Pâques.* Sa fleur eſt d'une couleur plus ou moins foncée ſuivant les lieux où elle croît; dans les bois ombrageux elle eſt d'un

pourpre clair, presque blanche, au lieu qu'elle est plus colorée & d'une belle couleur de violette dans les endroits élevés ou exposés au Soleil. Voilà ce qui donne naissance à plusieurs variétés de la même plante. On la trouve aux environs de Paris, & en particulier sur le Mont Valérien. M. *Tournefort* dit que les Herboristes ont latinisé *Pulsatilla*, qui est un mot purement Italien. Or les Italiens l'ont nommée ainsi, parce que ses fleurs sont comme une Cloche en mouvement, ou toujours prête à se mettre en branle, ou parce que ses semences s'envolent en l'air au moindre vent qui les agite.

Cette plante donne par l'Analyse Chymique beaucoup de marques d'acide, beaucoup de souphre & beaucoup de terre, peu de sel fixe, & nul sel volatil concret. La Coquelourde est incisive, & vulnéraire. Ses feuilles & ses fleurs séchées & mises en poudre dans le nez font éternuer; elles font le même effet fraîches, broyées entre les doigts, & même l'action en est si âcre qu'elles semblent brûler le nez, & porter leur impression jusques dans le Cerveau. C'est par cette rai-

ſon que M. *Tournefort* croit cette plante propre contre les maladies ſoporeuſes. On en tire une Eau diſtillée, qui eſt excellente pour déterger & incarner les vieux ulcères. Les feuilles pilées font le même effet, principalement ſur les bleſſures des Chevaux. *Tragus* aſſure que la racine crue étant mâchée fait couler une pituite abondante : mais comme toute cette plante eſt extrêmement âcre, il vaut mieux ne s'en ſervir que pour l'uſage extérieur. Le Peuple en applique les feuilles pilées aux poignets, ou à la plante des pieds, où elles excitent des veſſies ; ce qui guérit quelquefois les fiévres. La racine eſt moins âcre que les feuilles.

Les fleurs de la Coquelourde entrent dans l'Eau Hyſtérique de la Pharmacopée de Paris.

Prenez du ſucre blanc pulvériſé & des feuilles de Coquelourde ſéchées & miſes en poudre, de chacun un gros ; de l'huile de Lavande ou de Marjolaine, quatre gouttes.

Gardez pour l'uſage cette poudre ſternutatoire.

Si elle eſt trop piquante, on au-

gmente la dose du sucre.

Prenez des feuilles séches de Coquelourde & de l'Iris de Florence, de chacune un gros; des semences de Moutarde & de Staphisaigre, de chacune un demi gros. Pulvérisez le tout grossiérement, & enfermez-le dans un nouet pour mâcher le matin pendant une demi-heure la tête baissée; ce qui fait jetter beaucoup de pituite du Cerveau.

PYROLA.

PYrole, ou Verdure d'hiver, *Pyrola*, Offic. *Pyrola rotundifolia, major*, C. B. P. 191. Inst. R. H. 256. *Pyrola*, J. B. 3. 535. Dod. Pempt. 138. Ger. Raii Hist. 1233. *Pyrola nostras vulgaris*, Park. *Limonium sylvestre*, Trag. 707. *Beta sylvestris*, Cord. *Pyrola à Pyri folio*, Lob. Icon. 294. *Pyrola vulgò dicta*, Gesn. Host. *Pyrola, staminibus & pistillis declinatis*, Linn. Flor. Lapp. 132. *Pyrola vulgatior satis amplo mollique folio*, Clus. Hist. *Pyrola vulgaris*, *Limonium Germanicum, viror hiemis seu*

viride hiemale, *Tintinnabulum*, Quorumd.

Sa racine eſt flexible, déliée, fibreuſe, traçante, blanchâtre. Elle pouſſe cinq ou ſix feuilles arrondies, ſemblables à celles du Poirier, d'où elle tire ſon nom, aſſez charnues, épaiſſes, d'un verd-brun ou foncé, tirant ſur la couleur des feuilles de Béte, liſſes & polies, attachées à de longues queues, couchées à terre, leſquelles conſervent leur verdeur durant tout l'hyver. Il s'éléve d'entre ſes feuilles une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, garnie de quelques petites feuilles pointues, ſimple, portant en ſa ſommité des fleurs agréables à la vûe, odorantes, compoſées chacune de cinq petales ou feuilles diſpoſées en roſe, arrondies, de couleur blanche, avec dix étamines un peu courtes, ayant en leur milieu un piſtile recourbé par le bout d'en-haut, en façon d'une Trompe d'Eléphant. Après que la fleur eſt tombée, ce piſtile devient un fruit ou bouton anguleux, à cinq pans arrondis, diviſé intérieurement en cinq loges remplies de ſemences rouſſâtres & menues preſque comme de la pouſſiére, ſemblables à de la ſciure de bois.

Toute

Toute la plante a un goût amer & fort aſtringent. Elle croît aux lieux montagneux, ombrageux, un peu humides dans les forêts & les bois; on la trouve dans pluſieurs Provinces de France, & en particulier dans la haute Champagne, comme auſſi dans les environs de Paris; elle ſe plaît ſur-tout dans les pays froids & Septentrionaux: mais elle dédaigne la culture des Jardins; elle y vient comme malgré elle; elle y eſt toujours malade, & à la fin elle y meurt. Elle fleurit en Juin & Juillet. *Rai* obſerve d'après *Cluſius* qu'il y a quelquefois de la différence dans la fleur, étant tantôt plus grande & mollette, tantôt plus petite & plus dure. Ses feuilles ſont d'un grand uſage en Médecine.

La Pyrole a toujours été regardée par les Auteurs comme vulnéraire-aſtringente, & propre pour arrêter les pertes de ſang, les fleurs blanches & les Hémorrhagies. On la prend comme les autres vulnéraires en décoction, ou infuſée à la maniére du Thé; on en met une pincée dans un demi-ſeptier d'eau bouillante pendant un demi-quart d'heure; on paſſe enſuite l'infuſion, & l'on y ajoûte un peu de

ſucre. On la donne auſſi en poudre à la doſe d'un gros pour les mêmes maladies. Cette plante eſt une des vulnéraires de Suiſſe des plus célebres, qui a les mêmes vertus que le Pied de Lion, & qui s'employe de la même maniere.

Le Suc de Pyrole entre dans l'emplâtre *Oppodeltoch* de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Plantin, de Pyrole, de Pied de Lion, de Sanicle, de Brunelle, & de Lierre terreſtre, de chacune deux pincées.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez-y ſur la fin de la Régliſſe effilée, deux gros.

Coulez, pour une ptiſane vulnéraire propre contre les hémorrhagies, les chûtes de haut, & les contuſions internes.

Décoction béchique vulnéraire.

Prenez des Racines de grande Conſoude, & de Guimauve, de chacune une demi-once; des feuilles nouvelles de langue de Cerf, de Pyrole, de Véronique, de Per-

venche, de Sanicle, de Lierre terrestre, de Bugle, & de Capillaire de Canada, de chacune deux pincées; des fleurs de petite Centaurée, de Bouillon blanc, & de Millepertuis, de chacune une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau commune jusqu'à la diminution du tiers.

Ajoûtez à la colature du Syrop de Pas d'âne, quatre onces.

La dose en est d'un verre tiéde de trois heures en trois heures dans le crachement de sang, les ulceres du Poumon, & autres ulceres internes.

PYRUS.

Poirier.

LE Poirier est un arbre connu de tout le monde. En général, on en distingue de deux especes, l'une *domestique* ou *cultivée*, & l'autre *sauvage*. Le fruit de tous les Poiriers s'appelle Poire.

Le Poirier Domestique, franc ou cultivé; *Pyrus*, Offic. *Pyrus sativa*, C. B. P. 439. *Pyrus*, J. B. 1. 35. Brunn.

Dod. Cord. Hist. Raii. Hist. 1450. *Pyrum*, Turn. *Pyra*, Matth. Anguill. Lob. Cast. *Pyrus foliis serratis*, *pomis basi productis*, Linn. Hort. Cliff. 190. *Pyrus domestica*, Nonnull.

Sa racine est assez grosse, & s'enfonce profondement en terre. Elle pousse une tige ou tronc grand, gros, droit & simple, plus élevé que celui du Pommier, mais moins large, divisée en plusieurs branches : ce tronc a l'écorce plus raboteuse que n'a le Pommier, le bois ferme, assez traitable, propre pour la sculpture, pour le tour & autres ouvrages, d'une couleur roussâtre ou jaunâtre, lequel en séchant devient encore plus beau & plus brillant. Ses feuilles sont assez larges, arrondies ou un peu oblongues, sans dentelures, variant en figure selon la diversité des especes, lisses & luisantes en-dessus, un peu rudes & blanchâtres en-dessous, alternes, attachées à des queues un peu longues. Ses fleurs sont presque semblables à celles du Pommier, composées chacune de cinq pétales ou feuilles arrondies & disposées en rose dans les échancrures du calice, blanchâtres, avec vingt étamines à sommets un peu ronds & purpurins. Après que ces fleurs

ſont paſſées, le calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, plus menu vers la queue que vers l'autre bout, où il eſt garni d'un nombril formé par les découpures du calice : ce fruit s'appelle en latin *Pyrum*, & en françois *Poire.* Il y en a de beaucoup d'eſpeces qui different les unes des autres en figure, en groſſeur, en couleur, en ſaveur, en odeur. La chair en eſt blanche, plus ſerrée que celle de la Pomme, aſſez ſucculente, mais ordinairement pierreuſe ou graveleuſe; ſur-tout vers le milieu. On trouve dans l'intérieur de ce fruit cinq loges remplies de quelques pepins ou ſemences pointues, petites, couvertes d'une peau cartilagineuſe, noires en-dehors, blanches en-dedans. Cet arbre croît par-tout dans les jardins fruitiers & dans les vergers, où on le cultive avec ſoin. *Rai* ne reconnoît qu'une eſpece de Poirier, comme il n'a reconnu qu'une eſpece de Pommier; & par conſéquent, ſelon lui, cette multitude infinie de Poiriers qu'on nous donne pour autant d'eſpeces différentes, ne ſont néanmoins que des variétés de la même eſpece qui proviennent de la culture.

Le Poirier jette moins de branchages que le Pommier; mais il charge beaucoup plus. Comme il a les racines plus profondes, il lui faut aussi plus de terre. Le Pommier est en général plus estimé que le Poirier, & le cidre de Pommes plus recherché, plus agréable & plus sain que celui des Poires. Le Poirier aime les mêmes terroirs que le Pommier; si ce n'est que comme le Poirier est plus sujet à avoir du fruit âpre & pierreux, il vaut mieux pour corriger ce défaut, n'en point planter dans des terres seches, maigres ou groueteuses: il vient aussi plus aisément que le Pommier dans les lieux humides, ou même aquatiques, & dans les terres argilleuses. Le Poirier se plaît dans les climats tempérés; il en croît peu dans les pays chauds, tels que l'Egypte, au rapport de *Theophraste*. Rien de plus fréquent que cet arbre en France, en Allemagne, surtout dans les contrées septentrionales, comme en Flandre, en Normandie, en Angleterre: il fleurit pour l'ordinaire au printemps avec le Cerisier & avant le Pommier. Son fruit meurit en été & en automne. On le multiplie par le moyen des pepinieres, ou

de plant enraciné, ou de bouture. Il eſt plus long à venir que le Pommier, mais il dure plus long-temps. Quoiqu'on puiſſe le greffer ſur le neſſlier, le coignaſſier, & l'épine blanche, le meilleur, le plus ſûr & le plus prompt eſt de le greffer ſur quelque ſauvageon de ſon eſpece, ou ſur coignaſſier. Le Poirier ſe met comme on veut, en buiſſon, en eſpalier, en plein vent ou à haute tige, ou bien à demi tige. Il devient plus fécond dans la vieilleſſe, & pouſſe des rejettons de ſa racine. Son bois reçoit un beau poli, on en fait des buffets, qu'on noircit comme de l'ébene; on le débite encore pour divers autres uſages.

La Pomme paſſe communément pour être plus ſucculente & plus ſalutaire que la Poire. Cependant, ſi l'on veut s'en rapporter au goût, la Poire eſt plus ſavoureuſe, & plus agréable à manger, ſoit crue, ſoit cuite, ou confite. Il y a de bien des ſortes de Pommes, mais il y a encore plus de ſortes de Poires; le nombre en eſt innombrable, & les qualités admirables. En conſidérant les diverſes figures, grandeurs ou groſſeurs, couleurs, ſaveurs & odeurs des Poires, qui n'a-

dorera la ſageſſe de l'Ouvrier ? On en voit de rondes, de longues, de godronnées, de pointues, de mouſſes ; de groſſes, de moyennes, de petites; l'or, l'argent, le vermillon, le ſatin verd reluiſent dans les Poires ; on y ſavoure le ſucre, le miel, la canelle, le giroffle ; on y ſent le muſc, l'ambre, la civette. En un mot, on trouve l'excellence jointe à la beauté dans les Poires, & un verger où il n'y auroit point de Poiriers ne ſeroit pas digne d'en porter le nom. Auſſi le Poirier eſt-il de tous les arbres fruitiers le plus recherché & le plus précieux ; & même les anciens Romains s'attachoient plus au Poirier qu'à nul autre arbre. On ſert des Poires ſur nos tables au deſſert, preſque toute l'année. Il ſeroit difficile, pour ne pas dire impoſſible, de rapporter ici tant de ſortes de Poires, d'été, d'automne & d'hiver. Nous nous contenterons de faire mention de quelques-unes qui méritent le plus d'être cultivées.

Le petit Muſcat, la Poire Muſcate, Muſquette, Muſcadille ou Muſcadelle, la Poire de ſept-en-gueule ; *Pyrus ſativa, fructu æſtivo parvo, racemoſo, odoratiſſimo*, Inſt. R. H. 628. *Pyra ſu-*

perba, parva, sed ocyssima Plinio, Lugd. Hist. 306. *Pyra muscatellina seu moschum redolentia, Pyra Chia, præcocia seu Joannina*, Quorumd.

Cette Poire est la plus hâtive & la premiere de l'été ; elle est à demi-beurrée, fort petite, & ne dure gueres ; elle a une odeur de musc très-agréable, & le goût fort relevé ; elle vient par trochets. On la mange à la fin de Juin, ou au commencement de Juillet. Il ne la faut mettre qu'en espalier & dans un jardin sec ; deux ou trois arbres suffisent, & font un bel effet. *Pline* a donné à cette Poire le surnom de *superbe*, comme qui diroit *Poire orgueilleuse* & qui a l'ambition de devancer toutes les autres.

Le Bon-Chrétien d'été ; *Pyrus sativa, fructu æstivo, oblongo, magno, partim rubro, partim albido, odorato*, Inst. R. H. 632. *Pyra Boni Christiani æstiva*, Nonnull.

Cette Poire est grosse, jaune, tendre, lissée & longue ; elle a l'eau bonne & fort sucrée : c'est un très bon fruit dans les terres chaudes.

Il y a plusieurs autres sortes de Poires d'été dont on fait cas, comme la *Cuisse-Madame*, la *Blanquette*, la *Poire*

à la Reine, autrement dite, le *Mufcat-Robert* ou la *Poire d'Ambre*, la *Belliffime* ou *Suprême*, la *Caffolette* ou le *Friolet*, la *Bergamotte d'été*, *l'Inconnu-Chêneau* ou la *Fondante de Breffe*, la *Robine* ou *Royale d'été*, *l'Epine d'été*, ou la *Fondante mufquée*, mais comme ces Poires paffent trop vîte & qu'elles viennent dans la faifon d'abondance, on ne s'en charge gueres, & l'on s'attache préférablement aux Poires d'automne, & encore plus à celles d'hiver qui durent davantage.

La Poire de Rouffelet; *Pyrus fativa, fructu autumnali, fubrotundo, è ferrugineo rubente, nonnumquam maculato*, Inft. R. H. *619*. *Pyra parva fubrufa vulgò*, Nonnull.

Cette Poire eft à la vérité petite; mais elle a cela de commode, qu'on la peut cueillir verdelette pour la laiffer meurir hors de l'arbre, & qu'ainfi on la peut au moins conferver quelques jours en attendant la perfection de fa maturité. Il n'y a gueres de Poire au monde plus connue & plus eftimée que celle-là. C'eft une Poire médiocre en groffeur, bien faite dans fa figure, qui eft plus longue que ronde; la queue en eft peu groffe & peu étendue, le

coloris gris, roufsâtre d'un côté, & rouge-obfcur de l'autre, avec quelques endroits verdâtres qui jauniffent à propos pour marquer le temps de fa maturité. La chair en eft tendre, fine, fans marc, l'eau agréable & parfumée, mais d'un parfum qui ne fe trouve qu'en elle. C'eft d'ordinaire à la fin d'Août & dans les premiers jours de Septembre qu'elle meurit. Elle eft bonne en efpalier, admirable en buiffon, & encore meilleure en grand arbre : il eft bon de fçavoir que rien ne lui eft plus contraire pour être excellente que l'efpalier ; elle y perd affurément une partie de fon parfum : mais auffi elle y devient belle, groffe & abondante. Le Rouffelet a malgré fon mérite le malheur d'être fort fujet à mollir ; c'eft fon unique défaut, & l'on y eft fouvent trompé quand on n'y prend pas garde de fort près.

La Poire Bergamotte ; *Pyrus fativa, fructu autumnali, feffili, faccharato, odorato, è viridi flavefcente, in ore liquefcente.* Inft. R. H. 629. *Pyra Bergamotta Gallis*, J. B. 1. 45. *Pyra Falerna Plinii*, Lugd. Hift. 306. *Pyra Bergamotia*, Nonnull.

La Bergamotte d'automne a la chair

tendre & fondante, une eau douce & ſucrée, outre un petit parfum qui l'accompagne. Elle charge d'ordinaire avec aſſez d'abondance; elle a coutume de fournir la fin d'Octobre & partie de Novembre, & dure même quelquefois juſqu'en Décembre. Il y a des différences fondées ſur la couleur. Il y en a une qui eſt griſe, verdâtre, & c'eſt celle-là qu'on nomme ſimplement la *Bergamotte*, ou la *Bergamotte commune*, ou de la *Hiliere*, ou de *Recons*, tout cela n'étant qu'une même choſe. Il y en a une autre qui eſt marquée par bandes jaunes & vertes, & c'eſt ce qui la fait nommer la *Bergamotte Suiſſe*, cette bigarrure ſe trouvant en même-temps & dans le bois & dans le fruit: mais à l'égard du mérite intérieur, il nous paroît égal dans l'une & dans l'autre. Elles conviennent encore à avoir la figure platte, l'œil enfoncé, la queue courte & menue, la peau liſſe, jauniſſant & s'humectant un peu en maturité. C'eſt une des meilleures Poires: Elle veut être en terre légere & en eſpalier bien expoſé. En buiſſon, ſon bois qui eſt délicat comme ſon fruit, devient plein de chancres, & le fruit tout tacheté de noir. Cette

Poire a été ainſi nommée de *Bergame* ville d'Italie.

La Poire de Beurré, le Beurré rouge, gris, ou verd ; *Pyrus ſativa, fructu autumnali, ſuaviſſimo, in ore liqueſcente*, Inſt. R. H. 629. *Pyra* σταγάπια, *ſeu Pyra inſtar adipis aut liquaminis in ore liqueſcentia*, J. B. 1. 40. *Pyra Butyri modo liqueſcentia*, Nonnull.

Le Beurré rouge, autrement l'*Amboiſe* ou l'*Iſambert des Normands*, ou le Beurré d'Anjou ; le Beurré gris, & le Beurré verd, ne ſont qu'une même choſe, ſi bien que ſouvent il s'en trouve de toutes ces façons ſur un même arbre. Cette Poire eſt tellement en poſſeſſion du premier dégré de la bonté qui eſt ſouhaitée dans les Poires, que le nom de *Beurré* lui en a été donné par excellence. Aucune autre Poire ne lui oſeroit diſputer en abondance exceſſive d'eau, ni même en chair fine & délicate, & en goût relevé, qui ſont toutes les conditions néceſſaires pour faire une excellente Poire. Elle a l'avantage de charmer la vue, tant par ſa groſſeur & la beauté de ſa figure, que par la beauté de ſon coloris ; de plus, elle eſt extrêmement fertile,

& charge à rompre. Elle vient à la fin de Septembre.

Le Doyenné, le *Saint Michel*, le Beurré blanc d'automne, la Poire de Neige, la Bonn'ente; *Pyrus ſativa fructu autumnali, turbinato, ſeſſili, flaveſcente, & in ore liqueſcente*, Inſt. R. H. 630. *Pyra aquoſa majora*, J. P. 1. 50. *Pyra ſancti Michaëlis, ſeu nivalia*, Nonnull.

Le Doyenné eſt de la groſſeur & figure d'un bon Beurré gris : il a la queue groſſe & courte, la peau fort unie, le coloris verdâtre, jauniſſant beaucoup en maturité. Celles des eſpaliers prennent un rouge fort vif du côté que le ſoleil les regarde. Cette Poire eſt véritablement fondante, & l'eau en eſt douce; mais d'ordinaire c'eſt une douceur peu noble & peu élevée, nonobſtant un je ne ſçais quel petit parfum qu'on y trouve quelquefois, & qui ne paroît pas digne de grande eſtime. La chair en devient aiſément molle, & comme pâteuſe & ſablonneuſe; en ſorte qu'il eſt aſſez difficile de prendre cette Poire dans le temps juſtement qu'il faut. Elle a en toutes ſortes de fonds l'avantage de la fécondité, & de plus celui de la beauté.

La Poire de Meſſire-Jean, le Meſſire-Jean blanc & gris, *Pyrus ſativa, fructu autumnali, tuberoſa, ſeſſili, ſaccharato, carne durâ.* Inſt. R. H. 630. *Pyra ſaccharata duriora.* Nonnull.

Le Meſſire-Jean, ſoit blanc, ſoit gris, ce qui eſt la même choſe, a la figure platte & la peau un peu rude aux Poires qui ſont griſes; mais à celles qui ſont blanches, elle eſt un peu plus douce, & dans ſa chair caſſante donne une eau fort ſucrée, & médiocrement de marc. Le Meſſire-Jean fait un beau buiſſon, & aime un terroir médiocrement humide; le terrein trop ſec & l'été brûlant rendent le fruit petit & ſans relief: il meurit vers la mi-Octobre, & fait une aſſez belle figure dans les deſſerts.

La Virgoulé ou la Vigoureuſe; *Pyrus ſativa, fructu brumali, longo, è viridi flaveſcente, in ore liqueſcente, ſaccharato,* Inſt. R. H. 632. *Pyra ſaccharata flaveſcentia, Pyrus glacialia,* Nonnull.

La Poire de Virgoulé, qu'on appelle *Bujaleuf* en Angoumois, *Chambrette,* en Limouſin, *Poire de glace,* en Gaſcogne, *Virgouleſe* & *Virgouleuſe*, en tant d'endroits, doit porter plutôt le

ſimple nom de *Virgoulé* que tout autre, à cauſe du village de *Virgoulé* voiſin de la ville de *S. Léonard* en Limouſin, duquel nous l'avons tirée. Elle eſt ſortie enfin de ce village par la liberalité du Marquis de *Chambret*, qui en étoit le Seigneur. C'eſt une Poire d'une figure aſſez longue & aſſez groſſe; la queue en eſt courte, charnue & panchée, l'œil médiocrement grand & un peu enfoncé, la peau liſſe & unie, quelquefois colorée, & qui enfin de verte qu'elle étoit ſur l'arbre jaunit à meſure qu'elle approche de la maturité, & en meuriſſant devient tendre & fondante; enſorte que quand on là prend à propos, elle ſe trouve un des meilleurs fruits du monde. Sa réputation a fait enſuite qu'en fort peu d'années, elle s'eſt autant répandue dans tous les jardins fruitiers de l'Europe, qu'aucune autre Poire que nous connoiſſions. Elle a la chair tendre & fondante, une abondance d'eau douce & ſucrée, un goût fin & relevé, & le rapport copieux: elle dure beaucoup plus long-temps que la Bergamotte. Son Poirier a pour tout une vigueur extraordinaire, qui lui attire l'admiration de tous les ſpectateurs. Les Vir-

goulés pouſſent régulierement par-tout une grande quantité de beau bois, & ont toujours un teint uni & luiſant, comme ſi en effet on prenoit ſoin de les frotter pour les polir.

La Saint-Germain, ou l'inconnue de la Fare; *Pyrus ſativa, fructu brumali, longo, à viridi flaveſcente, in ore liqueſcente*, Inſt. R. H. 632. *Pyra ſancti Germani vulgò*, Nonnull.

La Poire de Saint-Germain eſt un fruit gros & long; ſon coloris eſt verd & roux, un peu tiqueté; elle jaunit en meuriſſant. Elle a la chair fort tendre, point de marc, grand goût; & beaucoup d'eau. Mais cette eau a ſouvent quelque point de l'aigret de Citron qui plaît à certains curieux, & déplaît à quelques autres; elle a la queue courte, aſſez groſſe & panchée. Cette eſpece de Poire vient preſque toujours en même temps que la Virgoulé.

La Poire de Bon-Chrétien, le Bon-Chrétien d'hiver; *Pyrus ſativa, fructu brumali, magno, pyramidato, è flavo nonnihil rubente*, Inſt. R. H. 630. *Pyra Boni Chriſtiani*, J. B. 1. 52. Raii. Hiſt. 1451. *Pyra Pompeiana cognomine Mam-*

mosa, Plinii. Lugd. Hist. 306. *Pyra Bon Chrestiana vulgò*, Nonnull.

La Poire de Bon-Chrétien d'hiver a été des premieres à se faire connoître. Le grand & illustre nom qu'elle porte depuis plusieurs siecles, & dont il semble qu'elle ait été baptisée à la naissance du Christianisme, imprime naturellement de la vénération pour elle, & nommément à tous les Jardiniers Chrétiens. Il faut convenir qu'à la considérer en soi, c'est-à-dire en son propre mérite, parmi les fruits à pepin la Nature ne nous donne rien de si beau & de si noble à voir que cette Poire, soit dans sa figure qui est longue & pyramidale, soit dans sa grosseur qui est surprenante : mais particuliérement le coloris incarnat dont le fond de son jaune naturel est relevé quand elle est à une belle exposition, lui attire l'admiration de tout le monde. Elle a la chair cassante, & souvent assez tendre, avec un goût agréable, & une eau douce sucrée assez abondante, & même un peu parfumée : d'où vient sans doute que nos Peres pour en faire une grande distinction, lui ont ajoûté le surnom de *Bon*, sans avoir fait la même

chose en faveur d'aucune autre Poire, & ce surnom lui est resté par-tout, à la réserve du Poitou, qui se contente de l'appeller *la Poire de Chrétien*. Dans la vérité nous n'avons rien de mieux pour la fin de l'hiver. Le Bon-Chrétien quand il est meur, est très-excellent crud & fait une belle figure dans les desserts : il a aussi l'avantage de faire la meilleure Compote de toutes les Poires ; il dure jusqu'aux nouveautés du printemps, & fait toujours honneur. Les différences du Bon-Chrétien, soit long ou rond, verd, doré, brun ou satiné, de celui d'Auche ou d'Angleterre, même du Bon-Chrétien sans pepin, ne viennent, à ce qu'on croit, que de la différence du terrein, du climat, de l'été, ou de la force de l'arbre en tout ou en partie.

Nous ne finirions pas, si nous voulions parler de toutes les autres Poires qui ont leur mérite crues ou cuites, & nous sommes obligés de nous borner à celles ci-dessus mentionnées. Il est temps maintenant de passer à la description du Poirier sauvage.

Le Poirier sauvage ou des bois; *Pyrus sylvestris*, Offic. *Pyrus sylvestris*

major, C. B. P. 439. Inſt. R. H. 632. *Pyra ſylveſtria*, Tabern. Icon. 1018. *Pyraſter ſeu Pyrus ſylveſtris*. J. B. 1. 57. Raii. hiſt. 1451. *Pyraſter*, Gazæ, Ἀχρὰς, Theophraſti. *Pyra ſtrangulonea ſeu ſtrangulatoria*, *Achras ſeu Pyrus ſylvatica*, Nonnull.

Sa Racine eſt groſſe, & enfoncée aſſez avant dans la terre. Elle pouſſe une tige ou un tronc d'ordinaire plus petit & moins élevé que celui du Poirier cultivé, mais fort touffu & abondant en branchages; l'écorce en eſt crevaſſée & rude en pluſieurs endroits, le bois jaune luiſant, & plus dur que celui du cultivé. Ses rameaux ſont garnis d'épines dures & piquantes. Ses feuilles ſont oblongues ou arrondies, charnues ou un peu épaiſſes, lanugineuſes en-deſſous comme celles du Coignaſſier, verdâtres, liſſes & luiſantes en-deſſus, terminées en pointe. Ses fleurs ſortent pluſieurs enſemble en forme d'ombelle, compoſées chacune de cinq feuilles blanches & arrondies diſpoſées en roſe comme celles du Poirier cultivé, portées ſur des pédicules cotonneux, avec pluſieurs étamines à ſommets purpurins. Quand ces fleurs

ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits ou des petites Poires oblongues ou rondes, de la figure des Poires domeſtiques, mais dures, d'un goût âpre, auſtere ou acerbe, de maniere qu'on n'en ſçauroit manger juſqu'à ce qu'elles s'amolliſſent; ce qui n'arrive gueres qu'en Octobre. Ces Poires renferment au milieu de leur chair quelques ſemences ou pepins très-reſſemblants à des pepins de Pomme. Cet arbre qui par ſon port extérieur, par la quantité & la roideur de ſes épines ſe diſtingue aiſément du Pommier ſauvage, croît en Normandie & en pluſieurs autres pays, dans les bois, dans les hayes, & dans les champs. Il fleurit avec les autres Poiriers, même la plûpart du temps auparavant. Selon *Rai*, c'eſt une queſtion de ſçavoir ſi le Poirier bâtard ou ſauvage peut par la culture ſe changer en Poirier franc ou de jardins. *Theophraſte* le nie formellement; mais *Scaliger* aſſure que ſi on le tranſplante & qu'on le cultive, il dépoſe ſon naturel ſauvage & revêche, ſes épines, & la denſité de ſon bois. *Rai* ajoûte qu'il a peine à croire que *Scaliger* ait éprouvé par lui-même ſi cela eſt vrai ou non. Il y a de bien des ſortes de

Poiriers ſauvages, qu'on trouve partout dans les forêts, particulierement aux lieux montagneux & dans les pays froids; car ils n'aiment point les pays chauds; ce qui fait qu'il n'en vient d'aucune ſorte en Egypte, & que même le Poirier cultivé y eſt rare.

On prétend que le mot *Pyrus* vient de *Pyramis*, parce que le fruit du Poirier eſt ſouvent de figure en quelque maniere pyramidale. Quant au Poirier ſauvage, il eſt appellé en Grec Α'χρὰς, ainſi que ſon fruit, & ce nom vient du verbe ἄγχειν, *ſtrangulare*, *étrangler:* auſſi appelle-t-on la Poire ſauvage *Poire de Malingre* ou d'*Etranguillon*, parce que cette Poire étant mâchée reſſerre tellement par ſon aſtriction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il ſemble qu'on aille étrangler.

Toutes les Poires, ſoit cultivées, ſoit ſauvages, contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Les meilleures d'entre les cultivées ſont celles qui ont la chair beurrée, ou tout au moins tendre & délicate, avec une eau douce & ſucrée, & de bon goût, ſur-tout quand il s'y rencontre un peu de parfum; telles ſont les Poires de

Bergamotte, de Beurré, de Verte-Longue, d'Ambrette, de Virgouleuſe, de S. Germain, de Royal d'hiver, de Craſane, & autres ſemblables. Celles qui ſont les moins eſtimées ſont celles dont la chair eſt pâteuſe, aigre, dure, coriace, pleine de marc ou de pierres, ou d'un goût âpre, ruſtique, & ſauvage.

On doit rejetter toutes ſortes de Poires cueillies avant leur maturité ; car alors elles ſont difficiles à digérer, elles paſſent lentement, elles ſont d'un mauvais ſuc & nuiſent extrêmement. Ces mauvaiſes qualités ſont attribuées en général à tous les fruits cruds & cueillis récemment : on doit les regarder comme venteux, ſe digérant difficilement dans les eſtomacs foibles, & cauſent quelquefois des coliques opiniâtres & dangereuſes. Quelques-uns même les regardent comme ennemis des parties nerveuſes ; c'eſt ce qui fait qu'il arrive tant de maladies populaires, lorſque les années ſont extrêmement abondantes en fruits, parce que les femmes & les enfans en font preſque leur ſeule nourriture, & qu'ils s'embarraſſent peu de leur qualité pourvu qu'ils en

aient abondamment : on doit donc en manger modérément, & choisir entre les Poires celles qui sont douces, bien meures, & qui ne sont ni âpres, ni styptiques ; dans ce cas-là elles conviennent en tout temps, à toute sorte d'âge & de tempérament.

Dans le temps de la récolte des Poires, il faut mettre à part celles qui sont tombées ou entachées, de peur qu'elles ne gâtent les autres : on les cueille dans un temps serein, & on les place sur des planches dans un endroit sec & frais, afin de les mieux conserver ; on peut même les mettre à la cave, où elles se conservent très-bien contre la gêlée la plus forte.

On corrige les mauvaises qualités des Poires, & sur-tout leur qualité venteuse, en les faisant cuire en compote, qu'on assaisonne de sucre & de quelques aromates : on les fait aussi sécher au soleil, ou au four, après les avoir pelées & coupées par le milieu ; elles deviennent de cette façon plus salutaires ; ce que l'*Ecole de Salerne* confirme par le vers suivant :

Cruda gravant ſtomachum, relevant Pyra cocta gravatum.

Quant aux Poires ſauvages, elles n'approchent jamais par la molleſſe de leur ſubſtance, ni par leur ſaveur, de celles qui ſont cultivées, pas même des moins eſtimées; elles ſont ſi aſtringentes & ſi acerbes, qu'on ne ſçauroit les manger de quelque maniere qu'on les prépare : mais en cultivant le Poirier ſauvage, elles deviennent douces & bonnes à manger, ou du moins à faire une eſpéce de Cidre appellé *Poiré*, dont on ſe ſert en Normandie & dans le Perche par le défaut du vin. Ce Cidre ſe fait de la même maniere que celui de Pommes décrit ci-deſſus à l'Article du Pommier; mais il ne ſe conſerve pas ſi long-temps, & il ne peut ſupporter les chaleurs de l'été ſans s'aigrir. Le Poiré approche beaucoup en couleur & en goût du vin blanc; il eſt pectoral, il fortifie l'eſtomac, il humecte & déſaltere beaucoup, & il a à peu près les mêmes vertus que le Pommé ou Cidre de Pommes. On attribue aux pepins des Poires une qualité vermifuge.

Le ſuc des Poires ſauvages entre dans le ſyrop de Myrte de la Pharmacopée de Paris.

QUERCUS.

CHêne commun à larges feuilles; *Quercus*, Offic. *Quercus latifolia mas, quæ brevi pediculo eſt*, C. B. P. 419. Inſt. R. H. 582. *Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis*, J. B. 1. 70. Raii hiſt. 1385. *Quercus vulgaris*, *Ger. Platiphyllos mas*, Lud. hiſt. 2. *Quercus foliis annuis oblongis ſupernè latioribus*, *ſinubus acutioribus*, *angulis obtuſis*, Linn. Hort. Cliff. 448. *Drys*, *Græcorum. Robur*, *Jovis Arbor ſive Arbor Jovi ſacra*, Nonnull.

Sa racine eſt très-groſſe, & enfoncée bien avant dans la terre. Elle pouſſe un tronc gros, droit, fort, de longue durée, vaſte ou répandant ſes branches au large, couvert d'une écorce épaiſſe, raboteuſe, crevaſſée, rude, rouſſe ou rougeâtre en-dedans. Ses feuilles ſont grandes, oblongues, larges, obtuſes par le bout d'en-haut, ſinueuſes, découpées en grandes dents ou à ondes profondes, ſur-tout dans

un vieux arbre, glabres ou ſans poils nettes, d'un verd obſcur, attachées à des queues courtes, ſeule à ſeule, le nerf du milieu débordant des deux côtés, mais plus au revers. Ses fleurs ſont des Chatons longs, composés de petits pelotons de ſommets maſculins attachés autour d'un nerf menu ou filet; ces Chatons ſont ſtériles, & ne laiſſent aucun fruit après eux. Les fruits naiſſent ſur le même pied de Chêne, mais dans des endroits ſéparés; c'eſt ce qu'on appelle des *Glands;* ils ſont gros à peu près comme des Olives, de figure ovale ou cylindrique, engagés par le bout qui tient à l'arbre chacun dans une Calote dure, griſe, qu'on nomme autrement *Calice*, ou *Cupule*, parce qu'elle eſt faite à peu près comme une *petite Coupe*, couverts d'une écorce dure comme du cuir, polie, luiſante, verte d'abord, mais qui prend une couleur jaunâtre en meuriſſant: & ſous cette écorce eſt renfermée une maniere d'Amande ou de ſemence dure, compoſée de deux lobes, d'un goût âpre & auſtere, de même que la Cupule, qui enferme à peine le tiers du Gland. Chaque Gland eſt armé à

ſon ſommet d'un aiguillon court & peu piquant. Les Glands ſont ſuſpendus à l'arbre par des pédicules longs ou courts, menus, qui naiſſent des aiſſelles des feuilles attachées deux ou trois enſemble pour l'ordinaire, rarement ſeul à ſeul. Cet arbre eſt le plus commun des arbres des forêts; il n'y a point de Nation en Europe qui ne le connoiſſe : car le Chêne ne dédaigne preſque aucun terrein. Il donne des variétés accidentelles, qui proviennent du lieu ou de la ſemence. *Rai* penſe que le Chêne dont le Gland a un long pédicule, eſt une eſpéce différente de celui qui porte un Gland à court pédicule. Le même Auteur ajoûte que par rapport aux Glands il y a bien des différences de Chênes, mais qu'il lui paroît très-difficile d'ajuſter les noms & les deſcriptions que nous en ont laiſſé les Anciens, aux Chênes que nous connoiſſons aujourd'hui, comme cela eſt évident en ce que les plus ſçavans Botaniſtes qui l'ont tenté, ne s'accordent nullement entr'eux, & laiſſent le Lecteur encore plus incertain qu'il n'étoit auparavant.

Le Chêne croît particulierement

dans les bois, dans les forêts, ſur les hauteurs & aux lieux montagneux. Les feuilles paroiſſent avant la fleur : il donne des chatons en Avril & Mai. Son fruit mûrit en automne. Il vient bien en toutes ſortes de terres, pour peu qu'elles aient de fonds ; il ſe plaît aſſez dans le ſable & au Nord ; mais il aime mieux ſur-tout la terre graſſe, & non aquatique. On remarque qu'il ne croît dans les autres terres qu'à proportion de leur bonté. En général, le Chêne eſt le plus fertile & le plus durable de tous les arbres ; mais c'eſt auſſi le plus long à venir. On dit communément qu'il eſt cent ans à croître, cent ans au même état, & cent ans à dépérir. On tient que le pivot du Chêne perce toujours en terre juſqu'à ce qu'il trouve le tuf, & qu'alors il jette entre deux terres autant de racines qu'il a de branches. Les Anciens croyoient que ce pivot étoit toujours égal à la tige. Bien des gens croyent encore qu'en tranſplantant les Chêneaux qu'on veut laiſſer croître en futaye, il faut avoir ſoin de ne pas rompre leur pivot ; qu'autrement ils ſe rabougriroient. Le Chêne n'a point ſon pareil pour tous les ouvrages de

charpente, de menuiserie & de sculpture; il dure jusqu'à six cens ans à l'air, & quinze cens en pilotis. Son bois est propre à tout; mais pour brûler, il est meilleur en charbon qu'autrement. Le Chêne de Dannemarc, que les Menuisiers appellent communément *Chêne* ou *Bois d'Hollande*, est le plus propre à faire de belles Boiseries, parce qu'il a moins de nœuds, & qu'il est plus tendre que ceux des pays plus chauds. L'écorce de Chêne, sur-tout des jeunes, est de très-bon débit, parce qu'on en fait le tan, qui est une poudre menue qui sert à la premiere préparation des cuirs pour en faire tomber le poil. La sciure du bois sert aux mêmes usages que le tan. On peut donc appeller le Chêne le *Roi des arbres*. *Rai* dit que le bois de Chêne dure infiniment dans les édifices, pourvû qu'on le défende de trop d'humidité; que même il s'endurcit tellement à la longue, qu'il émousse jusqu'à l'acier, acquérant presque la dureté & la résistance du fer; qu'il n'y a point de bois qui se laisse plus difficilement corrompre par les vicissitudes de l'humidité & de la sécheresse; qu'il est plus propre que tout autre à construire des vaisseaux, parce

qu'il est en même-temps flexible & ferme, sans être trop pésant, qu'il prend l'eau difficilement, & qu'étant percé par des boulets de Canon il ne se fend pas aisément ; qu'on estime sur-tout le Chêne d'Angleterre pour la construction des vaisseaux ; que quoiqu'il y ait d'autres bois, tels que le Buis, le Cornouiller, l'Ebenier, le bois de Brésil, plus durs, plus solides & plus pésants que le Chêne, on remarque cependant que la plûpart de ces bois sont plus fragiles & moins commodes pour soutenir de grands poids ; que pour préparer ou tanner les cuirs, l'écorce de Chêne réduite en poudre lui paroît exceller sur tout autre astringent, & que les cuirs d'Angleterre ainsi préparés l'emportent sur tous les autres cuirs d'Europe pour la solidité & la durée ; qu'enfin il n'est point d'arbre qui outre son fruit naturel produise tant de fruits bâtards que le Chêne ; c'est-à-dire, tant d'excroissances, tubercules ou tumeurs contre nature, qui doivent leur origine à des piqûres d'insectes.

L'écorce, l'aubier, le bois, les feuilles, les glands, les noix de galle, les tubercules qui se trouvent sous les

feuilles, le gui, le *Fungus* ou champignon, la mousse même, en un mot, les diverses productions, tant naturelles qu'excrémentitielles ou contre nature du Chêne, sont d'usage en Médecine, les unes plus, les autres moins.

Les feuilles du Chêne sont fort styptiques, un peu ameres, gluantes, & rougissent considérablement le papier bleu: le Gland le rougit très-fort, & il est d'une saveur austere. Il y a dans cet arbre un sel alumineux mêlé avec un peu de sel ammoniac & beaucoup de souphre, mais l'acide domine sur ces deux sels, ainsi que dans l'*Oxisal Diaphoreticum Angeli Salæ*. Par l'Analyse Chymique, outre plusieurs liqueurs acides, on tire des feuilles du Chêne un peu d'esprit urineux, & de sel volatil concret, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre. Le bois distillé par la cornue donne un esprit fort acide, après quoi l'huile fétide passe dans le balon. Ces principes font connoître que le Chêne est astringent dans toutes ses parties. Les anciens Médecins, comme *Dioscoride* & *Galien*, n'ont pas ignoré cette propriété, & ils l'ont principalement

reconnue dans l'Aubier qui se trouve dans le tronc entre l'écorce & le bois, & dans la peau qui est sous l'écorce du Gland. Les Modernes se servent également de l'écorce, des feuilles, du Gland, & de sa cupule ou calote : toutes ces parties sont d'usage comme astringentes, soit prises simplement, soit avec quelque préparation. On les ordonne contre la Dysenterie, le crachement de sang, les fleurs blanches, & les aurres Hémorrhagies On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie* III, *année* I, *page* 86, une observation du Docteur *Ledelius*, qui rapporte que dans une Dysenterie accompagnée des plus violens accidens, il n'avoit pas trouvé de meilleur reméde que la décoction simple d'écorce de Chêne prise en guise de ptisane : d'autres se servent contre la même maladie des Glands, ou de leur calote, rôtis & mis en poudre à la dose d'un ou de deux gros pris dans un bouillon au lait. On s'en sert encore dans la Colique pris de la même façon ; mais dans ce dernier cas on ne les fait pas rôtir. *Tragus* propose l'eau distillée des tendrons de Chêne & des Glands encore verds comme un bon

reméde pour arrêter toute ſorte de flux; il aſſure même qu'il a vu donner avec beaucoup de ſuccès les Glands pilés à des perſonnes qui piſſoient le ſang pour avoir pris des Cantharides.

Les anciens Médecins ne reconnoiſſoient pas ſeulement dans le Chêne une vertu aſtringente; ils lui en attribuoient encore une Alexitére, puiſqu'ils faiſoient boire à ceux qui avoient avalé du poiſon, du lait de vache, dans lequel on avoit fait bouillir l'écorce du Gland, & faiſoient manger ce fruit à ceux qui avoient été piqués par des bêtes venimeuſes : mais ces remédes ſont à préſent de peu d'uſage, la Médecine moderne en ayant trouvé de plus aſſurés contre ces fâcheux accidens.

On a eu auſſi quelquefois recours dans des temps de diſette au pain fait avec le Gland : mais il n'eſt bon que dans un cas auſſi preſſant, & au défaut d'autres alimens; car il eſt péſant, venteux, il porte à la tête, y produit l'yvreſſe, & ſe digére très-difficilement. Nos premiers parens avoient ſans doute des eſtomacs plus robuſtes que les nôtres, puiſqu'ils en faiſoient leur nourriture. Aujourd'hui nous la

renvoyons aux pourceaux, auxquels elle convient, & qui s'en engraissent facilement.

Il y en a qui estiment beaucoup le bois de Chêne dans la vue de resserrer & de fortifier, & qui même l'égalent au Guaiac; d'où vient qu'on l'appelle le *Guaiac des Allemands*. L'eau qui se trouve dans le creux des vieux Chênes est recommandée contre la Galle & les Verrues. Les *Transactions Philosophiques* d'Angleterre vantent le suc tiré du Chêne qu'on a percé avec une tariere, contre le pissement de sang. Ses feuilles encore tendres & rougeâtres cuites dans du vin dont on se gargarise, appaisent la douleur de dent qui provient de fluxions : mais il faut pour cela se laver souvent la bouche de cette décoction chaude. *Jean Bauhin* proteste avoir plusieurs fois éprouvé ce reméde avec un heureux succès dans des douleurs de dents même invétérées. *Hoffman*, dans son *Introduction à la Pharmacopée de Schroder*, fait une remarque curieuse; sçavoir, que si au printemps l'on jette dans un boisseau d'avoine deux pincées ou une poignée de bourgeons de Chêne, &

qu'on en nourriſſe quelque temps des Chevaux gris-pommelés, leur poil deviendra tout noir, à cauſe du ſel Vitriolique qui y eſt renfermé.

Quant à l'uſage extérieur du Chêne, la décoction de ſes tendrons faite dans du vin eſt auſſi utile en gargariſme dans les maux de gorge, comme elle l'eſt dans les maux de dents. *Galien* n'ayant point d'autre remède ſous ſa main, guérit une bleſſure faite par un coup de hache avec les feuilles de cet arbre; il employoit auſſi le Gland pilé pour diſſiper le Phlegmon naiſſant, & pour deſſécher les ulcères. Nous trouvons dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie* II, *année* V, *page* 197, une obſervation du Docteur *Hagendorn*, qui propoſe comme un bon remède la décoction de bois de Chêne en fomentation pour ſoulager les douleurs de la Goute : ſelon lui, la liqueur qui s'échappe de l'extrémité des vaiſſeaux du tronc nouvellement coupé, eſt encore meilleure; il aſſure auſſi que l'eau qui a ſéjourné dans les cavités du tronc guérit en lotion la Galle la plus rebelle.

Nous ne parlons point ici des ex-

croiſſances qui viennent ſur le Chêne que l'on nomme ſes *excrémens*, & dont les unes viennent ſur les feuilles, comme les Noix de Galle, le Miel & les Pilules; les autres ſur les branches, comme le Gui, ou autour des racines en forme de grappe de raiſin, comme l'*Uva Quercina.* Ces excrémens ſont de peu d'uſage en Médecine, excepté les Galles & le Gui: mais les premieres ſont décrites ci-deſſus à l'*Article des Médicamens Exotiques*, auquel nous renvoyons; & à l'égard du Gui, nous en parlerons plus bas.

Prenez de la poudre d'Aubier de Chêne, ou de Cupule de Gland, deux gros; de celle de Biſtorte & de Tormentille, de chacune un gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de Coings, & partagez-le en huit priſes à prendre en deux jours de quatre heures en quatre heures dans la Dyſenterie.

Prenez de la poudre d'écorce de Chêne, un gros.

Délayez-là dans ſix onces de lait de vache écrêmé.

Coulez enſuite, pour un bouillon

au lait à prendre chaud pendant neuf jours le matin à jeun contre les fleurs blanches.

QUINQUEFOLIUM.

QUintefeuille Commune ; *Quinquefolium*, Offic. *Quinquefolium majus repens*, C. B. P. 325. Inſt. R. H. 297. *Pentaphyllum, ſive Quinquefolium vulgare repens*, J. B. 2. 397. *Quinquefolium majus*, Dod. Pempt. 116. *Pentaphyllum vulgatiſſimum*, Park. Raii hiſt. 611. *Quinquefolium*, Matth. Anguill. Lob. *Quinquefolium vulgare*, Trag. Ger. *Potentilla foliis digitatis, caule repente, pedunculis unifloris*, Linn. Flor. Suec. 152. *Pentaphyllon ſeu Quinquefolium vulgare paſſim naſcens, Quinquefolium majus luteum, Pentaphyllum verum, Pentapetes, Pentapteron, Pentatomon, Pentadactylon, Callipetalon, Xylopetalon, Xylolotum, Pſeudoſelinum, Aſphaltion, Chamæzelum, Manus Martis*, Quorumd.

La racine eſt longue, quelquefois de la groſſeur du petit doigt, fibreuſe, noirâtre en-dehors, rouge en-dedans, d'un goût aſtringent. Elle pouſſe, com-

me le Fraiſier, pluſieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, flexibles, velues, rougeâtres, genouillées par intervalles, & pouſſant de leurs nœuds des feuilles & des racines, par le moyen deſquelles la plante ſe répand au large & ſe multiplie. Ses feuilles ſont oblongues, arrondies à leurs extrémités, nerveuſes, velues, dentelées ou crenelées en leurs bords, d'un verd obſcur, rangées en main ouverte ordinairement au nombre de cinq ſur la même queue, laquelle eſt longue de trois pouces & même plus. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges ſeule à ſeule, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes diſpoſées en roſe, un peu larges, arrondies en cœur, portées ſur de longs pédicules, de peu de durée, avec vingt étamines à ſommets allongés en forme de croiſſant. Lorſque ſes fleurs ſont tombées, le piſtile devient un fruit preſque rond, compoſé de pluſieurs ſemences pointues ramaſſées en maniere de tête & enveloppées par le calice de la fleur. Cette Plante croît dans les champs, aux lieux ſablonneux & pierreux, dans les prés, au bord

des eaux, dans les bois humides & ombrageux, elle se trouve abondamment presque partout ; elle fleurit en Mai & Juin. On se sert particulierement de sa racine dans la Médecine ; on la ramasse au Printemps ; on en ôte la premiere écorce noirâtre qui est mince, & on l'ouvre pour en séparer le cœur qu'on rejette ; on fait ensuite sécher la seconde écorce en l'entortillant autour d'un bâton ; puis on la garde séche, pour l'employer dans plusieurs compositions. Elle doit être récemment séchée, haute en couleur, bien nourrie. *Jean Bauhin* remarque d'après *Theophraste* que cette racine en se séchant devient quarrée. Il est dit dans l'*Histoire des Plantes* publiée sous le nom de *Boerhaave* que la plus petite espéce de Quintefeuille doit être surtout nommée *Pentaphyllon*, au lieu que les autres espéces plus grandes méritent plutôt le nom de *Heptaphyllon*, ayant pour l'ordinaire sept feuilles rassemblées sur une même queue.

Cette Plante est balsamique, vulnéraire & astringente. Elle donne par l'Analyse un peu de sel volatil concret. Le goût des feuilles a quelque

chose de gluant ; elles rougissent un peu le papier bleu : mais les racines le rougissent davantage, & comme elles ont un peu d'acidité & qu'elles sont styptiques, on peut croire que parmi beaucoup de terre & de souphre elles contiennent un sel alumineux modifié par un peu de sel Ammoniac, qui dans les feuilles est fort embarrassé dans un phlegme visqueux.

Les racines de la Quintefeuille s'employent utilement dans les ptisanes & dans les bouillons astringents, lorsqu'il est besoin d'astriction, comme dans les régles trop abondantes, dans le flux immodéré des Hémorrhoïdes, dans le crachement de sang, pour arrêter le sang qui coule des playes, & pour toutes sortes d'Hémorrhagies. M. *Chomel*, habile Médecin de Paris, dans son *Histoire des Plantes usuelles*, regarde ces racines comme un des plus assurés remédes contre le cours de ventre & la dysenterie ; il assure qu'il lui a souvent mieux réussi que l'*Ipecacuanha* : il en donnoit une once sur trois chopines d'eau réduites à une pinte, & cette ptisane lui servoit également dans le crachement de sang & dans les mois immodérés. On assure qu'un

gros de la même racine en poudre pris dans un verre d'eau avant le Paroxiſme emporte les fiévres intermittentes : ce reméde eſt éprouvé, & très-ancien ; car on s'en ſervoit même du temps d'*Hippocrate*. *Rai* dit à cette occaſion d'après le Docteur *Hulse* qui copie *Spon*, que la Quintefeuille étant une Plante un peu amére & fort aſtringente a la vertu de corroborer les fibres du ventricule relâchés par la fiévre, d'adoucir & de fixer les acides mêmes de l'eſtomac, & qu'il n'eſt pas douteux que dans la Gréce où *Hippocrate* vivoit elle ne fût plus efficace qu'ici, vu que la plûpart des Plantes ont plus de force dans les pays chauds que dans les pays froids, ſur-tout celles qui ſont un peu aromatiques. Néanmoins nous connoiſſons, ajoûte le même Auteur, des gens du commun en France ignorans & non lettrés, qui étant inſtruits par la ſeule tradition de leurs Ancêtres, donnent la décoction de Quintefeuille pour guérir les fiévres intermittentes, & qui par-là deviennent ſans le ſçavoir diſciples d'*Hippocrate*. M. *Garidel* dans ſon *Hiſtoire des Plantes des environs d'Aix*, nous donne la priſane ſuivante contre les

fiévres malignes, dont il faisoit usage avec un grand succès.

Prenez de l'orge entier, une poignée; de l'écorce de racines de Quintefeuille, une once; de la rapure de corne de cerf, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau à la consomption d'un tiers.

Coulez ensuite la liqueur par un linge sans expression, & ajoûtez-y la moitié d'un citron coupé par tranches.

Le tout pour boisson ordinaire.

On prépare un extrait des racines, qui se donne depuis un gros jusqu'à deux, dans toutes sortes d'Hémorrhagies.

Quant à l'usage extérieur de cette Plante, quelques Auteurs prétendent que l'eau distillée de ses feuilles guérit le tremblement des mains, si on les en lave souvent, & qu'on les laisse sécher d'elles-mêmes sans les essuyer. D'autres en proposent le suc exprimé pour guérir les Fistules, si on les en injecte deux fois le jour, & qu'on applique dessus le marc en cataplasme.

On ſçait que le gargariſme fait avec leur décoction guérit les maux de gorge & les ulcéres de la bouche.

La racine de Quintefeuille entre dans l'Eau Générale & dans la Thériaque de la Pharmacopée de Paris : les feuilles entrent dans le Baume vulnéraire de la même Pharmacopée.

Prenez des racines de Quintefeuille, de grande Conſoude & de Biſtorte, de chacune une demi-once ; de l'écorce de Grenade & des fruits de Sumach, de chacun deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau juſqu'à la diminution d'un quart.

Faites-y infuſer enſuite de la Régliſſe effilée, deux gros.

Coulez, pour une priſane aſtringente convenable dans la Dyſenterie, le crachement de ſang, & les Régles trop abondantes.

Prenez des racines de Quintefeuille, de Biſtorte & de Tormentille, de chacune une once ; des feuilles de Renouée, de Plantain, de Millefeuille, & d'Ortie griéche, de chacune une poignée ; des fleurs

de Roses rouges & des Balaustes, de chacune une pincée.

Faites bouillir le tout dans six livres d'eau à la consomption du quart.

Passez-le par un linge avec une légere expression, & édulcorez chaque livre de Colature avec une once de syrop de Roses séches, ou de grande Consoude, pour un Apozême dont on donnera trois ou quatre gobelets tiédes par jour dans le crachement de sang, le vomissement de sang, & autres Hémorrhagies.

Prenez de la décoction de racines de Quintefeuillle, six onces; du Cachou, de la Terre sigillée & du Succin préparé, de chacun un scrupule; du syrop de Pavot blanc & de Consoude, de chacune une demi-once.

Mêlez le tout pour une potion contre le crachement de sang.

Prenez de la racine de Quintefeuille en poudre, un demi-gros; de la conserve de Roses rouges, un gros; du syrop de Consoude, une quantité suffisante.

Mêlez, & formez-en un bol astrin-

gent pour le flux de ventre & la Dysenterie.

Prenez de la racine de Quintefeuille pulvérisée, un gros.

Délayez-le dans un verre d'eau chaude, pour une prise à donner avant l'accès des fiévres intermittentes, qui peut se répéter, s'il en est besoin.

RANUNCULUS.

Renoncule.

DAns la nombreuse famille des Renoncules, on n'en connoît guères que quatre d'usuelles ; sçavoir, 1°. la Renoncule bulbeuse ; 2°. la Renoncule des bois ; 3°. la Renoncule des prés ; 4°. la Renoncule des marais.

La Renoncule bulbeuse, le Bacinet, le Pied de Corbin, ou le Pied de Coq à racine ronde ou à turbercule charnu ; *Ranunculus bulbosus seu tuberosus*, Offic. *Ranunculus pratensis, radice verticilli modo rotundâ*, C. B. P. 179. Inst. R. H. 289. *Ranunculus tuberosus major*, J. B. 3. 417. *Ranuncu-*

lus bulbosus, Lob. Icon. 667. Ger. Park. Raii Hist. 581. *Ranunculus Flammula dictus*, Gesn. Hort. *Crus Galli*, Brunf. *Ranunculus Calycibus retroflexis, pedunculis sulcatis, caule erecto, foliis compositis.* Linn. Flor. Suec. 170. *Ranunculus radice bulbosâ vel tuberosâ flore simplici*, Camer. Hort. *Ranunculus rotundus*, *Flammula minor rotunda Vulcani*, *Batrachium exiguum*, *Batrachion Apuleii*, *Rapum divi Antonii*, *Radix tuberosa nucis juglandis magnitudine*, *Pes Corvinus*, Nonnull.

Sa racine est ronde, bulbeuse, plus ou moins grosse ; elle pousse une ou plusieurs tiges droites, quelquefois à la hauteur de plus d'un pied, velues, garnies par intervalles de feuilles découpées en plusieurs lanieres minces & un peu longues ; au sommet desquelles naissent des fleurs bien ouvertes, d'une belle couleur jaune luisante, ordinairement simples, à cinq petales ou feuilles arrondies & nectariferes disposées en rose, les feuilles du Calice étant refléchies vers le pédicule. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succéde des fruits arrondis, dans chacun desquels sont ramassées plusieurs semences en maniere de tête. Elle fleu-

rit en Mai, & se trouve presque partout dans les pâturages, dans les prés hauts un peu secs & le long des sentiers, aux lieux sablonneux & pierreux, où elle croît quelquefois si petite, qu'à peine a-t-elle trois pouces de hauteur. *Tragus* remarque que cette plante enfonce tous les ans plus profondément en terre sa vieille racine, au-dessus de laquelle il s'en engendre une nouvelle. Elle ne donne que des fleurs simples à la campagne; mais transplantée & cultivée dans les jardins, elle donne une agréable variété à fleur double; quelquefois même la premiere fleur en pousse une seconde, & cette seconde une troisiéme.

En général, toutes les espèces de Renoncules contiennent beaucoup de sel âcre & corrosif: ainsi on doit les regarder comme pernicieuses prises intérieurement. Peut-être même seroit-il à propos de les exclure entiérement de l'usage de la Médecine; mais comme quelques personnes s'en servent pour l'extérieur, ce que nous en allons dire servira plutôt à se tenir en garde contre leur usage, qu'à le conseiller.

La

La racine de Bacinet que nous venons de décrire, eſt extrêmement âcre & cauſtique. Quelques Auteurs la recommandent pour faire des cauteres & des véſicatoires. Cette pratique eſt cependant dangereuſe, parce qu'elle peut attirer la gangrene. Il n'y a gueres que les Charlatans qui s'en ſervent & qui l'appliquent ſur les articulations des parties où la Goute ſe fait ſentir, ou ſur les cors des pieds, après les avoir amollis dans l'eau chaude & coupés juſqu'au vif: mais comme nous avons des véſicatoires aſſurés & innocens, pourquoi avoir recours à ceux qui ſont ſuſpects & dangereux? Suivant le rapport de *Gaſpard Hoffman*, les gueux ſe frottent la peau de cette plante pour ſe faire de petits ulcéres ou écorchures qu'ils montrent avec de grandes plaintes, afin d'exciter la charité des paſſans. Quand ces Mendians ont fait leur récolte, ils n'ont pas de peine à guérir leurs playes en appliquant deſſus des feuilles de Bouillon-blanc : c'eſt encore cette eſpèce qu'on pile & qu'on met ſur les poignets avec du ſel & du vinaigre en Epicarpe pour la fiévre, quoique ſouvent il faſſe plus de mal que de

bien; car il enleve quelquefois la peau comme ſi le feu y avoit paſſé, & il attire alors une fluxion éryſipélateuſe plus douloureuſe que la fiévre qu'on veut guérir, & que ſouvent on ne guérit pas. Cependant *Cheſneau* aſſure en avoir vu des effets merveilleux, appliquée en cauſtique dans les maux de tête invétérés & dans la goute. Il raconte à ce ſujet l'hiſtoire d'un Prêtre, qui retenu au lit depuis trois ans par cette derniere maladie, laſſé enfin de ſa triſte ſituation, appliqua ſur l'endroit le plus douloureux des feuilles de cette Renoncule écraſées; ce qui excita des veſſies, & enſuite un ſi grand écoulement de ſéroſité, qu'il fut bientôt guéri. *Camerarius* nous avertit que la racine de cette plante récente eſt cauſtique & brûlante, mais qu'étant deſſechée elle devient plus douce au bout d'un mois.

La racine de Renoncule bulbeuſe entre dans l'emplâtre *Diabotanum* de la Pharmacopée de Paris.

La Renoncule des bois, le Bacinet blanc ou purpurin, la fauſſe Anemone printaniere des forêts; *Ranunculus nemoroſus*, Offic. *Anemone nemoroſa flore majore ex purpura ruben-*

te, vel candido, C. B. P. 176. *Ranunculus phragmites albus & purpureus vernus*, J. B. 3. 412. Inſt. R. H. 285. *Anemone* V. Dod. Pempt. 435. *Ranunculus ſylvarum*, Clus. hiſt. 147. *Anemone nemorum alba*, Ger. Raii. Hiſt. 624. *Ranunculus nemoroſus albus ſimplex*, Park. *Ranunculus candidus cum rubore*, Trag. *Ranunculus phragmites flore lacteo*, Geſn. hort. *Sanicula minor quibuſdam*, Brunſ. *Anemonodoides flore albo*, Boerh. Ind. 36. *Anemone ſeminibus acutis, foliolis inciſis, caule unifloro*, Linn. Hort. Cliff. 224. *Ranunculus chelidonius*, *Ranunculus lacteus*, *Ranunculus albus nemorenſis*, *Ranunculus vernus flore albo vel roſeo*, *Ranunculus præcox candidus vel purpureus*, Nonnul.

Sa racine eſt un peu groſſe, longue, rampante, purpurine ou brune en dehors, mais jaunâtre étant jeune, blanche en dedans, aſſez reſſemblante à celle du Polypode de cheſne, d'un goût âcre avec une legere aſtriction, de ſorte qu'étant mâchée elle enflamme le goſier, garnie de fibres capillaires. Elle pouſſe une petite tige déliée, rougeâtre, haute d'une palme & demie, & plus, vers le ſommet de laquelle naiſſent trois feuilles ſur des pédicu-

les rougeâtres & longs d'un demi pouce, velues, tantôt verdâtres & tantôt purpurines, divisées chacune en trois découpures jusqu'au pédicule : & sur la sommité de la petite tige est portée une fleur unique, nue ou sans calice, tantôt blanche, tantôt purpurine ou incarnate, composée de six feuilles oblongues, laquelle contient dans son milieu plusieurs étamines jaunâtres. Après que la fleur est passée, il lui succéde plusieurs semences nues, oblongues, velues, à pointe recourbée, ramassées en tête à la maniere des Renoncules. Elle fleurit vers la fin de Mars & au commencement d'Avril, plutôt ou plus tard, selon que l'hiver a été plus doux ou plus rude. Cette espèce de Renoncule du printemps, que quelques-uns appellent *Anémone des bois*, parce que sa fleur ressemble assez bien à celle des Anémones simples de jardin, fait un bel effet dans la premiere saison. On la trouve aux environs de Paris & ailleurs abondamment, dans les bois & les broussailles un peu humides, quelquefois même à fleur double, soit blanche, soit purpurine.

Mr. *Chomel* dans son *Histoire des Plantes usuelles*, dit avoir vu de bons

effets de cette eſpèce de Renoncule appliquée ſur la tête des enfans teigneux. Les feuilles & les fleurs écraſées ſans autre préparation ſe mettent en cataplaſme ſur la partie affligée, qu'elle guérit en peu de jours ; on les renouvelle deux fois par jour. Nous croyons volontiers ce que Mr. *Chomel* dit avoir vu, quoiqu'une obſervation des *Ephémérides d'Allemagne* paroiſſe donner quelque ſoupçon contre cette plante. Le Docteur *Jean de Muralto décurie 2e. année VII.* rapporte qu'un fille de douze ans, ayant eu la tête frottée d'un Onguent fait avec cette Renoncule, avoit reſſenti pendant quelques ſemaines une démangeaiſon extraordinaire dans toute cette partie, & qu'enſuite elle étoit tombée dans une ſyncope, d'où l'on avoit eu de la peine à la faire revenir ; que plus d'un mois après elle avoit encore des convulſions dans les yeux, ſe plaignant d'un grand mal de tête ; ce qu'il attribuoit au caractére âcre & cauſtique de la Renoncule, qui avoit bleſſé le cerveau & affecté le genre nerveux.

La Renoncule des Prés, le Bacinet rampant & velu ; *Ranunculus pra-*

tensis, Offic. *Ranunculus pratensis*, *repens*, *hirsutus*, C. B. P. 179. Inst. R. H. 289. *Ranunculus repens flore luteo simplici*, J. B. 3. 419. *Ranunculus hortensis primus*, Dod. Pempt. 425. *Ranunculus pratensis repens*, Park. Raii Hist. 581. *Ranunlulus pratensis*, *etiamque hortensis*, Ger. *Ranunculus pratensis*, *reptante cauliculo*, Lob. Icon. 664. *Ranunculus dulcis*, *Batrachium salutiferum*, Tab. Icon 51. *Ranunculus dulcis*, *seu pratensis*. Trag. *Ranunculi genus per terram magis repens & acrimoniâ carens*, Gesn. Hort. *Ranunculi genus humi serpens*, *non mordens*, Cœsalp. *Ranunculus calicibus patulis*, *pedunculis sulcatis*, *stolonibus repentibus*, *foliis compositis*, Linn. Flor. Suec. 170. *Ranunculus vinealis repens*, *Batrachium dulce seu vineale*, *Ranunculus oleraceus major*, *Pes milvinus*, *Flos Butyri*, Nonnull.

Sa racine est petite, rampante, composée de plusieurs fibres blanchâtres. Elle pousse plusieurs tiges déliées, rondes, velues, creuses, rampantes, & couchées sur terre, qui jettent de nouvelles racines de leurs nœuds par intervalles. Ses feuilles sont découpées profondément en trois seg-

mens à peu près comme l'Ache, dentelées sur les bords, velues des deux côtés, portées sur de longues queues, d'un verd noirâtre, marquées pour l'ordinaire de taches blanches en dessus. Aux sommets des tiges naissent des fleurs à cinq feuilles disposées en rose portées sur de longs pédicules, de couleur jaune luisante, comme si elles étoient vernissées, lesquelles sont soutenues par un calice à cinq feuilles, avec un grand nombre d'Etamines dans le milieu, qui sont de la même couleur que le reste de la fleur. Le calice tombe avec la fleur; à quoi succedent plusieurs semences noirâtres ramassées en tête hérissée de petites pointes. Elle fleurit au printemps & en été, communément en Mai. Cette plante croît presque par-tout dans les prés, aux lieux ombrageux, dans les vignes, & même dans les jardins négligés & humides, le long des sentiers herbus, aux bords des ruisseaux. On la trouve quelquefois à fleur double, & c'est pour sa beauté qu'on la cultive dans les jardins.

Cette troisiéme espèce de Renoncule est douce ou a très-peu d'âcreté: elle peut se prendre sans danger in-

térieurement, suivant le rapport de *Tragus* qui assure que le petit Peuple d'Allemagne en mange les feuilles tendres dans le mois d'Avril avec les autres herbes potageres : *Tabernæmontanus*, *Dale*, *Mappus*, & d'autres bons Auteurs assurent la même chose. Aussi les Bestiaux mangent-ils volontiers & impunément cette plante, qui passe même pour leur donner abondance de lait. On s'en sert utilement en fomentation pour les hémorrhoïdes.

La Renoncule des marais, la Grenouillette d'eau ou aquatique, l'herbe sardonique; *Ranunculus palustris*, Offic. *Ranunculus palustris, apii folio, Lævis*, C. B. P. 180. Inst. R. H. 291. *Ranunculus palustris flore minimo*, J. B. 3. 546. *Ranunculus sylvestris primus*, Dod. Pempt. 426. *Ranunculus palustris rotundiore folio*, Lob. Icon. 669. *Ranunculus palustris rotundifolius*, Ger. Raii Hist. 585. *Ranunculus palustris, sardonius, Lævis*, Park. *Ranunculus fructu oblongo, foliis inferioribus palmatis, summis digitatis*, Linn. Hort. Cliff. 230. *Ranunculus alter hirsuto semine, foliis apii*, Cœsalp. *Batrachium palustre*, *Apium risûs*, *Apium raninum*,

Apiastrum, *Apiastellum*, *Apium hæmorrhoïdum*, *herba sardoa vel sardonia*, *herba strumea*, *herba scelerata*, Nonnull.

Sa racine est fort grosse, creuse, & garnie de plusieurs fibres, d'un goût fort chaud & brûlant. Elle pousse plusieurs tiges, quelquefois d'une grosseur considérable, creuses, canelées, rameuses. Ses feuilles sont verdâtres, de couleur luisante & lustrée comme celles de l'Ache de marais, quelquefois tachetées ou marquetées de petits points blancs. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des branches, & sont des plus petites entre les Renoncules, composées chacune de cinq petales ou feuilles dorées ou jaunes. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des semences lisses & menues, ramassées en têtes oblongues, plus déliées que dans les autres espèces de même genre. Elle fleurit aux mois de Mai & de Juin, rarement plus tard. On la trouve fréquemment le long de petits ruisseaux d'eaux croupissantes ou qui coulent lentement, aux lieux humides & marécageux. Ses feuilles & ses tiges varient en grandeur.

Cette Plante appliquée en cataplas-

me eſt propre, ſuivant quelques Auteurs, pour diſcuter & réſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes; mais étant priſe intérieurement, c'eſt un des plus dangereux poiſons qui ſoient dans la Nature : elle ulcere l'eſtomach, cauſe bientôt des convulſions horribles & la mort, ſi l'on n'eſt promptement ſecouru par un vomitif & des remedes onctueux pour en émouſſer la cauſticité. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne, décurie III. année* 2. une Obſervation du Docteur *Benjamin Scharff* qui raconte qu'un jeune Botaniſte trompé par la reſſemblance des racines de cette Plante avec celles de l'Ache de marais en apporta une bonne proviſion à la maiſon, qu'il montra à un herboriſte, pour ſçavoir ſi elle étoit bonne ou non à manger : celui-ci l'aſſura quelle étoit excellente. Sur cette caution & ſans plus d'examen, il fit cuire ces racines dans un ragoût dont pluſieurs perſonnes mangerent, & ſur-tout notre Botaniſte, qui ſe félicitoit d'une ſi bonne rencontre : mais la ſcène changea bientôt de face; car quelques heures après ils furent tous attaqués de défaillances, d'anxiétés, & d'une ardeur

intolérable vers l'orifice ſupérieur de l'eſtomac. On envoya chercher promptement un Médecin, qui s'étant fait raconter la choſe & ayant reconnu la racine leur donna un vomitif qui tira tous les malades d'affaire, excepté le jeune homme, qui en ayant mangé beaucoup plus que les autres mourut dans les convulſions.

Ce n'eſt pas ſeulement l'uſage intérieur des Renoncules qui eſt très-dangereux; on s'eſt même apperçu que l'odeur de celles des jardins qui font un des ornemens du Printemps, étoit quelquefois ſuivie d'accidens. Le Docteur *Grundelius* raconte à ce ſujet dans les *Ephemérides*, *décurie III. années* 9. & 10. qu'une Dame ayant devant elle un bouquet de Renoncules fut ſurpriſe d'anxietés, de défaillances & de douleur de tête, qui ne ſe diſſiperent qu'en jettant ce bouquet, ſuivant le conſeil d'un Médecin que ſe trouva préſent & qui connoiſſoit ce mauvais effet de l'odeur des Renoncules: une perſonne de la compagnie qui n'en voulut rien croire, prit le bouquet, le flaira pendant quelque temps; mais elle fut bientôt attaquée des mêmes accidens, qui ne ſe diſſipérent qu'en

faisant cesser la cause. Vers le même temps une autre personne suivant la procession du S. Sacrement à la Fête-Dieu, ayant un bouquet de Renoncules à la main qu'elle flairoit de temps à autre, fut surprise d'abord d'un mal de tête, & quelques heures après d'un accès d'épilepsie dont elle n'avoit jamais eu aucune attaque, & qui vraisemblablement venoit de l'odeur des Renoncules. Tous ces exemples font voir combien ces Plantes sont suspectes, & qu'il est plus prudent d'en bannir l'usage, y ayant tant d'autres Remédes qu'on peut leur substituer dans les cas où on les croiroit utiles.

RAPA.

Rave.

IL y a deux espéces de Raves, l'une mâle, & l'autre fémelle.

La Rave mâle ou ronde, la Rave ordinaire, la vraie Rave; *Rapa rotunda sive mas*, Offic. *Rapa sativa, rotunda, radice candidâ*, C. B. P. 89. Inst. R. H. 228. Raii Hist. 800. *Ra-*

pum sativum, rotundum, J. B. 2. 838. *Rapum vulgare*, Dod. Pempt. 673. *Rapum majus*, Ger. *Rapum*, Park. *Rapum orbiculatum*, Tabern. *Rapum rotundum sive sessile*, Matth. *Rapum radice rotundâ*, *Rapum vulgatius*. Nonnull.

Sa racine est tubéreuse, charnue, ventrue, ronde, grosse quelquefois comme la tête d'un enfant, de couleur verte ou blanche, ou jaune, ou rougeâtre, ou noirâtre en dehors; jettant en bas quelques petites fibres, remplie d'une chair assez dure, blanche, d'un goût tantôt doux, & tantôt âcre. Elle pousse des feuilles oblongues, grandes, amples, couchées sur terre, découpées profondément, presque jusqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur verte-brune, d'un goût d'herbe potagere. Il s'éléve d'entre les feuilles une tige à la hauteur de deux pieds, quelquefois d'un homme, rameuse, garnie de feuilles qui l'embrassent par une large base & finissent en pointe, portant à la sommité de petites fleurs jaunes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, soutenues par un calice attaché sur un pédicule long &

grêle. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſiliques rondes, ſéparées par une cloiſon mitoyenne, leſquelles renferment deux rangs de ſemences arrondies, rougeâtres, fort approchantes de celle du Chou. Elle fleurit au printemps & en été. Les racines de cette Plante varient non-ſeulement par leur couleur extérieure, mais encore par leur grandeur. *Pline* & *Tragus* diſent en avoir vu qui peſoient juſqu'à quarante livres; *Amatus Luſitanus* rapporte qu'il en a vu d'autres qui peſoient cinquante à ſoixante livres, & *Matthiole* dit en avoir vu quelques-unes du poids de cent livres; ce qui eſt preſque incroyable, quoiqu'un terroir gras & humide joint à la chaleur du climat puiſſe beaucoup contribuer à une grandeur ſi énorme. Ajoûtez à cela l'effet de la culture; car plus on a ſoin d'ôter les feuilles, plus les racines deviennent grandes.

La Rave fémelle ou oblongue, la Rave en Navet; *Rapa oblonga ſive fœmina*, Offic. *Rapa ſativa, oblonga, ſeu fœmina*, C. B. P. 90. Inſt. R. H. 228. Raii hiſt. 800. *Rapum ſativum, oblongum*, J. B. 2. 838. *Rapum oblongius*, Dod. Pempt. 673. *Rapum minus ra-*

dice oblongâ, Ger. *Rapum radice tereti*, *Rapum exiguum*, Nonnull.

Celle-ci ne diffère de la précédente qu'en ce que ſa racine eſt oblongue & moins groſſe. La racine de cette derniere eſt auſſi eſtimée plus délicate au goût que l'autre ; elle a tant de rapport avec le Navet, qu'il y a des gens qui les prennent indifféremment l'une pour l'autre. Cependant on ne doit pas confondre ces deux Plantes enſemble, vu qu'elles différent beaucoup entr'elles par la conſiſtence, la couleur & le goût de leurs racines. On cultive les Raves dans les champs en bonne terre pour la nourriture tant des hommes que des beſtiaux, ſurtout en Limouſin, d'où vient qu'on les appelle communément *Raves de Limouſin*. Elles ſont plus pour la cuiſine que pour la Médecine.

Les Raves contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ; on les doit choiſir tendres, bien nourries, d'un bon goût, & qui ſoient venues en terre graſſe & humide ; elles ſont d'un grand uſage parmi les alimens ; & elles en ont auſſi en Médecine. On les regarde avec raiſon comme adouciſſantes, parce qu'elles contiennent un ſuc

huileux & balſamique propre à abſorber les ſels âcres des humeurs ; & c'eſt par-là qu'elles conviennent en tout temps aux jeunes gens bilieux, & à ceux dont les humeurs ſont âcres & tenues, pourvu néanmoins qu'ils aient un bon eſtomac ; car elles ſont venteuſes, cauſent des obſtructions, & ſe digérent aſſez difficilement. Les payſans d'Auvergne & du Limouſin les mangent cuites ſous la cendre. Nous nous en ſervons dans la ſoupe, à laquelle elles communiquent un très-bon goût. Quant à leurs uſages en Médecine, on en fait un ſyrop avec le ſucre comme nous l'avons décrit ci-deſſus à l'Article du Navet, qu'on donne avec ſuccès dans les Rhumes opiniâtres, & dans la Coqueluche des enfans. Nous avons une Obſervation de *Tulpius*, *page* 311. de ſes Ouvrages, qui rapporte qu'un Juriſconſulte ayant été attaqué d'une toux férine pour avoir trop uſé de jus de Limon, après avoir tenté inutilement toutes ſortes de remédes, n'avoit reſſenti du ſoulagement que par la décoction de Raves. Cette même décoction eſt très-recommandée par le Docteur *Lanzoni* dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *an-*

née 1727, *page* 116, contre toutes les maladies de poitrine, dans lesquelles la respiration est difficile ; & il cite des exemples d'Asthmes tant secs qu'humides qui avoient été guéris par son usage. Il en faisoit prendre le matin à jeun une grande écuellée pendant quarante jours de suite ; ce qui produisoit souvent une excrétion copieuse de matiere épaissies & glaireuses qui embarrassoient le poumon. *Ettmuller* la conseille aussi dans la passion illiaque, parce qu'elle adoucit & déterge en même temps, & c'est à raison de ces deux qualités qu'on s'en sert avec tant de succès en gargarisme contre les Aphthes ou petits ulcéres qui viennent quelquefois dans la bouche & dans le gosier. La semence de Raves est estimée propre pour résister au venin ; & c'est pour cela qu'elle entre dans la composition des Antidotes. *Matthiole* la recommande à la dose d'un demi gros en décoction pour faciliter l'éruption de la Rougeole & de la petite Vérole.

Quant à l'usage extérieur des Raves, *Rai* assure qu'une tranche de l'espéce mâle cuite sous la cendre, & appliquée chaudement derriere les oreil-

les, appaiſe promptement la douleur de tête & celle des dents. Le Docteur *Needham* s'en ſervoit avec ſuccès en cataplaſme dans les ulcéres des jambes, les tumeurs des mamelles, & dans celles qui étoient ſcorbutiques ou écrouelleuſes. La décoction ſimple de Raves eſt bonne contre les engeleures, quand on s'en lave ſouvent les mains ou les pieds chaudement.

Gargariſme contre les Aphthes.

Prenez de la décoction de Raves, une livre; du ſucre blanc, une demi-once.

Mêlez le tout pour un Gargariſme, dont on ſe ſervira pluſieurs fois le jour.

Cataplaſme contre les ulcéres écrouelleux.

Prenez des raves cuites au four, quatre onces; des feuilles de Rue contuſes, deux poignées; de la graine de Moutarde pilée, une once; de l'huile de Généivre, un gros; de l'Ongent nervin, une ſuffiſante quantité, pour former un Cataplaſme.

RAPHANUS.

Raifort.

IL y a deux ſortes de Raifort d'uſage dans les Boutiques; ſçavoir, 1°. le Raifort cultivé; 2°. le Raifort ſauvage, que l'on compte entre les eſpéces de *Cochlearia.*

Le Raifort cultivé ou des jardins, la Rave des Pariſiens; *Raphanus minor*, Offic. *Raphanus minor, oblongus*, C. B. P. 96. Inſt. R. H. 229. *Raphanus*, J. B. 2. 846. Raii. hiſt. 804. *Radicula ſativa, minor*, Dod. Pempt. 676. *Raphanus ſativus*, Ger. *Raphanus vulgaris*, Park. *Raphanus minor præcox*, *Raphanus domeſticus*, *eſculentus*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, charnue, plus ou moins groſſe & tortue, d'un rouge vif en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre & mordicant, mais moins fort que le *Radis*. Elle pouſſe des feuilles grandes, amples, rudes, vertes, découpées profondément, fort reſſemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus ſinueuſes. Il s'éléve d'entre

ces feuilles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuſes, leſquelles portent des fleurs à quatre feuilles purpurines, diſpoſées en croix. Lorſque les fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des fruits formés en maniere de corne, ſpongieux en dedans, qui renferment ordinairement deux rangs de ſemences preſque rondes, ſéparées par une peau délicate ſemblable en quelque façon au Médiaſtin, rouges, plus grandes que celles du Chou & de la Moutarde, âcres au goût. On cultive cette Plante dans les jardins potagers, où elle fleurit d'aſſez bonne heure, & l'on retire ſa racine de terre principalement au printemps, pendant qu'elle eſt tendre, ſucculente, facile à rompre, & bonne à manger; car elle eſt employée particulierement pour les alimens, étant d'un goût piquant, mais agréable. On l'appelle *Cordée*, quand elle devient dure & ligneuſe: & alors elle n'eſt plus eſtimée pour la table.

Le Raifort que l'on nomme improprement Rave à Paris & en quelques autres endroits, ce nom ne convenant qu'à la Rave du Limouſin, contient beaucoup de ſel eſſentiel, beau-

coup de phlegme, & très-peu d'huile. Toutes les parties en pourroient être utiles en Médecine ; mais on ne s'y sert gueres que de sa racine & de sa semence. Cette racine est d'un usage familier en qualité d'aliment ; on doit la choisir nouvelle, tendre, & qui ne soit point trop grosse, ni montée en graine. Elle convient aux tempéramens phlegmatiques & mélancoliques, pourvu qu'ils aient un bon estomac ; car elle envoye des rapports, & cause des maux de tête, quand on en use immodérément. On se sert en Médecine du suc de Raifort dans les maladies des reins & de la vessie causées par des glaires ou du gravier ; on en donne quatre jours de suite le matin à jeun trois ou quatre onces avec une demi-once de Miel. L'eau distillée s'ordonne jusqu'à quatre onces dans les potions apéritives contre l'Hydropisie : mais il faut la continuer pendant un mois, & éviter d'en donner à ceux qui ont la pierre ; car cette eau en charriant trop de sels urineux dans la vessie en augmenteroit le volume. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie* 2e. *année* IV. *page* 345, une observation du Docteur *Skhroc-*

kius, qui rapporte qu'un enfant attaqué depuis quelque temps d'un Asthme sec & convulsif qui n'avoit pu être guéri par différens remédes, eut un jour envie de manger des Raiforts qu'on avoit servis sur la table; on lui en accorda un par complaisance, assaisonné de quelques grains de sel; cet enfant, bien loin d'en être incommodé, parut plus gai, & avoir la respiration plus libre pendant quelques heures, de sorte que cela engagea à lui en faire manger tous les jours; ce qui le guérit parfaitement après quelque intervalle. *Dolæus* prescrit pour la même maladie le suc de cette racine édulcoré avec du sucre, donné de temps en temps à petites doses dans la journée. On trouve, suivant *Fernel*, dans le suc de Raifort un vomitif des plus doux, ami de l'estomac, & qu'on peut donner en toute sûreté aux femmes grosses, parce qu'il procure un vomissement sans effort. On pile pour cela dans un mortier de marbre deux onces de ces racines, en versant peu à peu dessus quatre onces de vin miellé; on passe le tout par un linge, & la colature se donne tiéde. On peut substituer à la racine trois ou quatre

gros de ſemence, que l'on pile de même en y ajoûtant quatre onces de petit lait ou d'eau d'orge.

Quant à l'uſage extérieur, les Raiforts écraſés s'appliquent ſous la plante des pieds dans la fiévre maligne.

La racine de Raifort entre dans le ſyrop de Guimauve, & ſon eau diſtillée dans la cuiſſon de la Térébentine de la Pharmacopée de Paris.

Potion contre les glaires de la veſſie & les graviers.

Prenez des racines de Raifort mondées de leurs fibrilles, lavées & concaſſées, ſix onces; du Miel de Narbonne ou du Miel blanc, ſix onces; du vin blanc bien mûr, une livre.

Faites infuſer le tout pendant deux jours dans un pot de terre neuf & verniſſé.

Faites-le bouillir enſuite à petit feu juſqu'à la conſomption des deux tiers.

Coulez l'infuſion chaudement par un linge, & gardez-la pour l'uſage.

On en prendra une cuillerée le matin à jeun, & autant le ſoir en

ſe couchant, & continuant pendant quelque temps.

Ou bien.

Prenez du ſuc de Raifort, quatre onces; du Miel blanc, une demi-once.

Mêlez le tout pour une doſe à prendre pendant quatre jours le matin à jeun.

Ou bien,

Prenez des racines de Raifort, une once; de la poudre des fruits deſſéchés d'Aubépine, deux gros.

Faites infuſer le tout pendant la nuit ſur les cendres chaudes dans quatre onces de vin blanc.

Coulez le lendemain, pour une potion à prendre le matin à jeun dans les embarras des reins & de la veſſie.

Le Raifort ſauvage, le grand Raifort, le Cram, la Moutardelle; *Raphanus ruſticanus*, Offic. C. B. P. 96. Ger. Park. Raii hiſt. 818. *Raphanus ſylveſtris, ſive Armoracia multis*, J. B. 2. 851. *Raphanus magna*, Dod. Pempt. 678. *Cochlearia folio cubitali*, Inſt. R. H. 215. *Raphanus ruſticanus, craſſâ radice, Lapathi folio*, Lob. Içon. 320.

Armoracia

Armoracia, *vulgò Rapiſtrum*, Geſn. Hort. *Raphanus vulgaris & ruſticanus*, Matth. *Raphanus ruſticus ſeu major*, *Raphanus condimentorius ſive obſoniorum*, *Raphanus montanus*, *Raphanus maximus*, *Raphanus marinus*, *Radicula magna*, *Thalſpi Crateva*, *Thalſpi magnum*, *Sinapi Perſicum*, *Naſturtium album*, Nonnull.

Sa racine eſt longue & groſſe, rampante, blanche, d'un goût fort âcre & brûlant. Elle pouſſe de grandes feuilles longues, larges, pointues, d'un beau verd, un peu reſſemblantes à celles de la Rhubarbe des Moines, mais plus amples & plus rudes. Il s'éleve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, ferme, creuſe, canelée, garnie de feuilles longues d'une palme, larges d'un pouce ou un peu plus, découpées profondément des deux côtés, d'un goût moins brûlant que la racine. Cette tige porte à ſa ſommité de petites fleurs compoſées chacune de quatre feuilles blanches diſpoſées en croix. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſilicules ou petits fruits preſque ronds & enflés, ſéparés par une cloiſon mitoyenne en deux loges, qui renfer-

ment quelques ſemences arrondies, liſſes, rougeâtres. Cette Plante fleurit au printemps, & croît naturellement aux bord des ruiſſeaux, des rivieres, des étangs & dans les prairies humides. On la cultive dans les jardins aux lieux humides & ombrageux, à cauſe de ſa racine qui eſt la partie qu'on employe ordinairement. On la nomme *Raphanus ruſticanus*, à cauſe que les gens de la campagne principalement mangent ſa racine comme celle du Raifort ordinaire; on l'employe aujourd'hui dans quelques ragouts. On rape cette racine, & l'on en fait une eſpéce de Moutarde pour aſſaiſonner les viandes & réveiller l'appétit. C'eſt auſſi ce que quelques-uns appellent *la Moutarde des Capucins*, & plus communément, *la Moutarde des Allemands*.

Le Raifort ſauvage ſe multiplie aiſément; car outre qu'il rampe beaucoup par lui même; ſi l'on coupe des rouelles de ſa racine nouvellement tirées de terre à l'épaiſſeur d'environ trois lignes pendant qu'elle eſt dans ſa vigueur, & qu'on les mette auſſi-tôt dans la terre, il en naîtra de chaque rouelle une longue racine &

une plante nouvelle ; comme ſi l'on avoit planté une racine entiere ; c'eſt une découverte de M. *Marchand* de l'Académie Royale des Sciences : pluſieurs autres racines coupées de la même maniere par tranches produiſent le même effet ; ce qui fait connoître qu'une même plante contient beaucoup de germes dans ſa ſubſtance, ſans compter ſes ſemences.

Cette Plante contient beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil, & d'huile. Elle eſt regardée avec raiſon comme apéritive, inciſive, déterſive & réſolutive. On s'en ſert en Médecine intérieurement & extérieurement ; & c'eſt une des Plantes uſuelles dont les vertus ſoient le moins équivoques. On fait une eau diſtillée des feuilles & des racines, & un ſyrop des ſeules racines. L'eau diſtillée ſe donne à quatre onces dans les potions antiſcorbutiques & apéritives ; elle pouſſe les graviers, dégage les reins, & détourne par ces organes les impuretés de la maſſe du ſang. M. *Boerhaave*, dans ſon *Hiſtoire des Plantes du Jardin de Leyde*, eſtime beaucoup le ſuc exprimé des racines & des ſemences mêlé avec du miel & donné le matin

à jeun pendant quelque temps, surtout si l'on boit par dessus un grand verre de petit lait clarifié : ce remède, dit-il, nettoye l'estomac, les reins & les poumons ; il guérit la Toux, & l'Enrouement invétérés provenans d'une pituite âcre & visqueuse : mais il faut éviter d'en donner dans les Toux accompagnées de sécheresse de poitrine, ou de crachement de sang. Ces propriétés du Raifort sauvage, & quelques autres dont nous allons parler, sont confirmées par un grand nombre d'Observations, & nous en citerons quelques-unes des plus frappantes tirées des Journaux d'Allemagne.

Le Docteur *Raygerus*, *Décurie* III, *année* III. *des Ephémérides*, rapporte qu'une Dame attaquée de douleurs vagues de Rhumatisme qui la tourmentoient cruellement depuis plusieurs années, après avoir essayé inutilement bien des remédes, fut conseillée par son Médecin de boire pendant quelque temps de la décoction des racines de ce Raifort dans du lait de vache, augmentant ou diminuant la dose par dégrés, & tâchant de se procurer de la sueur en restant au lit ; ce qu'elle

n'eut pas continué pendant un mois, qu'elle fut totalement guérie, sans ressentir plus de douleurs. On trouve encore, *Décurie* 1re. *année* 111 *des mêmes Ephémérides*, une Observation du Docteur *Lanzoni* qui dit avoir connu un Bourgeois de Ferrare âgé de trente-neuf ans, attaqué depuis long-temps d'un enrouement si considérable qu'on ne l'entendoit pas parler, lequel s'étant mis à l'usage du syrop de Raifort sauvage avoit été parfaitement guéri de son incommodité. Le même Auteur conseilla à une Dame le même remede contre une pareille maladie; ce qui fut suivi d'un égal succès.

Si le Raifort sauvage pris intérieurement est excellent contre le Scorbut, l'Hydropisie & contre les Rhumatismes, il ne convient pas moins contre ces maladies appliqué extérieurement. Le Docteur Raygerus, cité ci-dessus, assure dans le même article avoir connu un soldat Hongrois très-robuste, qui ayant été pris dans une rencontre par les Turcs, reçut la bastonade sur la plante des pieds; que ce soldat ayant été délivré de captivité quelque temps après, commença

à reſſentir de vives douleurs au pouce du pied droit, & ces douleurs devinrent ſi cruelles, que ne les pouvant plus ſupporter il prit un couteau, & d'un coup de maillet il ſépara le doigt du pied. La playe ſe guérit, & il crut en être quitte pour cette fois: mais quelque temps après la douleur ſe fit ſentir à l'autre pied & à la jambe, occupant en même temps les bras & les mains. Comme il ne pouvoit plus mettre le même reméde en uſage, il s'aviſa d'un autre, qui fut de piler une grande quantité de racines de Raifort ſauvage, de s'en faire une eſpéce de cataplaſme univerſel; s'enveloppant d'un drap & ſe faiſant ſuer dans un lit. La ſueur qui fut abondante étant paſſée, il s'eſſuya & ſortit du lit ſain & ſauf, ſans avoir reſſenti depuis aucune douleur. Ce Docteur rapporte encore qu'un homme attaqué de Paralyſie dans les deux bras à la ſuite d'une Colique convulſive, ayant employé en vain les onctions ſpiritueuſes & la douche des Eaux Minérales, enfin à la perſuaſion d'un Chirurgien d'armée ſe fit frotter matin & ſoir à la bouche d'une fournaiſe avec un liniment composé de cette racine pilée

avec de fort Vinaigre ; ce qui ayant été continué pendant un mois lui avoit rendu le mouvement des bras paralytiques, & ce qui eſt à remarquer, c'eſt qu'ayant eu depuis des attaques de Coliques cauſées par le mauvais régime de vivre, cependant il ne s'enſuivit plus aucune douleur dans les membres, ni de diſpoſition à la Paralyſie.

Nous avons une Obſervation du Docteur *Samuel Poliſius*, *Décurie* II, *année* V *des Ephémérides*, qui rapporte que le fameux *Comte de Mansfeld* ſi connu dans les guerres du dernier ſiécle, étant attaqué d'une rétention d'urine, avoit été guéri par l'application des racines de Raifort ſauvage pilées & bouillies dans une décoction diurétique, dont on avoit rempli des ſachets que l'on avoit appliqués pluſieurs fois chaudement ſur le périnée & ſur la région de la veſſie; ce qui avoit occaſionné un flux d'urine copieux & l'excrétion d'une pierre, qui avoient ſauvé la vie au malade.

Un jeune homme, ſuivant l'Obſervation du Docteur *Herman*, *Décurie* II, *année* IV, attaqué de vives douleurs à une main, dont il ne pouvoit

remuer les doigts ſans ſe la ſentir déchirer intérieurement, appliqua deſſus par ſon conſeil des feuilles pilées de Raifort ſauvage; ce qui eut un tel ſuccès, qu'au bout de quelques heures elles avoient acquis une odeur inſupportable & avoient formé un petit ulcére proche la derniere phalange du petit doigt, d'où il ſortit pendant quelque temps une liqueur ichoreuſe âcre & jaunâtre; après quoi l'ulcére ſe ferma de lui-même, & le malade guérit: que le même mal s'étant fait ſentir aux deux pieds pendant l'hyver, où il ne put pas faire le même remède faute de feuilles, il l'avoit recommencé au printemps; ce qui l'avoit guéri ſans retour. Le même Docteur dit qu'une de ſes domeſtiques étant ſujette à une tumeur éryſipélateuſe des pieds, & lui ayant donné beaucoup de remédes inutilement il lui avoit enfin conſeillé le cataplaſme de feuilles de Raifort ſauvage légérement pilées, qui étant renouvellées à meſure qu'elles ſe ſéchoient avoient en peu de temps diſſipé la tumeur, calmé la douleur, & procuré une guériſon parfaite.

Lédelius rapporte qu'un homme at-

taqué de douleurs ſcorbutiques aux pieds fut conſeillé par quelqu'un de ſe frotter les endroits douloureux avec une racine de Raifort ſauvage macérée dans du Vinaigre ; ce qui le guérit en peu de temps.

Voilà des preuves plus que ſuffiſantes pour aſſurer les vertus de cette Plante contre le Scorbut, les Rhumatiſmes & les impuretés de la maſſe du ſang. Nous avons cru devoir y inſiſter, parce que ce Raifort pouvant être aiſément multiplié il ſeroit facile de l'avoir ſous la main dans tous ces cas. Nous finirons par une Obſervation tirée des mêmes Journaux, qui lui attribue une vertu ſinguliere contre les vers.

Le Docteur *Fromman*, *Décurie* 1re. *années* VI & VII, rapporte qu'une fille âgée de huit ans, lui ayant été préſentée agitée de mouvemens convulſifs très-violens, il avoit jugé par le récit de la mere & par l'inſpection de la malade, que les vers cauſoient ces accidens ; ce qui l'avoit engagé de lui faire prendre quelques onces d'eau diſtillée de Raifort ſauvage, au moyen de quoi elle avoit rendu onze vers, & avoit été guérie.

Sébisius, au *Livre* 2e. *des Facultés des Alimens*, *page* 400, dit qu'une femme de sa connoissance tourmentée des vers & qui n'avoit pu être soulagée par aucun reméde, ayant mangé pendant quelques jours de la poudre de racines de Raifort sauvage mêlée avec du Vinaigre, avoit rendu beaucoup de vers; ce qui l'avoit guérie: on doit observer que lorsqu'on se sert de l'eau distillée, comme elle est très-âcre au goût & très-mordicante; on la doit couper avec quelque eau appropriée à la maladie, afin d'en modérer l'activité, comme dans ce cas-ci avec l'eau de Pourpier ou de Chiendent, qui convient contre les vers.

La racine de Raifort sauvage entre dans la décoction antiscorbutique, dans l'Eau générale, l'Eau antiscorbutique, dans le Syrop antiscorbutique & le Syrop de Guimauve composé de la Pharmacopée de Paris.

Les feuill.s & la racine entrent dans l'Emplâtre *Diabotanum* de la même Pharmacopée.

Prenez du suc de Raifort sauvage, une once; du Miel blanc, deux gros.

Mêlez le tout pour prendre le matin à jeun pendant quelque temps, en buvant immédiatement pardessus un grand gobelet de petit lait clarifié, contre les embarras des reins, de la vessie, & les affections scorbutiques.

Prenez de la racine de Raifort sauvage, une once; du lait de vache, une chopine.

Faites bouillir le tout à la réduction d'un bouillon.

Passez-le ensuite par un linge, pour une dose à prendre pendant un mois, une heure avant que de se lever dans les affections rhumatissantes & gouteuses.

Prenez de l'eau de Pouliot, & de Pavot rouge, de chacune deux onces; du syrop de Raifort sauvage, une demi-once.

Mêlez le tout pour un Julep à prendre pendant quelque temps le soir en se couchant dans l'enrouement & la Toux invétérés.

Prenez de l'eau distillée de Raifort sauvage & de Pourpier, de chacune deux onces; du *Semen contra* & de la Coralline, de chacun un scrupule.

Mêlez le tout pour un Julep anti-helmintique à prendre pendant quatre jours le soir en se couchant.

Prenez des racines de Raifort sauvage ratissées, quatre onces; des feuilles récentes de Cochlearia, de Nummulaire & d'Ortie, de chacune quatre poignées.

Exprimez-en le suc suivant l'art, & mêlez-le avec du sucre.

Le malade en prendra quatre fois le jour deux gros dans le scorbut.

Vin Médicamenteux Anti-scorbutique.

Prenez des bulbes de Pied de veau récemment tiré de la terre, une demi-once; de la racine de Raifort sauvage, une once; des feuilles d'Herbe aux cuillers & de Trefle d'eau, de chacune une poignée; de semence de Moutarde, deux onces; du Vin du Rhin, ou du Vin blanc, six livres.

Faites du tout suivant l'art un Vin Médical, dont le malade prendra deux verres par jour pendant quelque temps.

RAPUNCULUS.

Raiponce.

NOus ne décrirons ici que deux sortes de Raiponce de différent genre; sçavoir la Campanule-Raiponce, & la Raiponce ordinaire.

La Campanule-Raiponce, la petite Raiponce de Carême; *Rapunculus esculentus*, Offic. C. B. P. 92. Raii hist. 739. *Rapunculus vulgaris Campanulatus*. J. B. 2. 795. *Rapunculus*, Dod. Pempt. 165. *Campanula radice esculenta flore cæruleo*, H. L. B. 107. Inst. R. H. 111. *Rapunculus esculentus vulgaris*, Park. *Rapunculum vulgare*, Trag. *Rapuntium parvum*, Ger. Lob. Adv. *Rapunculus vulgò*, Cæsalp. *Rapum sylvestre flore Calathi cæruleo*, Gesn. Hort. *Campanula foliis radicalibus lanceolato-ovalibus*, *caule ramosissimo patulo*, Linn. Hort. Cliff. 65. *Rapunculus vulgò dictus*, *Rapunculus arvensis*, *Rapa sylvestris*, *Rapum hortense*, *Rapulum vulgò*, *Rapum sylvestre procerius*, *Minimum Napi genus*, *Locusta seu Pes Locustæ*, Quorumd.

Sa racine est longue & grosse comme le petit doigt, ordinairement sim-

ple, blanche, bonne à manger. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuſes, canelées, velues, revêtues de feuilles étroites, pointues, ſans queues, colées ou adhérantes à la tige par une baſe un peu large, légérement dentelées ſur les bords, empreintes d'un ſuc laiteux. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de la tige & des branches ſur de longs pédicules: chacune de ces fleurs eſt une cloche évaſée & coupée ordinairement ſur les bords en cinq parties, de couleur bleue ou purpurine, quelquefois blanche, ſoutenue ſur un calice fendu en cinq piéces. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit membraneux, diviſé en trois loges qui renferment pluſieurs ſemences menues, luiſantes, rouſſâtres. Toute la plante donne du lait comme les autres Campanules. Elle fleurit en Juin; elle naît d'elle-même ſur les bords des foſſés, dans les prés & dans les champs parmi les bleds. On la cultive auſſi dans les jardins potagers, & on la cueille étant encore tendre avec ſa racine, pour la mêler dans les ſalades du printemps en Carême. Sa racine eſt une eſpéce de pe-

tite rave douce & agréable au goût, dont on fait quelque cas avant qu'elle soit montée. Quelques Auteurs l'ont appellée *Pied de Sauterelle*, parce qu'elle lui ressemble beaucoup. C'est pourquoi il y en a qui croient que c'est cette espéce de racine qui servit de nourriture à S. Jean Baptiste lorsqu'il étoit dans le désert, & non pas des Sauterelles, parce qu'il n'est pas croyable, disent-ils, à moins d'un miracle particulier, que personne pût vivre de cette insecte; comme si l'on pouvoit interpréter l'Ecriture à sa guise, & lui faire dire ce qu'elle ne dit pas. Cette racine est de la même nature que celle du Raifort sauvage; car si on la coupe par tranches, & qu'on les mette en terre, il en naîtra une nouvelle plante de chaque tranche.

La Raiponce sauvage ordinaire, la grande Raiponce; *Rapunculus spicatus*, Offic. C. B. P. 92. Inst. R. H. 113. Raii hist. 743. *Rapunculus spicatus*, *sive comosus*, *albus & cæruleus*, J. B. 2. 809. *Rapunculum Alopecuron*, Dod. Pempt. 165. *Rapunculus spicatus Alopecuroides*, Park. *Rapuntium majus*, Ger. *Rapuntium majus Alopecuri comoso flore*, Lob. Icon. 178.

Rapunculum sylvestre, Trag. *Rapunculus sylvestris communior*, Thal. *Rapunculus nemorosus*, *Rapum sylvestre majus*, *Rapunculus longiore spicâ*, *Rapunculus montanus albus aut cæruleus*, *Rapunculus flore spicato purpureo & albo*, *Rapuntium majus*, *Rapunculum spicatum cæruleum & album*, Quorumd.

Sa racine est semblable à celle de la petite Raiponce, tant pour la grandeur que pour le goût. Elle pousse des feuilles semblables à celles de la Violette de Mars, marquées quelquefois de taches noires, attachées à de longues queues. Il s'éléve d'entre les feuilles une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuse, vuide, rendant du lait, revêtue de feuilles oblongues & étroites, portant à sa sommité un épi de belles fleurs bleues ou purpurines, ou blanches, composées chacune d'une seule piéce coupée ordinairement en étoile à cinq rayons avec autant d'étamines à sommets oblongs. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde de petits fruits arrondis, divisés chacun en trois loges qui renferment plusieurs semences menues, rougeâtres, luisantes. Cette Plante fleurit en Juin,

& sa racine qui est une maniere de petit Navet ou de petite Rave blanche, d'où lui vient son nom, se mange comme la précédente. On la trouve sur les montagnes, dans les prés froids, & dans les vallées ombrageuses & pleines de bois.

Quoiqu'on puisse employer également ces deux espéces de Raiponce, on se sert néanmoins plus communément de la premiere, sur-tout en aliment. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; on la doit choisir jeune, tendre & d'un bon goût: elle fortifie l'estomac, aide à la digestion, est apéritive, propre contre la pierre & la gravelle. *Dodonée* en recommande la décoction dans la commencement des inflammations de la gorge; & *Sebizus* nous assure qu'elle augmente le lait des nourrices. Au reste, elle est de peu d'usage en Médecine.

RESEDA.

RESEDA, ou Herbe Maure; *Reseda*, Offic. *Reseda vulgaris*, C. B. P. 100. Inst. R. H. 423. Raii hist,

1053. *Reseda lutea*, J. B. 3. 467. Lugd. hist. *Reseda Plinii Neotericorum*, *Belgis Eruca peregrina*, *Italica vel Cantabrica*, Lob. Icon. 222. *Reseda minor*, *seu vulgaris*, Park. *Sesamoides majus Lucæ Ghini*, Gesn. Hort. *Phyteuma*, *Dioscoridis & Antiquorum. Reseda foliis omnibus trifidis*, *inferioribus laciniatis*, Linn. Hort. Cliff. 212. *Reseda vulgatior*, *Reseda arvensis*, *Reseda latifolia*, Nonnull.

Sa racine est longue, grêle, ligneuse, blanche, âcre au goût. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, creuses, velues, rameuses, foibles, courbées, revêtues de feuilles rangées alternativement, découpées profondément, crêpées ou ondées, de couleur verte-obscure, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, en maniere de Thyrses ou d'épis lâches, composées chacune de plusieurs feuilles irrégulieres d'un jaune blanchâtre, dont le millieu est occupé de plusieurs petites étamines à sommets jaunes. Après que les fleurs sont tombées, il leur succéde des capsules membraneuses à trois angles, longues d'un pouce, assez semblables

à des urnes cylindriques, & remplies de ſemences menues, preſque rondes, noires. Cette Plante fleurit en Juin & en Juillet, même en Août; elle croît fréquemment dans les champs, le long des chemins, ſur-tout dans les terres où il y a de la craye; on la trouve auſſi ſur les murailles.

Le Reſeda eſt fort amer, & rougit peu le papier bleu. Cette Plante donne par l'Analyſe beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile; elle eſt regardée comme adouciſſante & réſoulutive; on s'en ſert appliquée extérieurement contre les tumeurs inflammatoires, dont elle calme la douleur, & diſſipe l'inflammation.

RHAMNUS CATHARTICUS.

NErprun ou Noirprun, Bourg-Epine; *Rhamnus Catharticus ſeu ſolutivus*, Dod. Pempt. 756. Ger. Emac. *Rhamnus ſolutivus* Offic. *Rhamnus Catharticus*, C.B. P. 478. J. B. 1. 55. Inſt. R. H. 593. Raii. Hiſt. 1625. *Rhamnus ſolutivus, ſeu ſpina infectoria vulgaris*, Park. *ſpina infectoria*, Math. Bellon. Lob. Clus. *ſpina cervina vulgò*,

Gesn. Hort. *Merula*, Hoffm. 74. *Rhamnus ramis spinâ terminatis, floribus quadrifidis, dioicis*, Linn. Hort. Cliff. 70. *spina cervalis, cervi spina, spina tinctoria, spina merula.* Quorumd.

Sa racine est longue, dure, ligneuse. Elle pousse un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre, dont le tronc est de grosseur médiocre, couvert d'une écorce semblable à celle du Cerisier, d'un bois jaunâtre. Ses branches sont garnies de quelques épines pointues comme celles du Poirier sauvage. Ses feuilles sont assez larges, d'un verd noirâtre, rondelettes, plus petites que celles du Pommier, fort approchantes de celles du Prunier, finement dentelées en leurs bords, d'un goût astringent. Ses fleurs sont petites, de couleur herbeuse ou jaunâtres, & naissent plusieurs à côté les unes des autres comme par paquets le long des branches, en forme de petits entonnoirs à pavillon recoupé en quatre parties rabattues le plus souvent sur les côtés, avec autant d'étamines. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succéde des bayes molles, grosses comme celles du Genévrier, vertes au commencement, les-

quelles noirciſſent à meſure qu'elles meuriſſent, & deviennent luiſantes, étant remplies d'un ſuc noir tirant ſur le verd, un peu amer, & de quelques ſemences arrondies ſur le dos, preſque ſemblables à des pepins de Poire, dont l'écorce eſt noirâtre & comme cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît fréquemment dans les hayes, dans les bois, & autres lieux incultes; il aime les foſſés, les ruiſſeaux, les endroits humides & pleins de broſſailles; il fleurit en Mai, & ſes bayes ſont meures en automne vers le mois d'Octobre ou le temps des vendanges; on les cueille pour lors, étant beaucoup en uſage pour la teinture & pour la Médecine. On doit choiſir les grains gros, bien nourris, noirs, luiſants, glutineux, recemment cueillis, ſucculents.

On prépare avec les bayes de Nerprun une pâte dure qu'on appelle communément *Verd de Veſſie.* Pour la faire, on écraſe ces bayes, quand elles ſont noires & bien meures; on les met a la preſſe, & l'on en tire le ſuc qui eſt viſqueux & noir; on le met enſuite évaporer à petit feu ſans l'avoir fait dépurer, & l'on y ajoûte un

peu d'Alun de roche diſſous dans de l'eau, pour rendre la matiere plus haute en couleur & plus belle; on continue un petit feu ſous cette liqueur, juſqu'à ce qu'elle ait pris une conſiſtence de Miel, on la met alors dans des veſſies de Cochon ou de Bœuf qu'on ſuſpend à la cheminée ou dans un autre lieu chaud, & on l'y laiſſe durcir pour la garder: les Teinturiers & les Peintres s'en ſervent. On doit choiſir le verd de veſſie dur, compact, aſſez péſant, de couleur verte-brune ou noire, luiſant extérieurement, mais qui étant écraſé ou mis en poudre devienne tout-à-fait verd, d'un goût douçâtre. On l'appelle *Verd de Veſſie*, parce que cette matiere verte a été durcie dans des veſſies.

Il eſt curieux de voir que ces mêmes bayes donnent trois ſortes de couleurs qui ſe ſuccédent les unes aux autres. 1°. Cueillies au temps de la moiſſon, ſéchées & macérées dans de l'eau & de l'Alun, après avoir été broyées, elles fourniſſent une couleur jaune ou ſafranée, 2°. ramaſſées en Automne dans leur maturité, broyées & gardées dans un vaiſſeau de verre,

elles rendent une belle couleur verte très-favorable & d'un grand ufage pour la peinture; 3°. enfin, fi on les cueille vers la S. Martin, temps où elles font encore attachées à l'arbre, elles donnent une couleur d'écarlate, utile pour teindre les cuirs & pour enluminer les cartes à jouer, felon *Tragus.*

Les Bayes de Nerprun qui font les parties de cet Arbriffeau dont on fe fert en Médecine, donnent par l'Analyfe Chymique beaucoup de phlegme acide, beaucoup d'huile peu de fel fixe & de terre; elles font purgatives, & très-propres contre les Maladies chroniques, où il faut détacher d'anciens levains qui inondent le fang d'un férofité furabondante. Auffi l'ufage du Nerprun foulage-t-il beaucoup dans l'Hydropifie, la Cachexie, la Paralyfie, les Rhumatifmes, & la Goute. On fait prendre dans ces cas-là un gros ou un gros & demi des Bayes de Nerprun bien meures & defféchées, en poudre; on les mêle avec un peu de conferve de fleurs d'Orange, ou de favon de Génes, pour en faire un Bol, ou bien, on fait bouillir quinze ou vingt Bayes feches dans un Bouil-

lon ordinaire; on y ajoûte un demi-gros ou un gros de Crême de Tartre; on paſſe le bouillon par un linge, & on le fait boire au Malade. Quelques-uns dans les pâles couleurs y mêlent deux gros de Teinture de Mars, ou y font bouillir une demi-once de Rouille de fer dans un nouet. L'uſage le plus ordinaire des Bayes de Nerprun eſt d'en faire un Extrait, qui ſe donne depuis une demi-once juſqu'à ſix gros dans les Opiates apéritives, ou d'en faire un ſyrop, qui ſe donne depuis une once juſqu'à deux, ou ſeul, ou mêlé avec les Potions purgatives. Les tempéramens délicats & ſuſceptibles d'irritation par les purgatifs s'accommodent mieux de cette derniere façon, que de le prendre en ſubſtance. M. *Chomel*, dans ſon *Traité des Plantes uſuelles*, dit en avoir donné à des Malades enflés conſidérablement, deux deſquels avoient de l'eau épanchée dans la capacité du bas ventre, qui en furent guéris; ils en prirent juſqu'à quatre fois de deux jours l'un, une once à chaque fois, avec autant de Manne diſſoute dans une décoction convenable.

Sydenham a remarqué avec raiſon que

que le syrop de Nerprun cause une soif considérable aux Malades, sur-tout quand on le donne seul, & que pour éviter cet inconvénient on doit avoir soin de manger un potage léger immédiatement après.

On peut greffer des Cerisiers & des Pruniers sur le Nerprun, & avoir par ce moyen des Cerises & des Prunes purgatives. Plusieurs Auteurs, & entr'autres *Mizauld*, louent beaucoup la méthode de se purger avec ces fruits; mais si elle a de l'agrément, elle n'est pas sans inconvénient: & M. *Garidel*, dans son *Traité des Plantes des environs d'Aix*, dit qu'un Particulier qui avoit chez lui un Prunier enté sur le Nerprun fut obligé de le faire couper, parce que les fruits avoient souvent occasionné des superpurgations & des vomissemens énormes à ceux qui en avoient mangé.

Syrop de Nerprun contre l'Hydropisie.

Prenez du suc exprimé des Bayes de Nerprun trois livres.
Laissez-les dépurer par résidence.
Ajoutez-y ensuite du sucre blanc, deux livres.

Cuiſez le tout en conſiſtance de ſyrop.

La doſe en eſt d'une ou deux onces dans quatre onces d'eau de Perſil, ou de Pariétaire, avalant par-deſſus un petit Potage.

Prenez du vin blanc, quatre onces; du Jalap en poudre ſubtile, un demi-gros; du Gingembre en poudre, douze grains; du ſyrop de Nerprun, une once.

Mêlez le tout pour une Potion que le Malade prendra de grand matin tous les jours, ou de deux jours l'un, ſelon ſes forces, juſqu'à ce que les parties ſoient déſenflées.

Ou bien,

Prenez de la Gomme Gutte, dix grains; du vin blanc, & de l'eau de Chicorée, de chacun une once & demie; du ſyrop de Nerprun, une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion qui ſera priſe comme la précédente.

Ou bien,

Prenez des Bayes de Nerprun bien meures au nombre de vingt; autant de Pruneaux bien choiſis; du vin blanc & de l'eau commu-

ne, de chacun quatre onces.

Faites cuire le tout à un feu modéré à la réduction de moitié.

Ajoutez-y sur la fin de la canelle en poudre douze grains; du sucre fin, deux ou trois gros.

Passez le tout par un linge avec expression, pour une dose à prendre le matin à jeun, & un potage par-dessus; ce qu'on répétera pendant quelque temps deux ou trois fois la semaine, dans la cachexie & l'hydropisie.

RHUS.

Sumach.

ENtre plusieurs espèces de Sumach connues des Botanistes, il n'y en a que deux qui soient d'usage en Médecine; sçavoir, le Sumach ordinaire, & celui des jardins.

Le Sumach ordinaire ou commun, le Roux ou Roure des Corroyeurs; *Rhus sive Sumach* Offic. J. B. 1. 555. Raii Hist. 1590. *Rhus folio ulmi*, C. B. P. 414. Inst. R. H. 611. *Rhus Coriaria*, Dod. Pempt. 779. Ger. Eyst. *Rhus obsoniorum*, Lob. Adv. Clus. Hist. *Sumach Arabum*, Lon. Cast. Rau-

Rolff. *Sumach ſive Rhus Obſoniorum & Coriariorum*, Park. *Rhus ſeu Rhoe Culinaria, vel ſutoria, Rhus ſive Rhos Erythros vel tergorarius, Rhus Byrſodepſicum, frutex Coriarius, vera Rhus Antiquorum*, Nonnull.

Sa Racine eſt longue, traçante, ligneuſe. Elle pouſſe un Arbriſſeau qui ſurpaſſe la hauteur d'un homme, & qui croît quelquefois à celle d'un Arbre. Ses feuilles ſont oblongues, un peu larges, pointues, velues, aîlées, dentelées en leurs bords, rougeâtres, aſſez ſemblables à celles du ſorbier. Il naît d'entre les feuilles aux ſommités des branches, des fleurs ramaſſées en grappes, de couleur blanche jaunâtre, reſſemblantes à celles du ſureau, compoſées chacune de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, & ſoutenues par un Calice diviſé en cinq parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une capſule platte, preſque ovale, membraneuſe, verdâtre, laquelle renferme une ſemence arrondie en maniere de petite lentille de couleur rougeâtre. Ce fruit eſt d'un goût acide & très aſtringent. Le Sumach croît aux lieux ſecs & pierreux ſur les collines & dans les garrigues aux

environs de Montpellier. *Clusius* dit en avoir trouvé abondamment en Espagne dans le territoire de Salamanque, où l'on cultive cet arbrisseau avec autant de soin que la vigne, à raison du profit que les habitans en tirent. On coupe tous les ans ses rejettons jusqu'à la racine; puis on les fait sécher pour les réduire en poudre fine, dont on se sert pour préparer les cuirs. *Jean Bauhin* nous apprend d'après *Theophraste*, *Dioscoride* & *Pline*, que les Anciens s'en servoient au même usage. On employoit autrefois son fruit dans les cuisines, soit seul au lieu de sel, soit mêlé avec du sel & de l'ail, pour assaisonner les viandes tant rôties que bouillies; ce qui se pratique encore chez les Turcs, selon *Belon*. *Sylvius* observe que de son temps les habitans de la Gaule Narbonnoise employoient le suc de Sumach en guise de verjus : mais aujourd'hui il est banni de nos cuisines. Il n'y a plus que les Corroyeurs, les Tanneurs & les Teinturiers qui fassent usage des feuilles, des fleurs & des fruits de notre Sumach. C'est de la différence de ses usages qu'il a reçu différens noms; car, selon *Ray* & les plus habiles Botanistes,

le Sumach des Cuisiniers est le fruit ; le Sumach des Corroyeurs, les feuilles & les branches ; & le Sumach rouge de *Galien*, la graine du même arbrisseau.

Le Sumach des jardins, ou de Virginie ; *Rhus Virginianum*, Offic. C. B. P. App. 517. Inst. R. H. 611. Raii Hist. 1591. *Sumach sive Rhus Virginiania*, Park. *Rhus sativum vel majus*, Nonnull.

Sa racine est fort rampante, jettant ça & là des rejettons. Elle pousse un arbrisseau plus grand que le précédent, dont les branches ressemblent si bien aux bois tendres qui ne font que sortir du crâne des cerfs, qu'on y est trompé quand on n'y regarde pas de près, le velouté, la figure & la couleur étant les mêmes. Ces branches coupées ou entâmées rendent un lait pâle qui s'épaissit promptement en forme de Gomme. Ses feuilles naissent par paires sur une côte terminée par une seule feuille, plus grandes, plus longues, plus pointues que celles du Sumach ordinaire, finement dentelées en leurs bords. Aux sommités des branches naissent des épis veloutés, gros, bruns, composés d'un grand

nombre de fleurs à plusieurs feuilles, disposées en rose & rougeâtres. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits fort rouges, arrondis, pressés, qui contiennent chacun une semence applatie comme une petite lentille, noirâtre, un peu dure, d'un goût aigrelet. Cette espèce de Sumach nous a été apportée d'Amérique; on la cultive dans les jardins, où elle s'éleve aisément; elle y fleurit d'assez bonne heure, & son fruit y meurit plus promptement que celui de l'espéce précédente. Aussi le Sumach de Virginie est-il souvent substitué & même préferé au Sumach ordinaire.

Le Sumach est doué d'une saveur acide, astringente & agréable; il contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. On ne l'employe plus dans les cuisines pour assaisonner les alimens comme l'on faisoit autrefois; on se sert seulement de ses feuilles & de ses fruits en décoction dans les cours de ventre, les dysenteries, dans les pertes de sang & le flux immodéré des hémorrhoïdes. Les fruits du Sumach sont raffraîchissants; on en met macerer une grappe dans une pinte d'eau froide, qu'on fait boire ensuite par verrées

dans toutes ſortes d'hémorrhagies. *Boerhaave* recommande cette même infuſion contre les deſcentes en appliquant extérieurement les remedes convenables ; elle eſt encore utile dans le ſcorbut & l'inflammation de la luette, ſoit qu'on la donne intérieurement, ſoit qu'on l'employe à baſſiner les gencives, ou en gargariſme. On peut ſe ſervir également d'une poignée des feuilles infuſées dans une pinte d'eau : mais on préfere demi-once des fruits, qui ſont encore plus efficaces. L'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune & donné à deux gros ou demi-once, a, ſelon M. *Chomel*, plus de vertu pour arrêter les flux de ventre que les autres préparations du même Arbriſſeau. M. *Boerhaave* recommande dans la fiévre hectique accompagnée de ſueurs une Ptiſane faite avec les premieres pouſſes de Sumach, ou avec les grappes cueilles avant leur maturité.

Quant à ſon uſage extérieur, la Gomme de Sumach miſe dans le creux d'une dent gâtée en appaiſe la douleur. Si l'on applique ſes feuilles contuſes ſur le Panaris, elles réſiſtent à la pourriture & empêchent la gangréne.

Syrop Magistral astringent.

Prenez des fruits de Sumach, deux onces; de la Rhubarbe grossiérement concassée, une once & demie; de la Canelle, un demi gros; du Santal Citrin, un gros; des Roses rouges sechées & des Balaustes, de chacune une demi-once.

Faites macérer tout cela sur les cendres chaudes pendant douze heures dans de l'eau de Plantain & de l'eau rose, de chacune deux livres.

Ajoutez à la colature des sucs de grains d'Epine-Vinette & de Groseille, de chacune quatre onces; du Miel écumé une demi-livre; du sucre fin, une livre & demie.

Faites cuire le tout selon l'art à la consistence de syrop.

La dose en est depuis une once jusqu'à deux dans quatre ou six onces de Ptisane astringente.



ROSA.

Rose.

LA Rose eſt une fleur connue de tout le monde, & c'eſt avec juſte raiſon que *Pline* au *Chapitre III.* de ſon *Hiſtoire Naturelle* l'appelle *la Reine des fleurs*, *l'ornement des Jardins*, *& la Panacée d'une infinité de Maladies.* En effet, outre la beauté de ſa fleur & l'odeur délicieuſe qu'elle répand, elle nous fournit pluſieurs Remedes pour la guériſon de nos maux, que l'on trouve non-ſeulement dans les différentes parties qui la compoſent, mais auſſi dans les différentes eſpèces de Roſes qui ſeront marquées dans cet Article. C'eſt ce qui nous oblige, pour éviter la confuſion, de parler ici en particulier de chacune de ces eſpèces, & d'en rapporter les propriétés & les différens uſages en Médecine.

On diviſe d'abord les Roſes en deux eſpèces générales, l'une cultivée, & l'autre ſauvage. La Roſe cultivée eſt diſtinguée en beaucoup d'eſpèces ; celles qu'on emploie dans la Médecine

font 1°. la Rose pâle; 2°. la Rose muscate; 3°. la Rose blanche ordinaire; 4°. la Rose rouge; & c'est par elle que nous allons commencer: Nous parlerons ensuite de la Rose sauvage de nos hayes.

La Rose pâle ou incarnate, *Rosa pallida sive incarnata*, Offic. *Rosa rubra pallidior*, C. B. P. 481. Inst. R. H. 637. *Rosa rubello flore majore multiplicato, sive pleno, incarnata vulgò*, J. B. 2. 36. *Rosa sativa IVa.* Dod. Pempt. 187 *Rosa holoserica*, Lob. Icon. 207. *Rosa holosericea simplex & multiplex*, Park. Raii Hist. 1469. *Rosa sativa pallidè Rubens*, *Rosa ex purpureo albicans folio multiplici*, *Rosa flore incarnato*, *Rosa leviter seu dilutè purpurascens*, *Rosa hortensis vel domestica carnis colorem referens*, *Rosa purpurea seu carnei coloris*, Quorumd.

Sa racine est longue, dure, ligneuse. Elle pousse plusieurs tiges en arbrisseau, qui se divisent en branches fermes, longues, revêtues d'une écorce verte, obscure, garnies de quelques épines fortes & piquantes. Ses feuilles naissent par paires, ordinairement au nombre de sept, sur une côte terminée par une seule feuille, d'un verd

foncé, arrondies dentelées en leurs bords, rudes au toucher. Sa fleur eſt tantôt ſimple, compoſée ſeulement de cinq larges pétales ou feuilles, avec pluſieurs ſommets jaunes dans le milieu, tantôt double, & alors les feuilles extérieures ſont un peu plus grandes que les intérieures, d'une couleur rouge ou incarnate réjouiſſante, d'une odeur très-ſuave, quoique foible. Lorſque la fleur eſt paſſée, le calice dont elle étoit ſoutenue devient un fruit ovale, ou de la figure d'une petite olive, à écorce un peu charnue, qui n'a qu'une ſeule loge remplie de pluſieurs ſemences anguleuſes, velues, blanchâtres. Cet arbriſſeau fleurit en Mai & Juin; on le cultive dans les jardins

Cette eſpèce de Roſe contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil ou eſſentiel. On employe ordinairement ſes fleurs pour faire l'*Eau des neuf infuſions* qu'on ordonne à deux onces dans les Potions purgatives. L'Eau roſe diſtillée ſe fait auſſi avec les fleurs de cette eſpèce, ou avec les Roſes blanches ſimples; elle eſt propre pour les maladies des yeux; on la mêle avec celle de Plaintain dans les Colly-

res pour les inflammations de ces parties; elle est propre encore pour arrêter les cours de ventre, les crachemens de sang, & les autres hémorrhagies. La dose en est depuis une once jusqu'à six; on l'employe aussi en injection pour arrêter les gonorrhées. Quelques Apoticaires préferent pour faire cette eau les calices des fleurs aux fleurs mêmes: elle convient mieux de cette façon pour les maladies des yeux, étant plus déterfive & plus astringente. On tient aussi dans les Boutiques un esprit ardent de Roses, qui se donne depuis un demi-gros jusqu'à deux gros dans sa propre eau, & qui convient aux hommes dans les syncopes & dans les palpitations; mais qu'il faut éviter de donner aux femmes, parce qu'il excite des vapeurs. On fait avec les Roses pâles un syrop solutif, dont l'un est simple, & l'autre composé : le simple se prépare avec leur suc épuré & parties égales de sucre. On l'ordonne à une once dans les Potions laxatives. A l'égard du composé, dans lequel entrent l'Agaric, le Sené, & quelquefois la Rhubarbe, il se prescrit souvent seul depuis un once & demie jusqu'à deux onces. Cette espéce

nous fournit encore une Conſerve laxative, & un Electuaire dans lequel entre la Scammonée, & dont la doſe eſt de demi-once.

Outre la vertu purgative qu'ont ces Roſes elles en ont encore un cephalique & cordiale, à cauſe des parties ſalines, ſulphureuſes, odorantes qui entrent dans leur compoſition ; elles ont même quelque aſtriction, qu'elles empruntent de leurs parties terreſtres. C'eſt ce qui fait, comme nous avons dit ci-deſſus, qu'elles conviennent dans les cours de ventre ſimples & dans la diarrhée ; & l'on preſcrit avec ſuccès dans ces maladies, des bouillies faites avec deux onces d'eau roſe & un jaune d'œuf pour un demi-ſeptier de lait.

Quoique les Roſes ſoient douées de propriétés extrêmement utiles, quelques Auteurs cependant prétendent avec raiſon qu'elles ont des qualités dangereuſes, & M. *Lemery* aſſure dans ſon *Cours de Chimie page* 631. *Edit. X.* qu'il a connu des perſonnes à qui leur odeur cauſoit des fontes de pituite, qui coulant dans l'eſtomac y excitoient des vomiſſemens, ou qui ſe déchargeant par le nez & par une expectora-

tion abondante, produisoient un Rhume de plusieurs jours. On trouve dans les *Ephémerides d'Allemagne*, *décurie* 2. *Année* 2. une Observation du Docteur *Ledelius*, qui dit avoir connu un homme d'un tempérament mélancolique, mais se portant bien d'ailleurs, qui étoit obligé de garder sa maison dans le temps que les Roses étoient en fleur, pour éviter que le hazard ne lui en fît sentir l'odeur, qui lui occasionnoit toujours une démangeaison dans les yeux accompagnée d'inflammation & d'un écoulement de larmes involontaire. *Amatus Lusitanus* parle d'une Moine qui tomboit en syncope à l'odeur d'une Rose, & l'on a plusieurs observations de personnes qui sont tombées dans des accidens mortels pour les avoir senties. Les personnes sujettes aux vapeurs doivent donc les éviter avec soin. On sçait par expérience que les bonnes odeurs leur sont ordinairement nuisibles, & comme elles ont le genre nerveux très-susceptible d'irritation, il ne faut rien pour produire chez elles des accidens dont les suites peuvent devenir funestes.

Les Roses pâles entrent dans l'E-

lectuaire Diaphœnic, le Diaprun; l'Onguent Rosat; le suc, dans l'Emplâtre de l'*Abbé de Grace* de la Pharmacopée de Paris. Le syrop de Roses simple entre dans les Pilules d'Agaric, & dans les Impériales; le composé, dans les Pilules Angeliques; l'Eau distillée & l'Esprit ardent, dans l'Eau de Millefleurs de la même Pharmacopée.

Prenez du Sené mondé, deux gros; de la Crême de Tartre, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans une verre d'eau bouillante.

Faites-y fondre le lendemain de la Manne, deux onces; puis passez le tout par un linge, & ajoutez à la colature du syrop de Roses solutif, une once, pour une dose de Purgation commune convenable dans les Catharres & les Rhumatismes.

Ou bien,

Prenez de la décoction de feuilles de Chicorée amere, six onces; des Tablettes diacarthami, trois gros; du syrop de Roses solutif, une once.

Mêlez le tout pour une Potion purgative.

Ou bien,

Prenez des follicules de Sené, deux gros; de la Pulpe de Caſſe récente, une once.

Faites infuſer le tout pendant la nuit ſur les cendres chaudes, dans huit onces de décoction de chicorée ſauvage; puis diſſolvez dans la colature du ſyrop de Roſes ſimple ſolutif, une once, pour une Potion laxative à donner ſur la fin des inflammations.

Prenez de la Térébentine de Veniſe lavée & cuite dans de l'eau de Plantain & de l'eau Roſe, deux gros; de la Rhubarbe torrefiée, un demi-gros.

Mêlez le tout pour en faire un Bol aſtringent, que vous diviſerez en trois doſes que le Malade prendra l'une après l'autre, en laiſſant chaque fois deux heures d'intervalle, dans le piſſement de ſang & la diarrhée opiniâtre.

Collyre adouciſſant.

Prenez des Eaux de Plantain & de Roſes, de chacune trois onces; des Trochiſques *Album Rhaſis*, un gros.

Mêlez le tout pour un Collyre convenable dans les inflammations des yeux.

Collyre dessicatif, déterſif, & cicatriſant dans les ulcecres de la Cornée.

Prenez des eaux de Roſes & de Plantain, de chacune deux onces; de la Tuthie préparée, un gros.

Mêlez le tout pour un Collyre qu'on ſera tiédir, & dont on fomentera les yeux pluſieurs fois dans la journée.

Collyre dans la démangeaiſon des Paupieres.

Prenez un œuf frais du jour; du Vitriol blanc, vingt grains; de l'Eau-roſe, quatre onces.

Faites durcir l'œuf; ôtez-en le jaune, & broyez le blanc avec le Vitriol dans un Mortier de Marbre bien net.

Ajoutez-y enſuite les quatre onces d'Eau-roſe; puis coulez le tout à travers un linge blanc, & conſervez la liqueur pour l'uſage.

On trempera un peu de cotton dans cette eau, & l'on en humectera

les paupieres deux ou trois fois le jour.

La Rose musquée ou de damas, la Rose muscate ou muscade, la Rose muscatelle ou muscadelle; *Rosa moschata*, Offic. *Roso moschata simplici flore*, C. B. P. 482. Inst. R. H. 637. Ger. *Rosa moschata minor flore simplici*, J. B. 2. 45. Raii Hist. 1474. *Rosa muscata alba*, Tabern. Icon. 1086. *Rosa moschata simplex*, Park. *Rosa damascena quam Coroneolam vocant*, Lugd. Hist. 125. *Nersin, Nersrim vel Nersrim Serapionis*, Anguill. *Rosæ hetruscorum damascenæ, Moschette vulgò dictæ*, Matth. *Rosa muscatula vel muscatella, Rosa moschum redolens, Rosa alba Alexandrina, Rosa sera sive Autumnalis*, Quorumd.

Sa racine est ferme & ligneuse comme celle de la Rose pâle. Elle pousse des tiges hautes quelquefois de dix à douze pieds, grosses, droites, garnies d'épines rougeâtres & fortes, moins pressées que dans les tiges & les branches de la Rose incarnate. Ses feuilles sont aussi assez espacées, moins ridées, plus pointues, lisses & vertes en dessus, blanchâtres en-dessous, dentelées en leurs bords, lesquelles naissent

pour l'ordinaire au nombre de ſept, quelquefois de neuf, oppoſées les unes aux autres ou par paires ſur une côte terminée par une ſeule feuille, armées à leur baſe d'épines fort crochues. Ses fleurs ſont de grandeur médiocre, ſimples, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles à onglets, rougeâtres, tardives, d'une odeur très-ſuave qui reſſemble beaucoup au muſc, d'un goût amer & un peu aſtringent qui laiſſe quelque âcreté dans la gorge. On cultive cette eſpèce de Roſe dans les jardins, où elle fleurit en Automne; on n'eſt pas bien aſſuré du lieu d'où elle nous vient; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle ne ſçauroit endurer le trop grand froid, ce qui nous porte à croire qu'elle tire ſon origine de quelque pays chaud. La Roſe muſcate à fleur double ne fait pas une eſpèce particuliere & diſtincte, mais ſeulement une variété de la premiere.

Les Roſes muſquées contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil. Elles ſont à peu près le même effet que les précédentes; mais elles purgent beaucoup plus fortement. Quelques perſonnes en mettent une ou deux pincées infuſer dans un bouillon

au veau, qu'elles prennent le matin à jeun ; ce qui purge fort bien. D'autres se contentent de les manger comme l'on fait les fleurs de Pescher. Dans la Provence & dans les Pays chauds où elles ont plus d'odeur, trois ou quatre de ces fleurs en infusion ou en conserve purgent quelquefois jusqu'à exciter des vomissemens & causer des superpurgations. On peut lire là-dessus ce qu'*Amatus Lusitanus* dit avoir expérimenté sur une Dame Romaine. Nous n'en conseillons l'usage qu'aux gens vigoureux & dont les entrailles sont robustes; car les personnes délicates ne doivent faire usage que des Purgatifs doux, pour éviter les accidens qui naissent souvent des purgations trop irritantes.

On tient dans les boutiques une eau distillée des fleurs, qui sert plus dans les Cuisines pour relever le goût de la pâtisserie, qu'elle n'est d'usage en Médecine; elle purge cependant assez bien seule à la dose de huit onces, mais on l'employe rarement de cette façon.

Elle entre dans les Pilules Angeliques & dans l'Eau de Millefleurs de la Pharmacopée de Paris.

Bouillon purgatif.

Prenez une demi-livre de Rouelle de veau, que vous ferez cuire dans assez d'eau de fontaine pour avoir un Bouillon.

Ajoutez-y la derniere demi-heure une poignée en tout de feuille de chicorée blanche & de Poirée.

Passez ensuite le tout par un linge avec une legere expression, & faites infuser chaudement dans la colature deux pincées de Roses muscates; puis repassez une seconde fois, pour un Bouillon laxatif à prendre le matin à jeun.

La Rose blanche commune, *Rosa alba*, Offic. *Rosa alba vulgaris major*, C. B. P. 482. Inst. R. H, 637. *Rosa candida plena & semi-plena*, J. B. 2. 44. *Rosa alba*, Tabern. Icon. 1083. Ger. Caii Hist. 1473. *Rosa Anglica alba*, Park. *Rosæ albæ*, Math. *Rosa candida simplex & plena*, Camer. Hort. *Rosa sativa alba*, Brunf. *Rosa candida*, Cæsalp. *Rosa flore albo pleno & simplici*, Eyst. *Rosæ albæ hortenses*, *Rosæ vilissimæ albicantes*, *Rosæ domesticæ albæ*, *Rosa parva quinque foliis constans candidis vel multiplex*, Nonnull.

Sa racine est comme celle des pré-

cédentes. Elle pouſſe des tiges quelquefois à la hauteur de huit ou dix pieds, groſſes, ligneuſes, garnies d'épines pointues, crochues & clair-ſemées, revêtues d'ailleurs d'une écorce liſſe & polie. Ses feuilles au nombre de cinq ou de ſept ſur une côte ſont oblongues, liſſes, crénelées, armées quelquefois de piquans à leur baſe. Ses fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges & des branches, grandes, belles, odorantes, compoſées chacune de cinq feuilles blanches, avec pluſieurs étamines à ſommets jaunes qui en occupent le milieu. Quand les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits arrondis, rougeâtres dans leur maturité, qui renferment pluſieurs ſemences oblongues, dures, velues. On la cultive dans les jardins, où elle fleurit tantôt plutôt, tantôt plus tard ſelon les lieux, ordinairement en Mai & en Juin; elle varie par le nombre des feuilles de la fleur : mais la ſimple & la double ne ſont point de différente eſpèce ; c'eſt une variété de la même plante ; & s'il s'y trouve d'autres différences, ce ſont ſeulement des accidens qui proviennent du ſol, du climat, ou de la culture. *Ray* ne croit pas même que la

Rose pâle ou incarnate fasse une espèce différente de la Rose blanche ordinaire, vu qu'elle n'en differe uniquement que par la couleur & la grandeur de ses fleurs.

Les Roses blanches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile exaltée, & un peu de sel essentiel. Tous les Auteurs conviennent qu'elles sont astringentes, & *Ettmuller* les range parmi les remedes propres à arrêter les fleurs blanches. On ne se sert que de leur eau distillée, qui est très-propre dans les Collyres contre l'inflammation des yeux. *Constantin* & M. *Lemery* assurent qu'elles sont presque autant purgatives que les Roses pâles : mais la plus grande partie des Medecins pense le contraire, à moins qu'ils n'aient entendu les Roses blanches musquées, qui en effet sont purgatives.

La Rose rouge ou de Provins; *Rosa rubra seu Provincialis*, Offic. *Rosa rubra multiplex*, C. B. P. 481. Inst. R. H. 637. *Rosa rubra flore valdè pleno & semi-pleno*, J. B. 2. 34. *Rosa Provincialis major*, Tabern. Icon. 1084. *Rosa Provincialis rubra*, Park. Raii Hist. 1469. *Rosæ rubræ seu Provinciales*, *Rosæ rubentes vel saturatæ purpuræ*, Nonnull.

Sa

Sa racine eſt traçante, forte & ligneuſe. Elle pouſſe pluſieurs tiges plus baſſes que dans les eſpèces précédentes, revêtues d'une écorce plus verte, armées de piquans. Ses feuilles ſont de la même grandeur, rangées par paires ſur une côte terminée par une ſeule, dentelées en leurs bords, liſſes, vertes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous. Ses fleurs ſont d'une belle couleur, rouge, foncée & veloutée, d'une odeur fort douce & agréable, mais foible. On la cultive dans les jardins, où elle fleurit en Juin & Juillet; elle a tiré ſon nom de Provins, ville de France, où elle vient abondamment, ſoit qu'elle y croiſſe naturellement, ſoit qu'elle y ait été apportée d'ailleurs: auſſi celles qui croiſſent aux environs de cette ville ſont-elles les plus belles & les plus eſtimées. On cueille ces Roſes en bouton, lorſqu'elles ſont prêtes de s'épanouir, afin de conſerver mieux leur couleur & leur vertu, qui ſeroient un peu altérées par l'air, ſi on les laiſſoit ouvrir entiérement. *Ray* remarque à ce ſujet comme une choſe digne d'attention, que quoique les Roſes étant cueillies ſe ſechent très-promptement, & qu'en ſe ſéchant elles exhalent une

odeur très suave, néanmoins tant qu'elles tiennent à l'arbrisseau, elles ne répandent aucune odeur dans les jardins à une certaine distance, comme font les fleurs du Chevrefeuille & de quelques œillets; ensorte que si l'on se promene dans une Roseraie pleine de roses épanouies on ne sentira aucune bonne odeur, & qu'y étant introduit les yeux fermés on ignoreroit absolument qu'on est dans une Roseraie; ce qui montre que l'odeur de la Rose consiste dans une vapeur aqueuse qui se dissipe aisément.

Les Roses rouges contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Prises intérieurement, elles sont astringentes, détersives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre & les hémorrhagies. On n'employe ordinairement que les fleurs, qui doivent être choisies récentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté étant séchées, ayant assez d'odeur : il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boëtes en un lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur, & leur vertu. On doit observer encore de les cueillir le matin avant qu'elles

ayent été frappées du soleil, parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit, au lieu que le soleil y ayant passé il s'en est dissipé une partie.

On compose avec ces Roses un grand nombre de confections médicinales, dont les principales pour l'intérieur sont une teinture, un syrop, une conserve séche, & une liquide; & pour l'extérieur, le miel, l'huile, le vinaigre, & l'onguent rosat. La Teinture est une ptisanne qui se fait en faisant infuser des Roses séches dans de l'eau bouillante, & y ajoûtant de l'esprit de Vitriòl & du Sucre; elle se donne à grands verres tiédes dans toutes les Hémorrhagies violentes, & elle réussit souvent dans des cas désespérés, & lorsque tous les autres astringens ont été employés inutilement. Le Syrop de Roses séches se fait avec les fleurs dépouillées de leur calice & de leurs étamines, mondées de la partie blanche qu'on appelle *Onglet*, afin que la couleur en soit plus belle. On le donne à une once dans toutes sortes de pertes de sang; il est plus efficace, & même plus beau, si l'on y ajoûte quelques gouttes d'esprit de

Souffrir ou de Vitriol, pourvu que l'hémorrhagie ne vienne pas de la Poitrine; auquel cas il faudroit éviter de mettre de ces efprits acides qui lui font contraires. La Conferve qui fe donne depuis deux gros jufqu'à demi-once, a les mêmes qualités que le fyrop & la teinture, & paffe de plus pour guérir la toux, le rhume & la phthifie. On en trouve une infinité d'exemples, & les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie 2 Année IV*, nous fourniffent fous un même article trois obfervations du Docteur *Crugerus*, par lefquelles il affure avoir guéri des Phthifiques défefpérés par l'ufage du lait de Vache & de la Conferve des Rofes continués longtemps; enforte qu'un de ces Malades employa en deux mois plus de trente livres de cette Conferve, & un autre plus de vingt. *Riviére* dit avoir connu un Apoticaire Phthifique qui fe guérit en mangeant continuellement du Sucre Rofat. Les Rofes rouges donnent encore leur nom à la Poudre Aromatique Rofat & à celle de Rofes nouvelles. Ces préparations font ftomachiques & aftringentes, & d'un ufage très-familier dans les cours de ventre, dans les indigeftions, & dans les vomiffemens.

Quant à l'usage extérieur des Roses, on s'en sert communément dans les cataplasmes & dans les fomentations astringentes & résolutives; elles sont propres à fortifier les parties nerveuses foulées, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures; elles arrêtent les pertes de sang, & affermissent les ligamens de la Matrice. Pour cela on fait bouillir légerement les Roses dans de gros vin rouge, & l'on en applique le marc chaudement sur le bas ventre: Ces mêmes fomentations faites sur la tête après des coups & des chûtes, qui menaçoient d'un abscès dans cette partie, ont souvent réussi pour le prévenir, & pour appaiser des migraines violentes. Nous avons dit ci-dessus qu'on faisoit avec ces Roses le miel, l'huile, le vinaigre & l'onguent rosat. Le Miel est d'un usage familier dans les gargarismes & les injections déterfives & consolidantes, pour guérir les ulcéres qui se forment dans la bouche, dans les oreilles & dans d'autres parties du Corps; on s'en sert encore dans les lavemens déterfifs & rafraîchissants. L'huile, le vinaigre & l'Onguent rosat ont à peu près les mêmes usages,

qui ſont de tempérer les inflammations externes, d'en calmer la douleur & de réſoudre doucement les Tumeurs qui pourroient venir à la ſuppuration : mais comme ces Remédes ſont un peu repercuſſifs, il ne faut s'en ſervir que dans les commencemens des inflammations.

L'Onguent Roſat mêlé avec parties égales d'ongent *Populeum* provoque le ſommeil, ſi l'on en fait une Onction ſur le Front & ſur les Tempes. Nous ne diſons rien des parties de la Roſe qu'on appelle Etamines avec leurs ſommets, & dans les Boutiques *Antheræ*, non plus que du Calice, du fruit & de ſa ſemence, auxquels les Auteurs attribuent bien des vertus douteuſes : tout ce qu'on en ſçait de plus certain, c'eſt que ces parties ſont aſtringentes ; mais on en fait peu d'uſage, excepté dans les Dentifriques, où on les employe pour fortifier les gencives, & en détourner les fluxions.

Les Roſes rouges entrent dans la Thériaque, le *Diaſcordium*, la Confection d'Hyacinthe, la Poudre *Diarrhodon*, les Trochiſques de Champhre, & dans beaucoup d'autres préparations de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des Roſes rouges ſéches, une once & demie.
Verſez deſſus de l'eau bouillante, quatre livres ou deux pintes.
Mêlez-y enſuite de l'eſprit de Vitriol, un gros.
Faites infuſer le tout pendant quatre heures.
Ajoûtez enſuite à la Colature pour l'édulcorer, du Sucre fin, trois onces.
Mêlez, pour une Ptiſanne ou Teinture de Roſes ſervant de boiſſon ordinaire tiéde dans les pertes & autres Hémorrhagies.
Prenez de la poudre de Roſes ſéches, deux gros; de l'Eau de Plantain, quatre onces; du Syrop de Roſes ſéches, une demi once.
Mêlez le tout pour une Potion à répéter deux fois le jour dans la Dyſenterie invétérée.
Prenez de la Conſerve liquide de Roſes rouges & de Cynorrhodon, de chacune un gros; de la Confection Alkermes, un demi-gros; de l'Extrait d'Opium, un grain & demi.
Mêlez le tout, & faites-en un Bol pour deux priſes dans les

vomiſſemens ou les ſuperpurgations.

Prenez de la Conſerve de Roſes ſéches, une once.

Faites la fondre dans une Chopine de lait de Vache ſur un feu doux ſans bouillir.

Prenez ce Bouillon chaud, qui ſera répété matin & ſoir pendant un mois dans le Rhume opiniâtre & la Phihiſie pulmonaire.

Prenez de la Décoction d'Orge entier, une livre; du Miel roſat, une once.

Mêlez le tout, pour ſervir d'injection déterſive dans les ulcères des Oreilles, ou de gargariſme dans les Aphthes de la bouche & du goſier.

Prenez de la Térébenthine de Veniſe, deux onces & un jaune d'œuf.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité d'huile roſat pour un Onguent digeſtif commun.

Prenez de l'Huile roſat & de Laurier, de chacune deux onces.

Mêlez les enſemble, & ajoûtez y une ſuffiſante quantité d'eſprit de vin, pour faire un Liniment clair

dont on frottera la partie douloureuse trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard & d'une compresse pliée en quatre.

Ce Liniment est merveilleux contre les Contusions & les Douleurs internes provenants de Chûtes ou de Coups reçus.

Prenez des feuilles de Morelle, de Laitue & de Plantin, de chacune une poignée; des feuilles de grande Joubarbe, ou des Lentilles de Marais, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité de vinaigre rosat, & ajoûtez-y ensuite de la farine de Fenugrec, trois onces; de l'huile rosat, deux onces.

Mêlez, pour un Cataplasme répercussif convenable au commencement des inflammations.

Prenez des racines de Lys blanc & de Guimauve, de chacune une once; des fleurs de Melilot & de Camomille, de chacune deux pincées.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau commune jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistance molle.

Paſſez-le enſuite par le tamis, & ajoûtez à la Pulpe que vous aurez paſſée, des quatres farines émollientes, de chacune une once.

Faites bouillir encore un peu le tout avec une ſuffiſante quantité d'Oxycrat : après quoi mêlez-y des Roſes de Provins ſéches & pulvériſées, une demi-once ; du Saffran, un ſcrupule ; de l'Huile d'Amandes douces, deux onces.

Mêlez le tout pour un Cataplaſme émollient & réſolutif.

La Roſe ſauvage, la Roſe de Chien, l'Eglantier ou Gratecul ; *Cynorrhodos ſeu Cynosbatos*, Offic. *Roſa ſylveſtris vulgaris, flore odorato incarnato*, C. B. P. 483. Inſt. R. H. 638. *Roſa ſylveſtris alba cum rubore, folio glabro*, J. B. 2. 43. *Roſa Canina vulgò dicta*, Dod. Pempt. 187. *Roſa ſylveſtris*, Tabern. Icon. 1098. *Sentis Canis & Cynosbatos*, Brunf. *Roſa ſylveſtris inodora ſive Canina*, Park. Raii Hiſt. 1470. *Roſa Canina inodora* Ger. *Roſa caule aculeato, petiolis inermibus, calicibus ſemipennatis*, Linn. Flor. Suec. 147. *Roſa ſylveſtris Cynosbati vel Cynorrhodi nomine veteribus dicta*, Geſr. Hort. *Roſa*

sylvestris altior & spinosior, Cæsalp. *Rosa sylvestris odorata incarnato flore*, Eyst. *Rosa Eglenteria*, *Eglantina sive Eglentina*, *Canirubus vel Rubus Caninus*, Quorumd.

Sa racine est longue, traçante, dure, ligneuse. Elle pousse plusieurs tiges grosses, fort hautes, armées de grandes épines. Ses feuilles sont assez grandes, oblongues, lisses ou sans poils, semblables à celles du Rosier domestique. Ses fleurs sont des Roses simples à cinq feuilles blanches : mêlées de rouge ou incarnates, odorantes, de peu de durée, tombant au moindre vent. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde des fruits ovales ou oblongs, gros comme des glands, verds au commencement, rouges comme du corail dans leur maturité, dont l'écorce est charnue, moëlleuse, d'un goût doux mêlé d'une agréable acidité, & renferme dans sa cavité beaucoup de semences oblongues, anguleuses, blanches, dures, enveloppées d'un poil ferme qui s'en sépare aisément ; si ce poil s'attache aux doigts ou à quelque autre partie, il pénétre la peau, & y cause des démangeaisons importunes : c'est ce qui a fait

donner à ces fruits le nom de *Grate-culs*. Cet arbrisseau se trouve par-tout dans les hayes & dans les buissons, où il croît sans culture. Il naît souvent aux troncs & aux branches du Rosier sauvage une espece d'éponge velue, grosse comme une petite pomme ou comme une grosse noix, légere, de couleur rousse, qu'on appelle *Eponge d'Eglantier*, & dans les Boutiques *Bedeguar*; cette Eponge n'est autre chose qu'une tumeur causée par la piqueure d'un moucheron qui par l'éguillon qu'il porte à sa queue pique l'écorce, les tiges, ou les pédicules des feuilles de cet arbrisseau, & par cette ouverture dépose ses œufs, qui quand on ouvre cette Eponge paroissent sous la forme de vers nichés dans leurs cellules, & deviennent ensuite autant de moucherons.

Les fleurs des Rosiers sauvages contiennent un peu d'huile à demi exhaltée, du sel essentiel, & beaucoup de phlegme. Leur fruit fournit un sel acide enveloppé de beaucoup d'huile. Ces fleurs sont purgatives comme celles des autres Rosiers: mais le syrop qu'on en prépare est plus astringent, & s'employe pour l'ordinaire préféra-

blement aux autres purgatifs, lorſqu'il faut purger dans les pertes rouges ou blanches des femmes. La conſerve de Cynorrhodon qu'on prépare avec les fruits de cette eſpéce de Roſe eſt fort recommandée dans les cours de ventre, pour modérer l'ardeur de la bile, pour adoucir l'âcreté de l'urine, & dans la dyſurie : cette préparation eſt auſſi très-utile dans les foibleſſes d'eſtomac, & dans les indigeſtions. On la donne depuis deux gros juſqu'à demi-once. Ses ſemences ſéparées de la chair du fruit dont on fait la conſerve, ſont plus apéritives ; elles conviennent dans la gravelle ou en émulſion à la doſe de deux gros ſur une chopine d'eau appropriée, ou d'un gros en poudre dans un verre de vin blanc. *Hagerdon* qui a compoſé un Ouvrage ſur l'Eglantier, aſſure avoit guéri deux hydropiques déſeſpérés par un long uſage d'une ptiſane faite avec les fruits entiers de Cynorrhodon ; ce qui eſt confirmé par nombre d'Obſervations de Médecins. Ce reméde n'eſt donc pas à négliger. On fait auſſi uſage en Médecine de l'Eponge du Roſier ſauvage ; on lui attribue les mêmes vertus qu'au fruit ; on la donne en pou-

dre ou en infusion depuis deux gros jusqu'à demi-once : elle est plus détersive en décoction qu'astringente, & on peut l'employer en gargarisme pour les ulcéres de la bouche & du gosier. Sa cendre mêlée avec celle de l'Eponge commune est très-propre, suivant plusieurs Auteurs, pour résoudre les écrouelles. Il ne faut pas aussi oublier de dire que la racine d'Eglantier est regardée par un grand nombre de Médecins comme un spécifique contre l'Hydrophobie. Le fameux chevalier *Digby* nous a laissé dans ses écrits un Cataplasme merveilleux contre ce mal, qu'on gardoit comme un secret dans une famille ; on le trouvera ci-dessous : mais nous ne le regardons que comme un reméde préservatif, c'est à-dire, qui peut empêcher les suites de la morsure, étant appliqué promptement, & qui devient inutile si les accès de la rage se sont déja manifestés ; car jusqu'à présent il ne paroît pas qu'on ait trouvé de reméde vraiment spécifique contre cette terrible maladie.

La conserve de Cynorrhodon entre dans les Pilules d'Ancolie de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des fruits de Cynorrhodon avant leur parfaite maturité, quatre poignées.

Faites les cuire jusqu'à molesse avec de gros vin rouge dans un poëlon bien net sur un feu clair & modéré.

Passez-les ensuite par une toile serrée avec une forte expression.

Remettez la liqueur sur le feu avec une suffisante quantité de sucre pilé, pour réduire le tout en consistance de syrop, que vous garderez pour l'usage.

La dose en est de trois ou quatre cuillerées par jour dans la Dysenterie & dans les Hémorrhagies de la matrice.

Prenez de l'Eponge d'Eglantier, ce que vous voudrez. Calcinez la & la réduisez en poudre fine.

Faites-en infuser pendant la nuit un gros en six onces de bon vin blanc.

Coulez le lendemain la liqueur, pour une prise qu'on répétera tous les mois dans le décours de la lune.

Potion & Cataplaſme pour ceux qui ont été mordus d'un chien enragé.

Prenez des feuilles de Rue, de Sauge & de Marguerite des prés, de chacune une pincée; des racines d'Eglantier & de Scorſonere, de chacune une demi-once; ſi gouſſes d'Ail; deux pincées de ſel commun.

Nettoyez avec ſoin les racines, & coupez-les menu pour les piler dans un mortier de pierre ou de marbre avec la Sauge.

Pilez enſuite le reſte avec les ſuſdites racines & la Sauge, & réduiſez le tout en Cataplaſme qu'on appliquera tous les matins pendant neuf jours ſur la partie mordue, l'ayant auparavant, du moins la premiere fois, ſcarifiée, lavée & nettoyée avec un mêlange d'eau, de vin & de ſel.

Avant que d'appliquer ce Cataplaſme.

Prenez-en gros comme un œuf de poule.

Mêlez-le & agitez-le quelque temps dans un mortier avec un verre de vin blanc.

Passez le tout au travers d'un linge fin, & faites boire cette dose au malade en même temps que vous lui appliquerez le cataplasme pendant neuf jours consécutifs.

Autre remede contre la rage, donné au public en 1748. *par une personne charitable après de nombreuses expériences.*

Prenez de la racine d'Eglantier ou Rosier sauvage, arrachée vers la S. Jean & du côté du Soleil levant, dont vous ôterez la premiere peau ou écorce, & dont vous raperez pour chaque personne la valeur d'environ plein trois dez à coudre.

Prenez ensuite trois œufs de Poule, dont vous ôterez exactement les germes, & en ouvrez un par le bout pour le remplir une fois d'huile de noix tirée sans feu jusqu'à ce qu'elle s'en aille par-dessus; & de vos trois œufs, de vos trois pleins dez de poudre d'Eglantier, & de votre mesure d'huile de noix, que vous battrez bien ensemble, faites une Omelette sans sel dans une poële de

fer que vous aurez fait rougir.

La personne mordue doit manger l'omelette à jeun, & être ensuite trois heures sans boire ni manger. S'il y a playe, il faut la bien saigner, & la laver avec du vin chaud; puis y mettre un morceau de l'omelette, que vous faites pour lors un peu plus forte, le laissant sur la playe au moyen d'une compresse & d'une bande pendant neuf jours; au bout duquel temps vous l'ôtez. Si la bête qui avoit mordu, étoit effectivement enragée, la playe se trouve vermeille; si au contraire elle ne l'étoit pas, la playe se trouve baveuse: à la fin des neuf jours, il faut prendre dans du vin, gros comme une noisette de Thériaque.

La même dose est bonne pour les Bêtes qui peuvent manger l'omelette, comme Chiens, Chats, Cochons, &c.

Pour les Bêtes qui ne peuvent la manger, comme Chevaux, Bœufs, Vaches, Brebis, &c. On prend chopine ou septier d'huile de noix, suivant la grosseur de la Bête, & plein les deux mains de

rapure de racine d'Eglantier, que l'on fait infuser la veille dans l'huile de noix. On fait prendre cette dose à chaque Bête le lendemain matin à jeun, & on la laisse ensuite trois heures sans boire ni manger. Il faut la faire nager deux ou trois jours de suite.

Il faut ajoûter au susdit remede plein un dez à coudre de poudre d'écaille d'huître mâle : il faut prendre l'écaille de dessous, la faire calciner au feu, la pulvériser, & la tamiser.

Il en faut une plus grande quantité pour les Bêtes.

On reconnoît l'écaille d'huître mâle, en ce qu'elle a tout autour du bord un filet noir en dedans de l'écaille.

Il suffit de faire tout le remede en entier une seule fois.

Prenez de l'écorce de Simarouba en poudre ; du Corail rouge préparé, & du Cachou, de chacun dix grains ; des Pilules de Cynoglose, un grain.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Conserve de Cynorrhodon, pour former un Bol

ROSMARINUS.

ROmarin, Encensier; *Rosmarinus sive Anthos*, Offic. *Rosmarinus hortensis angustiore folio*, C. B. P. 217. Inst. R. H. 195. *Rosmarinus coronarius fruticosus, sive nobilior, angustiore folio*, J. B. 2. 25. Raii. hist. 515. *Rosmarinum coronarium*, Dod. Pempt. 272. Matth. Anguill. Lob. Camer. Eyst. Lugd. hist. *Rosmarinus coronarius*, Ger. *Libanotis coronaria, sive Rosmarinum vulgare*, Park. *Rosmarinus*, Brunf. Trag. Fuchs. Turn. Lonic. *Libanotis coronaria*, Cord. Gersn. hort. *Casia nigra Theophrasti*, Dalech. *Rosmarinus sativus, minor seu tenuifolius, Libanaria, Hyssopus Hebræorum, Arbor sanctæ Mariæ*, Quorumd.

Sa racine est menue & fibreuse. Elle pousse une tige en arbrisseau à la hauteur de trois ou quatre pieds, divisée en plusieurs rameaux longs, grêles, chargés de feuilles entieres, étroites, dures, roides, d'un verd-brun en dessus, blanches en dessous, peu succulentes, d'un odeur forte, aromatique, agréable, réjouissante, d'un

goût âcre. Ses fleurs sont en gueule, petites, mais fort nombreuses, mêlées parmi les feuilles. Chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux levres, de couleur bleue-pâle, ou tirant sur le blanc, plus petite que dans la sauge, d'une odeur plus douce & moins pénétrante que celle des feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede quatre semences pour l'ordinaire menues, ovales ou presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi comme de calice à la fleur. On cultive cet arbrisseau dans les jardins, où il fleurit aux mois d'Avril, de Mai & de Juin : mais il naît sans culture & abondamment dans les pays chauds & secs, comme en Espagne, en Italie, en Languedoc, en Provence; il sent le camphre ou l'encens; il a été connu de tout temps à cause de son utilité, & parce qu'on l'employoit autrefois dans les couronnes ou chapeaux de fleurs; il vient de bouture & à toute sorte d'exposition; il veut seulement une bonne terre, & prend telle forme que l'on souhaite; il n'y a qu'à le conduire. Les grands froids lui sont contraires, & le font périr. *Jean Bauhin* nous apprend que si l'on coupe ou-

vent les sommités de ses rameaux, non seulement il en viendra plus vîte, mais que son bois devenant aussi plus dur résistera plus aisément au froid : il ajoûte que le fumier qu'on y met au pied le gâte & le fait mourir. Le Romarin produit des variétés à feuilles panachées, c'est-à-dire dorées ou argentées, qui ne tombent point durant l'hiver. On appelle sa fleur *Anthos*, comme qui diroit *Fleur par excellence*, quoique son odeur ne vienne que du calice. On ne se sert ordinairement en médecine que des feuilles & des fleurs de cet arbrisseau ; mais on doit préférer celles qui naissent en Provence & en Languedoc à celles qu'on recueille dans ce pays-ci, parce que la chaleur du climat de nos Provinces méridionales les rend plus spiritueuses & meilleures pour l'usage. Outre leur odeur agréable, on leur trouve en les goûtant un goût âcre & amer mêlé d'un peu d'astriction.

Le Romarin contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil ; il s'employe intérieurement & extérieurement. Par son usage intérieur il fortifie le cerveau, il est bon contre l'Epilepsie, la Paralysie & les

vapeurs hyſtériques: on s'en ſert encore contre les obſtructions du foye, de la rate & de la matrice, qui reconnoiſſent pour cauſe des humeurs épaiſſes & gluantes qui obſtruent ces parties & en dérangent les fonctions. Comme cette plante eſt douée de parties ſalines-ſulphureuſes-aromatiques, elle inciſe & atténue ces humeurs; elle excite l'oſcillation des fibres nerveuſes, & en rétablit le ton trop affoibli & relâché. L'eau où les feuilles & les fleurs de Romarin ont macéré pendant la nuit, eſt bonne pour la jauniſſe & les fleurs blanches; elle fortifie la mémoire & la vue. Si on les fait infuſer dans le vin, & qu'on en uſe pendant du temps, elles guériſſent la Paralyſie & les autres affections des nerfs qui proviennent d'humeurs viſqueuſes. Pluſieurs Auteurs preſcrivent auſſi cette infuſion dans la ſtérilité & dans les fleurs blanches, quand elles dépendent de la même cauſe; elle a ſouvent guéri des diarrhées invétérées & des leucophlegmaties ou bouffiſſures univerſelles. L'eau de la Reine d'Hongrie dont on fait tant d'uſage, eſt tirée par la diſtillation des fleurs & des calices de cette plante mis en digeſtion dans l'eſ-

prit de vin : quelques-uns y ajoûtent les jeunes feuilles pour la rendre plus forte. Tout le monde ſçait que cette eau s'employe dans les défaillances, dans les étourdiſſemens, dans les vertiges, & dans les vapeurs hyſtériques & hypochondriaques : on en prend intérieurement deux ou trois gros, c'eſt-à-dire une petite cuillerée dans un verre d'eau. On tient dans les boutiques une conſerve de fleurs de Romarin, qui eſt ſtomachique, cordiale & céphalique ; la doſe en eſt d'un gros juſqu'à quatre. On fait encore avec les feuilles le *Miel Anthoſat*, qui ſe donne depuis une once juſqu'à trois dans les vapeurs & dans les coliques venteuſes ; mais on ne s'en ſert gueres qu'en lavement, quoiqu'on pourroit le donner par la bouche. La Chymie nous fournit une huile eſſentielle de Romarin merveilleuſe pour les affections du cerveau & pour les vapeurs hyſtériques. *Boerhaave*, dans ſon *Traité des plantes du jardin de Leyde*, la regarde comme le meilleur remede contre l'Epilepſie, & pour procurer l'écoulement des régles & des vuidanges, lorſqu'elles ſont ſupprimées par la foibleſſe & l'atonie des parties : on en donne dans tous ces cas

quelques

quelques gouttes dans de bon vin. *Simon Paulli*, a vu guérir avec cette même huile les fiévres tierces dans l'hôpital de la Charité de Paris, donné à la dose de cinq à six gouttes dans une liqueur appropriée : c'étoit M. *de S. Jacques*, habile Médecin de ce temps-là, qui pratiquoit ce remede.

Quant à l'usage extérieur de cette Plante on employe ses feuilles bouillies dans le vin pour fortifier les nerfs & les jointures. Le Vin Aromatique dont les Chirurgiens se servent si utilement, est fait avec les feuilles de Romarin, de Thym, de Sauge, &c. l'Eau de la Reine d'Hongrie dont nous venons de parler, s'employe pour frotter les parties nerveuses & musculeuses affoiblies, ou attaquées de douleurs de Rhumathisme. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie* 2 *Année VIII. page* 121, une Observation du Docteur *Hannein*, qui rapporte qu'un homme affligé depuis longtemps d'une douleur Rhumatique qui s'étoit fixé sur le Coccyx, en avoit été délivré par trois ou quatre Linimens faits avec l'huile essentielle de Romarin. L'infusion des feuilles dans le Vin gardée dans la bouche appaise la dou-

leur des Dents. Il y en a qui préferent quelques gouttes de leur ſuc, qu'ils font couler dans le trou de la Dent gâtée. On ſe ſert encore de la même infuſion en gargariſme contre la *rélaxation* de la Luette. L'Expérience a appris que le parfum des feuilles & des fleurs de Romarin eſt merveilleux pour corriger l'air corrompu par les mauvaiſes exhalaiſons, & pour détourner les odeurs contagieuſes; ce qui fait qu'on s'en ſert dans les Hôpitaux conjointement avec les Bayes de Genévrier, pour purifier ce mauvais air. La Poudre à canon jettée en petite quantité ſur le feu a auſſi la même vertu; & *Diamerbroeck*, dans ſon *Traité de la Peſte*, lui donne la préférence ſur tous les parfums uſités en pareils cas.

Les fleurs de Romarin entrent dans le Syrop de *Stæchas*, dans celui d'*Eryſimum* compoſé, & dans le Baume Oppodeltoch de la Pharmacopée de Paris. Ses Sommités entrent dans l'Orviétan, &c. Et ſa Conſerve dans l'Opiate de Salomon de la même Pharmacopée.

Prenez des feuilles de Romarin, une poignée.

Faites-les bouillir dans trois ſeptiers

de Vin rouge à la réduction de deux Verres, que le malade prendra tiédes le matin à jeun à deux heures de distance l'un de l'autre restant dans le lit & s'y tenant bien couvert.

Cette Décoction a souvent réussi contre la Leucophlegmatie ou Bouffissure universelle.

Prenez des Conserves de fleurs de Romarin & de Sauge, de chacune une once; de la conserve d'Ecorces d'Oranges, six gros; du Gingembre confit, & de la Noix Muscade, de chacune une demi-once; de la vieille Thériaque d'Andromaque, deux gros; des Poudres *Diambra* & *Diamoschi*, de chacune un gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Syrop de Citrons confits pour former une Opiate contre l'Apopléxie, la Paralysie & autres relâchemens des nerfs; dont le Malade prendra la grosseur d'une Noix Muscade matin & soir, en buvant par-dessus une ou deux tasses d'infusion de *Gallium luteum* ou Caille-lait à fleurs jaunes.

Prenez des ſommités fleuries de Romarin, de Sauge, de Lavande, d'Origan, de Thym & des feuilles de Laurier, de chacune une demi once ; du Sel Ammoniac, deux gros ; de bon Vin rouge, quatre livres.

Faites infuſer le tout ſur les cendres chaudes dans un vaiſſeau couvert, pour faire un Vin Aromatique propre pour fortifier & pour raffermir les muſcles, les nerfs & les jointures, & pour réſoudre les tumeurs qui ſuivent les contuſions.

On trempera des linges dans ce Vin chaud, qu'on appliquera ſur la partie affectée, & qu'on renouvellera lorſqu'ils ſeront ſecs.

ROS SOLIS.

ROſée du Soleil, Herbe de la Roſée ou de la Goutte ; *Ros Solis*, Offic. *Ros Solis folio rotundo*, C. B. P. 357. J. B. 3. 753. Inſt. R. H. 245. Ger. Park. Raii Hiſt. 1100. *Rorida ſive Ros Solis major*, Lob. Icon. 811. *Solſirora, ſive ſponſa ſolis*, Thal. *Rovella minor* 1, Tabern. Icon. 816. *Rorella, ſi-*

ve Ros Solis Eyſt. *Solaria major*, Camer. Hoſt. *Rorella vulgaris & Officinarum*, Rupp. Jen. 102. *Droſera Scapis radicatis, foliis orbiculatis*, Linn. Flor. Lapp. 109. *Ros Solis foliis circinatæ rotunditatis*, *Rorella rotondi folia*, *Polytrichum Apuleii album ſeu floribus albis*, *Droſion*, *Roſa Solis vulgo*, Nonnull.

Sa racine eſt fibrée & déliée comme des cheveux. Elle pouſſe pluſieurs queues longues, menues, velues endeſſus, auxquelles ſont attachées de petites feuilles preſque rondes, concaves en maniére de Cure-oreille, d'un verd-pâle, garnies d'une frange de poils rougeâtres, fiſtuleux, d'où tranſudent quelques gouttelettes de liqueurs dans les cavités des feuilles; de ſorte que ces feuilles & leurs poils ſont toujours mouillés d une eſpèce de roſée, même dans les temps les plus ſecs & pendant la plus grande ardeur du Soleil. Il s'éléve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges preſqu'à la hauteur d'un demi-pied, grêles, rondes, rougeâtres, tendres, dénuées de feuilles, leſquelles portent en leurs ſommités de petites fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en Roſe, blanchâtres, panchées du

même côté, ſoutenues par des calices formés en cornet dentelé, & attachées à des pédicules fort courts. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccède de petits fruits qui ont à peu près la groſſeur & la figure d'un grain de bled, & qui renferment pluſieurs ſemences. Cette Plante fleurit en Juin & Juillet, & naît en des lieux déſerts, rudes, ſauvages, ſabloneux, humides & marécageux, le plus ſouvent parmi une Mouſſe aquatique d'un blanc rougeâtre. On trouve aux mêmes endroits une autre Roſée du Soleil, qui ne différe de la précédente que par la figure de ſes feuilles qui ſont oblongues. Elles ſont l'une & l'autre également gluantes & viſqueuſes au toucher, à peu-près comme la Graſſette, avec laquelle elles ont du rapport pour les propriétés; on doit les cueillir quand elles ſont en fleur & dans leur plus grande vigueur, lorſque la conſtitution de l'air eſt la plus ſéche & la plus ſereine. Selon J. Bauhin, ce qu'il y a d'admirable en ces Plantes, c'eſt que ſi l'on touche du bout du doigt les gouttes de liqueur qui en tranſudent, cette eſpèce de glu ſe tire comme en petits filamens ſoyeux & blanchâtres, qui prenant dans le

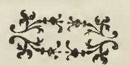
moment une certaine consistance restent au même état.

La Rosée du Soleil contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel. Toute la Plante est pectorale; on s'en sert contre l'Asthme, la Toux invétérée & l'Ulcère du Poumon; elle s'ordonne en infusion jusqu'à deux gros, & à un gros en poudre. On tient dans les Boutiques un Syrop simple & un Syrop composé de *Ros Solis*, qui sont fort estimés pour les mêmes usages, & qu'on donne à une once, ou seuls, ou mêlés, dans les Apozêmes & Potions Béchiques. *Boerhaave* étend ses vertus plus loin, & recommande l'infusion de ses feuilles dans la Migraine, dans l'Epilepsie, & contre les Maladies des Yeux. Il y a cependant des Auteurs qui blâment l'usage intérieur de cette Plante qu'ils regardent comme caustique, parce qu'elle ulcère la peau, étant appliquée dessus : mais l'Expérience en Médecine est au-dessus de tous les raisonnemens, & l'analogie y est souvent trompeuse. En effet, nous avons des Remédes qui sont dans le même cas, & qui font bien à certaines parties, quoiqu'elles soient contraires à d'autres. L'Huile d'Amandes

douces, par exemple, eſt adouciſſante priſe intérieurement : mais ſi vous en mettez dans l'œil, elle y occaſionne des cuiſſons douloureuſes. Le Vin Emétique qui boulverſe l'Eſtomac, eſt au contraire ami des Yeux, & s'employe dans les collyres fortifiants. Il ne faut donc pas juger de ce qu'une Plante employée d'une certaine façon a un certain effet, qu'elle doive avoir le même effet étant priſe d'une autre façon. C'eſt toujours l'expérience qui doit décider, & faire taire le raiſonnement.

Le *Ros Solis* eſt un poiſon pour les Moutons ; il leur gâte le foye, le poumon, & leur excite une toux qui les fait périr inſenſiblement.

Selon M. *James*, on préparoit autrefois avec cette Plante & avec quelques Aromates une Eau fort eſtimée, à laquelle on donnoit le nom de *Roſa Solis* ; mais dont on ne ſe ſert plus aujourd'hui.



RUBEOLA.

PEtite Garance, Rubéole ou Herbe à la Squinancie; *Rubia Cynanchica*, Offic. C. B. P 333. J. B. 3. 723. Raii, hist. 485. *Rubeola vulgaris*, *quadrifolia*, *lævis*, *floribus purpurascentibus*, Inst. R. H. 130. *Rubia Synanchica*, Lugd. hist. 1125. Ger. *Asperula repens Gesneri*, *sive Saxifraga altera Cæsalpini*, Park. *Gallium tetraphyllon*, *montanum*, *cruciatum*, Column. Parr. 1. 297. *Asperula foliis quaternis linearibus*, *floribus trifidis*, Linn. Flor. Suec. 41. *Rubiæ parvum genus*, *Rubiæ cognata*, *Rubiæ species sylvestris minor*, *Squinantica*, *Crucianella*, *Aspergula supina*, *Herba vitæ*, Nonnull.

Sa racine est longue, grosse, ligneuse, noirâtre, branchue, profonde en terre, garnie de beaucoup de fibres très-déliées. Elle pousse plusieurs tiges grêles, hautes d'environ un demi-pied, couchées sur terre pour la plûpart, lisses, angoleuses ou quarrées, revêtues de feuilles qui sortent des nœuds quatre à quatre, courtes, étroites, luisantes. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux en ma-

niere d'Ombelles, petites, formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rougeâtre, quelquefois blanches & odorantes à-peu-près comme celles du Jasmin. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succède des semences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, jaunâtres dans leur maturité, remplies d'une pulpe blanche. Cette Plante croît aux lieux sablonneux, maigres, stériles, montagneux, & sur les collines exposées au Soleil & où il y a de la craye; elle fleurit en Mai, Juin, Juillet, Août, & même en Octobre, suivant les pays.

La Petite Garance contient peu de sel & d'huile. Ses usages sont très-bornés en Médecine, & on ne l'employe que contre l'Esquinancie, dans laquelle elle convient prise en Ptisanne, en Gargarisme, & appliquée extérieurement.

Mr. *Linnæus* dit que dans le Nord ses racines s'employent en guise de grande Garance, pour teindre les laines en rouge.

RUBIA.

GArance ordinaire ou cultivée, Garance des Teinturiers ; *Rubia* Offic. *Rubia Tinctorum sativa*, C. B. P. 333. Inst. R. H. 114. *Rubia sativa*, J. B. 3714. *Rubia*, Dod. Pempt. 352. Anguill. Cœsalp. Cord. *Rubia major*, Lob. Icon. 768. Clus. hist. *Rubia domestica*, Matth. *Rubia Tinctorum*, Ger. Raii. hist. 480. *Rubia major sativa*, *sive hortensis*, Park. *Erythrodanum*, Theophr. & Dioscor. *Rubia foliis senis*, Linn. Hort. Cliff. 35. *Rubia vera*, *Erythrodanum vulgare*, *Radix rubra*, Nonnull.

Sa racine est longue, rampante, succulente, divisée en plusieurs branches, grosse comme un tuyau de plume à écrire, ligneuse, rouge en dehors & en dedans, vivace, d'un goût doux mêlé d'amertume & d'astriction, sans odeur. Elle pousse des tiges longues, sarmenteuses, quarrées, noueuses ou genouillées, rudes au toucher, lesquelles jettent à chaque nœud cinq ou six feuilles oblongues, assez larges, qui environnent la tige en forme d'é-

toile ou de rosette, comme celles du grateron, mais beaucoup plus grandes, âpres ou hérissées de poils, garnies tout autour de petites crénelures qui s'attachent fortement aux habits des passans. Ses fleurs naissent aux sommités des branches, soutenues par des pédicules, formées chacune en petit godet découpé en quatre, cinq ou six parties disposées en étoile, d'une couleur jaune-verdâtre. Quand la fleur est passée, le calice devient un fruit à deux bayes attachées ensemble, noirs dans leur maturité & pleines de suc, dont chacune renferme une semence presque ronde, enveloppée d une pellicule. On cultive cette plante en terre grasse & fertile dans plusieurs pays de l'Europe ; on tire sa racine de terre aux mois de Mai & de Juin, & on la fait sécher pour la garder & la transporter ; les Hollandois en font un grand négoce. La Garance sert aux Teinturiers pour teindre en rouge, d'où lui vient son nom. Celle qui vient de Zélande est estimée la meilleure. Elle fleurit en Juillet & Août.

La racine de Garance, qui est la seule partie de cette plante qu'on employe en Médecine, contient beaucoup

d'huile & de sel essentiel. Elle est une des cinq petites racines apéritives mineures, qui sont celles d'Arrête-bœuf, de Cappricr, de Garance de Chiendent & de Chardon-Roland. En effet, les racines de Garance résolvent puissamment les humeures épaisses, & elles sont fort utiles dans les obstructions rébelles du Foye, de la Rate & de la Matrice. On leur attribue aussi la vertu de dissoudre le sang coagulé, peut-être parce qu'elles donnent aux urines une couleur rouge, & elles sont d'un usage familier en Hollande cuites dans le vin, l'eau ou la biere, pour les chûtes considérables, étant prises intérieurement. Boerhaave, dans l'*Histoire des Plantes du Jardin de Leyde*, les recommande aussi beaucoup pour faire couler les glaires & le mucilage épais qui séjourne quelquefois dans les reins & dans la vessie, & pour en chasser en même-temps les grains de sable & les graviers. On les employe fraîches dans les bouillons & les apozêmes apéritifs, à la dose d'une demi once ou d'une once, ou à la dose d'un gros ou deux étant seches M. *Chomel* recommande beaucoup le remede suivant dans l'hydropisie naissante, dans la jaunisse,

& dans les obstructions du bas ventre.

Prenez de la poudre de racines de Garance, un gros; du Saffran de mars apéritif, douze grains; de l'Aloës succotrin, deux scrupules.

Faites du tout un Bol avec le syrop des cinq racines apéritives.

Quelques Auteurs, entr'autres Dodonée, prétendent contre la commune opinion que cette Plante est astringente, & que c'est à tort qu'on la range dans la classe des apéritives : mais ces Médecins se trompent; car l'expérience a fait connoître qu'il y a dans cette racine deux sortes de parties, dont les unes subtiles & pénétrantes sont capables de lever les obstructions; & les autres terrestres & astringentes, fortifient le ton des parties affoibli & relâché; & les unes & les autres de ces parties sont tellement combinées que les subtiles produisent leur effet sans être embarrassées par les terrestres, qui resserrent après que les premieres ont agi, comme cela s'observe dans la Rhubarbe & dans d'autres plantes qui concilient des vertus qui paroissent contraires. La Garance est aussi très-propre à procurer les regles des fem-

mes, & la plûpart des Médecins l'employent dans ce cas là. M. *Duhamel*, membre illustre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, a reconnu dans cette Plante la propriété de teindre en rouge les os des Animaux qui en ont été nourris quelque temps, il a donné là-dessus un mémoire des plus curieux dans le recueil de ceux de cette Académie, *Année* 1739. Les Teinturiers s'en servent aussi, comme il a été dit, pour teindre en rouge, qu'on appelle vulgairement *rouge de Garance*, & *Boerhaave* assure que les étoffes de ce teint portées à nud sur la peau soulagent beaucoup les goutteux. Les feuilles & les tiges servent à nettoyer la vaisselle d'étain, à laquelle elles donnent le plus beau lustre.

Prenez des Racines de Garance & d'Arrête-bœuf lavées & coupées, de chacune une demi-once; des feuilles de Marrube, de Matricaire, & des sommités de Romarin, en tout une poignée; des semences de Persil, une pincée; du Saffran oriental, un scrupule.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & dans huit onces de la co-

lature, dissolvez du syrop de Marrube, une once; du Tartre Martial soluble, un demi-gros.
Faites un Apozême clarifié, & aromatisez le avec de l'Eau de Canelle, un gros.
On le donnera pendant trois jours le matin à jeun dans la jaunisse & les suppressions de Regles qui ne seront point accompagnées de fiévres ni d'inflammation.
Prenez des Racines de Garance & d'Asperge nettoyées & coupées, de chacune une demi-once.
Faites-les bouillir avec une tranche de mouton dégraissée dans une pinte d'eau, que vous réduirez à un Bouillon.
Ajoutez-y la derniere demi-heure des feuilles d'Aigremoine, de Pimprenelle, de Cétérac & de Chicorée amere, en tout une poignée, du Saffran, un demi-scrupule.
Passez ensuite le tout par un linge avec une legére expression, & ajoutez à la colature du Tartre Martial soluble, vingt grains, pour un Bouillon apéritif à prendre pendant neuf jours le matin

à jeun dans la suppression des Regles.

Bol Apéritif.

Prenez du Borax, huit grains; du Saffran de Mars apéritif, dix grains; des Cloportes préparées, douze grains; du Tartre vitriolé, quinze grains; des racines de Garance & de Chardon-Roland séchées & pulvérisées, de chacune un demi-gros; du syrop des cinq Racines, ce qu'il en faut.

Faites-en un Bol pour deux doses. On peut y ajouter un scrupule de Gomme Ammoniac.

RUBUS.

Ronce.

IL y a deux espèces de Ronce qui sont sur-tout d'usage en Médecine, & que nous allons décrire; sçavoir, la Ronce ordinaire, & le Framboisier.

La Ronce ordinaire ou commune, la Meure de Renard ou de buisson, la Meure sauvage; *Rubus*, Offic. *Rubus*

vulgaris, five Rubus fructu nigro, C. B. P. 479. Inft. R. H. 614. *Rubus major fructu nigro*, J. B. 2. 57. Raii hift. 1639. *Rubus*, Dod. Pempt. 742. Brunf. Fuchs. Matth. Camer. Cœfalp. *Morus, five Rubus*, Anguill. *Rubus vulgaris major*, Park. *Rubus Batis*, Lob. Adv. 446. *Rubus arvenfis*, Tabern. Cord. *Rubus caule aculeato, foliis ternatis ac quinatis*, Linn. Hort. Cliff. 192. *Morus fylveftris*; *Rùbus grandis feu vulgatiffimus*, *Rubus fentis*, *Morum Batinum*, *Mora Bati feu Mora Baffi*, *Mora Baticana*, *Mora fylveftria*, *Ibidis fanguis*, *fentes & vepres*, Quorumd.

Sa racine eft menue, ferpentante, noueufe, vivace. Elle pouffe plufieurs branches longues, foibles, pliantes, vertes-rougeâtres, anguleufes, moëlleufes, garnies d'épines fort piquantes & crochues, qui s'attachant aux habits des paffans les retardent; & ces branches fe recourbent enfuite vers la terre, où elles s'enfoncent & s'enracinent. Ses feuilles font oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, vertes, brunes endeffus; blanchâtres en-deffous, attachées trois à trois, ou cinq à cinq fur une même queue, d'un goût aftrin-

gent ; & elles tombent à peine l'hiver, à moins qu'il n'en croiſſe d'autres à la place. Aux ſommités des branches naiſſent des fleurs à cinq petales ou feuilles rougeâtres diſpoſées en roſe, attachées à de courts pédicules, & ſoutenues par un calice decoupé en cinq parties, au milieu deſquelles ſe trouve un Piſtile entouré de nombreuſes étamines. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits ronds ou ovales, faits comme de petites meures, compoſés de pluſieurs bayes pleines de ſuc, entaſſées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en meuriſſant deviennent noires, d'un goût doux aſſez agréable, qui varie néanmoins, contenant chacune une ſemence oblongue. Cet Arbriſſeau croît par-tout dans les hayes, dans les buiſſons, le long des chemins, dans les bois, dans les vignobles; il fleurit en Juin, Juillet & Août; ſon fruit meurit en Automne: Preſque toutes ſes parties ſont d'uſage en Médecine.

Les feuilles de Ronce ſont ſtyptiques & d'un goût terreux; elles rougiſſent le papier bleu en rouge foncé; le fruit le rougit beaucoup plus, &

presque aussi fort que l'Alun : ce fruit est vineux & de fort bonne odeur sur quelques pieds de Ronce ; il est fade & désagréable sur quelques autres. Il y a beaucoup d'apparence que l'Acide du sel naturel de la terre qui dans les feuilles n'est que fort legérement dégagé des autres principes, s'en débarrasse presque entiérement dans les fruits, & y produit avec les parties terrestres un sel qui approche de la nature de l'Alun. C'est ce qui rend la Ronce astringente, déterfive, & absorbante. Les Anciens faisoient beaucoup d'usage de cette Plante, & se servoient des tiges, des fleurs, des fruits & de la racine pour la guérison de différentes Maladies. *Dioscoride* assure que la décoction des branches arrête le cours de ventre & les fleurs blanches ; que les feuilles mâchées nettoyent les ulceres des gencives & de la bouche, & affermissent les dents : ces mêmes feuilles pilées & appliquées sur les dartres & sur les hémorrhoïdes les mortifient & les guérissent, quoique le suc des tendrons épaissi au soleil agisse plus efficacement. *Galien* se servoit des feuilles de Ronces pour les blessures ; de la fleur & du fruit pour le crachement

de sang, & de la racine pour le calcul. *Pline* qui a pillé *Dioscoride* sur le Chapitre de la Ronce, ajoute à ces vertus celle de pousser par les urines. On se sert aujourd'hui de cette plante, quand il faut déterger & resserrer tant intérieurement qu'extérieurement. Le syrop des fruits de Ronce s'employe avec succès dans les maux de gorge & l'Esquinancie, pour en tempérer l'inflammation. *Ray* rapporte que *Needham*, Médecin Anglois, faisoit grand cas de ce syrop pour l'ardeur d'urine. On en compose un autre qui est plus détersif & astringent, lorsqu'on n'a pas attendu la parfaite maturité de ces fruits, & qu'on les a cueillis encore rouges. On prépare aussi pour les meaux de gorge un *Diamorum* simple, & un composé. Le simple se fait avec deux parties de suc de Meures sur une partie de Miel le tout cuit en consistence de Rob. On prend ce remede, ou seul dans une cuillere, ou bien on le mêle avec des décoctions rafraîchissantes, ou détersives, suivant l'intention du Médecin. Le *Diamorum* composé est un Rob de Meures mêlé avec du Miel, du Verjus, de la Myrrhe & du Saffran; il est plus détersif que le

précédent, & incise davantage l'humeur bronchiale épaissie. La dose en est depuis un gros jusqu'à une demi-once. *Boerhaave*, dans l'*Histoire des Plantes du Jardin de Leyde*, assure que les racines de Ronce tirées de terre en Fevrier ou en Mars, & cuites avec le Miel, sont un excellent remede apéritif & propre contre l'hydropisie : il recommande aussi d'après les Anciens les fruits cuits avec le vin rouge pour fortifier, resserrer, & arrêter toutes sortes de flux. *Tabernæ Montanus* dit que pour arrêter le flux des hémorrhoïdes, il faut mettre dans le fondement une compresse trempée dans le suc de Ronces. Les feuilles pilées & appliquées sur les dartres, sur les vieilles playes & sur les ulceres des jambes, les guérissent en peu de temps : c'est un remede commun parmi le peuple ; *Ettmuller* veut qu'on se serve de leur décoction pour tous ces cas ; on doit en laver fréquemment les ulceres, & laisser dessus une compresse trempée dans cette décoction.

Les fruits de Ronce bien mûrs & bien noirs sont rafraîchissans, & appaisent la soif : on peut les ubstituer aux meures domestiques. Quelques

Auteurs en blâment l'ufage, les uns les regardant comme trop froids, les autres, comme *Galien*, affurant qu'ils caufent des douleurs de tête. *Ray* dit qu'en Angleterre on empêche les enfans d'en manger, parce qu'on croit qu'ils engendrent la Galle & la Teigne : mais tout cela eft démenti par l'expérience, & l'on ne s'apperçoit point qu'ils produifent aucun de ces mauvais effets.

Les fommités de Ronce entrent dans l'Onguent *Populeum*.

Prenez des fruits de Ronce en maturité, deux onces.

Faites-les bouillir dans trois demi-feptiers de vin rouge à la confomption du tiers.

Coulez enfuite le tout par un linge, & fervez-vous plufieurs fois le jour en gargarifme de cette liqueur tiéde dans les ulceres de la bouche, des gencives, & pour raffermir les dents.

Prenez de l'Orge entier une once ; des feuilles d'Aigremoine, & des fommités de Ronce, de chacune une poignée ; de la graine de Lin, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux li-

vres d'eau commune jusqu'à la diminution de la moitié.

Dissolvez ensuite dans la colature du Miel rosat, une once; du cryſtal minéral, un demi-gros.

Mêlez le tout, pour un gargarisme déterſif.

Prenez des feuilles de Ronce, de Plantin & d'Aigrimoine, de chacune une demi-poignée; des Balauſtes & des Roſes rouges ſéches, de chacune un gros & demi.

Faites bouillir le tout dans une livre & demie, ou trois demi-ſeptiers d'eau commune jusqu'à la conſomption de la moitié; & ajoutez ensuite à la colature de l'Alun de Roche, un gros; du ſyrop de Roſes ſeches, une once.

Faites un Gargariſme, dont le Malade ſe lavera ſouvent la bouche dans le relâchement de la Luette.

Le Framboiſier, la Ronce du Mont-Ida, *Rubus idæus* Offic. *Rubus idæus ſpinoſus*, C. B. P. 479. Inſt. R. H. 614. *Rubus idæus ſpinoſus fructu rubro & albo* J. B. 2. 59. Raii Hiſt. 1640. *Rubus idæus*, Dod. Pempt. 743. Ger. Park. *Rubus idæus vulgaris rubro & albo fructu*

tu, Cluf. Hift. 117. *Rubus idæus Erythrocarpos & leucacarpos, Rubus idæus fructu rubente five albicante odoratiffimo, Cervirubus feu Rubus Cervinus, Frambœfia*, Quorumd.

Sa racine eft longue, ferpentante, divifée en plufieurs branches. Elle pouffe une ou plufieurs tiges en arbriffeau jufqu'à la hauteur d'un homme, tendres, vertes, moëlleufes, rondes, droites, garnies de petites épines qui ne font guères piquantes. Ses feuilles font femblables à celles de la Ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes-brunes en deffus, blanchâtres en-deffous & comme farineufes, d'un goût auftère. Ses fleurs font à cinq feuilles difpofées en rofe, blanches, foutenues par un calice découpé en cinq parties. Quand la fleur eft paffée, il lui fuccéde un fruit plus gros que la fraife, rond, un peu velu, compofé de plufieurs bayes entaffées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjouiffante & fort agréable, pleine d'un fuc doux & vineux, lefquelles renferment chacune une femence. C'eft une efpèce de Ronce qui croiffoit autrefois abondamment fur le Mont-Ida

& aux environs, d'où lui eſt venu ſon nom. Cet Arbriſſeau vient naturellement dans les bois humides & ombrageux, dans les Rochers arroſés d'eau; on le cultive auſſi dans les jardins & les vergers; il fleurit en Mai & Juin. Ses fruits ſont meurs en Juillet, mais ils ne ſe gardent pas; car en peu de jours il s'y engendre des vermiſſeaux qui les gâtent.

Les Framboiſes ne different que par leur couleur, dont l'une eſt rouge, & l'autre blanche; les propriétés en ſont les mêmes, & ont beaucoup de rapport à celles des Fraiſes. On les doit choiſir groſſes, pleines de ſuc, agréables au goût & à l'odorat; elles ſont humectantes, raffraîchiſſantes & cordiales; elles fortifient l'eſtomac; elles donnent bonne bouche, & purifient le ſang. On les eſtime apéritives & anti-ſcorbutiques. Les Framboiſes contiennent une médiocre quantité d'huile exaltée, beaucoup de ſel eſſentiel & de Phlegme. Elles conviennent aux gens bilieux, & à ceux dont les humeurs ſont trop âcres & trop agitées: mais il en faut uſer modérément; car elles ſe corrompent aiſément dans l'eſtomac, lorſqu'elles y ſéjournent trop long-temps.

On prépare avec le ſucre, les Framboiſes & l'eau commune une boiſſon appellée *Eau de Framboiſes*, fort en uſage dans les grandes chaleurs de l'Eté ; elle eſt auſſi agréable que l'Eau de Fraiſes, & elle a les mêmes vertus, c'eſt-à-dire qu'elle appaiſe la ſoif, réprime la chaleur de l'eſtomac, & excite les urines. On fait encore avec le ſuc de ces fruits & le ſucre une gelée & un ſyrop, qui ſont très-propres pour modérer les ardeurs de la fiévre cauſée par une bile trop exaltée, & qui conviennent dans les diarrhées & les coliques bilieuſes. Quelques Framboiſes infuſées dans le vin lui communiquent un goût & une odeur délicieuſe. Ce vin qui eſt cordial & ſtomachique, eſt utile dans les vomiſſemens qui viennent de la foibleſſe & de l'atonie de l'eſtomac. *Tragus* conſeille en même temps un Cataplaſme fait avec les feuilles pilées & appliquées ſur la Région de ce viſcére.

Les feuilles & ſommités du Framboiſier ſont déterſives & aſtringentes, & peuvent être ſubſtituées à celles de Ronce pour les Gargariſmes qu'on employe dans les maux de gorge & des Gencives. L'inciſion des fleurs dans

l'eau d'orge eſt utile pour les Eryſipeles & les inflammations des yeux ; il faut la faire tiédir, & en baſſiner ſouvent la partie.

Prenez des feuilles d'Ancolie, deux poignées ; de l'écorce intérieure d'Orme, une once ; des Champignons de Sureau, de la Régliſſe & de la Fiente de Chien ſéche, de chacun une demi-once.

Faites bouillir dans le tout une ſuffiſante quantité d'eau qui ſera réduite à deux livres.

Paſſez la Liqueur, & diſſolvez-y du Sel Ammoniac, deux gros ; du Syrop de Framboiſes & du Miel Roſat, de chacun deux onces.

Mêlez pour un Gargariſme contre l'Eſquinancie.

RUSCUS.

Ruſc.

ENtre pluſieurs eſpèces de Ruſc ; nous ne décrirons ici que les deux ſuivantes comme étant d'uſage en Médecine, qui ſont le Laurier d'Aléxandrie, & le Petit Houx.

Le Laurier d'Aléxandrie ou Aléxandrin ; *Laurus Alexandrina*, Offic. *Laurus Alexandrina fructu folio insidente*, C. B. P. 305. *Laurus Alexandrina*, J. B. 1. 574. Raii hist. 663. Lob. Adv. *Ruscus latifolius fructu folio innascente*, Inst. R. H. 79. *Laurus Alexandrina*, *Chamædaphne*, Columm. part. 1. 165. *Laurus Alexandrina vera*, Lugd. hist. Clus. hist. *Laurus Alexandrina genuina*, Park. *Daphne Alexandrina sive idæa*, *Laurus Carpophyllos sive Epiphyllocarpos*, *Uvularia*, *Victoriola*, Quorumd.

Sa racine est longue, blanche, dure, noueuse, fibreuse. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, fléxibles, vertes, rondes, revêtues de feuilles assez épaisses, larges, arrondies, nerveuses, pliantes, d'une belle couleur verte, ressemblantes à celles du Laurier ordinaire, mais beaucoup plus petites. De la plus grosse nervure de ces feuilles naissent des fleurs formées comme en grelots, sans pédicules, de couleur jaune-verdâtre ou pâle, si petites qu'à peine peut-on les distinguer. Lorsque les fleurs sont tombées, il leur succède des Bayes rondes, menues, rouges dans leur

maturité, lesquelles renferment une ou deux semences dures comme de la corne. Cet Arbrisseau croît aux lieux montagneux; on le cultive aussi dans les Jardins, il fleurit en Eté, & son fruit meurit en Automne.

Le Laurier Aléxandrin contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Ses racines sont apéritives, propres pour les rétentions d'Urine & des Menstrues, & pour les Vapeurs Hystériques; on s'en sert en Ptisane dans de l'Eau, ou en Décoction dans le Vin, à la dose d'une once sur chaque pinte de Liqueur. Ses feuilles ont une vertu vulnéraire astringente; elles sont propres à mondifier & à sécher les ulcères trop humides. On peut réduire les racines & les feuilles en poudre qu'on donne depuis un gros jusqu'à deux. Le Cataplasme de ces feuilles & racines, bouillies dans de gros Vin est estimé après la réduction des Hernies. Leur poudre séche est encore recommandée contre le relâchement de la Luette, si on l'en touche avec le manche d'une cuillere.

Le Petit Houx, Houx frélon, Housson, Fragon, Myrte sauvage ou épineux, Brusc, Bouis piquant; *Brus-*

cus, Offic. *Ruscus*, C. B. P. 470. J. B. 1. 579. Park. Raii hist 564. *Ruscum*, Dod. Pempt. 744. *Ruscus*, *sive Bruscus*, Ger. *Ruscus myrtifolius aculeatus*, Inst. R. H. 79. *Myrtacantha*, *Murina spina*, *sive Myrtus sylvestris*, Lob. icon. 637. *Oxymyrsine*, Anguill. *Centromyrsine*, Theoph. *Ruscus foliis supine floriferis nudis mas & fœmina*, Linn. Hort. Cliff. 465. *Myrtus agrestis seu sponte nascens*, *Chamœmyrsine seu Chammœmyrtus*, *Myrtus acuta seu spinosa*, *Myacantha seu spina muris*, *Scopa regia*, *Buxus pungens*, Nonnull.

Sa racine est grosse, tortue, raboteuse ou inégale, dure, traçante, blanche, garnie de grosses fibres blanches & longues, semblables, à des fibres d'Asperges, d'un goût âcre & un peu amer. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, pliantes & difficiles à rompre, canelées, divisées en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont semblables à celles du Myrte, mais plus roides, plus rudes, pointues, piquantes, nerveuses, sans odeur, sans queue, situées obliquement, toujours vertes, d'un goût amer & astringent. Au milieu des feuilles naissent des fleurs d'une seule pièce, décou-

pées en ſix parties, attachées par un pédicule fort court, petites, jaunâtres, dont les Etamines réunies enſemble forment comme un grelot, ſans calice. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes rondes groſſes comme des pois, un peu molles, rouges dans leur maturité, d'un goût douçâtre, qui contiennent chacune une ou deux ſemences dures comme de la corne. Cette Plante croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois & les forêts, dans les hayes; elle fleurit en Avril & en Mai. Il ſort de ſa racine au Printemps certains rejettons tendres, verds, qui peuvent être mangés comme des Aſperges; ſi on les laiſſe croître, ils deviennent feuilles, ligneux & pliants, on en fait des balais. Autrefois les Payſans en couvroient les viandes & les autres choſes qu'ils vouloient conſerver contre les Rats & les Souris; car ces animaux malfaiſans ne pouvoient y pénétrer qu'en ſe piquant bien fort.

Le Petit Houx donne par l'Analyſe Chymique beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Toutes les parties de cet Arbriſſeau ſont d'uſage en Médecine, & ſont propres pour diviſer les humeurs

épaiſſies pour emporter les impuretés des viſcères, les faire paſſer par les urines. Sa racine eſt une des cinq Racines Apéritves majeures, qui ſont celles d'Ache, d'Aſperge, de Fenouil, Capprier, & de petit Houx. On s'en ſert communément à la doſe d'une demi-once à une once dans les Ptiſanes, Apozêmes & Bouillons apéritifs, qu'on preſcrit dans la Jauniſſe, l'Hydropiſie, les Pâles couleurs, & la Gravelle. *Jean Bauhin* aſſure qu'il a vu guérir des Hydropiques déſeſpérés par la Décoction de ces Racines; & *Riviére* rapporte dans ſa *troiſiéme Centurie Obſervation* 52, qu'un Pauvre étant devenu Hydropique & n'ayant pas le moyen de faire des Remédes chers, fut conſeillé par une bonne femme d'uſer de la Décoction de Petit Houx; ce qu'il fit pendant un mois, s'en ſervant pour toute boiſſon: au moyen de quoi ce Reméde aidé, de deux Potions purgatives avec le ſeul Séné, le guérit parfaitement. *Boerhaave*, recommande comme un excellent Reméde contre la Néphrétique & l'Hydropiſie la Décoction des feuilles de Petit Houx dans le Vin blanc, priſe à la doſe d'un verre le matin à jeun, & continuée pendant quelque temps.

La Conserve des Bayes donnée depuis une demi-once jusqu'à une once est bonne dans l'ardeur d'urine & dans la Gonorrhée ; on la prend le matin à jeun, & l'on en continue l'usage tant qu'il est nécessaire. Pour les Tumeurs scrophuleuses on fait boire pendant plusieurs jours un demi-septier de Vin blanc, dans lequel on a fait infuser un gros de poudre de racine de Petit Houx avec autant de celles de grande Scrophulaire & de Filipendule.

La Racine de Petit Houx entre dans le Syrop des cinq Racines Apéritives, & les Semences dans la Bénédicte Laxative de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des racines de Petit Houx & de Fenouil nettoyées & concassées, de chacune une once.

Faites-les bouillir dans trois Chopines d'eau, que vous réduirez à une Pinte.

Passez le tout par un linge, & gardez cette Ptisane pour l'usage.

On en donnera pendant un mois tous les matins un grand verre tiéde à jeun dans l'Hydropisie, ne mangeant que trois heures après.

Prenez des racines de Petit Houx &

d'Asperge, de chacune une once.
Faites-les bouillir avec une demi-livre de Collet de Mouton dans trois Chopines d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons.
Ajoûtez la derniere demi-heure des feuilles de Chicorée sauvage, d'Aigremoine, de Pimprenelle & de Capillaire, de chacune une demi-poignée; des fleurs de Souci, trois pincées.
Passez le tout par un linge avec une légere expression & partagez-le en deux Bouillons à prendre pendant neuf jours le matin à jeun dans la Jaunisse, les Pâles-couleurs & dans l'Hydropisie.
On ajoûtera au Bouillon du matin vingt grains de Tartre Martial soluble.

RUTA.

Rue.

NOus connoissons deux espèces de Rue particulièrement usitées en Médecine; sçavoir la Rue des Jardins, & la grande Rue sauvage.
La Rue des Jardins, la Rue domes-

tique ou cultivée, la Rue ordinaire ou commune; *Ruta* Offic. *Ruta hortensis latifolia*, C. B. P. 336. Inst. R. H. 257. *Ruta sativa*, *vel Hortensis*, J. B. 3. 197. Raii hist. 874. *Ruta graveolens vel Hortensis*, Dod. Pempt. 119. *Ruta Domestica*, Trag. 68. *Ruta latifolia*, Tabern. Icon 133. *Ruta Hortensis*, Ger. *Ruta Hortensis major*, Park. *Ruta vulgaris major*, *Ruta sativa latioribus foliis*, *Ruta vera*, *Peganon veterum*, Quorumd.

Sa racine est ligneuse, jaune, & garnie de fibres nombreuses. Elle pousse des tiges en maniere d'Arbrisseau, quelquefois à la hauteur de cinq ou six pieds, grosses comme le doigt, ligneuses, divisées en plusieurs rameaux, couvertes d'une écorce blanchâtre. Ses feuilles sont partagées en plusieurs segmens, petites, oblongues, charnues, un peu grosses, lisses, d'une couleur de verd de mer, rangées par paires sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs naissent aux sommités des branches, petites, ordinairement à quatre feuilles un peu ovales, de couleur jaune-pâle. Après que ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits composés presque tou-

jours de quatre capsules assemblées contre un noyau, qui renferment chacune plusieurs semences anguleuses ou formées comme un petit Rein. Toute la Plante a une odeur désagréable, & un goût âcre & amer; elle croît partout dans les Jardins aux lieux secs & exposés au Soleil; elle fleurit en Juin, & reste verte tout l'Hyver jusqu'au Printemps, saison pendant laquelle les vieilles feuilles font place aux nouvelles.

La Grande Rue sauvage ou de montagne; *Ruta sylvestris*, Offic. *Ruta sylvestris major*, C. B. P. 336. J. B. 3. 199. Inst. R. H. 257. Raii hist. 874. Park. *Ruta sylvestris graveolens*, Dod. Pempt. 119. *Ruta montana*, Ger. *Ruta sylvestris* 1. Lac. Cast. *Ruta sylvestris*, Matth. Trag. Brunf. *Ruta sylvestris majoribus foliis*, Gesn. Hort. *Ruta sylvatica sive agrestis*, *Peganium veterum*, Quorumd.

Celle-ci ressemble presque en tout à la Rue des Jardins; mais elle en diffère en ce qu'elle est beaucoup plus petite, & en ce que ses feuilles sont divisées en segmens plus longs, plus étroits, d'un verd plus obscur, d'une odeur plus forte, & d'un goût plus

âcre. Cette Plante croît dans nos Provinces Méridionales, aux lieux rudes, pierreux, montagneux, & en particulier aux environs de Montpellier & de Nîmes.

Les deux eſpèces de Rue que nous venons de décrire, contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de ſel volatil & eſſentiel ; elles ont les mêmes propriétés, & ſe peuvent ſubſtituer l'une à l'autre : on préfére cependant en Médecine celle des Jardins à la ſauvage.

On regarde cette Plante comme inciſive, atténuante & diſcuſſive, propre pour exciter les mois aux femmes, pour abbattre les vapeurs, pour les coliques venteuſes, & humorales, pour les vers, & pour les morſures des Chiens enragés & des Serpens.

On ſe ſert des feuilles & des ſemences en infuſion & en décoction ; mais comme elles ſont d'une odeur très-forte, & même déſagréable, la doſe en eſt moindre que des autres Plantes. Une ou deux pincées des feuilles fraîches infuſées dans un verre de Vin blanc, ou un gros en poudre lorſqu'elles ſont ſéches, eſt très-propre à rétablir le cours des mois, & à appaiſer

les vapeurs hystériques. *Mizauld* prescrit la Rue avec l'Hyssope bouillis dans du Vin, & en donne un verre le matin à jeun pendant quelque temps pour la même Maladie. La Rue est propre contre les Ecrouelles, on en fait prendre le matin à jeun trois ou quatre feuilles aux Enfans affligés de cette Maladie; ils les mangent avec leur pain, en continuant long-temps : c'est un Reméde qui n'est pas à mépriser. On peut leur faire avaler deux onces de suc de Rue dépuré, lorsqu'ils ne peuvent pas manger des feuilles.

Dans les Maladies contagieuses, & pour se garantir du mauvais air deux cuillerées du suc de Rue avec autant de bon Vin, est un Reméde très-utile : on peut même en augmenter la dose jusqu'à un verre le matin à jeun, & autant après le dîner. La Conserve de Rue & son Vinaigre dont nous allons parler ci-dessous, sont également efficaces dans les temps de Peste. *Zacutus* loue fort la Rue pour l'Epilepsie, & *Valeriola* ordonne pour la même Maladie une once de son suc avec une demi-once de Miel scillitique. Les vertus de la Rue étant si grandes, on en fait diverses préparations; une Eau

diſtillée, une Huile par infuſion, & une par diſtillation, une Conſerve & un Vinaigre

L'Eau diſtillée ſe fait en prenant les ſommités fleuries de Rue, & verſant ſur chaque livre de la Plante quatre livres d'Eau bouillante: on diſtille le tout ſuivant l'Art pour avoir une livre d'Eau, qui ſe donne depuis une once juſqu'à quatre dans les Potions & Juleps Anti-Hyſtériques, Anti-Epilepſiques, & Vermifuges.

L'Huile par infuſion ſe prépare en prenant 4 onces de feuilles de Rue hachées menu; on verſe deſſus une livre de bonne Huile d'Olive, on laiſſe le tout pendant une quinzaine de jours expoſé au Soleil, ou dans un endroit chaud dans une Bouteille fermée: on coule enſuite l'huile, à laquelle on ajoûte de nouvelles feuilles, répétant la même choſe une troiſiéme fois: enfin on cuit le tout au Bain-Marie, & l'on ſépare l'huile qu'on garde pour l'uſage. Elle s'employe contre les Vers, & pour cela on met dans le Nombril des Enfans qui y ſont ſujets du Cotton imbibé dans quelques gouttes de cette huile: elle convient encore dans les Coliques humorales & venteuſes bûe à une cuil-

lerée, & prise à deux onces en lavement. L'Huile distillée a les mêmes usages que la précédente, & se donne dans les mêmes Maladies, mais seulement à la dose de quelque gouttes.

On fait la Conserve en prenant une once de Sommités de Rue bien mondées, & trois onces de Sucre blanc en poudre; on pile les Sommités dans un Mortier de Marbre; & lorsqu'elles sont réduites en pâte, on y ajoûte peu à peu le Sucre en pilant toujours jusqu'à ce que le tout soit bien mêlangé. On a par ce moyen la Conserve de Rue, qui s'employe dans les indigestions à la dose d'un gros ou deux; dans la Peste, & les Maladies contagieuses, à la dose d'une demi-once le matin à jeun, & en outre dans toutes les Maladies ci-dessus.

Pour faire le Vinaigre de Rue, on fait infuser les feuilles de Rue dans le plus fort Vinaigre; on y ajoûte de la Pimprenelle, de la Bétoine, quelques gousses d'Ail, des Noix & des Bayes de Geniévre avec un peu de Camphre. La dose en est d'une cuillerée en temps de Peste pour se garantir de l'infection. *Diamerbroeck*, *Sylvius de la*

Boë & le Pere *Kirker* font grand cas de ce Vinaire pour ces temps fâcheux.

Le Docteur *Boyle*, suivant *Ray*, estimoit beaucoup le Syrop fait avec le suc des feuilles de Rue & le Sucre pour les Maladies de la tête & les affections du Genre nerveux

Quant à l'usage extérieur de la Rue, la décoction des feuilles est un excellent Gargarisme pour les Gencives des Scorbutiques, & pour ceux qui sont attaqués de la petite Vérole. Ce Gargarisme résoud les grains qui fatiguent la gorge, & l'on peut aussi en bassiner le tour des yeux. *Garidel* dans son *Histoire des Plantes des environs d'Aix*, assure que dans les Tayes de la Cornée & dans les suffusions où l'humeur acqueuse est trouble, si l'on fait souffler dans l'œil malade l'odeur de la Rue par une jeune personne saine qui en a mâché auparavant, le Malade guérit très-souvent. Ce Médecin se servoit également de la Vapeur de la Décoction qu'il faisoit recevoir à l'œil malade par un Entonnoir renversé. On doit joindre à cela l'infusion des feuilles en guise de Thé. Plusieurs se servent dans les suffocations de Matrice d'un Cataplasme fait avec les feuilles de Rue

& les Œufs, le tout cuit dans la poële en forme d'Omelette, & appliqué ſur la Région de la Matrice : mais avant que de ſe ſervir de ce Reméde qui fait quelquefois un bon effet, il faut connoître le tempérament de la Malade; car il y a des femmes hyſtériques qui ne peuvent ſupporter l'odeur de la Rue, & le mal ne feroit que s'irriter.

Les feuilles de Rue entrent dans l'Eau Prophylactique, l'Eau Hyſtérique, l'Electuaire de Bayes de Laurier, l'Electuaire Diaphænic, dans l'Orviétan, la Poudre contre la Rage, les Trochiſques de Myrrhe, & dans l'Onguent *Martiatum* de la Pharmacopée de Paris.

Les Sommités entrent dans l'Eau Thériacale, & le Baume Tranquille; la ſemence dans le Syrop de *Stæhcas*, dans celui d'Armoiſe, dans la Poudre d'Acier, & dans les Pilules fétides. Le ſuc entre dans les Trochiſques Hyſtériques de la même Pharmacopée.

Prenez du ſuc dépuré de feuilles de Rue, deux onces; de bon Vin rouge, quatre onces.

Mêlez le tout enſemble pour une Potion Vermifuge à prendre trois jours de ſuite le matin à jeun,

en appliquant le marc ſur le Nombril en forme de Cataplaſme.

Si c'eſt un Enfant, on diminuera la doſe de moitié; & l'on évitera de ſe ſervir de ce Reméde pour les femmes enceintes.

Prenez des feuilles de Rue, de Sauge, de Verveine & d'Euphraiſe, de chacune une demi-poignée; deux cent Cloportes vivants; de la ſemence de Fenouil doux, une demi-once; des Raiſins paſſes mondés, quatre onces.

Mettez tout cela dans un Sachet, que vous ſuſpendrez dans un Baril contenant cinq pintes de Vin blanc, & autant d'Eau commune.

On en fera ſa boiſſon ordinaire pour fortifier la vuë.

Prenez des Racines d'Angelique & de Zedoaire, de chacune une once; des Bayes de Geniévre, deux onces; des feuilles de Rue, trois poignées; du meilleur Vinaigre, trois livres.

Faites macérer le tout enſemble pendant trois jours, & paſſez la Liqueur qui peut ſervir en parfum, & en gargariſme en temps de Peſte.

Prenez des Eaux de Rue, de Fenouil, & du Vin Emétique de chacun deux onces; du Saffran, quatre grains; du Vitriol blanc, dix grains; du Camphre, six grains; du Sucre Candi, un scrupule.

Mêlez le tout pour un Collyre résolutif.

Décoction pour la Morsure d'un Chien enragé.

Prenez des feuilles de Rue, six onces; de l'Ail & de la Thériaque, de chacun quatre onces; de la Limaille d'Etaim, quatre onces.

Faites bouillir le tout dans quatre livres de vieille Biere sans Houblon jusqu'à la diminution de la moitié.

Laissez macérer les Drogues dans la Liqueur, & passez-la ensuite.

Le Malade en prendra six Cuillerées deux fois le jour pendant neuf jours, & l'on appliquera le Marc sur l'endroit de la Morsure.

SABINA.

Sabine.

NOus ne connoiſſons que deux eſpèces de Sabine, toutes deux d'uſage en Médecine ; ſçavoir la Sabine à feuille de Tamariſc, & la Sabine à feuille de Cyprès.

La Sabine ou le Sabinier à feuille de Tamariſc, *Sabina mas*, Offic. *Sabina folio Tamariſci Dioſcordis*, C. B. P. 487. *Sabina baccifera & ſterilis*, J. B. 1. 288. *Sabina mas*, Tabern. Icon. 945. *Sabina vulgaris*, Park. Raii hiſt. 1415. *Sabina ſterilis*, Ger. *Sabina vulgatior*, Adv. Lob. *Sabina Myricæ folio*, Cord. *Sabina*, Brunf. Fuchſ. Dod. *Sabina minor*, Geſn. Hort. *Sabina Tamarici ſimilis*, Lugd. hiſt. *Brathy ſeu Brathys*, Græcor. *Savinia vel Savinera prima*, Quorumd.

Sa racine eſt robuſte & ligneuſe. Elle produit un petit tronc ou arbriſſeau qui s'étend plus en largeur qu'en hauteur, toujours verd. Ses feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du Tamariſc d'Allemagne, mais plus dures & un peu épineuſes, d'une odeur forte &

désagréable, d'un goût âcre ou piquant & brûlant. Cet individu, qu'on appelle mâle ou stérile, porte au sommet des branches de petits chatons ou fleurs à trois étamines par le bas, sans pétales, ausquelles il ne succede aucun fruit, du moins pour l'ordinaire; car lorsque l'Arbrisseau est vieux ou planté depuis long-temps dans le même endroit, il s'éléve d'entre les feuilles de petites fleurs verdâtres, auxquelles il succede de petites bayes applaties; moins grosses que celles du Genièvre, & qui acquierent comme elles en mûrissant une couleur bleue-noirâtre. On le cultive dans les Jardins: mais dans nos climats il donne rarement du fruit; ce qui l'a fait regarder comme stérile.

La Sabine ou le Sabinier à feuille de Cyprès; *Sabina fæmina*, Offic. *Sabina folio Cupressi*, C. B. P. 487. *Savina fæmina*, Tabern. Icon. 946. *Sabina baccifera*, Matth. Camer. Rauwolff. *Sabina major*, Gesn. *Sabina vera*, Cæsalp. *Sabina fructifera*, Cast. *Sabina altera*, Dod. *Sabina genuina baccifera*, *atrocærulea*, Lob. *Sanina Cupresso similis*, Lugd. hist. *Cupressus Cretia; Savina*,

Savinera vel Savinaria secunda seu Cyparissias, Quorumd.

Sa racine eſt vivace, ferme & ligneuſe comme celle de la précédente. Elle produit un tronc plus élevé que celui de la premiere eſpèce, approchant beaucoup du Cyprès par ſon port, faiſant comme un Arbre à tige aſſez groſſe, dont le bois eſt rougeâtre en-dedans, & couvert d'une écorce rougeâtre, médiocrement épaiſſe. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Cyprès, mais plus compactes, d'une odeur forte & pénétrante, d'un goût amer, & aromatique, réſineux. Ses fleurs ſont compoſées de trois feuilles ou pétales fermes, pointues, permanentes, ainſi que le calice, qui eſt diviſé en trois parties, d'une couleur jaune herbeuſe. Ses bayes ſont charnues, arrondies, chargées dans leur partie inférieure de trois tubercules oppoſés, avec un Ombilic armé de trois petites dents; elles contiennent trois oſſelets ou noyaux oblongs, d'un côté convéxes, & de l'autre anguleux. Cet Arbriſſeau croît ſur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes. On le cultive auſſi dans les Jardins.

Ses

Ses feuilles toujours vertes font furtout d'ufage en Médecine.

La Sabine a pris fon nom du pays des Sabins où elle croiffoit abondamment ; elle fouffre très-bien les froids : mais elle s'éléve fort lentement, d'où vient que les Grecs l'ont appellée *Brathys* ou *Bradis*.

L'une & l'autre Sabine que nous venons de décrire, contiennent beaucoup d'huile & de fel. La premiere efpèce eft la plus employée en Médecine. Son ufage eft intérieur & extérieur ; on la regarde comme incifive, pénétrante & apéritive. Prife intérieurement, elle excite les Mois aux Femmes, & hâte l'accouchement & la fortie de l'Arriere-faix. On employe les feuilles en infufion jufqu'à demi-once, & en fubftance ou en poudre jufqu'à un gros dans un verre de Vin blanc. L'écorce & le bois font auffi d'ufage. Cette Plante, comme nous le difons, pouffe les Mois, mais avec tant de violence, qu'il fuffit quelquefois d'en mettre dans fa chauffure pour fe procurer les Régles ; elle peut faire fortir le fœtus de la Matrice. Les Femmes ou Filles qui font affez malheureufes pour ufer de ce Reméde,

afin de se procurer l'avortement, périssent quelquefois par une Hémorrhagie, qui tue la Mere avec l'Enfant, on n'en a que trop d'exemples. Il faut même avoir l'attention de n'employer cette Plante dans une suppression de Régles ou dans un Accouchement laborieux, que lorsque ces cas viennent du relâchement & de l'atonie des parties; car s'ils sont causés par l'enflure, l'ardeur & l'érétisme de ces mêmes parties, comme cela arrive souvent, alors le Reméde feroit beaucoup de mal en augmentant l'inflammation; & la saignée du bras, les fomentations anodines & les lavemens émolients seroient les vrais Remédes à employer: on voit même tous les jours des Femmes en travail recevoir plus de soulagement de ces derniers Remédes, que de ceux qui sont fortifiants. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Centuries* III & IV, *page* 230, une Observation du Docteur *Valtherus* qui prouve bien ceci; car il rapporte qu'une Sage-femme ignorante, qui se servoit de la Décoction de Sabine pour hâter les Accouchemens laborieux, fit périr dans l'espace de quelques mois trois jeunes Femmes de sa connoissance, qui

perdirent la vie avec leurs fœtus par l'usage de cette Plante donnée si à contre-temps.

Il y a quelques Auteurs qui paroissent douter de cette puissante vertu de la Sabine, sur ce que plusieurs personnes s'en sont servis pour se procurer les Régles, ou pour se faire avorter; & cela inutilement. On peut lire là-dessus dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Année* 1730, une longue Observation du Docteur *Bernard Valentin*: mais, selon nous, il ne faut pas décider contre la propriété reconnue d'une Plante par quelques exceptions particulières. Il y a des tempéramens disposés de maniére qu'ils résistent à l'effet de certains Remédes, qui en font beaucoup sur d'autres. Ce n'est que par le gros des Observations qu'on en doit juger, & en ce cas il sera vrai de dire que le sentiment le plus général des Auteurs se réunit à regarder la Sabine comme un des plus puissants & des plus dangereux Emmenagogues.

Ray recommande comme un Reméde infaillible contre les vers le suc des feuilles de Sabine mêlé avec du lait, & adouci d'un peu de Sucre; on en donne de temps en temps une cuillerée

aux Enfans attaqués de cette Maladie, qui ne manquent pas d'en guérir.

On prépare avec cette Plante une eau & une huile diſtillées. L'Eau diſtillée ſe donne depuis demi-once juſqu'à deux dans les Potions Emmenagogues & Vermifuges. Quelques-uns l'eſtiment contre le Vertige; elle eſt bonne auſſi, comme déterſive, pour emporter les taches du viſage, & pour éclaircir le teint.

A l'égard de l'huile diſtillée, on en laiſſe tomber quelques gouttes ſur un peu de Sucre rapé, on mêle le tout dans des Potions ou des Juleps propres à pouſſer les mois, ou contre les vers.

Quant à l'uſage extérieur de cette Plante, on la regarde comme déterſive, & réſolutive, & on l'applique avec ſuccès ſur les Loupes, après l'avoir fait bouillir dans le Vinaigre. *Boerhaave*, dans ſon *Hiſtoire des Plantes du Jardin de Leyde*, recommande contre l'Anchyloſe & contre la Galle de la tête des Enfans un Cataplaſme fait avec les feuilles de Sabine pilées avec du ſel, mêlées enſuite avec de l'huile d'Olives. Ce Cataplaſme eſt encore fort bon pour réſoudre les tumeurs des Chevaux & des Brebis. Dans les vers

des Enfans, on pile ces feuilles avec le Miel, & on applique le tout sur le Nombril. La poudre séche de Sabine est employée pour ronger & consumer les chairs, & pour déterger les Ulcères.

Les feuilles de Sabine entrent dans l'Eau Hystérique, dans les Trochisques, le Syrop d'Armoise & l'Onguent *Martiatum* de la Pharmacopée de Paris. Les Sommités entrent dans le Syrop d'Acier, & l'huile distillée dans le Baume Hystérique & dans l'Essence Anti-hystérique de la même Pharmacopée.

Fomentation pour les Contusions.

Prenez de la racine de Bryone blanche, deux onces; d'Aristoloche ronde, une once; de feuilles de Rue récentes & de Sabine, de chacune une poignée; des fleurs de Tanaisie, de Camomille & de Matricaire, de chacune une once; d'Oignons frais, six onces.

Mettez le tout en digestion pendant une demi-heure dans un vaisseau fermé, rempli de trois pintes d'Eau bouillante.

Faites bouillir ensuite un moment,

& ayant exprimé fortement le ſuc au travers d'une toile bien ferrée, mêlez avec quinze onces de ce ſuc une demi-once de farine de Lin.

Faites encore un peu bouillir ; puis laiſſez refroidir la Décoction, & ajoûtez y de l'Eſprit de Vin Thériacal, deux onces ; du Sel Ammoniac, une once.

On trempe un morceau de Flanelle dans cette Décoction, & l'on en fomente la partie affectée, appliquant deſſus une compreſſe double mouillée de la même liqueur.

Autre Fomentation pour le Skirrhe.

Prenez des fleurs de Guimauve, de Camomille, de Melilot & de Sureau, de chacune une poignée ; de petite Centaurée, une demi-poignée ; des feuilles d'Abſinthe, de Marrube blanc, de Rue, & de Sabine, de chacune une poignée ; de racines de Bryone blanche, quatre onces ; de celles d'Angelique, une once.

Mettez le tout en digeſtion dans trois pintes d'eau pendant une heure dans un vaiſſeau couvert.

Exprimez enſuite fortement à tra-

vers un linge, & sur quatre livres mêlez d'Esprit de Vin Thériacal, quatre onces.

On appliquera sur la peau nue un morceau de Flanelle trempé dans cette liqueur, & par-dessus la Flanelle on mettra extérieurement une Vessie de Cochon dilatée, qu'on aura auparavant enduite d'un peu d'huile.

Prenez des Cloportes préparés, un scrupule; de la Sabine en poudre, quatre grains.

Faites une poudre interne pour le Cancer, à diviser en deux doses, dont on prendra l'une le matin à jeun, & l'autre trois heures après le dîner, chaque prise étant donnée dans deux cuillerées de Vin blanc.

SALICARIA.

Salicaire.

SAlicaire commune, ou Lysimachie rouge; *Lysimachia purpurea*, Offic. *Lysimachia spicata purpurea*, *fortè Plinis*, C. B. P. 246. *Lysimachia*

purpurea, quibusdam spicata, J. B. 2. 902. *Pseudo Lysimachium purpureum, alterum*, Dod. Pempt. 86. *Salicaria vulgaris, purpurea, foliis oblongis*, Inst. R. H. 253. *Lysimachia purpurea spicata*, Ger. Park. Raii. hist. 1036. *Lysimachia altera flore spicato*, Matth. *Lysimachia flore purpureo*, Anguill. Cœsalp. *Lysimachia purpurea, fortè Pliniana*, Lob. *Lysimachia altera*, Lac. Camer. hort. Lugd. hist. *Lythrum foliis oppositis*, Linn. Hort. Cliff. 178. *Lysimachium purpureum cognominatum*, *Lysimachium secundum sive alterum*, *Blattaria spuria spicata rubra*, Nonnull.

Sa racine est grosse comme le doigt, ligneuse, blanche, vivace. Elle pousse des tiges qui croissent quelquefois en bonne terre jusqu'à la hauteur d'un homme, roides, anguleuses, rameuses, rougeâtres. Ses feuilles sont entieres, oblongues, pointues, semblables à celles de la Lysimachie, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, sortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre, & environnent ensemble la tige par de certains intervalles, d'un goût sec & astringent. Ses fleurs sont petites,

verticillées au milieu des branches, ramaſſées en épis d'une belle couleur purpurine, composées chacune de six feuilles ou pétales diſpoſées en roſe, avec douze étamines de la même couleur qui en occupent le milieu, à sommets ſimples & redreſſés. Après que les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des coques ou capſules oblongues, pointues, couvertes & partagées en deux loges remplies de ſemences menues. Cette Plante croît abondamment aux lieux humides, marécageux, le long des eaux, aux bords des ruiſſeaux & des rivieres; elle fleurit en Eté, ordinairement en Juin & Juillet.

M. de Tournefort eſt le premier qui ait nommé cette plante *Salicaria*, *Salicaire*, parce qu'elle naît communément dans les ſauſſayes ou parmi les Saules, ou plutôt ſelon quelques uns, parce que ſes feuilles reſſemblent à celles du Saule.

La Salicaire eſt regardée comme déterſive, aſtringente, vulnéraire & rafraîchiſſante: cependant elle eſt de peu d'uſage en Médecine. Quelques Auteurs la donnent comme un bon Remède contre la Dyſenterie & les

Pertes de ſang des femmes. Rai dit que Parkinſon en eſtimoit beaucoup l'eau diſtillée, contre l'Inflammation & les Contuſions des yeux.

SALIX.

Saule ou *Saulx.*

QUoiqu'on puiſſe employer indifféremment en Médecine toutes les diverſes eſpéces de Saule, néanmoins les deux ſuivantes ſont principalement d'uſage.

Le grand Saule, ou le Saule vulgaire blanc; *Salix alba ſeu major*, Offic. *Salix vulgaris alba arboreſcens*, C. B. P. 473. Inſt. R. H. 590. *Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta*, J. B. 1. 212. Raii Hiſt. 1419. *Salix prima vel major*, Dod. *Salix*, Ger. *Salix arborea anguſtifolia alba vulgaris*, Park. *Salix alba perticalis vulgaris*, Matth. Lugd. Hiſt. *Salix alba prior arboreſcens vulgaris & perticalis*, Theophr & Plin. *Salix Dioſcoridis*, Lob. Icon. 136. *Salix foliis Lineari lanceolatis, acuminatis, ſerratis utrimque pubeſcentibus, infimis ſerraturis, glanduloſis*, Linn. Hort.

Cliff. 454. *Salix Riparia ſive albida*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, ligneuſe, blanche. Elle produit un arbre aſſez grand, médiocrement gros, portant un bon nombre de branches fortes, longues & vertes, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, flexible, qui à l'égard des rameaux eſt purpurine ou blanche; ſon bois eſt blanc, pliant, fort difficile à rompre. Ses feuilles ſont entieres, alternes, longues, étroites, velues, blanches ſurtout en deſſous, molles, plus ou moins dentelées en leurs bords, ſujettes à être emportées par le vent. Les fleurs & les fruits naiſſent ſur des individus ſéparés. Le Saule mâle ou ſtérile ne porte que des chatons ou épis longs, écailleux, ſans pétales, à deux étamines qui en occupent le centre. Le Saule femelle ou fertile porte des chatons ou épis ſemblables à ceux du précédent, mais qui ont un piſtile ovale, pointu & un peu plus long que les écailles du calice, lequel devient enſuite une capſule de même figure, bivalve, remplie de petites ſemences ovales & aigrettées: ce qui eſt conſtamment vrai; car c'eſt un

conte de dire que les Saules changent de fexe, & que d'année en année ils produifent alternativement des fleurs mâles & des fleurs femelles. Cet arbre croît par-tout aux lieux humides & marécageux, aux bords des ruiffeaux & des rivieres, le long des foffés pleins d'eau & dans les prés.

Le petit Saule, ou le Saule Marceau; *Salix Caprea, feu minor*, Offic. *Salix folio ex rotunditate acuminato*, C. B. P. 474. Inft. R. H. 591. *Salix Latifolia infernè hirfuta*, J. B. I. 215. Raii Hift. 1422. *Salix Caprea, latifolia*, Tabern. Icon. 1038. *Salix Latifolia rotunda, & Latifolia oblongior*, Park. *Salix Caprea rotundifolia, & Caprea Latifolia*, Ger. *Salix Platyphyllos Leucophlæos*, Lugd. Hift. *Salix foliis ferratis, glabris fubovatis feffilibus appendiculatis*, Linn. Flor. Lappon. 285. *Salix Sylveftris latifolia, Salix altera folio rotundiore*, Nonnull.

Sa racine eft femblable à celle du précédent. Elle produit un arbriffeau affez gros, couvert d'une écorce blanchâtre, un peu amere. Ses feuilles font arrondies, larges, nerveufes, d'un verd foncé en deffus, blanchâtres & un peu velues en deffous, ayant leur

pédicule le plus souvent garni à sa naissance de deux petites feuilles taillées en oreilles, d'un goût astringent qui n'a rien de piquant ou d'amer. Ses chatons à fleur & à graine naissent pareillement sur des pieds séparés. Cette espéce de Saule varie beaucoup par la figure de ses feuilles ; elle croît dans les bois humides, le long des ruisseaux & des fossés ; elle est commune aussi dans les hayes, quelquefois même loin des eaux ; car quoiqu'elle aime les lieux humides, elle ne souffre pas si impatiemment un terrein sec que la plûpart des autres espéces de Saules ; elle fleurit en Mars & Avril, & ses fleurs répandent une bonne odeur, selon Camérarius. Son bois, quoique plus fragile que celui du Saule blanc, sert à plusieurs ouvrages, sur-tout à faire des cerceaux pour les tonneaux.

Le Saule a été nommé des Latins *Salix*, à *saliendo*, parce qu'il croît avec tant de vîtesse, ou en si peu de tems, qu'il semble sauter. Aussi tous les Saules viennent-ils promptement & jettent beaucoup de bois ; mais ils ne durent pas long-tems, & ils sont sujets à se creuser & à se renverser ;

non-ſeulement ils ſe renouvellent aiſément de boutures, mais même ils ſe peuvent replanter déja grands ; ils viennent ſans beaucoup de ſoins, & on les coupe tous les quatre ans. En un mot, les Sauſſayes ſont d'un grand rapport.

Le Saule contient beaucoup d'huile, de phlegme, & peu de ſel. L'écorce, les feuilles & les chatons de cet arbre ſont raffraîchiſſans & aſtringens. On les emploie utilement en décoction, dans la Dyſenterie, dans le Crachement de ſang, & dans les autres Hémorrhagies. Une des principales vertus du Saule, eſt de réprimer les fantaiſies Vénériennes, juſques-là que Dioſcoride dit que les femmes qui en boivent le matin à jeun, deviennent ſteriles. On fait des demi-bains & des lave pieds avec la décoction de ſes feuilles, pour appaiſer le Tranſport qui ſurvient quelquefois dans les fiévres ardentes, pour les Inſomnies, & pour les Maladies, qui ſont cauſées par un ſang trop agité. On les met auſſi pour ce ſujet, macérer dans l'eau froide, qui, étant expoſée dans de grands plats dans la chambre des Fébricitans, leur procure par ſon évapo-

ration du raffraîchiſſement, du ſommeil, & calme leur délire. Ettmuller recommande pour la Phtiſie, l'excreſcence fongueuſe que l'on trouve ſouvent à l'extrémité de ſes tiges. On trouve à ce ſujet, dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie* II. *Année* I. deux Obſervations du Docteur *Georges Sertorius*, qui font l'éloge de ce Remède. Il paroît par ces Obſervations, qu'ayant été appellé pour traiter deux Phtiſiques déſeſpérés, c'eſt-à-dire, qui étoient attaqués de fiévre hectique, de crachement de pus avec dévoyement, conſomption totale, chûte de cheveux, enfin ayant la face Hippocratique, (car nous ne faiſons que copier l'Auteur) il les avoit parfaitement rétablis en un mois, en leur faiſant prendre matin & ſoir deux gros de poudre de ces excroiſſances, avec autant de Sucre candi, & leur preſcrivant le Lait de Chévre pour toute nourriture, lequel étoit accompagné de crêmes de Ris, d'Orge, & d'une Emulſion le ſoir à l'heure du ſommeil.

La cendre de l'écorce mêlée avec du vinaigre, nous donne une pâte très-bonne, ſuivant *Dioſcoride*, pour deſ-

sécher les Cors des pieds & les Verrues. *Simon Paulli* nous assure qu'on peut en préparer un reméde infaillible pour ces incommodités, si l'on mêle cette cendre avec des crottes de Brebis, & qu'on en fasse une espéce d'onguent avec la liqueur ou le résidu qui reste au fond de l'Alembic après la distillation de l'esprit de vinaigre. Le même Médecin recommande le duvet des chatons de Saule pour arrêter le sang. L'Auteur de l'*Histoire des Plantes de Lyon*, assure que le charbon de bois de Saule est le meilleur dont on puisse se servir pour faire la poudre à canon, parce qu'il prend feu fort aisément ; il dit aussi que les Peintres le brûlent pour faire du crayon. Personne n'ignore l'usage que l'on fait de ce bois dans l'Agriculture pour fabriquer des perches & des échalas, & que les Tonneliers & les Vanniers s'en servent pour faire les ouvrages de leur métier : mais on ignore peut-être la propriété qu'il a d'aiguiser les couteaux, & de les rendre aussi polis & aussi tranchants que le pourroit faire une pierre à aiguiser.

SALVIA.

Saulge ou *Sauge*.

ON connoît bien des eſpéces de Sauge, qui ont toutes à-peu-près les mêmes vertus : mais les plus employées pour l'uſage de la Médecine, ſont les trois que nous allons décrire.

La grande Sauge, la Sauge franche ou ordinaire ; *Salvia major*, Offic. *Salvia major, an Sphacelus Theophraſti* ? C. B. P. 237. Inſt. R. H. 180 *Salvia Latifolia*, J. B. 3. 304. Raii. Hiſt. 509. *Salvia major*, Dod. Pempt 290. Matth. Caſt. Tabern. Ger. *Salvia*, Anguill. Cord. *Salvia major vulgaris*, Park. *Salvia Hortenſis ſive Hortulana*, *Salvia Domeſtica*, *Elelifphacon ſive Elelifphacos*, *Phagnon*, *Corſalvium*, *Herba Sacra*, *ſeu Nobilis*, Quorumd.

Sa racine eſt vivace, ligneuſe, dure, fibreuſe. Elle pouſſe des tiges ligneuſes, rameuſes, velues, d'un verd blanchâtre, ordinairement quarrées, revêtues de feuilles oppoſées, oblongues, larges, obtuſes, ridées, rudes, blanchâtres, ou tirant ſur le purpu-

rin, ou de différentes couleurs, épaiſſes, cotonneuſes, ſéches ou peu remplies de ſuc, crénelées ſur leurs bords, ſpongieuſes, attachées à des queues un peu longues, d'une odeur forte, pénétrante, agréable, d'un goût aromatique, amer, un peu âcre, qui échauffe la bouche. Ses fleurs naiſſent comme en épi aux ſommets des rameaux, verticillées, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, avec deux étamines dont la bifurcation repréſente aſſez l'Os Hyoïde; ſes fleurs ſont peu odorantes, de couleur bleue tirant ſur le purpurin, rarement blanche, ſoutenues ſur un calice ample, formé en cornet, découpé en cinq parties, & d'une odeur extraordinaire de Térébenthine. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede quatre ſemences arrondies, noirâtres, renfermées dans un capſule qui vient du calice. Cette Plante ſe cultive dans les jardins, où elle fleurit comme les ſuivantes, en Juin & Juillet, quelquefois plutôt; ſes ſommités ſont humectées d'une certaine humeur glutineuſe & aromatique; ſes fleurs & ſes feuilles ſont ſurtout d'uſage en Médecine.

La petite Sauge, ou la Sauge de Provence; *Salvia minor*, Offic. *Salvia minor, Aurita, & non Aurita*, C. B. P. 237. Inſt. R. H. 181. *Salvia minor, Auriculata*, J. B. 3. 305. *Salvia minor*, Dod. Pempt. 290. Cæſalp. Ger. Raii Hiſt. 510. *Salvia minor, ſive Pinnata*, Park. *Salvia Nobilis*, Brunf. Geſn. Hort. *Sphacelus verus Theophraſti*, Lugd. Hiſt. 880. *Salvia Anguſtifolia & minor*, Trag. *Salvia Hortenſis minor*, *Salvia Acuta*, Nonnull.

Sa racine eſt ſemblable à celle de la grande Sauge. Elle pouſſe pluſieurs tiges ligneuſes, blanchâtres, lanugineuſes, rameuſes, longues comme celles de la précédente : mais ſes feuilles ſont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, peu ſucculentes, ordinairement accompagnées à leur baſe de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinnules ou aîlerons, qui les font reſſembler au fer d'une pique, d'une odeur & d'un goût encore plus forts, plus pénétrans & plus aromatiques. Quant à ſes fleurs & à ſes ſemences, elles ſont toutes ſemblables à celle de la Sauge commune, & paroiſſent dans le même tems. On cultive avec ſoin cette eſpéce

dans les jardins, parce qu'on en fait grand cas & grand uſage : mais elle ne ſe multiplie pas ſi aiſément que l'autre. Cependant, Matthiole obſerve qu'elle croît ſi abondamment en certains lieux de France & d'Italie, ſurtout en terrein ſec & rude, que les habitans en chauffent leurs fours.

La Sauge de Catalogne ou d'Eſpagne à fleur blanche ; *Salvia Hiſpanica*, Offic. *Salvia folio tenuiore*, C. B. P. 237. Inſt. R. H. 181. Raii Hiſt. 510. *Salvia Indica*, Ger. *Salvia minor aurita, odoratiſſima, Hiſpanica*, Park. *Salvia Hiſpanica odoratiſſima*, Camer. *Salvia Hiſpanica, flore albo*, Eyſt. *Salvia Catalaunienſis ſeu Catalaunica*, Nonnull.

Cette troiſieme eſpéce de Sauge eſt ſi ſemblable à la précédente par ſon port, qu'à moins de l'obſerver attentivement, on pourroit aiſément la prendre pour elle. Néanmoins elle en différe en grandeur & par ſa taille ordinairement plus petite, & par ſes feuilles qui ſont auſſi plus petites, plus vertes ou moins blanches, par ſes fleurs blanches pour l'ordinaire, par ſon odeur plus ſuave, enfin par ſa délicateſſe en ce qu'elle eſt plus tendre &

moins propre à endurer le froid : auſſi eſt-elle plus rare & moins uſitée que les deux autres. Elle fleurit comme elles en Eté dans les jardins des curieux.

Toutes les eſpéces de Sauge aiment les terres argilleuſes, & ſont preſqu'autant employées dans les cuiſines que dans les boutiques.

La Sauge a été nommée *Salvia*, à *ſalvando*, comme qui diroit *Plante ſaine & ſalutaire*. Si l'on en reçoit l'odeur pendant long-tems, ſur-tout à jeun, elle enivre & cauſe le vertige; elle a encore un autre inconvénient; c'eſt de cacher des Serpens & des Crapauds à l'ombre de ſes feuilles. Pour en éloigner ces animaux, il faut planter tout auprès de la Rue qu'ils ne peuvent ſouffrir.

Les trois eſpéces de Sauge que nous venons de décrire, ſont cultivées dans les jardins, principalement les deux premieres; elles donnent par l'analyſe chymique beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil & fixe, peu de phlegme. La petite Sauge eſt eſtimée la meilleure, quoiqu'on puiſſe bien lui ſubſtituer les deux autres. Leur uſage eſt intérieur & extérieur. La Sauge eſt regardée avec raiſon comme Céphali-

que, très bonne contre l'Apoplexie, l'Epilepſie, la Paralyſie & les Tremblemens des membres ; elle eſt auſſi Anti-hiſtérique ou propre contre les Vapeurs ; elle eſt Diurétique, & elle provoque les Régles ; ce qui en doit interdire l'uſage aux femmes groſſes. *Rulandus* dit avoir guéri une femme Epileptique par l'uſage du vin, où l'on faiſoit infuſer de la Sauge. Ceux qui ont de la diſpoſition à la Bouffiſſure, ſe trouvent bien de cette Infuſion. *Cheſneau* ordonnoit parties égales de Sauge, de Salſepareille & de Balauſtes pour les Fleurs Blanches. On prend l'infuſion des feuilles intérieurement pour les Vertiges, l'Aſſoupiſſement & les autres affections du Cerveau qui menacent de l'Apoplexie, de la Paralyſie, &c. On choiſit pour cela la Sauge franche, à laquelle on préfére, quand on le peut, celles de Provence ou de Catalogne, parce que ces pays étant plus chauds, leur donnent plus de vertu. L'uſage de la petite Sauge à la maniere de Thé, eſt très-familier ; on en met une pincée de huit ou dix feuilles dans un demi-ſeptier d'eau bouillante ; on y ajoûte enſuite un peu de Sucre. Cette boiſſon conti-

nuée plusieurs jours le matin à jeun n'est pas seulement propre aux maladies du Cerveau, pour ranimer le mouvement des Liqueurs & la Circulation du sang; elle est aussi très-utile dans la suppression des Régles & des Urines, dans les Indigestions & les foiblesses d'Estomac, dans les Vents & la Colique, pour tuer les Vers, pour débarrasser le Poumon des Asthmatiques, sur-tout si l'on en fume les feuilles en guise de Tabac; en un mot, cette Plante a tant de vertu, qu'elle passe dans l'esprit de plusieurs, pour une Panacée universelle, & qu'elle a donné lieu à ce vers de l'*Ecole de Salerne*.

Cur moriatur homo, cui Salvia crescit in horto?

Comme si l'homme qui a de la Sauge en son jardin ne devoit jamais mourir, auquel cependant il a été facile de répondre par celui-ci,

Contra vim mortis non est medicamen in hortis,

n'y ayant point en effet dans les jardins

de reméde contre la mort. Les Chinois aiment tant la Sauge, qu'ils s'étonnent de ce que les Européens viennent chercher le Thé dans leur pays, pendant qu'ils ont chez eux une Plante aussi excellente, & qui réellement lui est préférable. *Veslingius*, sçavant Médecin, a renouvellé l'ancien Reméde d'*Aétius* pour le crachement de sang, qui est de faire boire le matin deux verres de suc de Sauge mêlé avec le Miel.

On prépare avec les fleurs de Sauge une Conserve & une eau distillée; avec la Plante entiere, une huile distillée, & une huile par infusion & par coction, & l'on fait un vinaigre avec les feuilles & les fleurs.

L'Eau distillée se donne depuis deux jusqu'à quatre onces dans les Potions & les Juleps cordiaux, Céphaliques & Anti-paralytiques. La Conserve est recommandée sur-tout dans les débilités d'Estomac; on en prend un demi gros à un gros après le repas, ou bien on la fait entrer dans les Opiates stomachiques & fortifiantes, à la dose d'une demi-once jusqu'à une once. L'Huile distillée, & celle par coction, ont les mêmes vertus que les autres huiles aroma-

aromatiques. On les emploie dans le relâchement des nerfs & des tendons, dans la Paralyſie & dans les Rhumatiſmes, ſoit qu'on en faſſe prendre intérieurement deux, trois ou ſix gouttes mêlées dans du vin, ou dans quelque eau cordiale ou céphalique, ſoit qu'on en frotte les parties malades, en les mêlant avec de l'Eſprit de vin, des huiles, ou quelque onguent approprié.

Quant à l'uſage extérieur de cette Plante, ſes feuilles & ſes fleurs s'emploient tous les jours très utilement dans les décoctions & les fomentations aromatiques, pour fortifier les Nerfs, pour raffermir les Chairs, ramollir les Tumeurs, & pour diſſiper l'Enflure des plaies. *Simon Paulli* ordonne en gargariſme pour les maux de Dents, l'infuſion des feuilles de Sauge faite dans le vin, ſur-tout ſi l'on y ajoûte deux gros de Tabac. Cette même infuſion, mais ſans Tabac, eſt bonne, ſuivant le même Auteur, contre le Tremblement des mains, ſi on les en lave ſouvent. *Ettmuller* & le Docteur *Hulſe* la recommandent auſſi en gargariſme contre la Paralyſie de l'Œſophage; mais ils veulent que dans l'intervalle des gargariſmes, on

retienne quelques momens dans la bouche un peu d'Efprit de vin, dans lequel on aura fait infufer du Thym. *Lindanus* regarde comme un bon Reméde dans le Scorbut, de baffiner les gencives avec parties égales de jus de Sauge & de fuc de *Cochléaria*. L'Onguent fait avec la même quantité de feuilles de Sauge & de Tanaifie, & la graiffe de Porc, eft excellente pour les Tumeurs furvenues à l'occafion des bleffures des Tendons. Les feuilles pilées & appliquées fur la Gangréne, en arrêtent le progrès, d'où lui eft venu le nom de *Sphacelus*: enfin les *Ephémérides d'Allemagne* nous apprennent que ces mêmes feuilles appliquées fur la piqueure des Mouches-Guêpes, en appaifent la douleur & l'inflammation fur le champ.

La Sauge, fuivant plufieurs Médecins, demande quelques précautions avant que d'en faire ufage. *Matthiole*, *Méjérus*, *Paré*, & autres, confeillent de ne s'en point fervir qu'elle n'ait été bien lavée, parce que, difent-ils, les Crapauds aiment à fe retirer fous cette Plante, qu'ils infectent de leur fouffle & de leur falive. *Paré* & *Méjérus* confirment cela par des Hiftoires

funeſtes, qu'on peut lire dans ces Auteurs. On trouve même dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie II. Année VI, page 66. de l'Appendix*, qu'une femme ayant mangé quelques feuilles de Sauge ſans les eſſuyer, fut attaquée peu de tems après de coliques ſi violentes, qu'après avoir langui quelques jours, elle mourut, & qu'on vit ſortir, choſe étonnante, du fondement de la morte deux Crapauds vivans. Le Pere *Kirker* dit qu'ayant examiné les feuilles de Sauge au Microſcope, il apperçut de petits Inſectes cachés dans leurs rugoſités, qui lui paroiſſoient couverts d'une petite toile ſemblable à celle d'Araignée, & c'eſt à ces Inſectes qu'il attribue le venin de la Sauge : mais ceci eſt contredit par d'autres obſervations, & par les nôtres propres, qui n'avons jamais trouvé ſur les feuilles de Sauge que de longs poils blancs & de petits mammelons appartenans à la feuille même : il eſt vrai que M. de *Tournefort*, en parlant des Maladies des Plantes, rapporte qu'il a vu dans le Levant de belles eſpéces de Sauge, ſur leſquelles des piqueures de très-petits Inſectes font naître des tumeurs qui devien-

nent de petites pommes, ayant neuf ou dix lignes de diamétre, d'un goût fort doux & fort agréable; on les appelle *Pommes de Sauge*, dont on porte des paniers pleins dans les Marchés: mais cela ne fait rien en faveur du Pere *Kirker*, puisque, bien loin que ces Insectes soient venimeux, il paroît qu'on peut manger leurs productions avec utilité; cependant, soit vérité, soit préjugé, les Italiens, à ce que dit *Ray*, sont si prévenus que les Crapauds infectent la Sauge, qu'ils ne manquent pas de mettre de la Rue dans le voisinage de cette Plante pour les en écarter, ces Reptiles n'en pouvant soutenir l'odeur. Quant à nous, nous ne nions pas qu'il ne puisse arriver quelquefois que des Insectes nichés sous la Sauge, ne puissent lui communiquer quelque qualité venimeuse: mais si cela arrive, c'est très-rarement car une infinité de personnes en font usage tous les jours sans être lavée, qui n'en sont point incommodées; & les Paysans en Provence, où cette Plante est commune, la mangent souvent toute récente, sans qu'il leur arrive aucun accidenr. Nous regardons donc comme inutile la précaution de la la-

ver, & même elle doit diminuer de ſa vertu : mais il eſt aſſez convenable d'eſſuyer les feuilles avant que de les employer.

Les feuilles de Sauge entrent dans l'Orviétan, dans la poudre contre la rage ; ſes ſommités fleuries entrent dans l'eau Thériacale, dans le Baume tranquille, l'onguent *Martiatum*, dans l'Onguent contre la brûlure ; ſes fleurs dans l'eau Impériale, le ſyrop de Strechas, le baume Oppodeltoch, & dans d'autres compoſitions cordiales, nervines & céphaliques de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles ſéches de Sauge, de la Salſepareille & des Balauſtes, de chacune un gros.

Réduiſez le tout en poudre, & mêlez-le exactement, pour prendre le matin à jeun, pendant neuf jours, dans un bouillon propre contre les Fleurs blanches.

Prenez de la Sauge franche, une poignée ; du Tabac de Virginie, deux gros.

Faites bouillir le tout dans une pinte de bon vin rouge, à la conſomption de moitié.

Coulez enſuite la liqueur par un

linge, pour vous en servir en gargarisme dans les violens maux de Dents.

Prenez des sommités de Lavande, d'Origan, de Sauge, de Menthe, de Romarin, d'Hyssope, de Thym, d'Absinthe, de Marjolaine, de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois livres d'eau commune, jusqu'à la diminution du quart.

Passez la liqueur par un linge, avec une forte expression, & servez-vous-en en fomentation dans les débilités de Nerfs, de Tendons, & dans les Rhumatismes œdémateux.

Prenez des feuilles de Sauge & de Bétoine, de chacune une poignée.

Faites-les infuser pendant douze heures dans trois pintes de bon vin rouge.

Coulez la liqueur, pour vous en servir aux repas dans le Vertige, dans les Etourdissemens, & pour fortifier l'Estomac.

Onction pour les Membres paralytiques.

Prenez une Oye mâle.

Plumez-la & la vuidez entierement de ſes entrailles.

Lavez-la enſuite dans l'eſprit de vin camphré ; après quoi ſaupoudrez ſes parois intérieures avec de la poudre de Sauge & de Romarin ; & rempliſſez le vuide d'Encens mâle, de Myrrhe & de Maſtic groſſierement concaſſés, de chacun une once.

Ajoûtez-y de la moëlle de Cerf & de l'onguent *Martiatum*, de chacun une once & demie.

Recouſez enſuite exactement les tégumens du ventre.

Faites rôtir l'Oye, & recueillez la liqueur qui en tombera, à laquelle vous ajoûterez une once de poudre de vers de terre deſſéchés.

On frottera les parties paralytiques avec l'eſprit de vin camphré ; après quoi l'on fera fondre ce qu'il faudra de cet Onguent ſur une aſſiette, pour en faire une onction ſur ces parties, qu'on couvrira enſuite d'un papier brouillard ; & l'on mettra pardeſſus des linges bien chauds.

Cette onction ſe fera le ſoir, lorſque le Malade ſera prêt de ſe coucher.

Prenez des Conserves de fleur de Sauge, de Mélisse, de Romarin & de Bétoine, de chacune une once; de l'opiate de Salomon, & de la poudre de Viperes, de chacune demi-once; de la racine de grande Valériane en poudre, deux gros; du sel Ammoniac épuré, un gros; de l'huile de cloux de Girofle, vingt gouttes.

Incorporez le tout avec parties égales de baume du Commandeur de Perne & de syrop d'Hyssope, pour une Opiate céphalique & anti-Paralytique, dont la dose sera de deux gros soir & matin à prendre dans du pain à chanter.

Prenez des Conserves de Sauge & d'*Ennula Campana*, des écorces de Citron & d'Orange confites, de la racine d'Angélique confite, de chacune une demi-once; de l'opiate de Salomon & de l'extrait de Geniévre, de chacun six gros; des espéces des trois Santaux, deux gros; de la Canelle en poudre & du sel d'Absinthe, de chacun un gros.

Incorporez le tout avec le syrop de Menthe, pour former une opiate

céphalique & ftomachique, dont la dofe fera de deux gros, ou environ, à prendre après le dîner.

SAMBUCUS.

Sureau ou Suzeau.

ON a parlé ailleurs du petit Sureau, plus connu fous le nom d'Hiéble; il nous refte maintenant à parler du grand Sureau.

Grand Sureau, ou Sureau commun; *Sambucus*, Offic. *Sambucus fructu in umbellâ nigro*, C. B. P. 456. Inft. R. H. 606. *Sambucus vulgaris*, J. B. 1. 544. Park. Raii hift. 1609. *Sambucus*, Dod. Pempt. 845. Ger. Matth. Fuchf. Gefn. Hort. *Sambucus domeftica*, Caft. *Sambucus umbellifera*, Anguill. *Sambucus Campeftris, five vulgaris*, Camer. Hort. *Sambucus caule arboreo ramofo, floribus umbellatis*, Van-Roy. Flor. Leyd. Prodr. 243. *Sambucus caule perenni ramofo*, Linn. Hort. Cliffort. 109. *Ακτῆ*, Græcor. *Sambucus arborefcens*, *Sambucus vulgatior five vulgatiffima*, *Arbor Urfi vel Urfæ*, Nonnull.

Sa racine eft ligneufe, vivace, longue, blanchâtre. Elle produit tantôt

un Arbre de moyenne hauteur, qui répand ses rameaux au large; tantôt un Arbrisseau, dont les branches sont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, ayant le bois peu épais, vertes d'abord, puis grisâtres; & dont le tronc est couvert d'une écorce rude, crevassée, de couleur cendrée; sous laquelle écorce extérieure il s'en trouve une seconde qui est verte & d'usage en Médecine: son bois est assez solide, jaunâtre, mais facile à couper, les rameaux étant garnis de nœuds par intervalles. Ses feuilles sont attachées cinq ou six le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, d'une odeur forte; & chaque côte est terminée par une seule feuille plus large que les autres. Ses fleurs naissent aux sommets des branches en ombelles ou parasols amples & larges, formées en bassinets ou rosettes à cinq quartiers, blanches, petites, fort odorantes, avec cinq étamines à sommets arrondis. Après que les fleurs sont tombées, il leur succede des Bayes grosses comme celles du Geniévre, rondes, vertes d'abord, noires dans leur maturité, pleines d'un suc

rouge foncé, qui contiennent ordinairement dans une seule loge trois semences menues, convexes d'un côté, & de l'autre anguleuses, & qu'on appelle dans les Boutiques, *Grana Actes.* Cet Arbre croît presque par-tout dans les hayes, dans les fossés des Villes, dans les vallées, aux lieux sombres ou ombrageux & humides; il pousse de très-bonne heure, & fleurit en Mai & Juin; ses bayes sont mûres en Automne. Si on le cultive dans les Jardins, il vit long-temps & forme un Arbre assez gros & élevé. Il est plus rare en Italie & dans les Pays chauds, parce qu'il aime les terres grasses. Les pluyes froides & les gelées blanches font aisément couler ses fleurs; ce qui est d'un mauvais présage parmi le vulgaire, qui craint que le même accident n'arrive aux vignes. Le Sureau a été célebre en Médecine, même du temps d'*Hippocrate.* Son écorce moyenne, ses feuilles, ses fleurs, ses bayes, en un mot toutes ses parties sont d'usage. *Martin Blockwitzius* a écrit un Livre entier de ses vertus, sous le titre d'*Anatomie du Sureau.*

Les feuilles de Sureau ont d'abord un goût d'herbe salé, qui passe en-

suite à l'amertume. Le fruit en est douçâtre, & rougit vivement le papier bleu. Par l'Analyse Chymique, les feuilles outre plusieurs liqueurs acides & alkalines, donnent du sel volatil, concret, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre. Ainsi il y a apparence que cette Plante agit par un sel ammoniac plus chargé d'acide que l'ordinaire, & joint avec beaucoup d'huile fétide & de terre. Le sel qui est dans les fruits du Sureau, approche plus de l'Alun que du sel ammoniac : on ne tire que peu d'esprit urineux de ces parties, mais beaucoup d'acide, d'huile & de terre.

Toutes les parties de cette Plante nous fournissent d'excellens Remédes tant pour l'usage intérieur que pour l'extérieur. Les anciens Médecins la regardoient en général comme purgative & apéritive ; *Hippocrate* & *Dioscoride* emploient la décoction des feuilles & des tendrons pour purger & pour pousser les urines des Hydropiques : ils ordonnoient aussi le Vin dans lequel on avoit fait bouillir les racines. M. *Chomel* dans son *Traité des Plantes Usuelles*, recommande les deux Remédes suivants pour évacuer les sérosités.

Prenez de l'é orce moyenne de Sureau, une once.
Faites la infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes dans six onces d'eau bouillante, avec quinze grains de sel d'Absinthe & un scrupule de Canelle.
Passez le lendemain la liqueur par un linge avec une forte expression, pour une dose à prendre le matin à jeun.
Ou bien,
Prenez des semences de Sureau en poudre, un gros; du sel de Tartre, vingt grains; du Mercure doux, quinze grains.
Faites du tout un Bol avec le Syrop de Chicorée, pour une dose.

Une poignée de jeunes feuilles ou de bourgeons en salade purge assez doucement. Nous ne conseillons pas cependant aux personnes délicates de s'en servir, il en est arrivé quelquefois des vomissemens & des superpurgations violentes; car le Sureau en général trouble & bouleverse l'estomac. Les fleurs toutes fraîches fricassées avec des œufs, ou infusées dans le petit-lait, sont laxatives; ce qu'elles ne sont pas étant séches: alors elles de-

viennent diaphorétiques, & cette infusion soulage beaucoup ceux qui sont sujets aux Erysipèles, & aux autres Maladies de la peau. Il faut en boire un verre soir & matin, & bassiner en même temps le Visage avec deux parties d'eau de fleurs de Sureau & une partie d'Esprit de Vin : l'infusion de ces mêmes fleurs dans l'eau ou dans le lait augmente le lait des Nourrices. Le Vinaigre surat s'appelle ainsi, parce qu'on y a fait infuser des fleurs de Sureau pour lui donner de l'odeur & de la force ; ce Vinaigre est moins contraire à l'estomac, & plus sain que le commun : on fait aussi avec ces fleurs un syrop & une conserve, & on les fait bouillir légèrement avec du Miel & du Vinaigre pour employer dans les lavemens. *Tragus & Dodonée* faisoient boire le suc de l'écorce moyenne & verte de Sureau, ou la faisoient infuser dans du lait, de l'eau, ou du vin, après l'avoir pilée, pour purger la bile & les sérosités, c'est un fort bon Remede, qui évacue par haut & par bas sans aucune mauvaise suite, & que nous avons souvent éprouvé avec succès sur des gens bouffis & menacés d'hydropisie. Pour faire suer les Pesti-

férés, *Gesner* se servoit de la décoction de cette écorce & de la Thériaque ; quelques-uns y ajoûtent le syrop Diacode. *Camerarius* ordonnoit la décoction des tendrons de Sureau avec un peu de Saffran, pour provoquer les Régles ; d'autres les réduisent en poudre, dont ils se servent pour tenir le ventre libre, & pour purifier le sang.

On tire le suc des Bayes du Sureau, qu'on incorpore avec de la farine de Seigle, & l'on en fait de petits pains, ou des Rotules, qu'on met cuire au four ; on les appelle *Tragea Granorum Actes* ; On les donne à manger aux Malades attaqués de Dysenterie, ou bien on les met en poudre, & on les fait avaler en bol, ou dissous dans quelque liqueur appropriée ; la dose en est depuis un gros jusqu'à demi-once. On prépare avec ces mêmes Bayes le Rob, l'Extrait, l'Esprit, le Vin, & l'Huile de Sureau.

Pour le Rob, il n'y a qu'à faire épaissir sur un feu lent une livre de suc de Bayes de Sureau avec une demi-livre de Sucre. On le donne depuis un gros jusqu'à demi once dans la Dysenterie ; il fait aussi couler les urines, & est un doux sudorifique.

L'Extrait, ſuivant *Quercetan*, ſe fait de la maniere ſuivante. Il faut mettre dans un Matras les fruits de Sureau ſéchés à l'ombre, y verſer de bon Eſprit de Vin qui ſurnage de quatre ou cinq doigts, y ajoûter un peu d'Eſprit de ſouffre, & laiſſer le tout en digeſtion pendant cinq ou ſix jours. On filtrera la Teinture, qui eſt très bonne dans la paſſion Hyſtérique. On en fait boire une demi cuillerée, ou une cuillerée. Pour faire l'Extrait, on retire l'Eſprit de Vin de cette Teinture pour la Diſtillation, & l'Extrait reſte au fond de la Cucurbite. On l'ordonne à un ſcrupule, & même à un gros dans la même Maladie & dans les Cours de Ventre.

L'Eſprit ardent des Bayes de Sureau eſt fort ſudorifique, ainſi que le ſuc de Bayes, que l'on conſerve facilement en mettant un doigt d'huile ſur les bouteilles où on le garde, ou bien en y mêlant un tiers de bon Eſprit de Vin. On appelle Vin de Sureau ce Vin conſervé pendant un an. Quelques uns le font cuire avec du Sucre en conſiſtence de ſyrop. Les pepins de ces fruits macérés dans l'eau chaude & exprimés fortement donnent une Huile qui nage ſur l'eau, & qui appli-

quée à l'extérieur appaiſe les douleurs de la Goutte, & réſout très-bien les Tumeurs. On ſe ſert auſſi pour ces mêmes cas de l'huile qui ſe fait par la réſolution des feuilles, dont on écraſe la côte, & qu'on met enſuite dans un Pot de Grès, que l'on enterre aſſez avant après l'avoir luté avec du plâtre; car au bout d'un an on trouve au fond de ce Pot une eſpèce d'huile qui eſt très-adouciſſante. Les Pepins de Sureau ſont purgatifs: mais il faut en donner trois gros, ou demi-once en poudre, ou en tirer l'émulſion d'environ une once. Ils ne purgent preſque pas, ſi on les fait ſeulement macérer dans le Vin blanc.

Il croît ſur le Sureau une eſpèce de Champignon appellé par *Gaſpard Bauhin Fungus membranaceus*, *Auricula Judæ*, *ſive Sambucinus*, lequel infuſé dans le Vinaigre eſt excellent, ſuivant pluſieurs Auteurs, contre les inflammations du Goſier & contre l'Eſquinancie, ſoit qu'on s'en ſerve en gargariſme, ou qu'on l'applique extérieurement. *Simon Paulli* dit que ce Champignon infuſé dans le Vin vuide les Eaux des Hydropiques. *Martin Blokwitzius*, Médecin Allemand, qui

comme nous l'avons déja dit, a fait un Traité particulier du Sureau, assure que la moëlle des branches est un bon diurétique & propre pour chasser les sables & les graviers, & pour évacuer les eaux des Hydropiques.

Quant à l'usage extérieur du Sureau, ses feuilles échauffées & amorties sur le feu sont fort résolutives; on les applique sur les enflures, qu'elles dissipent en peu de temps. On les fait aussi bouillir dans de gros vin, l'on en forme un bain vaporeux & des fomentations réitérées, pour bassiner les jambes enflées & celles des Hydropiques. On doit appliquer le marc en Cataplasme; & si l'on y mêle les feuilles & les fleurs de Tanaisie, elles ont encore plus de vertu. Les fleurs de Sureau sont résolutives, anodynes, adoucissantes, & diaphorétiques; on les applique en fomentations sur les Erysipèles & pour les autres maladies de la peau: on en retire un Esprit par la fermentation, qu'on cohobe jusqu'à trois fois sur les mêmes fleurs fermentées. C'est un des meilleurs Remédes que nous ayons dans la Médecine pour la guérison des Erysipèles; on applique sur la partie malade un linge chaud

trempé dans cette liqueur, qu'on a ſoin de changer le ſoir & le matin. *Simon Paulli* nous aſſure qu'il a calmé dans un Seigneur les douleurs de la Goute avec l'écorce moyenne verte de Sureau appliquée ſur les endroits douloureux. Cette écorce eſt auſſi excellente contre la brûlure; c'eſt un de ces Remédes qu'on peut appeller ſûrs. On en compoſe pluſieurs Onguens; celui de *Matthiole* paſſe pour le meilleur; en voici la deſcription. On fait bouillir une livre d'écorce moyenne de Sureau dans deux livres d'huile d'olives lavée pluſieurs fois dans de l'eau de fleurs de Sureau. On fera encore mieux, ſi l'on fait l'huile de Sureau par l'infuſion des fleurs réitérée, on paſſe l'huile par un linge, lorſque l'écorce eſt noire & aſſez cuite; on y ajoûte quatre onces de cire neuve, & autant de ſuc des tendrons de cette Plante, qu'on fait bouillir juſqu'à la conſomption de ce ſuc: cela fait, on tire la baſſine du feu, & l'on mêle avec l'huile de Sureau deux onces de Térébenthine, quatre onces d'Encens mâle, & deux jaunes d'œufs durcis; & l'on garde l'Onguent dans un Pot de Grès.

Pour la Goute, pour l'inflammation

des Hémorrhoïdes & pour la brûlure ; il n'y a qu'à faire cuire l'écorce moyenne des branches de Sureau dans de l'huile d'Olives, ou dans celle de Noix, & lui donner une consistence d'Onguent avec la quantité nécessaire de cire neuve & de jaunes d'œufs. On garde cet Onguent dans un Pot de Fayence avec de l'eau fraîche. Rien ne soulage plus ceux qui ont été brûlés par la poudre à canon, que d'appliquer d'abord sur les parties brûlées le Miel commun, & ensuite l'huile de Noix, avec laquelle on a fait bouillir le Sureau. Pour les ulcères qui se font après la brûlure, il faut les laver avec la décoction des écorces de Frêne & de Sureau. *Zuvelpher* a donné aussi la description d'un fort bon Onguent pour la brûlure. On fait macérer deux livres de Beurre frais, une livre d'huile de Sureau, autant de Bayes de Geniévre vertes & concassées, six onces de fleurs récentes de Sureau, & quatre onces de Roses pâles : après la macération, on fait jetter un leger bouillon à ces Drogues, & on les malaxe avec cinq jaunes d'œufs durcis ; on applique cet Onguent sur la brûlure avec une plume ; & l'on couvre la par-

tie avec du papier brouillard.

Les fleurs de Sureau entrent dans la décoction aromatique, dans l'Eau générale, dans le Baume tranquille; les feuilles entrent dans l'Onguent *Martiatum*, & les Bayes dans l'Eau hystérique de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des Pepins de Sureau concassés, deux gros; de la graine de Fenouil, demi-gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit dans un verre de Vin blanc.

Coulez le lendemain avec une forte expression, pour une Potion purgative à donner dans la jaunisse, la cachéxie & la bouffissure.

Prenez des fruits de Sureau parfaitement mûrs, une livre.

Exprimez-en le suc sans casser les Pepins.

Trempez dans ce suc des tranches de pain blanc sortant du four, & répétez la même Opération cinq fois, les séchant chaque fois dans le four.

Pilez un gros de ces Biscuits, que vous mêlerez avec une demi-cuillerée de Bouillon.

Le malade avalera ce mêlange le matin à jeun deux ou trois fois,

ſuivant le beſoin dans la Dyſenterie.

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine d'eau, & autant de lait de Vache.

Réduiſez le tout à moitié.

Paſſez-le enſuite par un linge avec expreſſion, & partagez-le en trois doſes à donner tiédes d'heure en heure le matin à jeun dans la cachéxie, bouffiſſure, & l'hydropiſie aſcite.

Prenez de l'Eau diſtillée de fleurs de Sureau, huit onces; du Rob de Sureau, une once; de Nitre purifié, un demi-gros.

Mêlez-le tout pour en prendre une once d'heure en heure lorſqu'il y aura indication de pouſſer doucement les ſueurs.

Prenez des fleurs de Sureau, une poignée; de la ſemence de Fenouil concaſſée, deux gros.

Faites infuſer le tout dans une pinte de lait bouillant.

Ecrêmez une fois, & partagez en quatre doſes à prendre tiédes dans une Décoction propre à

augmenter le lait des Nourrices.

Prenez des fleurs de Sureau, deux poignées.

Faites les infuser pendant une heure dans une pinte d'eau bouillante, pour une fomentation contre l'Erysipèle.

Prenez des feuilles de Sureau, deux poignées.

Enveloppez les dans du papier mouillé, & mortifiez-les sur les cendres chaudes.

Pilez-les ensuite, en les arrosant d'Eau-de-Vie, & faites en un Cataplasme propre pour l'œdéme & l'enflure des jambes.

Prenez des feuilles de Sureau, de Bouillon-blanc, de Millefeuille, & de Plantain, de chacune une poignée; de l'écorce de Grenades, deux gros.

Faites bouillir le tout dans une livre d'eau & autant de vin vieux rouge jusqu'à la diminution du tiers.

Passez la liqueur & dissolvez-y de l'Alun, un gros; du sucre de Saturne, un demi-gros.

Mêlez & faites-en une fomentation contre le flux excessif des Hémorrhoïdes.

Prenez du blanc de Baleine, une once; de la Cire blanche, deux onces; du Galbanum préparé avec du Vinaigre, deux onces; de l'huile de Sureau, ce qu'il en faut.

Mêlez le tout, & faites un Emplâtre excellent contre les Tumeurs des Mammelles Skirrheuſes, ſcrophuleuſes, ou provenantes de grumellement de lait.

Vapeur contre l'Eſquinancie.

Prenez des Vinaigres de Sureau, de Roſes & de Souci, de chacun une once; de l'Eau diſtillée de Sureau, ſix onces.

Mêlez le tout.

On fera entrer la vapeur chaude dans le goſier par le moyen d'un entonnoir renverſé.

SAMOLUS.

MOuron d'eau; *Anagallis aquatica*, Offic. *Anagallis aquatica, folio rotundo, non crenato*, C. B. P. 252. *Samolus Valeradi*, J. B. 3. 791. Inſt. R. H. 143. *Anagallis aquatica* 3. Lob.

Lob. Icon. 467. *Anagallis aquatica rotundifolia*, Ger. Raii hist. 1101. *Anagallis folio subrotundo, non crenato*, Park. *Alsine aquatica perennis folio Becabungæ*, Mor. hist. Oxon. 2. 324. *Anagallis aquatica altera Lobelii*, Lugd. hist. *Samolus*, Linn. Hort. Cliff. 51. *Samolus Plinii*, Quorumd.

Sa racine est garnie de fibres menues comme des cheveux, blanche, vivace. Elle pousse des tiges hautes d'environ un pied, grêles, rondes, roides, revêtues de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en-bas, rangées alternativement, sans queues; lesquelles se divisent vers leurs sommités en plusieurs rameaux. Les feuilles d'en-bas sont oblongues, étroites dans leur commencement, mais elles s'élargissent insensiblement jusqu'à leur extrémité qui est arrondie, étant épaisses, entières, sans dentelures, glabres ou sans poil, d'un verd pâle. Les fleurs naissent au haut des tiges & des rameaux, petites, formées en godet découpé en rosette, blanches, à cinq étamines. Après que ces fleurs sont passées, il leur succede des capsules ovales, qui renferment dans un seule loge plusieurs semences de la même

forme, menues & rouſſâtres dans leur maturité. Cette Plante qui eſt d'un goût amer, croît aux lieux aquatiques & marécageux; elle fleurit en Juin, quelquefois plus tard, & ſes graines mûriſſent en Septembre. On peut la manger en ſalade; car les premieres feuilles ſont preſqu'auſſi douces que celles de la Mâche; elle ſe trouve aux environs de Paris.

Le *Samolus* a été nommé, ainſi, comme qui diroit, *Plante de la terre* ou de l'*Iſle de Samos*, parce qu'apparemment elle y croiſſoit en abondance.

Les Auteurs regardent cette Plante comme vulnéraire, apéritive, déterſive, & antiſcorbutique: mais elle eſt de peu d'uſage en Médecine.

SANICULA.

Sanicle.

ON diſtingue dans les Boutiques deux ſortes de Sanicle, qui ſont d'un genre tout différent; ſçavoir, la Sanicle mâle ou ordinaire, & la Sanicle femelle.

La Sanicle commune ou mâle; *Sanicula*, Offic. *Sanicula Officinarum*, C. B. P. 319. Inst. R. H. 326. *Sanicula mas Fuschii, sive Diapensia*, J. B. 3. 639. *Sanicula*, Dod. Pempt. 140. Brunf. Trag. Anguill. Lac. Lon. Cæsalp. Camer. Thal. Tabern. Gesn. Hort. Matth. Eyst. *Sanicula, sive Diapensia*, Ger. Raii hist. 475. *Sanicula vulgaris, sive Diapensia* Park. *Sanicula & Diapensia*, Lob. Icon. 663. *Sanicula foliis radicalibus simplicibus, flosculis omnibus sessilibus*, Linn. Flor. Suec. 78. *Sanicula nigra, Ferraria major, Sideritis 3. Dioscoridis, Consolida quinquefolia*, Nonnull.

Sa racine est assez grosse en-haut, fibreuse en-bas, noirâtre en-dehors & blanche en-dedans, vivace, d'un goût amer. Elle pousse plusieurs feuilles, larges, presque rondes, un peu dures, divisées en cinq parties, dentelées en leurs bords, polies, d'une belle couleur verte luisante pour l'ordinaire, permanentes, attachées à de longues queues. Il s'éléve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, lisses & sans nœuds, rougeâtres en-bas vers la racine, lesquelles soutiennent en leurs sommités de petites

fleurs comme en ombelle, composées chacune de cinq pétales ou feuilles blanches ou rouges disposées en rose, avec cinq étamines à sommets arrondis. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ronds ou ovales, composés chacun de deux graines convexes d'un côté, & plattes de l'autre, hérissées de pointes, & qui s'attachent aux habits des passans. Cette Plante porte des fleurs mâles ou stériles, & des fleurs femelles ou fertiles sur le même individu & dans le même bouquet; elle croît dans les bois couverts, aux lieux ombrageux, en terre grasse & humide; elle fleurit en Juin, temps où l'on a coutume de la cueillir, & reste verte toute l'année.

La Sanicle a été appellée *Sanicula* à *Sanando*, parce que c'est un vulnéraire excellent & propre à guérir plusieus maladies.

La Sanicle donne par l'analyse chymique, outre plusieurs liqueurs acides, un esprit urineux, & du sel volatil concret, beaucoup d'huile, & beaucoup de terre. Cette Plante contient du sel ammoniac, du souphre, & des parties terrestres. Elle est astringente, détersive, vulnéraire & consolidante. On

lui a toujours reconnu une vertu vulnéraire à un ſi haut dégré, qu'elle a donné lieu à ces deux vers François :

Qui a le Bugle & la Sanicle,
Fait aux Chirurgiens la nique.

On employe ſes feuilles dans les Ptiſanes, Apozêmes & Potions, qu'on ordonne contre les Hémorrhagies & le crachement de ſang, contre la Dyſenterie, les fleurs blanches & les pertes de ſang des femmes. Le ſuc des feuilles pris à deux ou trois onces a les mêmes vertus. On s'en ſert utilement pour les maux de gorge, pour les ulcères & les chancres de la bouche, en y ajoûtant un peu de Miel roſat: on en fait auſſi des injections dans les playes profondes. On peut s'en ſervir comme des autres vulnéraires à la maniere de Thé; on en met une pincée infuſer dans un demi-ſeptier d'eau bouillante pendant un demi-quart d'heure; on paſſe enſuite la liqueur, & l'on y ajoûte un peu de Sucre. Cette infuſion eſt bonne pour les pertes, & pour les ulcères internes accompagnés de fièvre lente.

On conſerve dans les Boutiques l'Eau diſtillée de Sanicle ; elle a les mêmes vertus que la Plante, mais elle eſt plus foible, elle s'employe depuis quatre juſqu'à ſix onces dans les Juleps & les Potions vulnéraires.

Le Cataplaſme de Sanicle bouillie dans le Vin réſoud l'Exomphale dans ſa naiſſance, ſuivant quelques Auteurs ; & *Ray* aſſure avoir vu une infinité d'Enfans guéris en peu de temps de l'éminence du Nombril par l'application de ce Cataplaſme maintenu d'un Bandage ſerré : il faut en même-temps appliquer ſur les Lombes vis-à-vis la Région ombilicale un Cataplaſme de racines pilées de grande Conſoude. Les feuilles de cette Plante pilées & appliquées ſur les bleſſures récentes les guériſſent ſans ſuppuration.

La Sanicle entre dans l'Eau vulnéraire ; ſes feuilles entrent dans le Baume vulnéraire, & le Baume Oppodeltoch ; & le ſuc entre dans l'Emplâtre Oppodeltoch de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Sanicle ſéchées à l'ombre, deux pincées.

Verſez deſſus une livre d'eau bouillante, & faites-y infuſer ces feuil-

les pendant une demi-heure dans un vaiſſeau fermé : puis verſez par inclination, & ajoûtez une demi-once de ſyrop de Roſes ſéches, pour faire une infuſion vulnéraire convenable, dans les pertes rouges ou blanches, & dans les ulcères internes.

Prenez de l'Eau diſtillée de Sanicle, & de l'Eau vulnéraire, de chacune deux onces; du blanc de Baleine diſſous avec l'Eau de Canelle orgée, un gros; de la Thériaque, un demi-gros : de l'Antimoine diaphorétique, un ſcrupule; du Syrop de Violette, une once.

Mêlez-le tout pour une Potion cordiale & vulnéraire à partager en quatre doſes à prendre dans la journée.

Prenez des feuilles de Bugle, de Sanicle, d'Hyſſope, de Pervanche, de Lierre terreſtre, & de Véronique, de chacune une demi-poignée.

Verſez deſſus deux pintes d'eau bouillante, & laiſſez le tout infuſer pendant une demi-heure dans un vaiſſeau fermé.

Coulez ensuite la Liqueur par inclination, & ajoûtez-y du syrop de Lierre terrestre, deux onces, pour une Prisane vulnéraire, dont on prendra quatre verres tiédes par jour dans les contusions, les blessures & les ulcères internes.

La Sanicle femelle, ou de montane; *Sanicula fœmina*, Offic. *Helleborus niger, Saniculæ folio, major*, C. B. P. 186. *Sanicula fœmina quibusdam, aliis Elleborus niger*, J. B. 3. 638. *Veratrum nigrum Dioscoridis*, Dod. Pempt. 387. *Astrantia major*, Mor. Umbell. *Astrantia major, coronâ floris purpurascente*, Inst. R. H. 314. *Astrantia nigra*, Lob. Raii hist. 475. Gesn. Hort. *Astrantia nigra, sive Veratrum nigrum*, Ger. *Imperatoria nigra*, Tabern. *Sanicula 2. sive fœmina adulterina*, Trag. *Sanicula fœmina Fuschii*, Lugd. hist. *Sanicula altera, Ostеritium montanum*, Quorumd.

Sa Racine est fort fibreuse, noire, vivace. Elle pousse des feuilles un peu approchantes de celles de la Sanicle ou de l'Impératoire, d'un verd-noirâtre en-dessus, & jaunâtre en-dessous, un peu ridées & rudes au toucher, atta-

chées à de longues queues. Il s'éléve d'entr'elles deux ou trois tiges hautes d'environ une coudée, rondes, cannelées, d'un goût approchant de celui de l'Impératoire, revêtues de quelques feuilles; lesquelles portent en leurs sommités des bouquets ou ombelles de fleurs blanches tirant sur le Purpurin, soutenues par des Couronnes de feuilles, composées chacune pour l'ordinaire de cinq pétales ou feuilles disposées en roses, rabattues & repliées le plus souvent vers le centre de la fleur, avec autant d'étamines. Quand la fleur est passée, il lui succede un fruit composé de deux bourses ou capsules membraneuses oblongues, plissées & cannelées, qui renferment chacune une semence oblongue, étroite, de couleur cendrée. On trouve ici comme dans la précédente deux sortes de fleurs dans la même ombelle, les unes mâles ou stériles, & les autres femelles ou fertiles. Cette Plante croît dans les bois ombrageux, & sur les montagnes; on la cultive aussi dans les Jardins, où elle fleurit en Juin & Juillet; elle reste verte toute l'année, & ne craint point le froid.

Il y a une autre espèce d'*Astrantia*,

qui ne différe de la précédente qu'en ce qu'elle est plus petite.

Les racines de cette Plante contiennent beaucoup de sel, & médiocrement d'huile. C'est bien improprement qu'on l'appelle *Sanicle*, puisque ses vertus sont tout à fait opposées à celles de la premiere que nous venons de décrire : ainsi on doit la rejetter dans tous les cas où celle-là est indiquée.

Dodonée croit avec *Gesner* que la racine de cette Plante est l'Hellebore noir de *Dioscoride*, parce qu'elle purge assez doucement les humeurs bilieuses & mélancoliques, comme plusieurs Médecins d'Allemagne l'ont observé : mais cela est fort douteux ; car l'Hellebore des Anciens purgeoit avec violence, à moins qu'on ne veuille dire que celle-ci en changeant de climat perd son énergie ; ce qui peut fort bien être, comme nous l'avons remarqué dans quelques Plantes décrites ci-dessus. *Fabricius Hildanus* employoit la Sanicle femelle dans les Apozêmes pour les Skirrhes de la Ratte ; il ne dit pas que ses malades en fussent purgés. Du reste on en fait peu d'usage en Médecine.

SAPONARIA.

SAvonière, Saponière ou Saponaire; *Saponaria*, Offic. *Saponaria major Lævis*, C. B. P. 206. *Saponaria vulgaris*, J. B. 3. 346. Park. *Saponaria*, Dod. Pempt. 179. Trag. Lac. Ger. *Raii* Hist. 999. *Lychnis Sylvestris, quæ Saponaria vulgò*, Inst. R. H. 336. *Saponaria vulgi foliis Plantaginis aut Gentianæ, flore Ocymoidis*, Lob. Adv. *Saponaria foliis ovato-Lanceolatis Calicibus Cylindraceis*, Linn. Hort. Cliff. 165. *Lychnis Saponaria dicta, Lychnis fullonia, Herba fullonum, Struthium, Lanaria, Saponalis*, Quorumd.

Sa racine est longue, rougeâtre, noueuse, rampante, fibrée, vivace. Elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, glabres ou sans poil pour l'ordinaire, noueuses, rougeâtres, moëlleuses, qui se soutiennent à peine. Ses feuilles sont larges, nerveuses, semblables à celles de la Gentiane croisette ou du Plantain, mais plus petites, opposées, glabres, attachées à des queues très-courtes, d'un goût nitreux. Ses fleurs naissent

comme en ombelles aux ſommités des tiges, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles diſpoſées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois d'un rouge pâle ou de chair, quelquefois blanche, odorante, avec dix Etamines blanches à ſommets oblongs dans leur milieu. Après que la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit de figure conique, qui n'a qu'une cavité remplie de ſemences menues, preſque rondes, rougeâtres. Cette Plante, qui eſt une eſpèce de Lychnis, croît proche des rivieres, des étangs, des torrens, le long des ruiſſeaux, dans les bois & les prés humides, aux lieux ſablonneux; on la cultive auſſi dans les jardins, où elle dure très-long-tems, ſe rendant odieuſe aux Jardiniers par ſa maniere de ſerpenter elle fleurit dès le mois de Mai, ou en Juin, & reſte en fleur juſqu'au mois de Septembre. Non ſeulement ſa fleur ſe joue pour les couleurs, mais elle devient encore quelquefois double; on l'employe dans les couronnes, tant pour ſa beauté, que pour ſa bonne odeur.

La Savonière eſt très-amére, & rougit à peine le papier bleu; ce qui marque que le ſel naturel de la terre, qui

eſt très-amer, y eſt paſſé preſque ſans autre changement, que celui de s'y être uni avec beaucoup de ſouffre. Auſſi par l'Analyſe Chymique donne-t-elle beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Tous les Auteurs conviennent que cette Plante eſt très-déterſive, & qu'elle ôte les taches des habits, comme fait le ſavon; ce qui lui a fait donner le nom de *Savonière.* Sa vertu la plus reconnue en Médecine eſt de guérir la Galle & les Dartres, ſoit qu'on prenne la décoction des feuilles intérieurement, ſoit qu'on en baſſine les parties ſouffrantes. *Schroder* dit que ſa racine eſt apéritive & réſolutive; qu'elle eſt bonne pour adoucir les maux Vénériens, pour garantir de l'Aſthme, & pour provoquer les Ordinaires. *Ettmuller* veut qu'on préfére les feuilles dans tous ces cas, & les regarde comme un ſpécifique contre les Maladies de débauche: mais le Mercure a fait tomber tous ces Remédes, qui ne peuvent au plus que pallier le mal, ou guérir les plus légers accidens. Les feuilles de la Savonière broyées & miſes dans le nez excitent l'éternuement. * *Pierre Borel*, *Obſervation* 118, *Centurie* 1, aſſure d'après des expériences

réitérées, que ſa ſemence donnée en poudre à la doſe d'un gros chaque nouvelle Lune, diminue ſenſiblement la violence & le nombre des accès épileptiques.

On employe cette Plante dans l'Huile d'Euphorbe de la Pharmacopée de Londres.

Prenez des racines de Squine & de Bardane, de chacune une demi-once; de la Salſepareille, ſix gros; de la rapure de bois de Gayac, une demi-once; du Saſſafras, deux gros; de la Savonière, une poignée; du Séné mondé, une once & demie; du Cryſtal de Tartre, trois gros.

Concaſſez les bois par petits morceaux, & verſez ſur le tout trois pintes d'eau bouillante, le laiſſant infuſer vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, dans un vaiſſeau fermé exactement.

Paſſez enſuite la Liqueur refroidie, & gardez-la dans un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées, pour une Ptiſane, dont la doſe ſera de deux verres tiédes par jour dans les Maladies Vénériennes les Rhumatiſmes, & les

Maladies de la peau provenantes de l'épaissiſſement & de l'âcreté de la lymphe.

Prenez de la racine de Patience ſauvage, une once; de celles d'*Enula Campana* & d'Ariſtoloche ronde, de chacune une demi-once; de la Savonière une demi-poignée; de la Nicotiane, une pincée

Faites bouillir le tout dans de l'urine d'une perſonne ſaine, pour une Décoction déterſive convenable dans la Teigne & la Galle de la tête des enfans; & lorſque les Galles ſeront ſéches, on les oindra pendant quelques jours avec l'huile d'œuf, ou de cire.

SATUREIA.

Sarriette.

IL y a pluſieurs ſortes de Plantes qui portent le nom de Sarriette, quoique d'un genre différent. Nous n'en décrirons ici que deux qui ſont d'un uſage plus familier; ſçavoir, la Sarriette commune, & la Sarriette de S. Julien.

La Sarriette, Sadrée ou Savourée commune & annuelle des jardins; *Satureia*, Of. *Satureia hortensis sive Cunila sativa Plinii*, C. B. P. 218. *Satureia sativa*, J. B. 3. 272. Inst. R. H. 197. *Satureia*, Dod. Pempt. 289. *Satureia hortensis*, Park. Raii Hist. 518. Lob. Icon. 426. *Satureia æstiva hortensis*, Ger. *Satureia domestica*, Eyst. *Hyssopus agrestis*, Brunf. *Thymbra vera*, Gesn. Hort. *Satureia sive Thymbra sativa*, Cord. Hist. *Satureia vulgaris hortensis Matthioli*, Lugd. Hist. 898. *Satureia herbula*, Cæsal. *Satureia annua sive vulgatissima*, *Thymbra hortensis*, Quorumd.

Sa racine est petite, simple, ligneuse. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu velues & noueuses. Ses feuilles sont petites, oblongues, semblables à celles de l'Hyssope, un peu velues, percées de plusieurs petits trous, qui cependant ne les traversent pas, d'une odeur approchante de celle du Thym, mais plus foible, d'un goût un peu âcre & piquant, assez agréable. Ses fleurs sont petites, formées en gueule, ressemblantes à celles du Thym, mais clair-

ſemées dans les aiſſelles des feuilles, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, avec quatre étamines ſoyeuſes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede pour l'ordinaire quatre ſemences menues, arrondies, brunes, renfermées dans de petites capſules qui viennent du calice. On cultive cette Plante dans preſque tous les jardins potagers, parce qu'elle eſt ſouvent employée dans les ſauces, ſur-tout pour les légumes; on l'y ſéme tous les ans; elle croît naturellement dans les champs aux environs de Montpellier, elle fleurit en Eté.

La Sarriette a, comme nous venons de dire, un goût piquant & agréable, & une odeur pénétrante & aromatique. Elle donne par l'analyſe chymique beaucoup de ſel volatil aromatique, huileux; ce qui la rend apéritive, inciſive & fortifiante. Cette Plante eſt auſſi communément employée dans la cuiſine pour relever le goût des viandes, ou pour corriger les mauvaiſes qualités de certains alimens, que dans la Médecine pour l'utilité des Malades. En effet, elle eſt ſi bonne pour les Eſtomachs froids & pareſſeux, & pour ceux qui ſe nourriſ-

ſent de ſubſtances groſſieres & viſqueuſes, que *Tragus* l'appelle *la Sauce des pauvres gens*. Les Allemans la mêlent aux Choux pommés qu'ils font confire au ſel & au vinaigre, pour les conſerver long-tems : mais il faut prendre garde d'en faire trop d'uſage ; car elle agite beaucoup le ſang & les humeurs, & l'on a vu quelquefois qu'étant priſe pour procurer les Régles, ou dans les rétentions d'Urine, elle avoit occaſionné des crachemens & des piſſemens de ſang. L'infuſion de cette Plante facilite l'expectoration des Humeurs viſqueuſes & gluantes qui farciſſent quelquefois les bronches du poumon, & l'on s'en ſert avec ſuccès dans les attaques de l'Aſthme humide & dans les Toux glaireuſes des enfans.

Quant à ſon uſage extérieur, la décoction de Sarriette ſeringuée dans les oreilles, eſt utile dans les Affections ſoporeuſes, pour réveiller les Malades de leur aſſoupiſſement. On s'en ſert encore en gargariſme pour le relâchement de la Luette, & pour l'inflammation des Amygdales, dépendants d'un engorgement lymphatique œdémateux. La vapeur de cette décoction

reçue dans l'oreille par un entonnoir, en diſſipe les ſifflemens & les bourdonnemens. L'eſſence ou huile de Sarriette eſt merveilleuſe pour calmer la douleur des Dents qui vient de carie, ſi l'on met un peu de cotton trempé dans cette huile, dans le trou de la Dent cariée.

Les feuilles de Sarriette entrent dans l'eau Générale, & ſes ſommités dans l'eau Impériale de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des fleurs des Souffre, ſix gros; du blanc de Baleine, deux gros; de la poudre de Sarriette & de celle d'Iris de Florence, de chacune un gros; des fleurs de Benjoin, un demi-gros.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Miel blanc, pour former un Opiate anti-aſthmatique, dont la doſe ſera de la groſſeur d'une noix muſcade, à donner le matin à jeun dans du pain à chanter.

Prenez de la poudre de Sarriette, un gros; des racines de Biſtorte & de Tormentille, de chacune un ſcrupule; du Poivre long, douze grains.

Faites du tout une poudre aſtringente contre le relâchement de la Luette.

La Sarriette vivace, ou l'Herbe de ſaint Julien ; *Satureia ſeu Thymbra vera*, Offic. *Satureia ſpicata*, C. B. P. 218. *Satureia foliis tenuibus, ſive tenuifolia Sti. Juliani*, Quorumdam, J. B. 3. 273. *Thymbra Sti. Juliani, ſive Satureia vera*, Lob. Icon. 425. Inſt. R. H. 198. *Satureia Sti. Juliani*, Ger. Raii Hiſt. 518. *Satureia ſpicata Sti. Juliani*, Park. *Thymbra genuina Penæ*, Lugd. Hiſt. 897. *Clinopodium Montis Sti. Juliani*, Cæſalp. *Thymbron ſeu Thymbræ montana, Hyſſopus montanus*, Nonnull.

Sa racine eſt dure, ligneuſe, vivace. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un demi-pied, fermes, ligneuſes. Ses feuilles ſont fréquentes dès le bas, ſemblables à celles du gros Thym ou Thym de Créte, mais plus étroites, longuettes, odorantes, d'un goût âcre. Ses fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles du Thym, mais ſes fleurs en different en ce qu'elles ſont verticillées ou diſpoſées par anneaux & par étages entre les feuilles aux ſommités des tiges comme en épi,

d'une couleur blanchâtre tirant ſur le purpurin. Cette Plante eſt d'un aſpect élégant ; on la cultive chez les curieux ; elle fleurit en Eté, & demande une terre ſéche & pierreuſe ; elle croît naturellement & en abondance ſur la montagne de ſaint Julien en Toſcane, & ſur les murailles mêmes de Florence, en Sicile, & ailleurs dans les pays chauds.

Cette Plante contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel eſſentiel & volatil. Elle a un goût agréable qui participe de la Sarriette & du Thym ; & ſes propriétés ſont les mêmes que celles de cette derniere Plante. On la regarde comme céphalique, carminative, apéritive & hyſtérique. Son huile eſſentielle eſt fort eſtimée ; on en donne ſept ou huit gouttes dans trois ou quatre onces d'une liqueur convenable pour appaiſer les Coliques venteuſes & hyſtériques, pour fortifier l'Eſtomac, & pour pouſſer les Mois & les Urines. Toute la Plante réduite en poudre, & mêlée avec du Miel, comme une eſpéce de looch, débarraſſe le Poumon des matieres viſqueuſes, & ſoulage beaucoup les Aſthmatiques.

SAXIFRAGA.

Saxifrage.

On a donné le nom de Saxifrage ou Perce-Pierre à plusieurs Plantes d'un genre fort différent, ausquelles quelques Anciens avoient attribué la propriété de rompre ou de dissoudre la pierre dans les Reins & dans la Vessie : mais c'est une supposition que l'expérience a convaincu de fausseté, & qui n'étoit venue dans l'esprit de ces Médecins, que parce que ces Plantes croissent ordinairement dans les endroits pierreux & dans les fentes des murailles, & que les racines de quelques unes ressemblent à de petites pierres rondes comme des noyaux de cerise. Cependant comme elles ont la faculté de pousser le sable par les urines, & d'être de quelque secours dans ces sortes de Maladies, nous allons parler de six espéces dont on se sert plus communément dans les Boutiques, les autres n'étant pas d'un usage si familier; telles sont, 1°. la Saxifrage blanche; 2°. la petite Saxifrage rouge; & ces

deux premieres ſont les ſeules qui ayent le caractere de la Saxifrage proprement dite ; 3°. la Saxifrage dorée ; 4°. la Saxifrage des Anglois ; 5°. & 6°. la grande & la petite Pimpinelles Saxifrages.

La Caſſe-pierre, Rompt-pierre ou Saxifrage blanche ; *Saxifraga alba*, Offic. *Saxifraga rotundi folia alba*, C. B. P. 309. Inſt. R. H. 252. *Saxifraga alba radice granuloſâ*, J. B. 3. 709. *Saxifraga alba*, Dod. Pempt. 316. Ger. Raii Hiſt. 1048. *Saxifraga alba vulgaris*, Park. *Saxifraga alba Chelidonides*, Lob. Icon. 612. *Saxifraga alba tuberoſâ radice*, Cluſ. Hiſt. *Saxifraga major*, Brunf. *Saxifraga foliis reniformibus Lobatis*, *Caule ramoſo*, *radice granuloſâ*, Linn. Hort. Cliff. 167. *Saxifraga granata*, *Calcifraga*, *Sampetra*, *Empetron*, *Rumpiſaxum vulgare*, Nonnull.

Sa racine jette pluſieurs fibres, au haut deſquelles ſont attachés de petits tubercules gros comme des grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine, & en partie blanche, d'un goût tirant ſur l'amer, qu'on appelle vulgairement *Grains* ou *Semences de Saxifrage.* Elle pouſſe des feuilles preſque rondes, crenelées en leurs bords, aſſez reſſemblantes à

celles du Lierre terreſtre, mais plus graſſes & plus blanches, attachées à des queues médiocrement longues & velues. Il s'éléve d'entr'elles de petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuſes, & ſur les ſommités des rameaux ſont portées des fleurs à cinq feuilles, diſpoſées en roſe, de couleur blanche agréable, avec dix Etamines à ſommets arrondis. Après que ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits un peu ovales, à deux becs, qui contiennent dans une ſeule loge pluſieurs ſemences menues, longuettes, & rouſſâtres. Cette Plante croît aux lieux herbeux, incultes, ſur les montagnes & les collines, dans les vallées & les bois; elle fleurit en Mai, & alors elle eſt un peu viſqueuſe, elle varie ſuivant les lieux; ſes feuilles ſont plus grandes, & ſes tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres: mais elles ſont ordinairement petites aux lieux montagneux & maigres. On remarque que ſes feuilles & ſes tiges ſe ſéchent peu après la fleur, les grains tuberculeux reſtant autour de la racine: mais comme ils diſparoiſſent auſſi dans la ſuite, on doit être attentif à les cueillir

à

à temps. On la trouve en plusieurs endroits aux environs de Paris.

Cette espéce de Saxifrage contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. L'infusion de sa racine dans le vin blanc est apéritive, aussi bien que sa décoction. On en fait bouillir une poignée dans une pinte d'eau, ou infuser demi once pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc: on passe la Liqueur par un linge, & l'on prend la colature le matin à jeun. *Fuschius* assure qu'elle provoque les Mois, & qu'elle débarrasse le Poumon de cette lymphe grossiere qui enduit ses vésicules dans l'Asthme humide. *Rai* recommande comme un bon diurétique le sel fixe tiré de ses cendres par la calcination.

La racine de Saxifrage blanche entre dans l'Eau générale, & toute la Plante dans le Syrop de Guimauve de la Pharmacopée de Paris.

La petite Saxifrage rouge; *Paronychia*, Offic. *Sedum tridactylites tectorum*, C. B. P. 285. Raii hist. 1043. *Sedum tridactylites tectorum flore albo*, J. B. 3. 762. *Paronychia altera*, Dod. Pempt. 112. *Saxifraga verna annua humilior*, Inst. R. H. 252. *Paronychia rutaceo folio*,

Ger. *Paronychia foliis incisis*, Park. *Alsine petræa rubra*, Tabern. *Dactylobotanon alterum Tragi*, Thal. *Saxifraga alba Petræa*, Pon. 339. *Saxifraga foliis Cuneiformibus trifidis alternis, caule erecto ramoso*, Linn. Flor. Suec. 129. *Alsine tridactylites albicans*, *sedum foliis Laciniatis*, *Paronychia laciniata*, Nonnull.

Sa racine est simple & fort déliée. Elle pousse une tige ordinairement unique, menue, foible, ronde, rameuse, rougeâtre, haute d'un empan. Ses feuilles sont simples, oblongues, grasses ou succulentes, velues, gluantes au toucher, d'un verd pâle, divisées en trois segmens, quelquefois en cinq, comme en main ouverte, posées alternativement le long de la tige. Il naît aux sommités de la tige & des rameaux, de petites fleurs à cinq feuilles arrondies & entiéres, portées sur de longs pédicules, quelquefois d'une blancheur de neige, mais communément d'un pourpre clair. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des capsules séminales à deux cornes, arrondies, ressemblantes pour la forme aux fruits de l'Aubépine. Toute la Plante est visqueuse; elle croît abondamment sur les toits, sur les vieilles murailles, aux

lieux déserts & secs ; elle fleurit au mois de Mai, & améne sa semence à maturité en peu de temps ; puis elle se séche radicalement, & disparoît pour le reste de l'année ; elle varie suivant les lieux ; car celle qui vient sur les toits est plus grande & plus rameuse que celle qui vient dans des endroits secs & sablonneux : elle devient aussi plus ou moins rouge, suivant qu'elle est plus ou moins exposée au Soleil. *Tragus* dit qu'on la mange en salade comme le Pourpier, & qu'elle en a les propriétés.

Boyle, dans son *Traité de l'utilité de la Philosophie Expérimentale*, donne l'infusion de cette Plante dans de la Biere comme un Reméde spécifique contre la Jaunisse ; & *Rai*, d'après le même Auteur, la recommande comme un spécifique contre les Ecrouelles, en quelque état qu'elles soient : elle en adoucit les douleurs, les résoud lorsqu'elles peuvent se résoudre, ou en desséche les ulcéres lorsqu'elles sont ouvertes. Ceux qui voudront se servir de ce Reméde, peuvent substituer le Vin blanc à la Biere.

La Saxifrage dorée, ou l'Hépatique dorée ; *Saxifraga sive Hepatica aurea*,

Saxifraga rotundifolia aurea, C. B. P. 309. *Saxifraga aurea Dodonæi*, J. B. 3. 707. *Saxifraga aurea*, Dod. Pempt. 316. Ger. Park. Raii Hist. 207. *Chrysosplenium*, Tabern *Chrysosplenium foliis amplioribus auriculatis*, Inst. R. H. 146. *Hepatica palustris*, Eyst. *Saxifraga aurea Lichenis facie & natalitiis*, Lob. Icon. 612. *Chrysosplenium foliis alternis*, Linn. Flor. Suec. 115. *Saxifraga Romana*, *Alpina*, *vel Sabauda*, Quorumd.

Sa racine est longue, quelquefois assez grosse, noueuse, rampante, blanchâtre, aisée à rompre, garnie de fibres déliées & menues comme des cheveux. Elle pousse de petites tiges hautes d'un empan, quarrées, velues, tendres, foibles, divisées ordinairement en deux ou trois rameaux; revêtues de feuilles opposées, arrondies, semblables à celles du Lierre terrestre, mais plus petites, dentelées en leurs bords, un peu velues, pleines de suc, d'un goût un peu styptique & amer. Il naît aux sommités des tiges & des rameaux, de petites fleurs formées en rosettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, avec huit Etamines très-courtes à sommets simples. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur

ſuccéde des capſules à deux cornes, bivalves, qui renferment des ſemences menues, d'un rouge brun. Cette Plante croît dans les marais, aux bords des petits ruiſſeaux, aux lieux humides, ombrageux & mouſſeux; elle fleurit en Avril, & amene ſa ſemence à maturité en peu de temps.

On l'appelle *Chryſoſplenium*, comme qui diroit *Plante à fleur de couleur d'or, & propre pour les Maladies de la Ratte.*

La Saxifrage dorée contient beaucoup de phlegme, un peu d'huile & de ſel eſſentiel. Elle eſt regardée comme Vulnéraire & apéritive, propre pour lever les obſtructions du Foye, de la Ratte, & des autres viſceres. On la preſcrit à la doſe d'une poignée dans les Bouillons apéritifs. Au reſte, comme elle a le goût & les vertus de l'Hépatique ordinaire, nous renvoyons à ce qui a été dit ci-deſſus au ſujet de cette derniere Plante, pour ſubſtituer celle-ci dans les mêmes indications.

La Saxifrage des Anglois ou des Prés; *Seſeli pratenſe*, Offic. *Seſeli pratenſe, Silaus fortè Plinio*, C. B. P. 162. *Silaum quibuſdam flore luteolo*, J. B. 3. 170. *Siler alterum pratenſe*, Dod. Pempt. 310. *Angelica pratenſis*, *Apii*

folio, Inft. R. H. 313. *Sefeli pratenfe Monfpelienfium*, Lob. Icon. 738. Ger. Park. Raii. Hift. 453. *Saxifraga umbellifera Anglorum*, Lugd. Hift. *Peucedanum foliolis pinnatim divifis, Laciniis pofitis*, Linn. Hort. Cliff. 94. *Sefeli Monfpelienfe*, *fæniculum erraticum*, *Hippomarathrum Anglicanum*, *Saxifragia Anglica five Anglicana*, Quorumd.

Sa racine eft vivace, longue, groffe comme le doigt, ridée, brune en dehors, blanche en dedans, chevelue vers le haut, d'un goût aromatique & un peu âcre. Elle pouffe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, affez groffes, rondes, canelées, liffes, moëlleufes, rougeâtres vers le bas, rameufes. Ses feuilles font liffes, d'un verd foncé, divifées en fegmens un peu longs, étroits, pointus, roides, d'un goût âcre. Les fommités des tiges & des rameaux portent des ombelles peu étendues de fleurs à cinq pétales ou feuilles difpofées en rofe, petites, d'un blanc tirant fur le jaune. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des fruits compofés chacun de deux femences courtes, canelées, convexes d'un côté, plattes de l'autre,

rougeâtres dans leur maturité d'une odeur assez forte & agréable, d'un goût aromatique & vineux. Cette Plante croît presque par tout dans les prés & les pâturages humides.

Cette Plante est en Angleterre d'un usage très-familier pour la Gravelle, d'où vient le nom qu'on lui a donné. Sa racine est un puissant Diurétique. On employe toute la Plante en décoction, ou bien l'on en exprime le suc, qu'on donne à la dose de deux ou trois onces; son Eau distillée a les mêmes vertus, aussi bien que sa Semence en poudre au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc : elle est propre dans la Colique venteuse en qualité de Carminative.

La semence de la Saxifrage des Anglois entre dans la Benedicte Laxative de la Pharmacopée de Paris.

La grande Pimpinelle-Saxifrage, la grande Bouquetine ou Boucage, le grand Persil de Bouc, la grande Saxifrage ou Pimprenelle blanche; *Saxifraga magna*, Offic. *Pimpinella Saxifraga major umbellâ candidâ*, C. B. P. 159. *Saxifragia hircina major*, J. B. 3, 109. *Saxifraga magna*, Dod. Pempt. 315. *Tragoselinum majus, Pimpinelle*

major, Tabern. Icon. 88. *Tragoſelinum majus umbellâ candidâ*, Inſt. R. H. 309. *Pimpinella Saxifraga*, Ger. Raii Hiſt. 445. *Pimpinella Saxifraga Hircina major*, Park. *Saxifraga Hircina major Pimpinellæ ſimilis*, *Pimpinella Germanorum*, *Saxifragia Hircina vulgò*, *Selinum ſive Apium Hircinum*, *Pimpinella alba*, *Pimpinella major ſplendens ſive umbellifera*, Nonnull.

Sa racine eſt longue, ample, groſſe comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant, qui excite à cracher quand on la mâche. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, canelées, ſans poil, noueuſes, creuſes, rameuſes. Ses feuilles ſont oblongues, attachées pluſieurs enſemble le long d'une côte, aîlées, dentelées en leurs bords, & quelquefois découpées plus profondément, velues d'un côté, liſſes de l'autre, d'un verd noirâtre luiſant, & d'un goût beaucoup moins fort que celui de la racine. Les ſommités des tiges & des rameaux portant des ombelles ou paraſols garnis de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feuilles échancrées & diſpoſées en Fleur de lys. Quand ces fleurs

sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, assez menues, courtes, arrondies sur le dos & canelées, applaties de l'autre côté, d'un goût âcre : Cette Plante croît aux lieux incultes, sablonneux, exposés au Soleil, mais un peu gras & humides ; elle fleurit en Juillet & Août. On se sert principalement de la racine, quelquefois des feuilles & de la semence. La sauvage a une plus grande acrimonie que la cultivée ; mais quand on la cultive dans les jardins, elle donne de la peine aux Jardiniers, parce que sa racine trace & s'étend beaucoup.

La petite Pimpinelle-Saxifrage, la petite Bouquetine ou Boucage, le petit Persil de Bouc ; *Saxifraga parva*, Offic. *Pimpinella Saxifraga minor*, C. B. P. 160. Raii hist. 445. *Saxifragia hircina minor foliis sanguisorbæ*, J. B. 3. 111. *Saxifraga parva*, Dod. Pempt. 315. *Tragoselinum minus*, *Pimpinella minor*, Tabern. *Tragoselinum minus*, Inst. R. H. 309. *Pimpinella Saxifraga hircina minor*, Park. *Bipinella*, *sive Saxifraga minor*, Ger. emac. *Saxifragia Pimpinella Germanica minor*, Cluf. hist. *Daucus selinoides*, Cord. hist. *Tragium Dioscoridis*, Column. *Pimpinella foliolis*

ſubrotundis, Linn. Flor. Suec. 86. *Saxifragia minor foliis Pimpinellæ rotundioribus*, *Pimpinella criſpa ſive Petræa vel ſaxatilis*, *Tragoſelinum petræum*, *Petrifindula*, *Pimpinella noſtras ſeu communis minor*, *Piper Germanorum vel Germanicum*, Nonnull.

Sa racine eſt ſimple, profonde, ridée, blanche, garnie de peu de fibres, d'un goût brûlant. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi; couvertes d'un duvet fort court, mais aſſez épais, canelées, vuides, rameuſes. Ses feuilles ſont découpées en ſegmens aſſez étroits, dentelées en leurs bords, rangées par paires le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, reſſemblantes à celles de la Pimprenelle ordinaire, d'un verd-brun en-deſſus, & d'un verd-pâle en-deſſous, parſemées de veines ou de nerfs d'un verd-foncé, quelquefois purpurins. Les ſommités des tiges & des rameaux ſoutiennent des ombelles aſſez amples de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq pétales ou feuilles diſpoſées en fleur de Lys. Après que ces fleurs ſont paſſées il leur ſuccede deux ſemences un peu oblongues, canelées, convexes d'un

côté, & applaties de l'autre, d'un goût âcre & piquant. Cette Plante croît dans les pâturages secs, sur-tout en terrein sablonneux; elle fleurit au mois d'Août; elle varie considérablement par ses feuilles & par sa grandeur selon la diversité des lieux. *Tabernæ Montanus* dit que sa racine s'enfonce si avant dans les fentes de vieux murs & entre les pierres, qu'on ne l'en peut jamais arracher toute entiere.

Il y a plusieurs espèces de Boucage qui ne différent que par la grandeur & la découpure de leurs feuilles, ou par la couleur blanche ou rouge de leurs fleurs. Elles ont toutes la même vertu, & les deux que nous venons de décrire sont les plus communes: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Leurs racines, leurs feuilles & leurs semences sont d'usage en Médecine; elles s'employent en infusion, en décoction, ou en poudre. On les regarde comme diurétiques, sudorifiques, & vulnéraires déterfives; elles sont propres à pousser l'urine & les mois aux Femmes, à nettoyer les Reins du mucilage épais & des graviers qui s'y amassent quelquefois, & pour

corriger la malignité des humeurs. Quelques-uns eſtiment la racine & la graine autant que celles du Perſil ordinaire ; d'autres ſubſtituent la ſemence à celle du Perſil de Macédoine.

Rai préfére pour l'uſage intérieur la poudre de la Racine ſéche à notre Poivre ordinaire ; il la regarde comme plus tempérée & moins échauffante ; il conſeille auſſi les Paſtilles faites avec cette même racine & le Sucre pour les Eſtomacs froids & pareſſeux, qui forment des glaires, & pour ceux qui ſont ſujets aux coliques inteſtinales provenantes des mauvaiſes digeſtions : Ces Paſtilles fondent les glaires, les font couler, & raniment les Levains de l'Eſtomac.

L'Eau diſtillée des feuilles & des fleurs eſt un bon Coſmetique ; on s'en ſert pour éclaircir le teint, pour emporter les taches du viſage, & pour rendre la peau moins ſuſceptible des impreſſions de l'air. On fait auſſi mâcher un petit morceau de la racine pour faire cracher dans les maux de Dents & la Paralyſie de la Langue ; c'eſt un bon maſticatoire.

On trouve en certains lieux ſur les racines de la grande eſpèce de Bouca-

ge des grains rouges, qu'on a nommés *Chochenille Sylvestre* ou *Cochenille de Graine ;* les Teinturiers l'employent pour teindre en écarlate.

La racine de Boucage entre dans l'Eau générale, & dans la poudre d'*Arum* composée. Les feuilles entrent dans le syrop de grande Consoude, & dans celui de Guimauve. Les Sommités s'employent dans la poudre d'Acier de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la poudre de racine séche de Boucage, une demi-once ; du Miel de Narbonne, six gros.

Ajoûtez-y ce qu'il faut de syrop de Guimauve, pour former une Opiate à prendre tous les matins à jeun à la dose de deux gros enveloppés dans du pain à chanter ; dans les glaires des Reins & de la vessie, dans l'Asthme humide, & dans les relâchemens d'Estomac.



SCABIOSA.

Scabieuse.

Parmi le grand nombre de Scabieuses connues des Botanistes, nous n'en décrirons que deux espèces qui sont d'un usage plus familier en Médecine; sçavoir, la Scabieuse ordinaire, & la Scabieuse des bois.

La Scabieuse ordinaire des Prez & des Champs; *Scabiosa*, Offic. *Scabiosa pratensis hirsuta, quæ Officinarum*, C. B. P. 369. Inst. R. H. 464. *Scabiosa major communior, hirsuta, folio laciniato*, J. B. 3. 2. Raii hist. 374. *Scabiosa vulgaris major*, Dod. Pempt. 122. Ger. *Scabiosa vulgaris pratensis*, Park. *Scabiosa arvensis, sive segetalis*, Tabern. Icon. 159. *Scabiosa vulgatior inter segetes nascens*, Clus. hist. *Scabiosa scisso folio*, Cæsalp. *Scabiosa major satorum vulgatior*, Lob. Icon. 53. *Scabiosa Corollulis quadrifidis, Corollis radiatis, caule Hispido*, Linn. Hort. Cliff. 31. *Scabiosa Campestris seu communis, Scabiosa scabra sive hirsutior, Psora, Herba Apostematica*, Quorumd.

Sa racine eſt droite, longue, vivace. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, velues, creuſes, revêtues par intervalles de deux feuilles oppoſées, ſemblables à celles d'en-bas, mais plus petites. Les feuilles qui partent de la racine, ſont oblongues, lanugineuſes, approchantes de celles de la grande Valeriane, découpées profondément, d'un goût un peu âcre. Les ſommités des tiges ſoutiennent des fleurs diviſées en bouquets ronds, compoſés de fleurons inégaux, de couleur bleue ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand ſes fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des manieres de têtes verdâtres, écailleuſes garnies à la baſe des feuilles en forme de rayon, & compoſées des capſules qui contiennent chacune une ſemence oblongue, ſurmontée d'une couronne. Cette Plante croît preſque par-tout dans les bleds, dans les champs & les prés; elle fleurit en Juin & Juillet; elle joue beaucoup par ſes découpures.

La Scabieuſe eſt amère, & rougit un peu le papier bleu; ce qui fait croire qu'elle contient un ſel fort approchant du ſel ammoniac, & joint à une

grande quantité d'huile & de terre ; car par l'Analyse Chymique, outre plusieurs Liqueurs acides, on tire de cette Plante beaucoup de souffre & de terre, un peu d'esprit urineux & de sel volatil concret. La Scabieuse est regardée comme alexitère, sudorifique, apéritive, déterfive, vulnéraire. On l'employe intérieurement. Les feuilles & les fleurs de cette Plante sont employées pour faire l'eau distillée de Scabieuse, qu'on ordonne communément avec celle de Chardon bénit, & à même dose de trois à quatre onces dans les Potions Diaphorétiques, & Cordiales, dans la petite Vérole, la Rougeole, & les Fièvres malignes; on fait suer avec un gros de Thériaque, un grain de *Laudanum*, dans six onces d'Eau de Scabieuse : cette même Eau bue par cuillerées abbat les vapeurs ; on se sert également dans les mêmes maladies du suc de cette Plante, qu'on ordonne depuis trois onces jusqu'à six, & l'on y délaye un gros de Thériaque & dix grains de Camphre, l'orsqu'on veut faire suer les Malades: ce suc ou la décoction de la Plante bue bien chaudement, sont excellens pour les person-

nes qui rendent des urines purulentes ou qui ont des ulcères dans les parties internes. Si l'on s'en sert dans la Pleurésie & dans la Toux opiniâtre, l'Expectoration en devient plus facile, la matière des crachats sort avec abondance, & le Poumon se trouve dégagé. On fait un syrop avec ce même suc, qui est très-propre pour les maladies de la peau : mais il faut en même-temps bassiner les parties extérieures avec la décoction de la Plante; sur chaque pinte de cette Décoction on mêle trois cuillerées d'Eau-de-Vie bien camphrée; on passe ensuite le tout par un linge, pour en séparer le Camphre qui se glace sur la surface de la Liqueur : cette Décoction est bonne pour les Dartres : mais il faut les en bassiner pendant un mois, & se servir pendant ce temps-là du syrop: on en lave aussi les blessures. *Tabernæ Montanus* dit que ce suc de Scabieuse mêlé avec un peu de Borax & de Camphre emporte ces taches blanches que l'on voit souvent sur la Cornée. *Fallope* & *Valeriola* assurent que cette Plante est un des meilleurs Remédes qu'on puisse employer contre le Charbon; ce dernier se servoit avec un grand

succès du mêlange suivant.

Prenez des sucs de Scabieuse, de Camomille & de Souci sauvage, de chacun une once; de la vieille Thériaque, quatre scrupules; du sel commun un gros, & deux jaunes d'œufs.

Mêlez le tout, & faites-en une espèce d'Onguent que vous appliquerez sur le Charbon, après l'avoir scarifié.

Garidel qui s'est servi de ce Reméde sur la foi de *Valeriola*, dit en avoir reconnu la bonté par ses propres expériences.

Les feuilles de Scabieuse entrent dans le syrop de grande Consoude & dans l'Eau de lait aléxitère de la Pharmacopée de Paris : son Eau distillée entre dans les Tablettes de Guimauve, & son suc dans l'Onguent contre la Galle, de la même Pharmacopée.

La Scabieuse des bois ou Succise, le Mors ou Remors du Diable; *Morsus Diaboli*, *vel succisa*, Offic. *Succisa hirsuta*, C. B. P. 269. *Succisa*, *sive Morsus Diaboli*, J. B. 3. 11. Raii hist. 380. *Morsus Diaboli*, Dod. Pempt. 124. Trag. 246. Ger. *Morsus Diaboli vulgaris flore purpureo*, Park, *Scabiosa fo-*

lio integro, Cæſalp. 541. *Scabioſa folio integro hirſuto*, Inſt. R. H. 466. *Succiſa*, Fuchſ. & Caſt. *Pycnocomon*, Columm. *Scabioſa corollulis quadrifidis, caule ſimplici, ramis approximatis, foliis lanceolato-ovatis*, Linn. Hort. Cliff. 30. *Succiſa flore Cæruleo*, Quorumd.

Sa racine eſt vivace, groſſe environ comme le petit doigt, courte, comme mordue ou rongée dans le milieu, & garnie tout autour de longues fibres. Elle pouſſe des feuilles oblongues, pointues, ſemblables à celles de la Scabieuſe ordinaire, mais entieres & non découpées, excepté celles qui occupent la partie ſupérieure de la tige, un peu crénelées en leurs bords, plus vertes en-deſſus qu'en-deſſous, rudes, revêtues de poils ſi courts qu'elles paroiſſent liſſes & ſans poil, attachées à de longues queues. Il s'éléve d'entr'elles ſur l'arrière ſaiſon, pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, fermes, rougeâtres, rameuſes, garnies de deux petites feuilles à chaque jointure, leſquelles portent en leurs ſommités des fleurs pareilles à celles de la Scabieuſe commune, mais plus ramaſſées en têtes, de couleur bleue, quelquefois purpurine oublan-

che, suivies de plusieurs semences rondes & cannelées. Cette Plante croît aux lieux incultes, dans les prez & les pâturages, dans les bois sablonneux un peu humides; elle fleurit tard & vers l'Automne. Ses feuilles sont sur-tout d'usage.

On a nommé cette Plante *Succise* ou *Mors du Diable*, à cause de sa racine qui est comme rongée ou mordue. *Boerhaave* dit que ce nom lui a été donné par superstition, comme si le Diable envioit aux hommes la racine d'une Plante si utile pour plusieurs maladies, & la rongeoit avec les Dents si tôt qu'elle veut pousser: telle est l'idée des Allemands, des François & des Anglois, qui l'appellent ainsi chacun dans leur langue.

Les feuilles de cette Plante sont amères, & rougissent assez le papier bleu; la racine qui est amère est stiptique, & le rougit davantage. On tire par l'Analyse Chimique beaucoup d'huile & de sel essentiel. Tous les Auteurs la regardent comme alexitère & vulnéraire, & s'en servent au défaut de la précédente, lui attribuant les mêmes vertus. *Dodonée* assure que la Décoction de Succise est excellente

pour les inflammations de la gorge, si on l'employe en gargarisme. *Simon Paulli*, Auteur de bonne foi, dit s'en être servi avec succès, non-seulement dans l'Esquinancie, mais encore dans les ulcères vénériens qui occupent la bouche & le gosier. Si l'on en croit Césalpin, la racine de cette Plante est un excellent Antidote contre toute sorte de venin; elle fortifie le cœur, & résoud le sang coagulé dans les parties intérieures. *Simon Paulli*, après *Bontius*, nous la recommande comme un très-bon Remède contre l'Hydropisie & les Abscès de Foye. *Diamerbroekc*, dans son *Traité de la Peste*, estime beaucoup le suc de toute la Plante pris intérieurement contre les ulcères malins, les Bubons & les Charbons pestilentiels.

Prenez de l'Eau de Succise, six onces; de la Thériaque, un gros; du Laudanum solide, un grain.

Mêlez le tout pour une Potion à donner dans les Fièvres malignes, la Rougeole & la Petite Vérole, lorsque l'éruption ne se fait pas bien par défaut de contraction du Cœur.

Prenez des Eaux distillées de Sca-

bieuse ou de Succise & de Chardon bénit, de chacune deux onces; de la Confection d'Hyacinthe & de la Thériaque, de chacune un demi-gros; de l'Antimoine Diaphorétique, un scrupule; du syrop de Pavot rouge & de Diacode, de chacun une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion Diaphorétique anodyne à prendre à la cuillere, qui convient dans les maladies aiguës où les sueurs se déclarent, & où lon voudroit les pousser doucement pour l'avantage du malade.

Prenez des Eaux distillées de Scabieuse ou de Succise & de Chardon bénit, de chacune deux onces; des Confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, de chacune un demi-gros; de l'Eau de Canelle orgée & de fleurs d'Oranges, de chacune deux gros; du syrop d'œillet, une demi-once.

Mêlez le tout pour une Potion cordiale à donner à la cuillere, qui convient dans les foiblesses, la Syncope, les Acouchemens longs & laborieux, & dans toutes sortes de Défaillances.

Prenez des feuilles de Chardon bénit, de Succise, de Chamædrys, & de Bourrache, de chacune une demi-poignée; des fleurs de Pavot rouge, & de Souci sauvage de chacune deux pincées; de la graine de Millet dans un Nouet, deux gros.

Faites bouillir le tout pendant un quart d'heure dans trois livres d'eau commune.

Passez la Liqueur, & ajoûtez-y une once & demie de syrop de Pavot rouge, pour une Décoction sudorifique à donner par verrées tiédes.

Prenez des racines de Succise, une poignée.

Pilez-la dans un Mortier de Marbre, & faites-la infuser ensuite pendant douze heures sur les cendres chaudes dans un septier de Vin blanc : puis retirez les racines, & saupoudrez les avec du Poivre pilé menu.

Appliquez le tout en Cataplasme le plus chaudement qu'il se pourra dans l'Esquinancie.

Prenez des feuilles de Succise, une poignée.

Faites-les bouillir dans trois ſeptiers d'eau commune, que vous réduirez à la moitié.

Paſſez enſuite la Décoction, que vous partagerez en deux doſes à prendre pendant quarante jours, l'une le matin à jeun, & l'autre en ſe couchant, contre la Galle, les Dartres & les autres Vices de la peau.

SCANDIX.

Aiguille ou Peigne de Vénus; *Pecten Veneris*, Offic. *Scandix ſemine roſtrato vulgaris*, C. B. P. 152. Inſt. R. H. 326. *Pecten Veneris*, J. B. 3. 71. Raii hiſt. 428 *Scandix*, *Pecten Veneris*, Dod. Pempt. 701. *Pecten Veneris*, *ſive Scandix*, Ger. *Scandix vulgaris*, *ſive Pecten Veneris*, Park. *Pecten Veneris vulgi*, *ſive Scandix ſylveſtris*, Cluſ. hiſt. *Scandix ſeminibus roſtro longiſſimo extenſis*, Linn. Hort. Cliff. 101. *Scandix arvenſis*, *Herba Scanaria*, *acus Paſtoris*, *Acula campeſtris*, Quorumd.

Sa racine eſt ſimple, blanche, fibreuſe, annuelle, d'un goût doux tirant

rant sur l'âcre. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameuses, velues, vertes en-haut, rougeâtres en-bas, un peu canelées. Ses feuilles sont découpées menu à peu près comme celles de la Coriandre, attachées à des queues assez longues, d'un goût douçâtre un peu âcre. Les sommités des tiges & des rameaux soutiennent des ombelles ou parasols de petites fleurs à cinq pétales ou feuilles blanches, formées en cœur, & disposées en fleur de Lys, avec autant d'étamines capillaires à sommets arrondis. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits composés de deux graines très-longues, semblables à des aiguilles, convexes & sillonnées d'un côté & applaties de l'autre. Cette Plante croît abondamment & presque par-tout parmi les bleds, dans les champs, & les vignobles; elle fleurit en Mai & Juin.

Le Peigne de Vénus contient beaucoup de sel essentiel, & est regardé comme apéritif, vulnéraire & résolutif: mais aujourd'hui on n'en fait presque aucun usage en Médecine.

Dioscoride & *Galien* recommandent cette Plante pour dissoudre la pierre

des Reins & de la Veſſie Matthiole aſſure que ſi on la cuit dans du Vin & du Beurre avec des feuilles de Perſil, & qu'on l'applique chaudement ſur la région du Pubis, elle provoque abondamment les urines dans les Enfans: mais on peut également attribuer cet effet au Perſil, qui le produit ordinairement ſeul ſans le ſecours du *Scandix*. *Rai* rapporte d'après le témoignage de pluſieurs Auteurs que la racine de cette Plante pilée avec la Mauve, & appliquée en Cataplaſme, attire les corps étrangers qui ſe ſont introduits dans la chair.

Quelques-uns lorſqu'elle eſt encore tendre, la mangent crue en ſalade, ou cuite avec du beurre & de l'huile.

SCILLA.

Scille.

IL y a trois ſortes de Scille connues dans les Boutiques; ſçavoir, deux grandes, qui ſont la rouge; & la blanche, rangées par M. de Tournefort dans le genre de l'*Ornithogalum*; & une petite miſe par le même Auteur au nombre des Narciſſes.

La Grande Scille ou Squille rouge, Charpentaire, Scipoule, ou Oignon Marin; *Scilla seu Squilla*, Offic. *Scilla vulgaris radice rubrâ*, C. B. P. 73. *Scilla russa, magna, vulgaris*, J. B. 2. 615. Raii hist. 1164. *Pancratium*, Dod. Pempt. 691. Ger. Clus. *Squilla*, Trag. 908. Brunf. *Scilla rubra, sive Pancratium verum*, Park. *Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice rubrâ*, R. H. 381. *Scilla rubentibus radicis tunicis*, Lob. Icon. 152. *Scilla major*, Cast. *Scilla fœmina*, Plin. *Bulbus Littoralis, forte Theophrasti*, Bellon. *Cepa Maris sive Marina, Scilla rubra vulgatior*, Nonnull.

Sa racine est un Oignon ou une Bulbe grosse comme la tête d'un Enfant, composée de tuniques épaisses, rougeâtres, succulentes, visqueuses, rangées les unes sur les autres, garnies en-dessous de plusieurs grosses fibres. Elle pousse des feuilles longues de plus d'un pied, larges presque comme la main, charnues, fort vertes, pleines d'un suc fort visqueux & amer. Il s'éléve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, approchante de celle de l'Asphodèle, droite, laquelle soutient en sa som-

mité des fleurs à ſix feuilles blanches ſans calice diſpoſées en rond, qui s'ouvrent ſucceſſivement, avec autant d'étamines à ſommets oblongs. Lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits preſque ronds, relevés de trois coins, & diviſés intérieurement en trois loges, qui renferment pluſieurs ſemences arrondies & noires. Sa racine eſt ſeule d'uſage. Pluſieurs préférent la Scille blanche à celle-ci mais elle eſt plus rare.

La grande Scille ou Squille blanche ou mâle; *Scilla alba*, Offic. *Scilla radice alba*, C. B. P. 73. Raii Hiſt. 1164. *Scillæ magnæ albæ*, J. B. 618. *Scilla*, Dod. Pempt. 690. *Scilla alba*, Park. *Scilla Hiſpanica*, Cluſ. hiſt. *Scilla Hiſpanica vulgaris*, Ger. Emac. *Ornithogalum maritimum*, *ſeu Scilla radice albâ*, Inſt. R. H. 381. *Scilla maſcula*, Plin. *Squilla*, Brunſ. Trag. Matth. Fuchſ. *Scilla*, *ſive Cepa marina Hiſpanica*, *Scilla ſeu Squilla major altera*, Nonnull.

Sa racine eſt fort groſſe, mais moindre que celle de la précédente, compoſée de pluſieurs tuniques blanches, pleines d'une humeur viſqueuſe & garnie en-deſſous de pluſieurs fibres

assez grosses. Elle pousse une tige à la hauteur d'une coudée, droite, nue & sans feuilles, ornée à son sommet de plusieurs fleurs blanches en étoile, plus petites que celles de l'Asphodéle, toutes pareilles à celles de la Scille rouge ou fémelle, lesquelles commencent à se développer par le bas, & sont suivies des mêmes fruits & graines que dans l'espèce précédente. Enfin après les fleurs qui paroissent avant les feuilles comme dans le saffran, on voit sortir de la racine cinq à six feuilles épaisses, charnues, larges, couchées par terre, d'un verd très-foncé. Cette Plante, ainsi que la précédente, croît aux lieux sablonneux proche de la mer, en Espagne, en Portugal, en Sicile; elle fleurit en Août & Septembre, & ses graines meurissent en Octobre & Novembre. Quand les graînes sont meures, & la tige séchée les feuilles se montrent en Novembre & Décembre. Nous aurions pu nous dispenser d'en faire deux descriptions vu que selon l'Observation de *Jean Bauhin*, la Scille blanche ne différe de la rouge que par la couleur. On nous en apporte de différentes grosseurs. On doit les choisir récentes, de moyenne grosseur, bien

ſaines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, péſantes, fermes, empreintes d'un ſuc viſqueux, amer, & âcre.

On ſe ſert indifféremment en Médecine des deux eſpèces de Scille, que nous venons de décrire. Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile, de phlegme, & peu de terre; ce qui les rend inciſives, atténuantes, déterſives, & apéritives. Auſſi *Dioſcoride Pline & Galien*, les recommandent-ils pour exciter l'urine, & les Mois aux femmes, & dans les embarras du Foye & les autres viſcères du bas ventre. On tient dans les Boutiques des Apothicaires pluſieurs préparations de Scille, dont les principales ſont la Poudre, les Trochiſques, le Vinaigre & l'Oxymel Scillitiques. On en trouve les Procédés dans les Pharmacopées. La Poudre ſe donne à la doſe de huit à douze grains; les Trochiſques, depuis un ſcrupule juſqu'à deux; le Vinaigre depuis un once juſqu'à trois; & l'Oxymel, depuis un gros juſqu'à demi-once dans les Potions & les Loochs convenables. L'uſage le plus commun de ces Remédes eſt dans les maladies

du Poumon causées par un phlegme visqueux & gluant, qui engorge ses bronches, & empêche l'expectoration.

Ainsi ils sont merveilles dans les paroxysmes de l'Asthme humide, dans le catarrhe suffoquant, & dans les dispositions à l'Hydropisie. On pourroit soupçonner quelque malignité dans cette Plante par une Observation qui est rapportée dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie* 2. *Année* viij, *page* 298. *Observation* cxxxviij, où il est dit qu'une Poule d'Inde ayant mangé de la pâte qui avoit enveloppé les Oignons de Scille qu'on avoit fait cuire au Four, se trouva saisie au bout d'une heure de vertiges & de convulsions, ne pouvant se soutenir & paroissant avoir perdu la vue; ce qui se termina par des pustules dures qui s'éleverent sur ses pieds, & qui parurent servir de crise à cet accident.

Le suc de Scille entre dans le grand Diachylon; les Trochisques, dans la Thériaque; & le Vinaigre scillitique, dans l'Emplâtre de Ciguë.

Prenez de l'Aloës Hépatique, une once; de Gomme Ammoniac, une demi-once.

Dissolvez le tout dans le Vinaigre

ſcillitique, le réduiſant en conſiſtence de pâte ſolide.

Ajoûtez-y enſuite du Tartre vitriolé, un gros & demi; de la Gomme-Gutte pulvériſée, un gros.

Formez du tout une maſſe de pilules, dont la doſe ſera de douze grains à un ſcrupule, à prendre le ſoir avant que de ſe coucher deux heures après le ſouper, en les répétant pendant pluſieurs jours.

Ces Pilules ſont un des meilleurs Remédes dont on puiſſe ſe ſervir contre l'Aſthme humide. Si les deux qu'on aura priſes le premier ſoir ne ſoulagent pas, il en faudra prendre quatre le lendemain pour revenir enſuite à deux, ſi l'on en a beſoin, mais en laiſſant un jour d'intervalle.

Prenez du ſyrop d'Eryſimum & de Lierre terreſtre, de l'Oxymel ſcillitique, de chacun une once; du Blanc de Baleine diſſous dans ſuffiſante quantité d'huile d'Amandes douces, un gros; des Poudres d'Iris de Florence & de feuilles d'Hyſſope ſéches, de chacune un ſcrupule

Mêlez le tout pour un Looch à prendra à la cuillere dans le paroxysme de l'Asthme humide.

Ou bien dans le même cas,

Prenez de l'Eau de Canelle spiritueuse, & de l'Oxymel scillitique, de chacun une once; des Teintures de Myrrhe & d'*Enula Campana*, de chacune un gros.

Mêlez le tout pour une Potion à prendre à la cuillere.

Prenez de la Poudre préparée de Scille, dix grains; de la Confection d'Hyacinthe, douze grains.

Incorporez le tout avec un peu de syrop de Guimauve pour former un Bol à prendre pendant huit jours le matin à jeun dans l'Asthme humide, & les grandes Oppressions de Poitrine qui menacent d'Hydropisie.

Prenez de la Poudre préparée de Scille, huit grains; du Nitre purifié, seize grains; de l'Eau de Pariétaire, deux onces.

Mêlez le tout ensemble pour une petite Potion à prendre pendant quelque temps à jeun dans l'Hy-

dropisie ascite & la Néphrétique.

La Petite Scille ou Squille blanche; *Scilla parva*, Offic. *Narcissus maritimus*, C. B. P. 54 Raii hist. 1140. Inst. R. H. 357. *Pancratium Monspessulanum*, *multis Scilla*, *alba parva*, J. B. 2. 611. *Narcissus marinus*, Dod. Pempt. 229. Clus. hist. *Pseudo narcissus marinus albus*, *Pancratium vulgò*, Park. *Pancratium marinum*, Ger. *Pancratium verum*, Gesn. Hirt. *Scilla minor seu pusilla*, *Pancration Monspeliacum*, *Pancratium flore Lilii*, *Lilium marinum*, *Bulbus marinus*, *Hemerocallis*, Quorumd.

Sa racine est bulbeuse, assez grosse, mais plus petite que celle des deux précédentes, oblongue, noirâtre en-dehors, blanche en-dedans, composée de tuniques épaisses, transparentes, un peu cannelées, pleines d'une humeur visqueuse, amere sans acrimonie, & garnie de grosses fibres en-dessous. Elle pousse sept ou huit feuilles assez longues, peu larges, semblables à celles du Porreau, d'un verd de mer, mousses par le bout. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse comme celle de

l'Aſphodèle, plus tendre, nue, liſſe & ſans nœuds, portant à ſa ſommité cinq à ſix fleurs, grandes, oblongues, blanches, avec ſix étamines de même couleur à ſommets jaunes. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des capſules triangulaires, diviſées en trois loges, qui renferment des ſemences larges, applaties, noires. Cette Plante croît fréquemment ſur le bord de la Mer au-deſſus de Montpellier; elle fleurit en Juin, & ſa ſemence eſt mûre en Juillet & Août; ſi elle change de terroir, elle ne fleurit que très-rarement.

La Petite Squille paſſe pour avoir les mêmes vertus que l'Oignon de Squille ordinaire; mais quoiqu'elle puiſſe être ſubſtituée aux deux précédentes, elles n'a pas tant de force: auſſi n'eſt-elle guères employée en Médecine, ſi ce n'eſt au défaut de le vraie Scille.

SCLAREA.

SClarée, Orvale ou Toute-bonne des Prés ou ſauvage ; *Orvala ſylv ſtris*, Offic. *Horminum pratenſe foliis ſerratis*, C. B. P. 238. Raii hiſt. 544. *Gallitrichum ſylveſtris vulgò, ſive ſylveſtris Sclarea flore purpureo cœruleove magno*, J. B. 3. 311. *Orvala ſylveſtris* 4. Dod. Pempt. 293. *Sclarea pratenſis, foliis ſerratis, flore cœruleo*, Inſt. R. H. 179. *Horminum ſylveſtre*, Fuchſ. Ger. *Horminum ſylveſtre vulgare*, Park. *Centrum Gallinæ, aut Galli Centrum*, Ruell. *Horminum ſylveſtre majus flore cœruleo & rubicundo* Thal. *Mati ſalvia*, Tabern. *Salvia agreſtis*, Brunſ. *Salvia foliis ovatis inciſo-crenatis, verticillis ſubnudis*, Linn. Hort. Cliff. 12. *Gallitrichum ſylveſtre flore majore*, *Callitrichon agreſte*, *Salvia tranſmarina ſeu Turcica Tota bona ſylveſtris*, Quorumd.

Sa racine eſt ſimple, ligneuſe, garnie de fibres, odorante, vivace. Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, aſſez groſſes, quarrées, roides, velues, creu-

ſes, diviſées en aîles ou en rameaux oppoſées les uns aux autres. Ses feuilles ſont grandes, larges, ridées, rudes, un peu ſinuées & crénelées en leurs bords, attachées à de longues queues, approchantes de celles de la Sauge, d'une odeur forte, d'un goût un peu aromatique. Les ſommités des tiges & des rameaux portent des fleurs verticillées, diſpoſées comme en épis longs, grandes, en gueule, ou formées en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue ou purpurine, rarement blanche, ſoutenu ſur un calice glutineux diviſé en cinq pointes. Lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des ſemences aſſez groſſes, preſque rondes, liſſes, polies, noirâtres, renfermées dans des capſules qui ont ſervi de calices aux fleurs. Cette Plante croît le long des chemins ſur les limites des champs, ſur les collines herbeuſes, & dans les Prés hauts ou bas : elle fleurit en Juin & Juillet.

Les Auteurs ne diſent rien de la Toute-bonne ſauvage ; excepté *Garidel* qui dans ſon *Traité des Plantes des Environs d'Aix* en Provence, lui attribue une propriété qu'on ne doit pas mettre en oubli. Il aſſure qu'elle eſt très-

utile contre les ulcères des jambes, & que c'est un Reméde dont on se sert communément en Provence : on prend pour cela une de ses feuilles séche, que l'on fait tremper quelque temps dans un peu de Vin chaud, & on l'applique sur l'ulcère. J'ai vu dit-il réussir plusieurs fois ce Reméde dans des sujets qui en avoient essayé plusieurs autres inutilement. On peut aussi se servir des feuilles nouvelles, & les appliquer sur les blessures récentes ; car elles les réunissent & les consolident très-promptement.

SCORDIUM.

Chamarras.

ENtre les différentes espéces de Germandrée, il y en a deux qu'on appelle ordinairement *Scordium*, parce qu'elles sentent l'ail ; sçavoir, le vrai, & le faux.

Le vrai *Scordium* ou Chamarras, la Germandrée d'eau ou aquatique ; *Scordium*, Offic. C. B. P. 247. J. B. 3. 292. Dod. Pempt. 126. Ger. Raii hist. 576. Cord. Trag. Lob. Fuchs. Anguill. Cæ-

falp. Camer. Tabern. Lugd. hift. *Chamædrys paluſtris Caneſcens, ſeu Scordium Officinarum*; Inſt. R. H. 205. *Scordium verum*, Geſn. Hort. *Scordium Legitimum*, Park. *Chamædrys paluſtris allium redolens*, Mor. hiſt. Oxon. *Teucrium foliis ovato-lanceolatis ſerrulatis ſeſſilibus, floribus ſæpiùs binatis*, Linn. Hort. Cliff. 302. *Scordion, allium paluſtre ſive aquaticum, Trixago paluſtris*, Quorumd.

Sa racine eſt fibrée, rampante, vivace. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues comme la main, quelquefois d'un pied, quarrées, velues, creuſés, rameuſes, inclinées vers la terre, ſerpentantes. Ses feuilles ſont oppoſées, oblongues, plus grandes que celles de la Germandrée ordinaire, ridées, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres, d'une odeur d'ail qui n'eſt pas déſagréable, & d'un goût amer, Ses fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles le long des tiges & des rameaux, petites, en gueule, chacune d'elles étant un tuyau évaſé par le haut & prolongé en lévre, découpé en cinq parties, de couleur rougeâtre. Après que ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde quatre ſemences menues, arron-

dies, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette Plante croît aux lieux humides & maréca-geux, le long des foſſés remplis d'eau; elle fleurit en Juin & Juillet; on la trouve en plus d'un endroit aux environs de Paris. Selon *Gaſpard Bauhin*, elle varie en grandeur, & tranſplantée dans les jardins elle y périt aiſément. *Jean Bauhin* & M. de *Tournefort* ont attribué après *Lobel* la découverte du Scordium preſque perdu, à *Guillaume Peliſſier*, Evêque de Montpellier, & par *Rondelet*.

Le *Scordium* eſt amer, aromatique, & rougit un peu le papier bleu. Ses feuilles étant froiſſées entre les doigts, ont une odeur & un goût d'ail fort ſenſible. Cette Plante paroît contenir un ſel volatil huileux, dont le ſel ammoniac n'eſt pas entiérement décompoſé, mais enveloppé de beaucoup de ſouffre; elle eſt regardée comme fondante, apéritive, diaphorétique, béchique, & vulnéraire déterſive. On s'en ſert intérieurement & extérieurement. Ses feuilles & ſes fleurs s'employent en décoction, on en met une petite poignée ſur chaque pinte d'eau, qu'on fait boire avec ſuccès dans les

fiévres malignes, la petite Vérole, la Rougeole, & dans les Maladies de la peau; pour rétablir l'appétit, pour se garantir de la Goute, pour faire mourir les vers, pour purifier le sang par l'insensible transpiration, pour pousser les urines; dans tous ces cas on se sert du *Scordium* à la maniere de Thé, en mettant une bonne pincée pour un demi-septier de Liqueur, ou l'ajoutant pendant une demi-heure à un Bouillon dégraissé. Ses préparations les plus usitées chez les Apoticaires sont une Eau distillée, une Teinture, un Extrait, une Conserve, & un Syrop.

L'Eau distillée se donne depuis trois jusqu'à six onces, & la Teinture depuis un demi-gros jusqu'à deux gros, dans les Juleps & les Potions cordiales, diaphorétiques, & antivermineuses. On se sert de l'Extrait à la dose de demi-once, & de la Conserve à celle d'une once pour faire suer. Cette Conserve est encore d'usage pour les personnes qui crachent des matieres purulentes, & pour celles qui ont la jaunisse & qui ne sont pas réglées. On prépare aussi un vin & un vinaigre, dans lesquels on fait infuser le *Scordium*, qui donnés depuis quatre onces jusqu'à six sont

ſuer, & pouſſent quelquefois par les urines; ce qui les rend utiles aux Hydropiques. Le Syrop ſe donne à une once dans toutes ces Maladies.

Quant à ſon uſage extérieur, cette Plante, comme nous l'avons remarqué, eſt déterſive & vulnéraire; on l'employe dans les Lotions avec la petite Abſinthe & la petite Centaurée. On fait des fomentations avec ces herbes, & on les applique en Cataplaſme ſur les parties menacées de Gangréne. A l'égard de celles qui ſont gangrenées, il faut auparavant les nettoyer de la chair ſphacelée avec l'eau de Sublimé corroſif & d'Arſenic, ou avec le beurre d'Antimoine; car ſans ce ſecours, les Plantes vulnéraires ne ſçauroient les ranimer. Suivant *Rai*, on ſe ſert avec ſuccès de la poudre de *Scordium* pour panſer les Bubons peſtilentiels & les ulcéres malins.

Le *Scordium* entre dans le vinaigre thériacal, dans la Thériaque, dans le Mithridate, dans l'Orviétan, dans l'Antidote de *Matthiole*, & dans la plûpart des Confections Alexitéres. On l'employe encore dans la Poudre contre les vers, dans l'huile de Scorpions, & dans l'Onguent mondificatif

d'Ache, de la Pharmacopée de Paris. Cette Plante a donné le nom au *Diascordium* de *Fracastor*, & à celui de *Sylvius*, qui sont deux célébres compositions cordiales & anodynes, dont les principaux effets sont de provoquer le sommeil, de calmer les douleurs de Colique, & d'arrêter les dévoyemens.

Prenez de l'Eau de Chardon bénit & de *Scordium*, de chacune quatre onces; de l'Eau thériacale, deux onces; du Syrop d'œillet, une once.

Mêlez le tout pour un Julep à donner dans les fiévres malignes & pestilentielles.

Prenez des Eaux de Scordium, de Tanaisie & de Pourpier, de chacune deux onces; de la Coralline & du Semen Contrà, de chacun un scrupule; de la Thériaque & de l'Extrait de Geniévre, de chacun un demi-gros; du Syrop de *Scordium*, une once.

Mêlez le tout pour une Potion vermifuge à donner en une seule fois.

Prenez des Eaux distillées de *Scordium*, de Lierre terrestre, & de l'Eau vulnéraire, de chacune deux

onces; du Blanc de Baleine dissous dans de l'Eau de Canelle orgée, un gros; de la Thériaque, un demi-gros; de l'Antimoine diaphorétique, un scrupule; du Syrop d'œillet, une once.

Mêlez le tout pour une Potion vulnéraire & cordiale à prendre à la cuillere.

Prenez du *Diascordium*, un gros; du Corail rouge préparé, & de la Corne de Cerf préparée philosophiquement, de chacun cinq grains; du Syrop de Coing, ce qu'il en faut pour former un Bol, que le Malade prendra deux fois par jour, matin & soir, dans la Dysenterie & les Coliques accompagnées de dévoyement.

Si l'on y ajoute cinq ou six gouttes de Laudanum liquide, on rendra ce Bol anodyn.

Cataplasme pour amollir les chairs de la Gangréne.

Prenez des feuilles de *Scordium*; deux poignées; de Mauve, une poignée; de fleurs de Guimauve & de Lavande, de chacune une once.

Faites cuire le tout avec du vinaigre pour en faire un Cataplasme, y ajoutant de la farine de Lin, trois onces; de l'huile de Lin, une once; du Sel Ammoniac, un gros.

Le faux *Scordium* ou Chamarras, la Sauge des bois ou sauvage; *Scorodonia*, Offic. *Scordium alterum, sive Salvia agrestis*, C. B. P. 247; *Scordotis, sive scordium folio Salviæ*, J. B. 3. 293. *Salvia agrestis, sive Sphacelus*, Dod. Pempt. 291. *Chamædrys fruticosa sylvestris Melissæ folio*, Inst. R. H. 205. *Scorodonia, sive Salvia agrestis*, Ger. Raii hist. 576. *Scorodonia, sive Sordium alterum quibusdam, & Salvia agrestis*, Park. *Salvia sylvestris*, Trag. *Chamœdrys elatior Salviæ folio flore Ochroleuco*, Mor. hist. Oxon. *Teucrium foliis cordatis crenatis petiolatis, spicis laxis secundis*, Linn. Hort. Cliff. 301. *Scordium montanum, Salvia bosci seu memorensis, Scorodotis sylvestris, Scordium secundum*, Nonnull.

Sa racine est ligneuse, fléxible, rampante, fibreuse, vivace. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, velues,

noirâtres ou un peu pupurines, rameuſes, remplies d'une moëlle blanche. Ses feuilles reſſemblent en quelque façon à celle de la petite Sauge, mais elles ſont plus larges & plus molles; approchantes de celles de la Méliſſe, ridées, velues, d'un verdbrun & ſale, dentelées en leurs bords, oppoſées, d'un goût amer. Les ſommités des tiges & des rameaux portent des épis de fleurs en gueule, diſpoſées comme celles du vrai *Scordium* & de la même figure, de couleur herbeuſe ou d'un blanc pâle, avec quatre étamines purpurines; leſquelles ſont ſuivies de petites ſemences preſque rondes, noirâtres, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Cette Plante croît dans les bois montagneux, dans les broſſailles, le long des hayes, & aux autres lieux incultes, rudes, ſabloneux, où il y a cependant quelque humidité; elle fleurit en Eté, & reſte long-temps en fleur, elle donne une variété à feuilles panachées.

Le faux *Scordium* a une odeur aromatique tirant ſur celle de l'Ail. Quelques Auteurs en ordonnent la Décoction comme un bon ſudorifique

dans les maladies vénériennes, on fait infuser une poignée dans une pinte de vin blanc, & l'on en fait boire de quatre heures en quatre heures un petit verre aux Hidropiques, que cela soulage quelquefois. Cette Plante fortifie l'Estomac, tue les vers, pousse les urines, & convient dans la jaunisse & dans la fiévre tierce. Comme ses vertus approchent de celle du vrai *Scordium*, elle lui est quelquefois substituée. *Gesner* même la lui préfére, & *Fabrice de Hilden*, la loue beaucoup pour la cure des ulcères gangréneux, dans le traitement desquels il l'employe à double dose du *Scordium* ordinaire.

Scorsonera.

Scorsonère, Cercifi ou Salcifi noir ou d'Espagne, *Scorzonera*, Offic. *Scorzonera latifolia sinuata*, C. B. P. 275. Inst. R. H. 476. *Tragopogon Hispanicus, sive Escorzonera aut Scorzonera*, J. B. 2. 1060. *Scorzonera major Hispanica* 1. Clus. hist. 137. *Viperaria, sive Scorzonera Hispanica*, Ger. *Scorzonera Hispanica major*, Park. Raii

hiſt. 248. *Tragopogon peregrinus vel Hiſpanicus*, Geſn. Hort. *Scorzonera floribus ſimplicibus & plenis*, Camer. Hort. *Scorzonera Hiſpanica*, *ſeu Bohemica*, Matth. *Scorzonera Hiſpanica & Germanica*, Tabern. *Scorzonera latifolia lutea*, *Serpentaria Hiſpanica*, Quorumd.

Sa racine eſt longue d'un pied, ſimple, groſſe comme le pouce, noirâtre en-dehors, blanche en-dedans, tendre & facile à rompre; charnue pleine d'un ſuc laiteux très-doux au goût, bonne à manger quand elle eſt cuite, fort employée dans les Cuiſines en Carême, vivace. Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, creuſe, diviſée en pluſieurs rameaux longs, & revêtus d'un peu de duvet. Ses feuilles ſont longues, aſſez larges, ſemblables à celles de la barbe de Bouc, liſſe, embraſſant la tige par leur baſe, quelquefois un peu ſinueuſes & crêpées ſur leurs bords, fermes, nerveuſes, terminées par une pointe longue & étroite, d'un verd-obſcur. Ses fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des rameaux, amples, jaunes, & chacune d'elle eſt formée en bouquet à demi-fleurons ſoutenus par un

un calice un peu long, grêle, composé de feuilles en écailles. Après que ces fleurs sont passées il leur succéde des semences longues, déliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette à leur sommet. On cultive cette Plante dans presque tous les Jardins potagers, où elle fleurit en Mai & Juin, même jusqu'à l'Automne; elle croît en Espagne sans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux.

On l'appelle *Scorsonère* du mot Catâlan *Escorso*, qui signifie *Vipere*, parce qu'on s'en sert contre la morsure de la Vipere.

La racine de Scorsonère est d'un grand usage dans les alimens & en Médecine. Elle contient beaucoup de sel essentiel & médiocrement d'huile; on la doit choisir tendre, charnue, succulente, d'un goût doux & agréable. La Scorsonère a un goût plus relevé que le Salsifi commun; elle excite l'urine, fortifie l'Estomac, provoque les sueurs, & les mois aux Femmes; on l'estime encore propre pour la Petite Vérole, pour la Peste, pour résister au venin, & pour la morsure de la Vipere & des autres bêtes vénimeuses. Sa racine bien cuite est un

aliment salutaire, & qui convient en tout temps, à toute sorte d'âge & de tempérament: cependant comme elle échauffe un peu, il en faut user modérément. On l'employe en Médecine dans les Prisanes qu'on ordonne dans toutes les maladies, où l'on soupçonne de la malignité.

Boerhaave, dans son *Traité des Plantes du Jardin de Leyde*, recommande beaucoup le suc de la racine de Scorsonère pris pendant quelque temps à la quantité de trois onces le matin à jeun par les personnes qui craignent d'être empoisonnées; il en fait aussi un grand éloge pour les maladies Hypochondriaques, & pour emporter les Obstructions des visceres: mais il veut qu'on se contente de la piler en versant dessus une décoction d'Orge, prétendant que si on la fait cuire, elle perd toute sa vertu. *Simon Paulli* appuye le sentiment de *Boerhaave*, & assure sur ses propres expériences qu'il a guéri par ce Remède non-seulement des Obstructions du Foye, mais encore des Jaunisses invétérées, & des Hydropisies naissantes.

Les feuilles & les fleurs de Scorsonère servent à faire l'Eau distillée,

qu'on prescrit depuis quatre jusqu'à six onces dans les Juleps & les Potions cordiales & diaphorétiques.

Nicolas Monard, Médecin Espagnol, a fait un Traité entier sur la Scorsonère, dont il dit des choses merveilleuses, mais que l'expérience ne confirme pas. Pour nous qui ne nous attachons qu'à ce qui paroît de plus avéré, nous nous renfermons dans ses propriétés les plus universellement reconnues.

L'Eau distillée de Scorsonère entre dans l'Eau Divine de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des racines de Scorsonère mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'Eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y ensuite de la Réglisse effilée, deux gros.

Laissez le tout infuser une demi-heure, & coulez-le pour une Ptisane convenable dans la Petite Vérole, la Rougeole, & les fiévres malignes.

Prenez des racines de Patience sauvage, une once; de celles d'Au-

née, de Scorſonère & de Bardane, de chacune une demi-once; des feuilles de Fumeterre, de Scabieuſe, d'Aigremoine & de Chardon benit, de chacune une demi-poignée; de l'Antimoine pulvériſé & mis dans un Nouet, une once.

Faites bouilir le tout dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à deux.

Paſſez enſuite le tout par un linge avec une légere expreſſion, & ajoûtez à la colature quatre onces de ſyrop de Fumeterre, pour un Apozême à donner à la quantité de deux verres tiédes par jour, pendant neuf jours, dans la Galle, la Teigne, les Dartres, & les autres maladies de la peau.

Prenez des Eaux de Scorſonère, de Bourrache & de Chicorée, de chacune deux onces; de l'Eau de Canelle orgée, & de l'Eau Thériacale, de chacune un gros; de l'Eſprit de Nitre dulcifié, vingt gouttes; du ſyrop de Limon & d'œillet, de chacun une demi-once.

Mêlez le tout pour une potion cor-

diale à prendre en une ſeule fois, ou à la cuillere.

Autre plus forte.

Prenez des Eaux de Scorſonère & de Scabieuſe, de chacune deux onces; de l'Eau de Canelle orgée, demi-once; de la Thériaque, deux ſcrupules; de la Poudre de Vipere, un ſcrupule; de l'Eſprit volatil de Corne de Cerf, vingt gouttes; du ſyrop d'œillet, une once.

Mêlez pour une Potion cordiale à prendre à la cuillere.

Prenez des racines de Scorſonère mondées, une once & demie.

Pilez-les dans un Mortier de Marbre en verſant peu à peu deſſus de la Décoction d'Orge, une livre.

Paſſez enſuite le tout par un linge avec expreſſion, & ajoûtez à la colature du ſyrop des cinq racines apéritives, une demi-once, pour une Décoction à prendre pendant un mois le matin à jeun dans les Obſtructions du Foye & de la Ratte, dans l'Ictère & dans l'Hydropiſie naiſſante.

SCROPHULARIA.

Scrophulaire.

DE toutes les eſpèces de Scrophulaire, il n'y a que les deux ſuivantes qui ſoient d'uſage en Médecine.

La Grande Scrophulaire commune, ou des bois; *Srophularia*, Offic. *Scrophularia nodoſa fœtida*, C. B. P. 235. Inſt. R. H. 166. *Scrophularia vulgaris & major*, J. B. 3. 421. *Scrophularia*, Dod. Pempt. 50. *Scrophularia major*, Brunſ. Lob. Ger. Raii hiſt. 764. *Scrophularia major vulgaris*, Park. *Clymenum mas*, Geſn. Hort. *Galeopſis*, Fuchſ. *Ocymaſtrum alterum*; Trag. 135. *Scrophularia major recentiorum Medicorum*, Cæſalp. *Scrophularia foliis cordatis oppoſitis, racemo terminatrici*, Linn. Hort. Cliff. 322. *Scrophularia vulgatior, Millemorbia, Ficaria, Ferraria, Caſtrangula*, Quorumd.

Sa racine eſt groſſe, longue, ſerpentante, blanche, noueuſe, inégale, vivace. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds,

droites, fermes, quarrées, creuses en-dedans, de couleur purpurine noirâtre, divisées en rameaux aîlés. Ses feuilles sont oblongues, larges, pointues, crénelées en leurs bords, semblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes & qui ne piquent point, opposées l'une à l'autre, à chaque nœud des tiges. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, formées chacune en petit godet de couleur purpurine obscure, soutenues par un calice d'une seule piéce fendu en cinq quartiers, avec quatre étamines à sommets jaunes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits arrondis, terminés en pointe, & partagés en deux loges, qui contiennent plusieurs petites semences brunes. Toute la Plante a une odeur de Sureau fort désagréable, & un goût amer; elle croît fréquemment aux lieux ombrageux, dans des hayes, dans les broussailles & les bois taillis un peu humides; elle fleurit en Juin, Juillet & Août. La racine, les feuilles & la semence de cette Plante sont en usage dans la Médecine, mais particuliérement la racine.

Les feuilles de la grande Scrophulai-

re ſont très-ameres, ſentent mauvais, plus même que celles du Sureau, & rougiſſent très-peu le papier bleu; la racine le rougit davantage ; ce qui fait conjecturer que le ſel ammoniac qui eſt dans le ſel naturel de la terre, domine dans cette Plante, où il eſt uni avec une grande quantité d'huile fétide. Par l'Analiſe Chymique on tire de la grande Scrophulaire beaucoup de ſel volatil concret, & beaucoup d'huile, ce qui rend cette Plante ſi réſolutive, ſi émolliente & ſi adouciſſante. Ce ſont les principes eſſentiels des Remèdes propres à fondre les tumeurs les plus rebelles accompagnées d'inflammation, & celles auſſi qu'on nomme froides. L'Huile fétide amollit les fibres, diminue leur tenſion, & adoucit, pendant que le ſel ammoniac atténue, diviſe, & fait évaporer la matiere qui occupe les poroſités des chairs. La plûpart des Plantes qui ſentent comme le Sureau, ou comme le *Stramonium*, ont preſque les mêmes vertus par rapport aux inflammations & aux tumeurs: il n'y en a point auſſi de plus propres pour les parties tendineuſes.

Toutes les parties de la grande Scrophulaire, racine, feuilles & ſemen-

ces, sont d'usage tant intérieurement qu'extérieurement. On se sert de la racine en poudre à la dose d'un gros le matin à jeun, mêlée avec quelque Conserve convenable, ou bien on fait boire aux personnes attaquées d'Hémorroïdes internes douloureuses un verre de vin, dans lequel cette racine a infusé pendant la nuit; ces Remèdes les soulagent en peu de temps. *Tragus* assure que la semence de Scrophulaire écrasée & prise à la dose d'un gros dans le vin est capable de tuer les vers: l'eau où les racines de la Plante ont macéré pendant la nuit, est également bonne pour les maladies ci-dessus, si on la boit en Ptisane.

Quant à son usage extérieur, on se sert contre les Ecrouelles fermées des feuilles récentes de grande Scrophulaires broyées, appliquées en Cataplasme, & renouvellées tous les jours: on a guéri ces Ecrouelles en six semaines par ce simple Remède; on employe aussi le suc de la Plante pour mondifier les Ulceres les plus sales, & même ceux qui sont carcinomateux; d'autres préparent un Onguent avec les racines contre les tumeurs Scrophuleuses, les Hémorrhoïdes, & la Galle: on saupoudre

aussi les parties affligées avec la Poudre de ces mêmes racines.

Pour faire l'Onguent de Scrophulaire, il faut selon la Méthode de *Tragus*, tirer dans le mois de Mai le suc de toute la Plante, & le conserver pendant une année dans une bouteille bien bouchée; on le mêle ensuite avec parties égales d'huile & de cire neuve. Le même Auteur assure qu'il en a vû guérir toutes sortes de Galles & de Gratelles, celles mêmes qui approchent de la Lépre : il recommande fort l'Eau distillée de cette Plante pour les boutons & pour les rougeurs du visage. L'Auteur de l'*Histoire des Plantes de Lyon* conseille de faire l'Onguent de grande Scrophulaire comme il suit. Il faut prendre en Automne les racines de cette Plante, les piler avec du Beurre frais, les mettre pendant quinze jours à la Cave dans un pot de grès bien fermé, les faire fondre sur le feu, & garder cet Onguent, après l'avoir passé par un linge. Si l'on suit la Méthode de *Tragus*, il faut mettre de l'huile sur le suc de Scrophulaire, pour l'empêcher de se moisir, ou à la place de l'huile, y mêler une sixiéme partie d'excellent Esprit de Vin. Si l'on fait

cet Onguent suivant la Description qui est dans l'*Histoire des Plantes de Lyon*, au lieu de mettre à la cave les racines pilées avec le Beurre, il sera plus prompt de les mettre en digestion au Bain-Marie pendant trois jours seulement dans une Cucurbite de verre garnie de son Chapiteau ; il faut ensuite le passer par un linge, après l'avoir fait fondre. Ces Onguens sont excellents pour la Goutte, les Hémorrhoïdes, & pour les Dartres vives. On fait cependant prendre au malade la poudre des racines, ou leur infusion dans le vin, comme nous l'avons dit ci-dessus.

La racine de grande Scrophulaire entre dans l'Eau Générale & dans l'Onguent Mondificatif d'Ache ; la racine & les feuilles entrent dans l'Eau vulnéraire, & dans l'Emplâtre *Diabotanum* de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la Panne de Porc, une livre

Faites-la fondre avec un feu modéré ; puis ajoûtez-y des feuilles hachées de Scrophulaire, de langue de Chien, d'Ortie morte, & de Digitale, de chacune parties égales.

Laissez-les cuire doucement jusqu'à ce que l'Onguent soit d'un beau verd foncé; alors passez, & mêlez-y moitié pésant de Cire & de Résine; de la Thérébenthine, deux onces; du Verd-de-Gris, une once.

Remuez le tout, & lui donnez la Consistence d'Onguent un peu solide.

Cet Onguent est très-estimé contre les Ecrouelles ulcérées.

La Scrophulaire aquatique, l'Herbe du siége, la Bétoine d'eau ou aquatique, *Betonica aquatica*, Offic. *Scrophularia aquatica major*, C. B. P. 235. Inst. R. H. 166. Ger. Raii Hist. 764. *Scrophularia maxima radice fibrosâ*, J. B. 3. 421. *Betonica aquatilis*, Dod. Pempt. 50. *Ocymastrum majus*, Trag. 185. *Clymenum fœmina*, Gesn. Hort. *Betonica aquatica*, Ger. Lob. *Betonica aquatica major*, Park. *Scrophularia foliis cordatis, pediculorum alis in caulem decurrentibus*, Guett. Observ. 201. *Yquetaya Brasiliensium seu Brasiliensis*, Gul. Homberg. J. Marchand. *Scrophularia fœmina, Scrophularia palustris, non fœmina, radibus fibrosis, Scrophularia aquatica, sive altera, Betonicæ folio*, Nonnull.

Sa racine eſt aſſez groſſe, garnie de fibres longues & blanches, vivace. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes comme le petit doigt, quarrées, rougeâtres en certains endroits, & vertes en d'autres, creuſes en dedans, aſſez tendres, pleines de ſuc, liſſes & ſans poil, rameuſes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Scrophulaire commune, mais plus mouſſes par le bout, ou approchantes des feuilles de la Bétoine ordinaire, mais plus grandes du double ou du triple, longues, larges, charnues, crénelées en leurs bords, nerveuſes, oppoſées l'une à l'autre, attachées chacune par une groſſe queue diſpoſée en goutiére, d'un verd de mer, d'une odeur & d'un goût mauvais. Ses fleurs ſont ſemblables à celles de la précédente, mais un peu plus grandes, d'une couleur ferrugineuſe-rougeâtre. Après que ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits ronds, pointus, diviſés en deux loges, qui renferment des ſemences très-menues, de couleur brune. Cette Plante croît aux lieux aquatiques, aux bords des riviéres, des ruiſſeaux, & des foſſés pleins d'eau; elle fleurit en Juillet & Août.

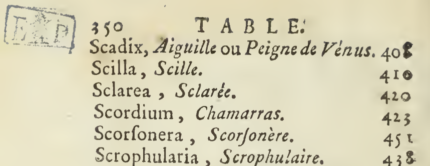
On a nommé cette eſpèce de Scrophulaire *Herbe du ſiége*, ſoit parce qu'elle remédie, comme la précédente, aux Hémorrhoïdes & aux autres Maladies du ſiége, ſoit parce que, comme dit M. *Chomel*, on prétend qu'au ſiége de la Rochelle, qui dura long-tems, on n'employoit à la fin pour toutes ſortes de bleſſures que cette Plante, accommodée de toutes façons.

En effet l'Herbe du ſiége a la vertu vulnéraire & conſolidante en un haut dégré. On peut voir à ce ſujet dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Centuries VII & VIII*, une Obſervation du Docteur *Tochnerus* qui en fait l'éloge, & qui lui donne même la préférence ſur la premiere eſpèce. Ses principes paroiſſent les mêmes que ceux de la grande Scrophulaire; elle a l'odeur auſſi déſagréable, & ne rougit preſque pas le papier bleu; ce qui fait conjecturer qu'elle contient du ſel ammoniac mêlé avec de l'huile fétide & de la terre: on a donc raiſon de la lui ſubſtituer dans l'occaſion. Elle eſt également bonne pour les Ecrouelles & pour les Hémorrhoïdes; on s'en ſert tant intérieurement qu'extérieurement. M. *Marchand*, célébre Botaniſte de l'Aca-

démie Royale des Sciences de Paris, aſſure dans un Mémoire inſéré dans ceux de cette Académie, *année* 1701, *page* 209, que ſes feulles ſeules corrigent le mauvais goût du Séné, ſi l'on en mêle dans l'infuſion en parties égales ; ce qui eſt un avantage, parce que le goût déſagréable du Séné empêche ſouvent qu'on ne le mette en uſage, quoique ce ſoit un des purgatifs des plus innocens & des plus ſûrs. *Tragus* recommande pour arrêter les fluxions des yeux un Cataplaſme fait avec les feuilles broyées & mêlées avec le Miel, & appliqué ſur le front.

FIN.

TABLE
DES
PLANTES INDIGENES.



Fin de la Table.





